22500534115

HYOPHORBE (GONOPHORBE) VERSCHAFFELTI *Herm. Wendl.*

Areca Verschaffeltii Hort. Versch.

HYOPHORBE AMARICAULIS *Mart*

Areca speciosa Hort. Versch.

Iles de France (et de Bourbon ?)
(Serre chaude)

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR ÉTYMOLOGIE, LEUR SYNONYMIE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE, LEUR CULTURE, ETC, ETC.;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

O.S. 13 (N.S. 3).

Treizième Volume.

(OU TROISIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. ET S. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 38.

—

1866.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

WELLCOME INSTITUTE
LIBRARY

Coll.	WelMOmec
Coll. No.	

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

(Te XIII DE L'OUVRAGE ENTIER, OU III DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Planche 462–463 [1].

1. — HYOPHORBE VERSCHAFFELTI.

ÉTYM. Υς, ὑός, pourceau; φορβή, pâture.

PHŒNICACEÆ (vulgo PALMACEÆ) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. *Monoica* (v. dioica?). *Spadix* sæpe unisexualis pedunculatus subfastigiato-ramosus; *spatha* unica basilaris. *Flores* monoici seriato-aggregati, *glomerulis* spiraliter dispositis 5-7-floris, fœminei plerumque singuli ad basim glomeruli, rarius nulli ad basin uniuscujusque glomeruli. ♂: *Calyx* trigono-campanulatus trilobus. *Corolla* gamopetala trifida, *laciniis* ovato-oblongis, præfloratione valvata. *Stamina* 6, *filamentis* subulatis basi leviter cohærentibus, *antheris* ovatis dorso affixis. *Germinis* [2] *rudimentum* columnari triquetrum longum. ♀: *Calyx* et *corolla* ut in mare. *Staminodia* in cupulam apice sexfidam connata. *Germen* triloculare, *stigmatibus* 3. *Fructus* baccatus obovoideus v. cylindrico-ovoideus simplex rarius bi-triplex, *stigmatum* cicatrice subbasilari, *epicarpio* lævi atroviridi, *mesocarpio* carnoso et parce fibroso, *endocarpio* subevanescente. *Semen* obovoideum, *ramis rhapheos* leviter immersis consociato-adscendentibus bi-trifurcatis et divergentibus. *Albumen* æquabile. *Embryo* apicalis v. subapicalis aut in dimidia albumis altitudine

Palmæ *Insularum Mascarenarum incolæ*, caudicibus *crasso-arundinaceis*; frondibus *pinnatisectis inermibus*, vaginis *reticulato-rumpentibus serius deciduis*, petiolis *teretiusculis*, segmentis *planiusculis basi vix reduplicatis subtus* paleis *obsessis* [3]; spadicibus *breviusculis infra frondes nascentibus*, ramis *inferioribus paucidivisis*; floribus *albidis*.

HERM. WENDL. Charact. omnino revisis.

Hyophorbe GÆRTN. Fruct. II. 186. t. 120 MART. Hist. Palm. 164. t. 143. f. 1. t. 154 (*in utroque sub nomine :* **H. Commersoniana**, KUNTHIUS observat.!). ENDLICH. Gen. Pl. 1723. MEISN. Gen. Pl. 355 (265) HERM. WENDL. hoc in loco! — ??? *Areca lutescens* BORY (*H. indica!*), Voy. aux îles d'Afrique, II. 296 [4] (*Ex nostr. invest.*).

HYOPHORBES *Generis divisio*

a clarss. Herm. Wendlandio hoc in opere *primum* edita (sicut Generis ipsius diagnosis, supra, sub t. 462-463).

§ I. SUBGENUS : EUHYOPHORBE : *Columna frondium vaginarum* teretiuscula. *Frons* distincte petiolata, segmentis *subtus in nervis primariis et secundariis* paleis *obsessis*. Fructus *plus mi-*

(1) Nous n'avons compté jusqu'ici les planches *doubles* que comme *simples;* comme tous nos confrères, nous leur appliquerons désormais, *chose juste*, un *double chiffre*.

(2) *Ovarium!*

(3) In *H. amaricaulis!* absentibus vero in *H. Verschaffelti* (sic vidimus!!! RÉD.).

(4) SPRENGEL (*Syst.* II. 139) et KUNTH, l. s. c., ajoute comme synonyme à ce genre l'*Areca lutescens* de Bory de St-Vincent, avec cette courte, mais significative phrase spécifique : *frondibus pinnatis*, PINNIS PLICATIS PRÆMORSIS; *stipitibus spadicibusque ramosissimis lævibus; fructibus* ROTUNDIS GIBBOSIS! Mais ces caractères ne nous semblent nullement appartenir à l'*Hyophorbe*, tel que le définit M. Wendland, ni même à celui de Martius et de Kunth. Sauf la description du fruit, le reste s'adapte assez bien à l'*Areca alba* de Bory (V. *Illustr. hortic.*, X, Pl. 385 et analyses). RÉD.

nusve obovoideus; semine obovoideo l. *ovato basi abrupte contracto;* rhapheos ramis paulo *supra* hilum *divergentibus et in* papillam embryotegam *versus adscendentibus;* embryone *apicali v. subapicali.*

SPECIES ET SYNONYMA.

1. **H. indica** GÆRTN. l. s. c. *Caudice* 10 m. alto; *frondium segmentis* 0,60 longis; 0,05 et ultra latis, subtus paleis linearibus flexilibus tortisque; *seminibus* obovoideis rugulosis, basi obliqua 0,020-23 altis, 0,015-18 crassis. GÆRTN. l. c. KUNTH, l. c.

H. Commersoniana MART. l. c.
(???) *Areca lutescens* BORY, l. c.

2. **H. amaricaulis** MART. (V. inferius *Charact.* et *Synon.*).

§ II. SUBGENUS: GONOPHORBE HERM. WENDL.

3. **H.** (§ *Gonophorbe*) **Verschaffelti** EJUSD. *Columna frondium vaginarum* triangularis. *Frons* epetiolata c. brevissime petiolata, *vagina* dorso valde carinata superne in orificio utrinque callifera, *callo* serius in superficie parallele diffracto; *rhachi* dorso distincte c. dilute aureo-vittata; *segmentis frondium* lineari-lanceolatis acuminatissimis nitidis atroviridibus subcoriaceis nervo medio supra lutescenti-subtus paleis minutis lanceolatis vestito, infimis angustissimis pendulis. *Semen* elongato-ovoideum subcylindricum paullo obliquum, 0,015-20 longum, 0,005-6 crassum; *rhapheos ramis* in dimidia seminis altitudine divergentibus; *embryone* horizontali in dimidia albuminis altitudine.

H. (*Gonophorbe*) **Verschaffelti** HERM. WENDL. (*loco præsenti*).

Areca Verschaffelti HORT. VERSCH. et Catal.

CHARACT. SPECIF. *H.* (*Gonophorbe*) V. supra et infra in textu nostro!

Hyophorbe Verschaffelti H. WENDL. (Tabulæ nostræ duplicis latere dextro).

HYOPHORBE VERSCHAFFELTI.

Des deux magnifiques Palmiers que nous offrons à nos chers lecteurs, nous n'avons examiné que des individus en excellente santé, mais loin encore, malgré leurs belles tailles déjà acquises, d'avoir atteint et l'âge adulte et les dimensions grandioses auxquelles ils parviennent dans leurs sites natals, çà et là dans les plaines montagneuses des îles de France (Ile Maurice) et de la Réunion, d'où les a reçues directement (de graines), il y a quelques années déjà, notre éditeur, M. A. Verschaffelt, qui s'est empressé d'en enrichir sa collection de Palmiers, aujourd'hui *à peu près* sans rivale. Présentés tous deux pour la première fois, en 1859, à l'une des Expositions de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et à la grande Exposition internationale de Bruxelles en 1864, ils ne contribuèrent pas peu à faire obtenir à M. A. Verschaffelt le premier prix pour le plus beau lot de grands Palmiers. Nous les décrirons donc sommairement, mais soigneusement, tels que nous les avons examinés, et joindrons nos observations au beau travail générique et spécifique, qu'a bien voulu rédiger tout exprès pour notre recueil M. HERMANN WENDLAND, le digne émule du célèbre Martius, de *Palmis*, et probablement le seul botaniste compétent aujourd'hui *in Re palmaria* (v. et correctius *phœnicacea*). C'est aussi à l'obligeance de ce savant botaniste que nous devons les figures analytiques des fruits des deux Palmiers, qui terminent cet article.

Il nous semblerait tout-à-fait oiseux de faire ici de nouveau l'apologie des Palmiers, de vanter encore la noblesse et la majesté de

leur port, les usages infinis, domestiques et industriels, que les naturels, et nous-mêmes Européens, pouvons en tirer (vêtements, nourriture, boissons, abris, etc., etc.)! Qu'il nous suffise de redire au lecteur qu'une serre (chaude, ou même tempérée ou froide) sans Palmiers serait un parterre sans fleurs, ce que serait un théâtre, un bal, une réunion où manquerait la plus belle moitié du genre humain (tous les auteurs!!!). Disons de plus, qu'aujourd'hui, grâce à la multiplicité des introductions, qui se succèdent sans cesse, un amateur peut, sans grands débours, posséder une belle collection de jeunes Palmiers, choisis et même rares, dont la croissance prompte et vigoureuse, l'effet pittoresque et éminemment ornemental, feront ses délices.

Le plus grand individu de l'*Hyophorbe Verschaffelti* que nous ayons observé n'a pas moins de trois mètres en ce moment; et serait certes, malgré sa vigueur actuelle, plus haut encore, s'il n'eût pas souffert du froid pendant le double voyage de Gand à Bruxelles (aller et retour), ainsi que dans la salle même où il fut exposé : circonstance fâcheuse, qui a failli en occasionner la perte. Plus malheureusement encore, un autre individu de la même espèce, haut, lui, déjà de quatre à cinq mètres, a fini par succomber, par les mêmes causes, malgré tous les soins intelligents qu'on lui avait prodigués; et certes, c'était là une perte presque irréparable. Les quelques détails qui suivent, ont été observés, *en moyenne*, sur d'autres spécimens vivants, à divers âges et de diverses dimensions.

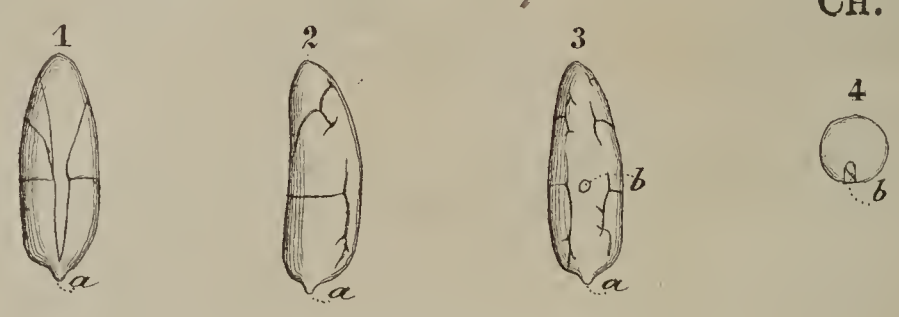
C'est un Palmier qui paraît être très robuste; la base en est arrondie, un peu renflée, embrassée par des ampondres (1) très épais, très solides, très coriaces et très finement sillonnés, longtemps persistants, carènés-aigus dorsalement; plus tard, ils s'éventrent en de larges lanières, qui s'entrecroisent très étroitement. Toute cette partie du caudex, et au-dessus, est cylindrique; mais au-dessous des frondes, et dans une grande longueur, le caudex est triangulaire, porte conséquemment des frondes subtrisériés, largement et solidement amplexicaules; ces bases (ampondres futurs) sont d'un vert sombre et couvertes d'une efflorescence glauque et peu abondante. Les pétioles courts, robustes, roussâtres, ainsi que le *rhachis*, arrondis dorsalement, subaigu en dessus; une large ligne d'un orangé vif en parcourt toute la longueur. Les frondes, longues (individus jeunes encore) de deux à trois mètres et très larges, s'élèvent pour se recourber presque aussitôt gracieusement; les frondules (2), plus ou moins distantes, plus ou moins larges et longues, selon l'âge des individus (0,01 1/2-0,04-5 de largeur; 0,45-50-60 de

(1) Bory (l. c. et *Dict. class.*) donne particulièrement ce nom aux gaines foliaires ou bases des frondes, et même aux *spathes* des Palmiers des îles mascareignes.

(2) Ou pennules, si l'on veut; mais si l'on dit *frondes*, on peut certainement dire, et plus logiquement encore, *frondules!*

longueur) sont subopposées ou quelquefois alternes, linéaires-lancéolées, insérées carrément sur le rhachis et très peu ou point atténuées, très lisses, très luisantes sur les deux faces, très longuement acuminées; à nervure médiane élevée, blanchâtre; au point d'insertion, en dessus, le bord est orné d'une petite macule cramoisie. Toutes se recourbent aussi élégamment vers le sommet. Nous n'avons pas observé, *en dessous*, les *paleæ minutæ lanceolatæ*, que cite M. H. Wendland, et qui se trouvent sans doute dans les individus plus âgés.

CH. LEM.



Explication des Figures.

(Au côté droit de la planche coloriée) Un individu de l'*Hyophorbe Verschaffelti*, extrêmement réduit; on y voit cependant sur les pétioles la belle ligne orangée dont il est parlé plus haut. — FRUIT : *Fig.* 1. La graine vue ventralement. *Fig.* 2. Id. vue latéralement. *Fig.* 3. Id. vue dorsalement (*sic!*). Fig. 4. Section horizontale de la même (*a*, hile; *b*, position de l'embryon).

2. — HYOPHORBE AMARICAULIS.

HYOPHORE A TIGE AMÈRE (1).

ÉTYM. V. ci-dessus, Pl. 462-463.

PHŒNICACEÆ § ARECEÆ (*V. supra*).

CHARACT. GENER. (Subgenus 2, EUHYOPHORBE H. WENDL.). Vide *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *H. Caudice* circiter 20 m. alto; *frondium segmentis* 0,60 longis, 0.04 latis subtus *paleis* lanceolato-oblongis rigidis planis dense vestitis; *seminibus* ovatis 0,016-18 altis, 0,010-12 crassis. MART. l. c. 309. (*Complementum ex clrss. Auctore nostro desiderandum, invitis characteribus Subgeneris* supra citatis).

Hyophorbe amaricaulis MART. l. c. 309.

Areca speciosa HORT. VERSCH. et in Catal.

HYOPHORBE AMARICAULIS.

Cette espèce ne le cède point en beauté à la précédente, et paraît

(1) Ce n'est pas, à proprement parler, le stipe qui est amer, mais ce qu'on en appèle *le chou :* c'est-à-dire le bouquet de jeunes feuilles que, chez les autres espèces, l'on fait cuire comme comestible : l'*Areca catechu*, par exemple (V. *Illustr. hortic.*, *A. alba* BORY, X. Pl. 385; et *A. catechu* L. Ill. Misc. p. 1). L'amertume du *chou* de l'espèce en question est telle, dit Bory, *l*s *c*s, que les nègres de l'Ile-de-France (*Maurice*) et de la Réunion (*Bourbon*) l'appèlent *Palmiste-poison*. RÉD.

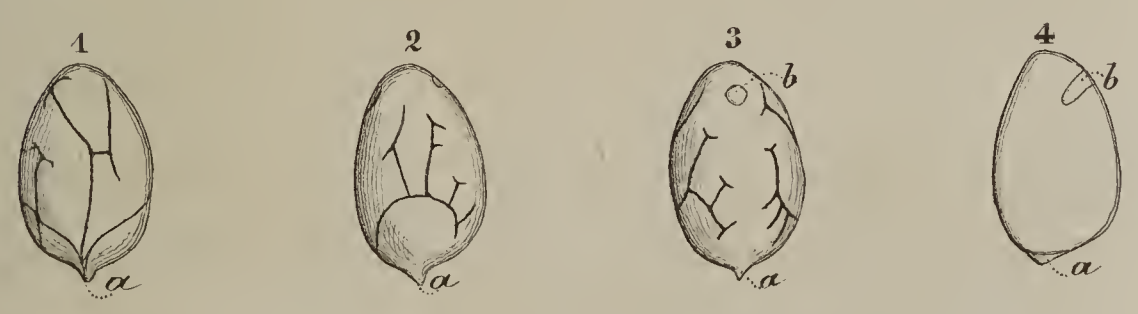
moins robuste et s'élever moins. Nous n'en avons de même observé que de jeunes individus, loin encore de l'état adulte.

Le caudex, légèrement renflé à la base et là cylindrique, enveloppé par les larges ampondres triangulaires, dessèchés, sillonnés, carènés-aigus dorsalement, lisses, vestiges des bases persistantes des anciens pétioles, devient bientôt trigone, en raison de frondes subtrisériées, comme dans l'espèce précédente, alternes, à pétioles très robustes, obtusément trigones, largement amplexicaules à la base; et là revêtus d'une efflorescence glauque, abondante, disparaissant avec l'âge, dorsalement carènés-aigus, lisses; ils sont là, ainsi que les rhachis, parcourus par une large ligne d'un beau rose sur fond brun; en dessus, et sur le rhachis de même, un double sillon profond flanque une crête élevée et aiguë.

Les *frondes* examinées mesuraient déjà, avec le pétiole (court!), un mètre, un mètre et demi de longueur, sur 0,60-70 de large, aussi élégamment disposées que chez la congénère citée. Les *frondules*, carrément sessiles, distantes, alternes, longuement acuminées, très aiguës, lisses et luisantes en dessus (et en dessous, sauf l'exception que nous allons citer), trinerves de chaque côté de la nervure médiane, longues d'environ 0,50 (jeunes!) sur 0,03-4 de large. Elles sont bordées d'une très fine ligne rougeâtre, et la nervure médiane en est distinctement blanchâtre, etc.

En dessous, sur les nervures, surtout sur la médiane et sur les latérales, sur les deux tiers de la longueur des feuilles, se remarquent de petits corpuscules, ou squames, ferrugineux, oblongs, adhérents ou libres aux extrêmités, irréguliers, crêtés, comme formés de poils agglutinés : vestiges de la bourre, qui vraisemblablement entoure et protège les pousses naissantes des feuilles.

CH. LEM.



Explication des Figures.

Hyophorbe amaricaulis MART.. côté gauche de la planche coloriée 462-463, individu très réduit. — FIG. ANALYTIQUES : *Fig.* 1. La graine vue ventralement. *Fig.* 2. Vue latéralement. *Fig.* 3. Idem dorsalement (*a*, hile; *b*, position de l'embryon). *Fig.* 4. Section verticale de ladite (*b*, embryon).

N. B. Les lignes courbes dans les figures des graines des deux espèces sont les divisions du rhaphé.

TRICHINIUM MANGLESII.

TRICHINIE DE MANGLES.

ÉTYM. θρίξ, τριχός, cheveu, poil, soie, etc.: allusion aux très nombreuses et longues *soies* qui hérissent, sous une forme plumeuse, les segments du calyce et de la corolle.

AMARANTACEÆ § ACHYRANTHEÆ §§ ERVÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi-tribracteati. *Calycis* 5-sepalus; *sepalis* subæqualibus aut inæqualibus (2 exter. majoribus) erectis apice demum divaricatis villoso-plumosis. *Stamina* 5 *sæpius inæqualia,* inferne in cupulam v. rarissime in tubum coalita; *filamentis* filiformibus v. dilatato-subulatis; *staminodiis* nullis; *antheris* bilocularibus ellipticis v. subrotundis. *Ovarium* 1-loculare 1-ovulatum sæpius oblique gibbosulum. *Stylus* (*utriculus!*) obovatus v. ovatus evalvis monospermus sepalis inferne conniventibus et apice plumosis inclusus. *Semen* verticale oblongo-reniforme, *testa* tenui subcrustacea; *albumen* centrale farinaceum. *Embryo* annularis periphericus, radicula ascendente.

Herbæ *perennes v. annuæ raro* suffrutices *australasica interdum capensia intra v. extra tropicos observata;* foliis *alternis rarissime oppositis v. fasciculatis;* floribus *terminalibus in capitula v. spicas congestis tandem avolantibus juvante calyce patuloso-plumoso;* bracteis *carinatis scariosis nitentibus coloratis persistentibus : lateralibus interdum cum fructu deciduis;* pilis florum *articulatis oblique erectis.*

MOQUIN-TANDON, *Amarantaceæ,* in DC. Prodr. XIII. 283 (*paucis quoad ordinem versis*).

Trichinium R. BR. Prodr. Fl. Nov.-Holl. I. 415. MART. Beitr. Amar. 109. N° 23. N. A. N. C. XIII 317. GAUDICH. It. FREYC. Uraniæ, p. 444. t. 49. LINDL. Bot. Reg. 1839. t. 28. ENDLICH. Gen. Pl. 1963. MEISN. Gen. 319 (231). WALP. Rep. et Annal. omisit. T^e V (MUELLER), 2 spec. V. 724. (*Ex nostr. investig.* etc.).

CHARACT. SPECIF. *T. Caulibus* herbaceis adscendentibus simplicibus sulcatis striatis glabriusculis virescentibus; *foliis radicalibus* longe petiolatis oblongo-spathulatis acutiusculis mucronulatis margine sinuatis glabris (1) viridibus, *caulinis* lanceolato-linearibus aut linearibus acutis; *capitulis* solitariis hemisphæricis obtusissimis; *floribus* densis purpureo-roseis; *calyce* bracteis duplo longiore, *sepalis* uninerviis apicem versus nitidulis; *pilis* calyce brevioribus sat numerosis rigidis albis.

MOQ.-TAND. l. i. c.

Trichinium Manglesii LINDL. Bot. Reg. note, sub t. 28 (1839). FIELD. Sert. Plant. t. 52. MOQ.-TAND. l. s. c. p. 289. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5448 (June 1864). CH. LEM. Illustr. hortic. XI. Misc. *verso* Pl. 404. *Ex nostr. investig.*

— — Nostra tab. excellentissima 464.

— *macrocephalum* NEES, in LEHM. Pl. Preiss. I. 626. nec R. BR.

On connaît environ une cinquantaine d'espèces de ce genre, toutes plus curieuses et plus jolies les unes que les autres, très voisines entre elles; plantes herbacées et croissant en général dans la Nouvelle-Hollande, ou dans le sud de l'Afrique.

Celle dont nous nous occupons spécialement ici a été originairement découverte par James Drummond (2), sur les côtes sud-ouest de ce cinquième continent, dans la colonie anglaise dite *Swan-*

(1) Nec non ciliatis, et caulinis quoque! capitulis etiam ovalibus et v. rotundatis et floribus densissime congestis innumeris ex icone anglica infra citata!

(2) Ne pas confondre avec Thomas Drummond, son frère cadet. Celui-ci voyagea et herborisa sur la côte nord-ouest de l'Amérique, dans le Texas, la Floride orientale, etc., etc. Il mourut à la Havane en 1855.

TRICHINIUM MANGLESII. *Lindl.*

4. *Nouvelle Hollande (châssis-froids en hiver.)*

Etablissement de L. Stroobant, Bruxelles.

A. Verschaffelt pinx.

River (Rivière des Cygnes), vers 1839. Elle ne paraît avoir été introduite que très récemment en Europe, et notamment chez M. Thompson, d'Ipswich (Angleterre). Il suffira à nos lecteurs de jeter un simple coup-d'œil sur la belle planche ci-contre, exécutée d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt, pour se former une bonne idée de cette plante, que nous pouvons en outre, et en conscience, lui recommander d'après l'examen de l'échantillon (sec!) que nous en avons sous les yeux. Feu W. Hooker, *l. c.*, disait d'elle : « peu de plantes plus jolies ont été introduites dans nos jardins que celle figurée ci-contre. » En voici une courte description :

D'un rhizome simple, fibreux, pérennant (et non *annuel,* comme nous l'avions dit précédemment), sortent plusieurs feuilles radicales, longues (avec le pétiole) de 0,08-10, épaisses, oblongues-spathulées, aiguës-mucronées, glabres (ondulées ou non, *ex auct.* (1)), et ciliées aux bords (*ex icone anglica!*), terminant de très nombreux pétioles canaliculés en dessus (*de hoc tacent auct.*). D'entre elles s'élèvent plusieurs tiges striées-sillonnées, hautes de 0,30 à 0,40, portant seulement deux ou trois petites feuilles linéaires-lancéolées, sessiles, et se terminant par d'assez volumineux capitules solitaires, ovés ou arrondis, formés de très nombreuses fleurs contiguës, sessiles, d'un beau lilas vif, à corolles étalés en étoile, mais dont les longs onglets disparaissent sous les longissimes poils ou soies d'un blanc d'argent qui les hérissent (ce que n'a pu et *ne pouvait représenter convenablement* le pinceau de l'artiste, malgré toute son habileté. (*Voir la figure analytique* 1). Nous avons mesuré ces poils; ils n'ont *pas moins* de 0,01 1/2; bien que la dite figure ne leur en attribue que la moitié à peine.

Chaque fleur se compose de deux bractées lancéolées-oblongues, acuminées, membranacées, plus de moitié plus courtes que les sépales ou pétales, hérissées comme eux de longs poils, mais nues supérieurement, diaphanes, roussâtres; ceux-ci, dans leur moitié supérieure, étroitement linéaires-spathulés, tronqués-denticulés au sommet, nus, étalés; dans l'autre, très étroitement onguiculés, avec nervure dorsale, saillante et hérissée de très longs poils, comme nous l'avons dit; etc. (*Voir fig. analyt.*).

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée. *Fig.* 2. Appareil sexuel. *Fig.* 3. Le pistil isolé (*figures grossies*).

CULTURE.

Plein air en été; serre froide ou mieux châssis froids en hiver. Terre légère, un peu sablonneuse, fraîche et profonde.

A. V.

(1) Moquin-Tandon, Fielding, Hooker, les disent crispées ou ondulées aux bords; M. Fitch les représente *lisses* : le caractère est donc variable.

CAMELLIA ROMA RISORTA.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Hybridarum varietatumque spuriarum more nostro, ut
CHARACT. SPECIF. } semel scripsimus, nunquam exponuntur.

Camellia Roma risorta (DEL-GRANDE). Tabula nostra 465.

Nous ne doutons pas un instant que la généralité de nos lecteurs, et surtout des amateurs-connaisseurs en ce genre, ne conviennent avec nous que le Camellia en question soit un des plus beaux, sinon même le plus beau, de tous ceux connus jusqu'à ce jour.

Il a été gagné de semis par M. Del-Grande, de Florence, il y a quelques années, et a fait seulement depuis peu son apparition dans le monde horticole. Nous devons-nous hâter de dire que sa constance a été suffisamment éprouvée par l'obtenteur et notre éditeur, avant de le lancer dans le commerce.

Les fleurs sont de première grandeur (0,12-14), affectent absolument la forme parfaite d'une énorme Rose *Cent-feuilles*, d'un vif coloris rose, *vergeté*, *fouetté*, *linéalé*, très serré de cramoisi; chaque pétale en outre légèrement bordé de blanc.

L'arbrisseau, d'une grande vigueur, porte de très amples feuilles ovées-lancéolées, acuminées, et bordées de grandes dents. C'est un Camellia aussi beau que distinct, et qui sera le joyau d'une collection.

Notre éditeur en tient de jolis individus à la disposition de ses honorables clients.

CH. LEM.

CAMELLIA ROMA RISORTA (*Del. Grauw.*)
Serre froide.

Lith. et imp. par Bernard Verschaffelt

Dess. par J. Stroobant Jeune

A. Verschaffelt publ.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Desmodium penduliflorum (1). *Hedysareæ* §§ *Hedysaræ.*

Dans un magnifique ouvrage, rédigé en hollandais par notre savant confrère M. Oudemans, professeur et directeur du Jardin botanique d'Amsterdam, sous le titre de *Neerland's Plantentuin*, dédié au Roi, dont un volume a déjà paru l'an dernier, nous trouvons une excellente et complète description latine (et hollandaise) et une bonne figure d'une gracieuse plante, que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs.

Son introduction en Europe est toute récente. Ainsi, M. Oudemans dit qu'on la doit à M. Von Siebold, qui l'importa de Jédo, en 1862, dans son jardin près de Leide, et ajoute qu'elle diffère de ses alliées japonaises ou chinoises par ses rameaux et ses racèmes multiflores, pendants; sa tige et ses feuilles couvertes de poils, et en outre par la forme des folioles et des stipules.

C'est un arbrisseau haut d'environ deux mètres; à rameaux pendants, subtriquêtres-sillonnés et velus, comme nous venons de le dire; à feuilles trifoliolées, dont les folioles oblongues ou oblongues-lancéolées, aiguës aux deux extrémités, mucronées aux sommet, très entières, très glabres en dessus, couvertes en dessous de poils très drus, couchés. Les fleurs, petites, mais grandes pour le genre, fort jolies, pendantes, généralement géminées, fort nombreuses, d'un beau rouge cocciné (nuancé de blanc d'un côté, *ex figura*), sont disposées en une vaste panicule pyramidale, paraissent à la mi-août et durent jusqu'à la mi-octobre.

---

(1) *D. Perennis frutescens* 5-6 pedes altus. *Rami* penduli ad 3-pedes longi adpresse pilosi subtriquetri sulcati. *Folia* trifoliolata, *foliolis* oblongis v. oblongo-lanceolatis utrinque acutis mucronatis integerrimis supra glaberrimis subtus densissime adpresse pilosis, *terminali* longius pedicellato cæteris paullo majore. *Stipulæ* lanceolatæ sericeæ. *Racemi* axillares longi flaccidi penduli multiflori, *rhachide* adpresse pilosa. *Flores* purpurei solitarii v. per paria juxta rhachidem dispositi denique secundi pedicellati, *pedicellis* nonnunquam bifurcatis adpresse pilosis, basi bracteis 1 (in unifloris) v. 3 (in bifloris) lanceolatis scariosis pilosis suffultis. *Calyx* basi bracteolatus dense adpresse pilosus e basi attenuata sensim ampliatus tandem in limbum 5-fissum abiens, *laciniis* lanceolato-acuminatis v. subulatis corolla quadruplo brevioribus. *Vexillum* obovatum brevius, *alæ et petala* carinalia oblonga longius unguiculata, ultimis 4 (latere externo) in auriculam obtusam productis. *Alæ* vexillo dimidio breviores basi sua carinæ firmiter adhærentes. *Carina* subincurva obtusa vexillum unguitudine æquans usque ad $^2/_3$ altitudinis in partes suas constituentes sursum denique in unam coalitas soluta. *Stamina* diadelpha. *Ovarium* stipitatum cum stylo arcuato-sericeum.

Dr C. A. J. A. Oudemans, *Neerland's Plantentuin.* Tweede jaargang (1866), aflevering 1, bl. 1-4, Te 11.

Rhododendrum Hodgsoni (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ.*

Voici l'une des plus *splendides* parmi les *splendides* espèces de Rosages du Sikkim-Himalaya : *c'est tout dire*, pour en faire l'éloge! Amplissime feuillage bicolore; énorme bouquet, de grandes et belles fleurs campanulées, d'un rose lilacé...., etc. Mais laissons la parole au savant et déjà si célèbre auteur (*nous traduisons purement et simplement*).

« L'un des plus nobles de la grande série des *Rhododendrum* qui ornent les montagnes de l'Himalaya oriental, découvert par Griffith, dans le Bhotan (*Boutan!*), en 1838, et cueilli par moi-même dans les vallées alpines du Népaul et du Sikkim oriental, à une élévation (supramarine) de 10-12,000 pieds. Il a fleuri dans la serre tempérée de Kew, en avril de l'année dernière. C'est l'un des plus beaux de tous les *Rhododendrum* pour le feuillage. Le tronc en est remarquable par son écorce papyracée, brunâtre, se détachant par fragments aussi larges que la main; les feuilles atteignent souvent dix-huit pouces de longueur.

» Les montagnards (indigènes!) fabriquent de son bois des cuillers, des coupes, des selles, etc.; ses feuilles leur servent d'assiettes pour le beurre ou le lait caillé, etc.

» Descr. Grand *arbrisseau* ou presque un *arbre*, de dix à vingt pieds de hauteur; *branches* principales horizontales, et presque aussi grosses que la cuisse; *écorce* lisse, chartacée, décidue par plaques; *bois* blanc, à grain serré. *Feuilles* amples, étalées, longues de huit à dix-huit pouces, oblongues ou oblongues-obovées, obtuses ou subaiguës, très coriaces, glabres et luisantes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet argenté ou ferrugineux. *Capitule* (V. note (*)) de quatre à huit pouces de diamètre, formé de très nombreuses *fleurs* serrées, d'un pourpre pâle. *Pédoncules* courts, visqueux, et souvent tomenteux. *Calyce* obscurément lobé ou obsolète. *Corolle* largement campanulée, large d'un pouce et demi à deux pouces et demi. *Étamines* seize à dix-huit. *Ovaire* pubescent; dix à seize-loculaire; *style* robuste, *stigmate* assez gros. *Capsule* étroitement linéaire, cylindrique, courbe. »

---

(1) *R.* (§ ....?). *Frutex* robustus; *ramis* cortice papyraceo tectis, *ramulis* crassis tomentosis; *foliis* amplis obovato-oblongis oblongisve obtusis supra glabris subtus tomento argenteo v. subrufo opertis basi rotundatis subcordatisve; *petiolis* crassis; *capitulis* (*) magnis multifloris densis; *calyce* obsoleto; *corolla* late campanulata pallide purpurea 8-10 loba; *staminibus* 16-18; *ovario* pubescente. J. D. Hook. l. i. c.

Rhododendrum Hodgsoni Hook. f. Sikkim Rhod. t. 15. et in Journ. Hort. Soc. Lond. VII. 76.

— spec.! Griffith, Notulæ (.... ?), XIV. 303. Ic. t. 521.

(*) Ce mot devrait être réservé *exclusivement* à l'inflorescence des Astéracées ou à d'autres *absolument* similaires (comme chez les *Scabieuses*)! Chez le *Rhododendrum*, l'inflorescence des Rosages, que quelques auteurs appèlent aussi improprement *corymbe*, est un véritable *racème corymbiforme*, ou plutôt subpyramidal : toutes les fleurs étant attachées par leurs pédicelles sur un axe commun.

Lælia grandis (1). *Orchiaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Læliæ.*

J. Lindley, dont la Science et l'Horticulture déplorent la perte toute récente, a le premier décrit et figuré (l^s c^s) cette superbe plante, dont il avait reçu (l'espèce reçue comme venant de Bahia) de feu Morel, marchand d'Orchidées, en son temps, une fleur *en nature,* apparue chez lui et pour la première fois en Europe probablement, en mai 1850, et un croquis d'icelle, ainsi que de la tige et de la feuille. La fleur, arrivée en assez mauvais état (de Paris à Londres, cela se comprend!), fut représentée, par cette raison, d'une façon assez inexacte. Là se bornent les renseignements historiques donnés à son sujet; mais nous sommes heureux de pouvoir les compléter. L'espèce, bien distincte, assez voisine des *Lælia Perrinii* et *majalis* Lindl. (*Bletiæ* spec. Reichb. f. l. c.), selon Lindley, et des *L. (Bletia) Boothiana* et *crispa,* selon M. Reichenbach, a été découverte par M. Pinel, amateur fort distingué, résidant au Brésil, et à qui l'on doit un grand nombre d'autres Orchidées et autres plantes, découvertes ou introduites par lui.

Les *tiges* ou *pseudobulbes* en sont claviformes, hauts d'environ 0,20-30 sur 0,03 de diamètre; enveloppés pendant la jeunesse de longues squames engaînantes, 2-3 fois articulés, portant au sommet une feuille solitaire, étroitement allongée, coriace, subaiguë au sommet, un peu élargie à la base. Le scape est biflore; chaque fleur n'a pas moins de 0,13 de diamètre; tous les segments sont d'une belle teinte nankin; les *extérieurs* longuement et étroitement lancéolés, à bords et sommets recurves; les intérieurs plus larges, du reste conformes, mais quelquefois denticulés aux bords. *Labelle* un peu plus court, trilobé; dont les *lobes basilaires* entourant comme d'un tube blanc le gynostème; le *terminal* très grand, prolongé en avant, fortement crispé-ondulé, blanc, mais multiveiné, et reflété de lilas vif. Lindley, l. c., dit que la plante en question a absolument l'*habitus* d'un *Cattleya,* mais que ses *masses polliniques* (masses!!! *Bone Deus!* lisez *pollinies*) sont au nombre de huit et non de quatre. Comme bien des fois nous l'avons fait observer, là est la seule différence entre le *Lælia* et le *Cattleya;* que nous conseillions de réunir, en fesant de l'un un sous-genre ou une section de l'autre (§ 1. *Eucattleya* et §§ *Lælia*). M. Reichenbach nous semble tout-à-fait logique, en fondant l'un et l'autre

(1) *L.* (§.... Baccatæ) *Caule* clavato monophyllo; *folio* coriaceo basi latius pedunculo bifloro basi spathaceo longiore; *floribus* subhorizontalibus; *sepalis* lanceolatis reflexis; *petalis* late lanceolatis denticulato-crispis convexis labello parallelis et paulo longioribus; labello membranaceo venoso nudo undulato trilobo, *laciniis* lateralibus circa columnans (*gynostema!*) convolutis et multo longioribus. Lindl. l. i. c.

Lælia grandis Lindl. in Paxt. Flow. Gard. I. Glean. p. 60.ic. xylograph. n° 9 (*inexacta;* in Flore d S. et d. J. de l'Eur. VII. 238 prescripta). J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5553. January 1866.

Bletia grandis Reichb. f. in Walp. (Mueller). Annal. VI. 424 (*Ex nostr. investig.*).

dans son grand genre *Bletia* (l. c.). *Serre chaude en hiver, plein air, un peu à l'ombre en été.* Voir notre article : *Procédé nouveau de cultures des Orchidées tropicales. Illustr. hortic.* Te IX. Misc. p. 79).

Begonia baccata (1). *Begoniaceæ.*

Très belle et très distincte espèce! « L'une des plus remarquables découvertes de notre infatigable collecteur, Gustave Mann, dit M. D. Hooker, dans la baie de Bénin (côtes occidentales d'Afrique), a été un bel et robuste Begonia, à fruits bacciens, dont il envoya, en 1861, aux Jardins royaux de Kew, des spéciments vivants provenant de l'île de St-Thomas (2), et qu'il trouva également dans celle de Fernando-Po, croissant sur une épiphyte (*on an epiphyte!* (3)), à une altitude de 1,300 pieds. »

La nature du fruit de cette nouvelle espèce, baccien et 5-6-loculaire, à cloisons profondément lobées, devra, comme le fait remarquer avec raison le savant auteur, former le type d'une nouvelle section, à ajouter à toutes celles établies si judicieusement par M. Alp. De Candolle, dans son excellente Revue des Bégoniacées (DC. *Prodr.* XV. 266) (4). En voici la description, que nous lisons dans le *Botanical Magazine*, l. c. :

« *Tiges* élevées (*non amplius dicitur!*), robustes, de la grosseur du pouce, couvert d'un duvet ferrugineux, ainsi que les pétioles, les pédoncules et les pédicelles. *Feuilles* longues de six à dix pouces, très largement cordées-orbiculaires, brusquement atténuées en une longue pointe, glabres, sauf sur les *nervures* en dessus, tomenteuses en dessous, bordées de *dents* distantes. *Stipules* très grandes, largement oblongues, obtuses, décidues. *Fleurs* monoïques, en courtes cymes axillaires, larges de deux pouces et demi dans notre spécimen, blanches et rosées dans ceux de Ferdinando-Po. *Sépales*, dans les deux sexes, deux, largement oblongs, obtus, concaves. *Etamines* en un court fascicule comprimé, comme situées sur un réceptacle plat;

(1) *B.* herbacea elata monoica robusta; *caule petiolis pedunculis*que breviter tomentosis; *foliis* late cordato-rotundatis abrupte acuminatis remote inæqualiter sinuato-dentatis subtus et utrinque secus nervos pubescentibus; *stipulis* amplis late oblongis obtusis deciduis; *cymis* brevibus axillaribus 6-8-floris; *floribus* magnis albis; *sepalis* utroque sexu 2 oblongo-rotundatis; antheris linearibus subemarginatis *filamento* gracili longioribus; *ovario* subgloboso obscure 5-6-sulcato 5-6-loculari; septis ramosis placentiferis; *stylis* 5-6-bicornibus, *cornubus* tortis; *fructu* (ex Mannio) indehiscente subgloboso carnoso J. D Hook. l. i. c.

Begonia baccata J. D. Hook Bot. Mag. t. 5554. January 1865.

(2) Ou mieux *San Thomé*, près de l'embouchure du Gabon; ne pas confondre avec l'île Saint-Thomas, une des Antilles (*Iles Vierges*).

(3) Nous supposons ici un *lapsus calami :* il faut lire très probablement et simplement ÉPIPHYTE!

(4) Il n'est pas inutile de faire remarquer que M. J. D. Hooker n'a pu *examiner* lui-même *la plante*, lorsqu'elle était *en fleurs;* mais que, quant aux *importants et curieux* détails de l'ovaire, il a cru devoir se fier à l'exactitude de son habile artiste, M. Fitch.

anthères étroitement linéaires, obtuses, échancrées. *Ovaire* presque sphérique, mais un peu urcéolé, tomentenx, obscurémeut 5-6-lobé, 5-6-loculaire, à cloisons profondément lobées. *Styles* 5-6, assez grêles, avec deux *cornes*, divariquées à la base, ondulées (*twisted*) au sommet. Fruit décrit par M. Mann, comme une baie *grosse* (1), charnue, presque sphérique, indéhiscente. »

Dans son article, l'auteur rappèle un autre *Begonia*, dont l'introduction est également due à M. Mann (2); comme elle est aussi fort intéressante sous le rapport ornemental, et qu'elle n'a pas été comprise jusqu'ici dans nos Miscellanées, nous allons en entretenir nos lecteurs. De plus, l'espèce n'est pas *vieille* encore, tant s'en faut, dans nos collections.

Begonia Mannii (3). *Begoniaceæ.*

Découvert par M. Mann, sur le pic de Fernando-Po (*peak!* sans doute le sommet de la montagne centrale de l'ile), à 1,300 pieds environ au-dessus du niveau de l'Atlantique, où il croît sur les arbres, et introduit vivant par lui, en 1862, dans les jardins royaux de Kew. Son ample et beau feuillage, cordiforme-égal à la base, et non dimidié-oblique (ou à peine) comme à l'ordinaire, ses jolis petits bouquets de fleurs d'un rose vif, en font un ornement désirable pour les collections.

« *Tige* succulente (OMNES SIC IN GENERE!), d'un pied et demi à deux de hauteur, glabre, *simple* (dans l'individu observé). *Feuilles* longues de 4-5 pouces, pétiolées, ovées, acuminées, à peine perceptiblement inégales, penninerves, glabres en dessus, finement ponctuées en dessous de petites taches, en forme d'écailles (*caractère non exprimé dans la figure citée*). *Pétioles* d'un à deux pouces de long, et *nervure* principale en dessous d'un roux pubescent. *Stipules* grandes, membranacées, subulées-lancéolées, décidues (*ut mos*). *Pédoncules* axillaires, courts (4-5 fois *plus que les pétioles*), subtriflores, *fasciculés* et bractéés en dessous. *Pétales* 4, roses : les deux plus larges subovés,

(1) Dans les figures analytiques, le fruit est représenté *très petit;* aussi, dit l'auteur, *miniature fruit!* c'est-à-dire non arrivé à son entier développement.

(2) On doit jusqu'ici à ce zêlé collecteur quatre espèces de *Begonia*, découvertes dans les mêmes localités et introduites par lui.

Begonia primatocarpa W. HOOK. Bot. Mag. t. 5307, espèce fort curieuse, et qui mériterait certainement d'être introduites dans les collections

— **aspleniifolia** HOOK. f. DC. Prodr. XV. p. 392 (nec 320 ut scribitur in Bot. Mag. l. c. [*non figuré*]); et les deux dont il est question plus haut.

(3) *B.* § F...? Erecta succulenta bipedalis; *foliis* æquilateralibus ovatis acuminatis irregulariter remoto-serratis supra glabris subtus discoloribus minutissime copiose punctulatis; *petiolis* breviusculis costisque subtus rufo-hirsutulis; *stipulis* lanceolatis; *pedunculis* glomeratis subtrifloris axillaribus; *floribus* tetrapetalis roseis, petalis 2 minoribus; *staminibus* arcte in conum imbricatis; *ovariis capsulisque* cylindraceis (*elongatis*) minute squamulosis 4-locularibus; *stigmatibus* lineari-clavatis. W. HOOK. l. i c.

Begonia Mannii W. HOOK. Bot. Mag. t. 5434. March, 1864 (*except. phr. ital.*).

les deux plus petits oblongs-linéaires. *Fleurs* : ♂. *Etamines* sessiles, disposées en un cône imbriqué, serré. ♀ (à peu près semblables) (*les segments extérieurs plus étroits*), à *ovaire* presque cylindrique, couvert d'un duvet entremêlé de squames laciniées. *Capsule* en forme de silique, longue de plus d'un pouce. *Styles* 4, linéaires-claviformes, non capités.

» L'ovaire infère, allongé, » ajoute l'auteur, « ressemble beaucoup (à celui!) à une fleur d'*Epilobium* à pétales irréguliers. »

Sparaxis pulcherrima (1). *Iridaceæ* § *Eleutherostemones* Nob.

La plante, dont il est question, justifie parfaitement, et sous tous les rapports, habitus et fleurs, le nom spécifique (*très belle*) que lui a appliqué M. Hooker. On va en juger.

Ce botaniste n'en rapporte pas l'histoire. Il se contente de dire que les graines en ont été envoyées du district situé entre les fleuves Keiskamma et Buffalo, côtes orientales du sud de l'Afrique, à MM. Backhouse, cultivateurs sans rivaux (*unrivalled!!!*) de plantes vivaces, rustiques ou demi-rustiques. Là, elle croît dans un riche sol noir. On ne peut s'imaginer, dit M. Hooker, une plus gracieuse et plus jolie (*lovely!*) plante, en raison de sa grande taille (deux mètres), de ses tiges grêles et de ses fleurs unilatérales (*tiers*), pendantes.

Voici la description qu'il en donne (l. c.) :

« *Feuilles* étroitement ensiformes, dressées, rigides, assez épaisses, larges environ d'un tiers de pouce, se rétrécissant graduellement au-dessous du milieu jusqu'au sommet très grêle. *Scape* extrêmement élevé, grêle, atteignant six pieds dans son habitat naturel, ramifié en racèmes vers le sommet et penché; à rameaux distants, capillaires, longs de trois à six pouces, courbés par le poids de ses fleurs pendantes, fasciculées à leur extrêmité. *Bractées*, de la base des branches, très grêles, subulées, entières, longues d'un pouce et demi; *bractéoles*, de la base des fleurs, oblongues-lancéolées, acuminées, quelque peu laciniées, mais moins qu'à l'ordinaire dans les congénères. *Périanthe* égal, campanulé, long d'un pouce et demi, d'un rouge sang foncé. *Ovaire* turbiné. »

---

(1) *S. pulcherrima* (*). *Scapo* gracillimo elato (*sexpedali*) racemoso; *foliis* anguste ensiformibus sensim attenuato-acuminatis; *ramis* capillaribus elongatis decurvis apice floriferis; bracteis elongato-subulatis subintegerrimis; *bracteolis* spathaceis longe acuminatis; *floribus* magnis purpureis; *perianthio* æquali campanulato. J. D. Hook. l. i. c.

Sparaxis pulcherrima J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5555. January 1866.

(*) Verosimiliter, ut in genere, rhizoma, tuberoso-reticulatum tunicatum? Réd.

BIBLIOGRAPHIE.

LE GUIDE DU BOTANISTE HERBORISANT.

CONSEILS

SUR LA RÉCOLTE DES PLANTES, LA PRÉPARATION DES HERBIERS, L'EXPLORATION DES STATIONS DES PLANTES PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES, ET LES HERBORISATIONS;

aux environs de Paris, dans les Ardennes, la Bourgogne, la Provence, le Languedoc, les Pyrénées, les Alpes, l'Auvergne, les Vosges, au bord de la Manche, de l'Océan et de la Méditerranée;

Par BERNARD VERLOT,

Chef de l'École de Botanique au Muséum d'Histoire naturelle (Paris),

Avec une Introduction par M. NAUDIN,

Membre de l'Académie des Sciences (1).

M. B. Verlot s'est déjà fait fort avantageusement connaître par un excellent et savant traité *sur la Production et la Fixation des Variétés dans les plantes d'ornement:* œuvre couronnée par la *Société impériale et centrale d'Horticulture* (Paris), d'après le concours qu'elle avait ouvert sur cette importante question, à la fois physiologique et horticole (2); et celui dont nous rendons ici un compte-rendu, nécessairement très sommaire, lui fait également un grand honneur. Aussi, notre savant confrère M. Naudin, dans une intéressante préface, où il démontre de quelle importance sont pour un botaniste les herborisations, cite la France comme la contrée de l'Europe la plus riche en plantes (grâces, en effet, à son heureux climat, à sa situation entre deux mers, et son immense littoral), dit du livre de M. Verlot :

« Dans son *Guide pour les herborisations,* M. B. Verlot a envisagé, sous toutes ses faces, le sujet qu'il avait à traiter. Non seulement les grandes circonscriptions botaniques de la France, mais les localités même restreintes, remarquables par la présence de quelque espèce rare ou classique, sont successivement indiquées. Phanérogames et Cryptogames, plantes terrestres et plantes aquatiques, rien ne lui échappe dans cette revue générale de notre Flore. Ces indications cependant n'auraient pas suffi au botaniste débutant, puisqu'elles supposent une connaissance au moins superficielle des principales divisions du règne végétal; aussi l'auteur a-t-il consacré un long chapitre à lui faire connaître les traits essentiels des familles qui ont des représentants sur le sol de la France. Le choix des échantillons à récolter pour l'herbier, la manière de les préparer, les soins à donner aux collections de plantes sèches pour les mettre à l'abri des insectes et de l'humidité, et jusqu'aux ustensiles et aux provisions nécessaires au collecteur, sont le sujet d'autant de chapitres dont on comprend sans peine l'intérêt..... »

Le titre que nous avons reproduit ci-dessus et l'appréciation qui précède, suffiraient pour faire connaître le livre de M. B. Verlot, et en démontrer l'utilité. L'auteur y a ajouté un catalogue d'ouvrages nécessaires, qui est à lui seul toute une bibliothèque botanique; des figures dans le texte donne la forme des instruments indispensables pour recueillir les plantes et les extirper du sol, pour les dessécher, les préparer pour l'herbier, etc., etc.

Il entre dans des détails tout intimes sur l'habillement, le régime hygiénique et

(1) Volume grand in-18 de 596 pages, avec figures dans le texte. (Paris, Baillière, 1865.) Prix 5 fr.

(2) A Paris, chez Baillière, brochure in-8o de 102 pages, 1865. Prix fr. 2-50.

alimentaire de l'herborisateur; sur les outils qu'il doit emporter (ici une observation, non une critique: M. Verlot nous semble *charger un peu trop* le pauvre voyageur, *pioches, houlette, couteau poignard, cartable,* etc., etc); il donne d'excellents et utiles conseils en cas d'accidents. Pour l'examen botanique, il cite diverses formes de loupes et de microscopes. Nous lui signalons ici à ce sujet un oubli, involontaire sans doute de sa part, celui de l'excellente triloupe de Raspail, d'un prix modique et d'une utilité incontestable, *supérieure.*

Après être entré dans des détails circonstanciés sur la préparation des plantes pour l'herbier, il recommande comme préservatif :

Sublimé corrosif	30 grammes.
Alcool rectifié	1 litre.

Trente grammes seulement de poison dans un litre d'alcool ne nous semblent pas suffisants. Il en faudrait environ quarante ou cinquante, selon nous. M. Verlot, dans cette préparation, a oublié un troisième et puissant ingrédient, le camphre, qui joue aussi un rôle efficace dans une composition de ce genre. Aussi préférons-nous, et conseillons-nous, la recette de Sir Smith, que les préparateurs emploient indifféremment pour les plantes et pour les animaux :

En proportion :

Sublimé corrosif.	2 gros.
Camphre	2 gros.
Alcool	1 pinte.

Nous concluons, malgré nous, ce compte-rendu, bien court si l'on considère l'importance du livre; nous aurions encore maints détails à citer pour signaler le mérite exceptionnel de ce livre, qui a désormais sa place marquée dans toute bibliothèque, et entre les mains de toutes les personnes qui s'intéressent aux plantes et surtout à la Flore du pays.

N. B. L'auteur a eu soin d'énumérer les plantes les plus rares et les plus intéressantes des nombreuses localités, qu'il a en grande partie explorées lui-même.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

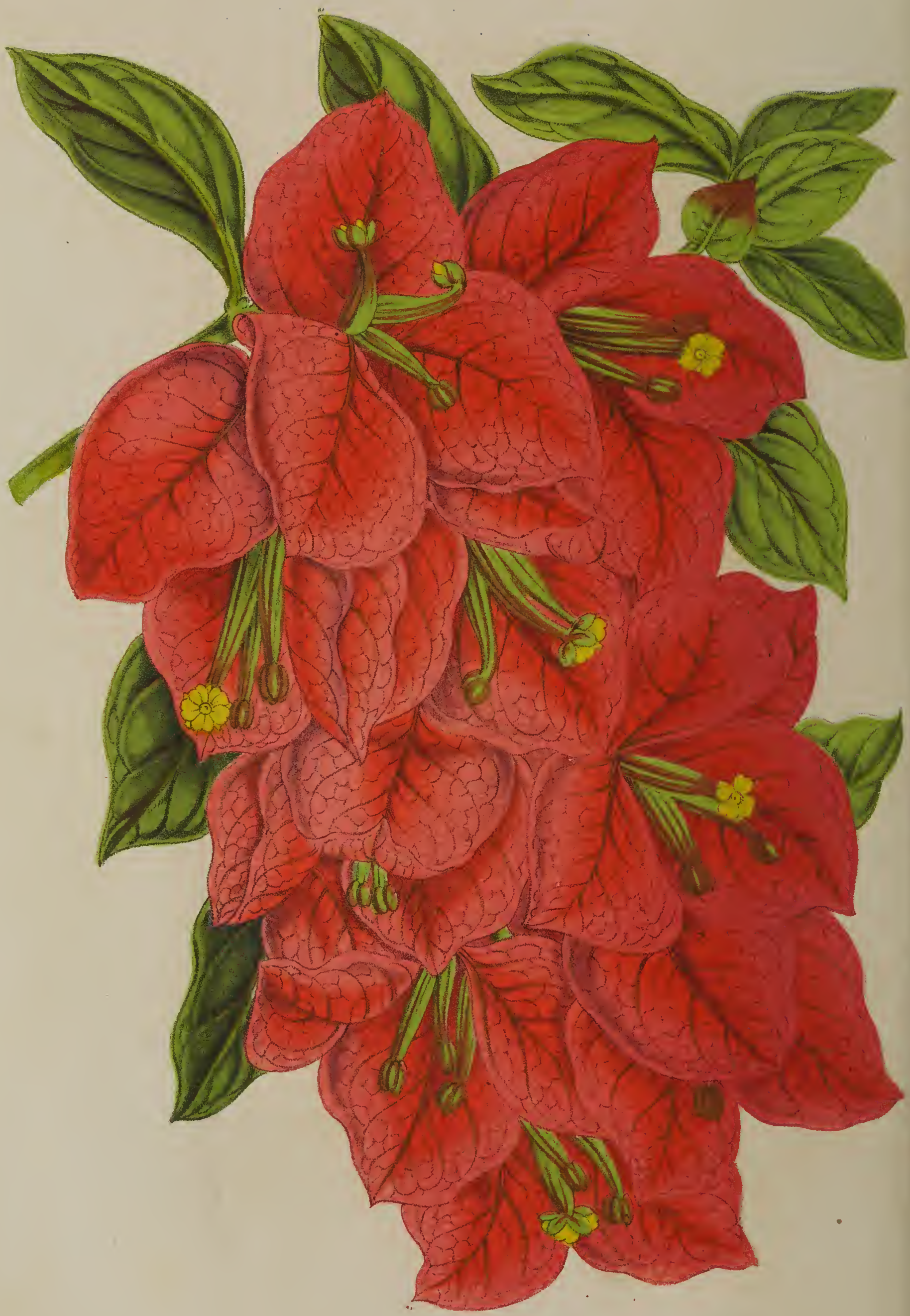
Epidendrum myrianthum (1). *Orchiaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Læliæ.*

Avant de passer à l'article qui suit, quelques mots apologétiques nous semblent ici nécessaires. L'auteur de ce recueil entretiendra une dernière fois de lui-même les lecteurs bienveillants et impartiaux :

Un zoïle, au sujet d'une erreur (si même erreur il y a?), a eu la courtoisie de nous décerner LES OREILLES DE MIDAS! (RISUM TENEATIS, AMICI, *qui nos et opera nostra tam a longinquo* [*Trigenta annis saltem*]

(1) *E.* (§ *Amphiglottium* §§ *Polycladia*) : *foliis* lineari-lanceolatis acutis, *vaginis* nigro-punctatis; *paniculæ* compositæ effusæ *ramis* divaricatis; *bracteis* setaceis; *pedicellis ovariisque* longissimis; *sepalis* membranaceis oblongis obtusis; *petalis* lineari-spathulatis; *labello* longiore 4-partito bicalloso, *laciniis* truncatis linearibus æquilongis recurvis, lateralibus subintegris, intermediis apice tantum laceris; *clinandrio* utrinque obtuso, *appendice* dorsali membranacea cucullata bifida. LINDL. l. i. c.

Epidendrum myrianthum LINDL. Fol. Orchid. *Epidend.* N° 184. J. B. Bot. Mag. t. 5556. January 1866. REICHB. f. in WALP. Annal. (MUELLER) VI. 378.



BOUGINVILLEA SPECTABILIS. Var. LATERITIA *Hort. Angl.*
(Amériq. Mérid.) Serre – chaude.

Et de Lith. de L. Strobant, à Lyon.

A. Fischer del. pinx.

BOUGAINVILLEA SPECTABILIS, VAR. LATERITIA (???).

BOUGAINVILLE BRILLANTE, var. *à fleurs rouge-brique* (!!!).

ÉTYM. J. ANT. DE BOUGAINVILLE, célèbre navigateur français, né en 1729, mort en 1811 (Voir toutes les Bibliographies).

NYCTAGINACEÆ.

CHARACT. GENER. *Involucrum* triphyllum coloratum, *foliorum nervo medio* prope basim unifloro, triflorum. *Perigonium* corollinum tubulosum fauce angustatum, *limbo* plicato obsolete 5-10-dentato persistente. *Stamina* 7-8 hypogyna libera inclusa. *Ovarium* uniloculare, *ovulum* unicum erectum. *Stylus* simplex, *stigmate* clavato. *Achœnium* intra perigonii tubum induratum angulatum intra involucrum persistens reconditum liberum. *Semen* erectum, *testa* cum endocarpio connata. *Embryonis* conduplicati *cotyledones albumen* amylaceum involventes, *radicula* extraria infera.

Frutices (unus v. plures ???) *americani* (*sarmentosi aculeis super arbores vicinas sese sustinentes*); foliis *alternis ovatis;* spinis *axillaribus,* pedunculis *axillaribus et terminalibus simplicibus v. apice divisis* (*sæpe racemosis*).

ENDLICH. Gen. Pl. 2008 et * (*except. phras. parenth. nostris*).

Bougainvillea (*nomen recte scriptum*). — *Buginvillæa* (1) COMMERS. ex JUSS. Gen. 91. Annal. d. Mus. II. 275. LAMRCK. Illust. t. 294. HB. et B. Pl. æquin. I. 173. t. 49. GÆRTN. Fr. III. 206. t. 216. MEISN. Gen. Pl. 318 (230). CHOISY, Nyct. in DC. Prodr. XIII. 437. Bot. Mag. t. 4811. PAXT. Mag. of Bot. XII. 51. cum ic. WALP. Ann. (MUELLER) V. 721. etc. — *Josepha* VELLOZO, Fl. fl. IV. t. 16 (*bona !*). (*Ex invest. nostr.*).

CHARACT. SPECIF. In præsenti Scientiæ quoad hoc genus, statu, ob species seu varietates, *omnes adhuc maxime dubiosas,* nobis que in hoc momento deficientes vivas v. siccas (*V. infra textum*) explanare nobis est impossibile (CH. L.).

Bougainvillea lateritia ....!? HORT. ANGL.? sic tamen in *The Floral Magazine,* sept. 1865, Plate 260.

Nostra tabula in longit. *dimidiata* 466.

Avons-nous ici affaire à une espèce nouvelle? ou plutôt n'est-ce qu'une simple variété multiflore de l'ancienne *Bougainvillea spectabilis?*

N'en pouvant juger que d'après le dessin anglais que nous reproduisons ci-contre, sans échantillon sec ou vivant sous nos yeux,

(1) Mirifice auctores hujus generis nomen cruciaverunt! dixit CHOISY, l. c. (et ille tamen scripsit *Bougainvillæa !*) nominaque a se deprehensâ incorrecte citat! Talia sunt à nobis revisa :

Buginvillœa COMM. et JUSS.
Bugenvillea ENDL.
Buguinvillœa HB. et K.
Buginvillia BLANCO.
Bugainvillœa LINDL. et G. DON.
Buginvillea LINDL. (alias et STEUDEL).
Buguinvillea MEISN.
Etc.

Voici un exemple manifeste de ces *regrettables* et *ridicules* altérations de noms patronymiques, contre lesquelles nous nous élevons si souvent! Pourquoi tant d'auteurs changent-ils aussi l'*e* muet final en *œa?* à quoi bon? Est-ce là, *oui* ou *non,* une *juste* et *saine* critique? On peut voir, par la note ci-dessus, qu'il n'y a pas que le *puriste* et *pédant* CH. LEMAIRE qui critique l'orthographe de la nomenclature botanique!

nous ne saurions répondre correctement ni à l'une, ni à l'autre de ces deux questions. Toutefois nous adoptons volontiers l'affirmative de la seconde; on va juger tout-à-l'heure si nous avons raison. En outre, le rédacteur du *Floral Magazine* (l. c.), auquel nous l'empruntons, non seulement n'en donne aucune description, mais même aucuns détails historiques, et sur l'époque et sur l'auteur de son introduction, en tant que plante nouvelle. A ce sujet, le texte de l'auteur anglais est fort obscur. Ainsi, il vante la magnificence de la *B. speciosa* (*spectabilis!*), présentée, il y a quatre ou cinq ans, par un jardinier anglais, lors d'une Exposition en Angleterre; un peu plus loin, il dit que ladite *B. lateritia* provient de ce même jardinier, qui l'aurait cédée à M. Ch. Turner, de Slough, qui aurait à son sujet obtenu *trois certificats de première classe*, et enfin en a vendu l'édition entière à M. W. Bull, horticulteur, à Chelsea, qui vient de la mettre dans le commerce.

Cette maison d'horticulture en a envoyé, comme circulaire, un autre dessin du même artiste (James Andrews), mais dont la grappe florale a *le double de longueur :* C'EST BIEN BEAU!!! Mais pourquoi ce vilain nom *lateritia* (*couleur de brique!*)? Qui l'a nommée ainsi? le rédacteur du recueil anglais cité? mais celui-ci dit : *bractées d'un rose saumoné délicat* (*delicate salmony pink!*), formant un joli (*pretty*) contraste avec celles de couleur *mauve* de la *B. speciosa* (*spectabilis* [1]!).

M. Choisy, dans sa révision des Nyctaginacées (DC. *Prodr.* l. c.), admet six espèces dans le genre *Bougainvillea :* — *spectabilis* Willd.; — *virescens* Choisy; *glabra* ejusd.; — *peruviana* HB. et B.; — *pomacea* Choisy, et une sixième douteuse, — *racemosa* Blanco, l. c. (nous passons sous silence la longue synonymie, etc., de ces diverses plantes). W. Hooker, dont l'opinion en cette occurrence, comme en tant d'autres, doit faire autorité, regarde les cinq premières comme absolument identiques entre elles, et lesquelles, selon lui, ne s'éloignent du type que par des différences sans valeur (*are trifling varieties!*). Il fait observer, qu'en en jugeant d'après les nombreux spécimens qu'il en possède dans son herbier (le plus riche connu), combien les aiguillons, les bractées diffèrent, selon les individus, par les dimensions et surtout par le coloris d'icelles. Ainsi, la *B. virescens*, observée par M. Choisy, comme ayant des bractées vertes, ne doit ce coloris qu'à une circonstance exceptionnelle (*cultivée trop ombragée*); le savant botaniste anglais en possède des individus à bractées *brick red*, recueillis par M. Tweedie, qui dit *que par elles les arbres semblent tous en feu;* la *B. glabra* n'est qu'un état presque

(1) Le nom spécifique *spectabilis* doit avoir la priorité; il est de WILLDENOW (*Spec. Pl.* II. 348. etc.), qui écrivait plus de cinquante ans avant SCHNIZLEIN (*B. speciosa* SCHN. *Ic. famil.* 104 (21-26).

glabre du type; la *B. pomacea* ne diffère de celui-ci que par des feuilles petites, des bractées et des fleurs non entièrement développées; enfin, d'après un examen attentif de la *B. peruviana*, celle-ci lui semble plus distincte; mais en raison des nombreux échantillons d'icelle de son herbier, recueillis par M. Seemann au Pérou et par M. Warscewicz, il conclut à son identité parfaite avec la *B. spectabilis* : il ajoute seulement que dans ces échantillons les aiguillons sont droits, ou légèrement courbes, ou absents (*Il en est de même chez toutes les précédentes!*).

Dans cette utile et excellente dissertation, W. Hooker omet la sixième espèce de M. Choisy, *B. racemosa;* il résulte de ce silence, selon nous, que cette espèce n'appartient pas au genre; ce que prouverait suffisamment l'extrême différence d'*habitat;* celle-ci étant spontanée dans les îles Philippines; toutes les autres semblant habiter exclusivement les forêts de l'Amérique méridionale, où elles s'avancent au sud et à l'ouest, jusque dans le Pérou et le Chili.

Nous devons conclure de tout ce qui précède, qu'il n'existe qu'une seule espèce de *Bougainvillea*, dont les individus varient quelque peu, selon les localités et les stations diverses où elles végètent, et que celle dont il s'agit, née peut-être de semis, ou plutôt reçue de telle ou telle localité de l'Amérique méridionale n'en diffère point.

Nous nous rappelons que la *Bougainvillea spectabilis* a été introduite originairement dans le Jardin des Plantes de Paris *(Muséum d'Histoire naturelle)*, nous ne savons par qui, ni même à quelle époque précise, car les divers catalogues de Desfontaines (1829-1832) la passent sous silence (1); mais un peu plus tard, chaque année, cultivée par les soins éclairés de feu Neumann, père, nous l'avons admirée, palissée sur un mur de fond, dont elle tapissait, toute seule, du bas en haut, l'immense surface, qu'elle couvrait entièrement, par milliers, de ses splendides inflorescences. W. Hooker rapporte cette circonstance, et établit que ce n'est guère qu'en 1844 qu'elle a fleuri dans le *grand Conservatoire* de Chatsworth. Ah! si depuis 1832 NOTRE *richissime jardin botanique parisien eût pu parler*,

(1) Depuis la publication de ces catalogues, combien de *plantes*, aussi intéressantes *pour la Science, qu'ornementales* pour l'Horticulture, ont été introduites, pour la première fois en Europe, dans ce même jardin. Nous fesons, ou plutôt *nous renouvelons* des vœux bien sincères, pour qu'un catalogue raisonné des immenses richesses végétales du Muséum soit enfin promptement édité; et ces vœux nous les adressons à qui de droit, à des botanistes aussi savants que MM. Brongniart et Decaisne, sans compter leurs AIDES ou *assistants* si distingués (MM. Naudin, A. Gris, etc.), outre des jardiniers-chefs aussi zélés qu'instruits, tels que MM. Houllet, Pépin, Verlot, Neumann, etc., placés là à la tête de cette partie de la Science dans ce grand établissement national.

Nous avons dit encore qu'un tel catalogue serait une *affaire fructueuse* pour les auteurs, une gloire pour le jardin, un bienfait pour la *Rem herbariam!*

Celui de Desfontaines, et ses suppléments successifs, étaient aussitôt *épuisés* que *parus!*

que d'intéressantes révélations il eût pu nous faire pour sa gloire et son honneur, et établir, en premier lieu, sa suprématie entre tous ! Sera-ce donc là toujours le vœu stérile d'un botaniste *patriote* et *enthousiaste?*

Et quels services ne rendrait pas, tant à la Science qu'à l'Horticulture, un tel catalogue raisonné! Espérons que ce vœu sera entendu, vœu déjà tant de fois exprimé par nous.

A bon entendeur (à qui de droit!) salut!

La *Bougainvillea spectabilis* (le type comme ses variétés) est un très grand arbrisseau (ou même petit, quant au tronc principal), aux branches et rameaux nombreux, divariqués, très longs, sarmenteux, flexueux, plus ou moins poilus brièvement, armés d'aiguillons épars, variant en longueur (courts en général), très acérés, légèrement récurves, au moyen desquels la plante s'élève en se cramponnant aux arbres voisins. Les feuilles en sont éparses, assez courtement pétiolées, variant assez souvent de formes en général, ovées ou subcordiformes ou cunéiformes à la base, plus ou moins acuminées, plus ou moins pubescentes, rarement presque glabres. Vers le sommet, et dans une grande longueur, ils se revêtent de leurs splendides inflorescences, dont la quantité et l'éclat éblouissant en font un spectacle admirable. Aussi, comme on l'a vu ci-dessus, Tweedie dit à ce sujet, que les arbres de la forêt qu'il explorait alors en semblaient tout en feu.

Cette inflorescence consiste en trois grandes bractées colorées (auxquelles la plante doit tout son luxe floral), longtemps persistantes, contiguës et cordées à la base, ovées, réticulées-veinées, bullées en dessus; et est portée par des pédoncules axillaires, solitaires, simples ou géminés. Chaque bractée porte près de sa base interne une fleur (d'aspect assez insignifiant!) tubulée, longue, avec l'ovaire cylindracé, d'environ 0,027, velue, colorée vers le sommet de violet et de jaune; à limbe plurilobé, subétalé! Huit étamines inégales, incluses, connées un peu au-dessus de la base. Ovaire oblong-stipité; style allongé; *stigmate* latéral, frangé-papilleux, cylindracé (*ex auctoribus et figuris*).

CH. LEM.

Sirouant ad nat pinx in Horto Verschaffelt

MARANTA (?)
Brésil (Pa
A Vers

NDIDA *Hort. Versch.*
rre chaude.
rubl.

Etab Lith. de L. Strobant. Gand.

MARANTA (?) SPLENDIDA.

MARANTA (?) SPLENDIDE.

(An verosimiliter *Calathea?*)

ETYM. *Maranta.* V. ci-dessus, Te II, Pl. 74.

MARANTACEÆ (v. CANNACEÆ).

CHARACT. GENER. (Vide observ. *l. c.*) Inflorescentia plantæ de qua versatur à nobis hucusque non observata, certe genus proprium cui adjungenda erit, indicare (*Calatheæ, Marantæ, Phrynio?*) non possumus, sicut et quam ob causam characteres genericos hic inscribere.

CHARACT. SPECIF. Ejusdem has ob easdem causas incompletos illos explanare invite cogimur :

..... Tota glaberrima nitida subelata; *petiolis* elongatis, cylindricis apice non inflatis sed discoloribus, longissime amplexantibus, vagina lata membranacea rubescente, *lamina* magna oblongo-lanceolata basi subcordata v. subcuneata subcoriacea plus minus æquali apice acutata, supra nitidissima atroviridi maculis virescenti-pallidis etiamque pallidissime lutescentibus latis longis fere pennatis forma magnitudineque paullo variis non marginem attingentibus sed nervum medium ornata; infra rubro-violaceis.... floribus....? (folia speciminis adhue junioris observata, 0,25-30-35 alta + 0,20-25 lata. Illo jam 0,30-40 alto).

Maranta (?) **splendida** HORT. VERSCH.

Fortasse potiusque :

Calatheæ species! (et tunc **Calathea splendida** NOB.).

Nostra tabula 467-468.

Nous l'avons déjà plusieurs fois fait observer à nos bienveillants lecteurs; souvent des plantes sont figurées incomplètement, c'est-à-dire, sans fleurs ni fruits, décrites par conséquent dans notre recueil sans les détails génériques et spécifiques nécessaires à leur détermination, à leur élucidation botaniquement et même horticulturalement exigibles; dans ces occurences, la tâche du botaniste, descripteur forcé scientifico-horticole, est excessivement ardue, difficile, presque impossible! Mais il lui importe de concilier à la fois les intérêts de la Science, avec ceux immédiats et impérieux d'une grande maison d'horticulture (on ne saurait *trop apprécier* les sacrifices qu'elle fait pour l'introduction de plantes nouvelles).

D'un autre côté, on nous rendra cette justice, que chaque fois qu'il nous a été plus tard donné d'observer en fleurs une des dites plantes indéterminées, nous nous sommes empressé de faire les rectifications nécessaires; parce qu'avant tout, nous ne croyons pas que notre légitime amour-propre soit en rien compromis dans de telles circonstances, où doit dominer *l'amour* de la vérité. On en verra encore un exemple dans cette même livraison (*Misc.* p. 14).

Revenons à notre sujet.

La *Maranta* (???) *splendida* (*Calathea?*) a été découverte dans la province brésilienne de Para, non loin des bords de l'Amazone, par le

zêlé collecteur M. Baraquin, qui en adressa, à la maison A. Verschaffelt, il y a trois ou quatre ans, plusieurs échantillons vivants, lesquels y furent considérés comme une espèce de *Maranta*. Jusqu'à ce que la floraison d'icelle vienne ou non justifier cette opinion, pour nous, nous croyons voir en elle plutôt une espèce de *Calathea?* (V. *supr. Diagn.*)

Elle est, en effet, voisine de la *Calathea Veitchiana* J. Veitch (*Bot. Mag.* t. 5535. *Illustr. hortic.* Te XII. Misc. p. 86), pour le port, le feuillage et la panachure d'icelui; mais elle est plus robuste, glabre dans toutes ses parties, et paraît d'une stature plus élevée. La panachure, quoique évidemment de la même nature et du même coloris chez tous les individus, varie cependant quant à la disposition et aux dimensions des macules, plus ou moins courtes ou allongées, larges ou étroites, atténuées ou non vers la base; mais toujours carrément et largement obtuses au sommet, et n'atteignant jamais les bords du limbe; quelquefois enfin nettement pennées et touchant la nervure médiane : macules d'un beau vert clair ou légèrement jaunâtres, et tranchant vivement sur le fond vert sombre et vernissé. La face inférieure est entièrement et uniformément d'un rouge vineux-violacé; teinte que revêtent aussi les larges gaînes des dites feuilles.

C'est une magnifique addition à toutes ces splendides plantes de la même famille (*Calatheæ*, *Marantæ*, *Phrynia*, etc.), parmi lesquelles nous pouvons lui comparer avec avantage des rivales, mais non lui reconnaître des supérieures, en *beauté* et en *splendeur*. De telles espèces, jointes aux *Caladia* de récente introduction et dus aussi aux précieuses découvertes de M. Baraquin, si richement doués sous ce rapport et que notre *Illustration* a eu la première la gloire de faire connaître par d'excellentes figures, et à quelques autres *Aracées*, à peine moins brillantes, et mêlées à de jolies Fougères herbacées, formeront un des plus jolis aspects qu'il soit donné de contempler à un véritable amateur de belles plantes.

La *Maranta* (ou mieux *Calathea?*) est disponible dès ce moment chez M. Ambr. Verschaffelt.

Ch. Lem.

CULTURE.

Culture des *Caladium*, explicitement décrite ci-dessus, Te VII, Misc. p. 83.

Et ab. Lith. de L. Stroobant, à Gand. BIGNONIA ARGYRO-VIOLACEA (Hort.!) A. Verschaffelt. publ.
Amér. mérid.: (Serre-chaude).

BIGNONIA ARGYREO-VIOLASCENS.

BIGNONE *à feuilles panachées de blanc d'argent, de rose, de violet,* etc., etc.

ÉTYM. Abbé BIGNON, bibliothécaire de Louis XIV. Dédicace de Tournefort, *Inst.* 164. etc., et omnes auctores!

BIGNONIACEÆ.

CHARACT. GENER. *V.* SPECIF.! Explanare non possumus, ob causas supra expositas, de *Maranta* (?) *splendida* expositas, floribus non adhuc observatis, etc., etc.

Bignonia argyreo-violascens!
— **argyreo-violescens!!!** HORT. ANGL. Nostra tabula 469.

Comme au sujet de la belle plante précédente, il nous est scientifiquement impossible de nous prononcer catégoriquement sur le compte de celle-ci; est-elle bien une Bignoniacée? Nous voulons le croire, comme l'affirment les journaux anglais (d'après quelle autorité, puisque l'on n'en décrit ni les fleurs, ni les fruits?).

En raison de ses feuilles simples, elle appartiendrait à la première section (*Simplicifoliæ*) de De Candolle, et serait originaire, dit un journal anglais, des districts du Haut-Amazone (Amérique méridionale, cette grande patrie, presque exclusivement la mère de plantes éminemment ornementales), où l'aurait découverte, dans la profondeur des forêts vierges, et d'où l'aurait envoyée en Europe M. Wallis; cela est possible : mais quant à sa patrie réelle, nous croyons pouvoir affirmer les détails suivants : cette belle Bignone a été trouvée dans l'île de la Madeleine (Nouvelle-Grenade), par M. Lindige (.....?), qui de là l'a envoyée à M. Lierval, horticulteur, à Paris, lequel l'a mise dans le commerce l'année dernière.

Quelles contrées, encore une fois, sur notre globe, peuvent rivaliser avec celles de l'Amérique du Sud intra-tropicale, pour le nombre, la beauté, la valeur industrielle ou médicale, les qualités ornementales? terres bénies, providence des jardins, des officines et des industries de notre continent!

Quoi qu'il en soit, il n'est aucune plante, à feuillage naturellement coloré, qui puisse, non seulement l'emporter sous ce rapport, mais même rivaliser avec celui d'icelle, en raison des *gracieuses* variations de coloris qu'il présente selon l'âge de la foliaison. Ainsi, tout d'abord, comme l'exprime successivement l'exacte figure ci-contre, les plus jeunes feuilles sont pourpres; les suivantes mélangées par moitié de pourpre et de vert; bientôt le blanc se mêle au pourpre le long des nervures; puis le blanc paraît devoir l'emporter; et enfin, le pourpre, le rose s'anastomosent entre les nervures, qui alors paraissent d'un blanc d'argent, etc., etc.

Nous ne connaissons rien de pareil, ni de supérieur, ni d'aussi varié dans cette catégorie, déjà considérable de plantes, dites *à feuillage coloré!* On n'en connaît point encore les fleurs ; mais tel que nous l'avons observée dans l'établissement A. Verschaffelt, c'est, comme la généralité de ses congénères, un arbrisseau volubile, devant s'élever à une assez grande hauteur ; les jeunes pousses en sont excessivement ténues, déliées, délicates, portant des feuilles d'abord minimes, lesquelles peu à peu s'agrandissent, sont glabres, portées par d'assez courts pétioles, étroitement cordées à la base (lobes auriculés, arrondis, distinctement membranacés aux bords), lancéolées, acuminées-obtuses, mais mucronulées, dont les intervalles en dessous creux-réticulés, toujours d'un rouge violacé, etc.

Nous regrettons de ne pouvoir être plus explicite ; d'ailleurs, une description plus étendue serait à peu près oiseuse, après ce qui précède et après l'inspection de la figure ci-contre.

Présentée à l'une des dernières expositions de la Société d'Horticulture de Londres, cette plante a obtenu un certificat de premier mérite.

A palisser le long des chevrons de la toiture et des piliers ou colonnettes d'une serre chaude ordinaire.

Ch. Lem.

MISCELLANÉES.

Nouvelles espèces à ajouter au genre PILOCEREUS (Cactaceæ).

Depuis l'établissement de notre genre *Pilocereus* (*Cactac. Gen. nova Spec.* 9), généralement adopté, nous avons dû, en raison de nouvelles adjonctions et observations, en modifier les caractères génériques. Le lecteur trouvera à cet égard des documents dans l'*Illustration horticole,* Te II, Misc. p. 16-18 (1855), mais plus explicites dans la *Revue horticole* (*Histoire et Révision du genre Pilocereus,* l. c., 1862, p. 275, 426-430). Nous fesions pressentir dès-lors que bon nombre de prétendus *Cereus,* dont les fleurs ne s'étaient point encore montrées en Europe, devaient très probablement appartenir à ce curieux genre, dont les formes générales et le mode de végétation sont du *Cereus,* mais duquel l'éloignent absolument son mode d'inflorescence et le caractère de ses fleurs.

Au fur et à mesure qu'elles fleurissent dans les serres, ces *Cerei* apportent de temps à autre leur contingent au genre *Pilocereus.*

Ainsi, depuis l'émission de notre dernier travail à ce sujet, nous avons reçu (nov. 1865) de notre zêlé et savant Cactographe palermitain, M. Michel-Archangelo Consolc, deux très bons dessins, avec notes explicatives, qui prouvent que les *Cereus Moritzianus* et *Hermentianus* appartiennent absolument au *Pilocereus.* D'un autre côté, l'infatigable observateur cactéal, l'amateur qui connaît le mieux peut-être ces plantes, M. Schlumberger en un mot, a vu fleurir, cette même année (1865), grâce à une température exceptionnellement chaude, les *Cereus nigricans, floccosus* et *Forsteri,* et a pu s'assurer que tous trois étaient des *Pilocerei.*

Nous ne perdrons pas de vue un aussi intéressant sujet, et nous proposons de donner une description sommaire, mais raisonnée, desdites additions, où nous relaterons un fait exceptionnel ; mais pourquoi, parmi tant d'amateurs de Cactées, sont-ce là *les deux seuls* (nous avons à déplorer la mort récente et prématurée d'un observateur zêlé et bienveillant correspondant cactéal, Mr D. Gaillard, amateur très distingué à Josselin [Morbihan, France]), qui veuillent bien nous communiquer leurs observations, pour achever enfin notre Monographie de ces plantes, depuis longtemps annoncée.

cognoscitis (1)). Un reproche plus spécieux est celui *de critiquer toujours et sans cesse et de censurer quand même*..... Tout d'abord, nous le répétons, *il n'est pas un botaniste,* ET DES PLUS RENOMMÉS, qui, s'occupant de telle ou telle plante, décrite par ses devanciers, ne *la critique,* en en refesant la diagnose spécifique : CECI EST INCONTESTABLE; et CE BOTANISTE A RAISON, selon nous, en ce que ses observations, jointes aux précédentes, font mieux connaître la plante dont il s'agit.

Aussi, *nous glorifions-nous hautement de critiquer et de censurer :* non, certes, pour le vain plaisir de *critiquer* et de *censurer* quand même : mais parce que, dans notre opinion, nous croyons rendre service à la Botanique, à l'Horticulture, en signalant dans *nos textes,* dans les caractères *génériques* et *spécifiques,* les erreurs, les omissions, les FAUTES enfin, commises, nous n'en doutons pas, *involontairement* et *par mégarde* (jamais nous n'avons vu là lieu d'attribuer aux savants auteurs *la coiffure du pauvre roi Midas* (2) ; *errare humanum est,* à commencer par nous *tout le premier!*) : et pour une telle mission, disons-le, *il faut du courage; un* VÉRITABLE COURAGE; une *grande abnégation de soi-même;* car, nous ne l'ignorons pas, le maudit *amor sui* fait peut-être autant d'ennemis que d'auteurs critiqués! Nous ne voulons pas parler ici des maîtres de la Science; ils sont trop haut placés pour s'offenser de nos remarques; et, au contraire, ils ne peuvent, nous ne croirons jamais le contraire! prendre nos observations critiques en mauvaise part, nous regarder comme un *zoïle,* mais comme un aristarque, *c'est possible!* mais un aristarque juste et impartial. Bref! abstraction faite de toutes notabilités scientifiqnes, notre Déesse à nous, la seule que nous adorions! c'est la SCIENCE, et ses intérêts! *ad majorem illius gloriam!* Tout ceci

(1) On peut au reste *juger* l'écrivain *anonyme* par l'axiome *incroyable* qui termine sa diatribe : « *Ce n'est pas par une simple coupe transversale qu'on peut juger d'un ovaire;* et comme corollaire : *d'un ovaire d'acanthacée.* » Botanistes, mes savants confrères, comment ferez-vous, *d'après cela,* pour constater le nombre des loges d'un ovaire?

Disons-le, et *pour la dernière fois,* nous ne relèverons plus d'aussi *basses* attaques; nous n'y répondrons plus, mais nous continuerons de *compléter,* de *rectifier,* lorsqu'il y aura lieu, *sans observations personnelles ultérieures!*

(2) Disons tout : par une comparaison *gracieuse,* lesdites oreilles nous ont été décernées sous la rubrique *de bractées!*

Midas, roi de Phrygie, sollicita et obtint de Bacchus, à qui il donnait l'hospitalité, le don de changer en or tout ce qu'il toucherait : don *fort gênant,* et dont il se débarrassa en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Choisi pour arbitre entre Apollon et Pan, qui se disputaient la prééminence le premier pour sa lyre, le second pour sa flûte (de *roseaux!*); il donna gain de cause à celui-ci. Apollon, pour se venger, lui donna des oreilles d'Ane. Ovide nous raconte ainsi cette dernière métamorphose (*Metam.* lib. XI) :

. . . . . nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram ;
Sed trahit in spatium villisque albentibus implet ;
Instabilesque illas facit et dat posse moveri.
Cætera sunt hominis ; partem damnatur in unam,
Induiturque aures lente gradientis *Aselli.*

nous est suggéré par la plante dont il s'agit, dont nous ne trouvons, l^s c^s, qu'une phrase spécifique tout-à-fait incomplète, et par laquelle le botaniste le plus perspicace aurait certes beaucoup de difficultés à reconnaître là la plante en question, fussent même devant ses yeux des spécimens, *jusques-là à lui inconnus!* Nous l'avons dit tout récemment, et nous le répétons volontiers, *l'état actuel de la Science exige des phrases diagnostiques complètes!* MM. Alph. De Candolle, Boissier, Oudemans, Ad. Brongniart, Naudin, Arth. Gris, Decaisne, Todaro, etc., etc., sont désormais entrés dans cette excellente voie, et nous les en félicitons hautement.

Ainsi de la plante en question, dont nous rapportons la trop sommaire phrase spécifique; et M. J. Bateman, *l. c.*, y ajoutant quelques détails historiques, se contente de dire : les tiges ont environ un mètre (*yard*) de hauteur!

Elle a été découverte, il y a déjà un certain nombre d'années, par Skinner, à une très haute altitude, dans les montagnes du Guatimala; et le petit nombre de spécimens qu'il en a envoyés dans les collections, ont langui dans les serres, et tenus sans doute trop chaudement, n'y ont jamais été amenés à fleurs, etc. Enfin, en juin dernier, un individu, cultivé d'une manière plus appropriée, a fleuri dans l'une des *serres froides* de Knypersley (??), et la floraison en a duré longtemps fraîche.

Res maxime miranda! cher lecteur! Sans doute, il y a bien d'autres *Orchiées*, plus splendides, plus magnifiques; mais il ne saurait y en avoir une plus jolie, plus gracieuse! Jugez en d'après ce que nous pouvons en dire, en consultant le dessin anglais et la diagnose spécifique!

Tiges grêles, hautes environ d'un mètre, dressées, feuillées du haut en bas; intervalles foliaires finement criblés de petits points noirâtres; *feuilles* rapprochées, alternes, distiques, linéaires-lancéolées (?), très longues (environ de 0,25-30), recourbées au sommet, carénées-aiguës en dessous. *Panicule* florale très ramifiée, dressée, presque aussi longue que les tiges et d'un diamètre presque équivalent. *Fleurs* innombrables (justifiant par leur nombre le nom spécifique), petites, d'un rose vif, portées par de longs pédicelles ovairiens, d'un rouge sang, etc. (*V. diagnosim specificam quoad descript.)*

Urostigma? infestum. *Moraceæ.*

A l'occasion d'une note sur la fructification de ce curieux Figuier, présentée et lue dans une des dernières séances de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris (14 décembre 1865. *Journ. de la Soc. impér.*, etc. T^e XI, p. 716), et dont l'auteur pensait qu'il avait fructifié chez lui, pour la première fois en France, une légère discussion intéressante s'est élevée au sujet de l'époque originaire de

cette fructification (*floraison*, serait plus exacte!). MM. Brongniart, Pépin et Rivière prennent la parole.

Le savant Professeur de Botanique du Muséum se rappèle en avoir vu, y a au moins vingt-cinq ans, la fructification dans les serres du Jardin des Plantes « non pas sur les branches appliquées en tapis contre les murs, mais bien sur celles qui s'écartent, deviennent buissonnantes et qui portent des feuilles beaucoup plus grandes que les antres. » Ce qui est exact.

M. Rivière, l'habile jardinier en chef des Jardins et des Serres du Luxembourg, dit que, dans l'ancien parc de Monceaux, il existait dans une serre un de ces Figuiers, *qui chaque année produisait des frnits de la grosseur d'une figue ordinaire et bons à manger*. (La mémoire nous fait défaut sans doute, mais nous, qui fréquentions beaucoup ces serres, nous ne nous rappelons nullement le fait.)

M. Pépin, enfin, déclare que la première fructification de cette espèce, dont il ait connaissance, est celle qui eut lieu en 1824 dans le célèbre Jardin Boursault. Lamarck, l. c. (il s'agit certainement ici de la plante dont il est question, l. c. 1786), dit : qu'en Portugal, M. l'abbé Correa rapporte, que dans une serre du Jardin royal, dont elle garnit les murs, elle s'y charge abondamment de fruits. M. Brongniart dit, qu'alors il en fit faire par Redouté une figure, conservée aujourd'hui dans la précieuse collection de dessins, dite *Vélins du Muséum*.

Nous devons, pour conclure cette énumération, ajouter, que nous-mêmes en donnâmes, grâces à l'obligeance de M. Neumann, père, une description et une excellente figure, en 1843, dans notre *Horticulteur universel* (Te IV. 359. *c. ic. col.*) et dans notre *Herbier général de l'Amateur* (Te IV. Pl. 14. 2e série. 1844 (1)), circonstance oubliée ou omise, involontairement, nous n'en doutons pas, par les personnages que nous venons de citer.

Nous profitons de cette occurence, pour soulever, au sujet de ce Figuier, une double question, *géographique* et *botanique*. Tout d'abord, rapportons la synonymie de la plante.

Ficus stipulata Thunb. Diss. de Ficu, no 7. Poir. Encycl. bot. supp. II. 651.
— **scandens** Lamarck, Encycl. bot. II. 498. Vahl. Enum. II. 184.
— **repens** Hort. non Roxb.
Urostigma? infestum Miq. Monog. Ficuum in Hook. Journ. of Bot. VI. 550.

Thunberg, qui le premier fit connaître cette plante, raconte l'avoir découverte au Japon, d'où il l'introduisit vivante en Europe en 1771. On la dit, et avec raison, spontanée également en Chine. C'est sous

(1) C'est aussi dans ces deux recueils, que *le premier* nous avons figuré (et décrit, cela va sans dire) l'*Urostigma elasticum* Miq., *Ficus elastica*, Figuier à la gomme élastique, au caoutchouc, dont la fructification était à peu près inconnue jusqu'à nous. Consulter aussi à ce sujet, notre *Illustration horticole*, Misc. p. 55, c. icone, etc., Te III. 1856.

l'appellation spécifique et l'autorité de Thunberg, qu'on la cultivait au Muséum. Lamarck, par une omission singulière, n'a pas cité la plante de ce célèbre botaniste-voyageur, l'a publiée sous un autre nom (V. l. c.) et lui a assigné une patrie un peu vague, les Indes occidentales. L'illustre botaniste hollandais Miquel, auteur d'une révision des *Ficus* (V. l. c., *cum numer. icon.*), ouvrage qui, seul, suffirait à illuster un auteur, tout en lui imposant un nouveau nom spécifique (*infestum*) et n'ayant sans doute pas (?) connaissance de la plante de Thunberg, ou l'omettant, place l'espèce en question, mais avec doute, dans son grand genre *Urostigma*, et dit en avoir examiné des spécimens, recueillis par Gardner et Tweedie au Brésil; où, là, selon ces deux voyageurs, la plante rampe et grimpe sur les arbres les plus élevés,

Il y a certes, ici, une erreur : la plante de la Chine et du Japon, et celle du Brésil méridional, y spontanées toutes deux, ne sauraient être identiques; et cependant les descriptions des auteurs se *rapportent bien* aux deux plantes. Nous le répétons, ce n'est qu'avec doute que M. Miquel assimile la plante japonaise (*F. stipulata*) à l'espèce américaine (— *scandens* Lamarck et Vahl.).

Privé, au moment où nous écrivons, de tous documents en nature, nous devons laisser la solution de ladite double question, après les amendements ci-dessus, à notre illustre confrère, que nous considérons comme à peu près seul compétent en ceci.

Nous terminerons cet article, en la signalant aux amateurs comme une plante véritablement ornementale; et voici ce que nous en disions, jardiniquement parlant (*l. c.*), à cet égard :

« Ce petit Figuier est bien connu des amateurs » (jadis, *au moins!* mais la Mode, ami lecteur!!! par elle on *conspue*, on *rejète*, comme *antiquailles*, les plus jolies plantes! On leur préfère trop souvent des *fouffes!* comme disait un *célèbre* horticulteur *de nos anciens amis!* Et, à ce sujet, citons ce distique d'Ovide, dont le sens peut ici parfaitement s'adapter :

Non ego, si biberes securæ pocula Lethes,
excidere hæc credam pectore posse tuo!).

qui le recherchent avec empressement pour en tapisser les endroits sombres et nus de leurs serres, où ils ne pourraient rien mettre autre chose, et que cet arbrisseau revêt en peu de temps d'une verdure vigoureuse et sans aucun intervalle. Il se plaît également dans la serre chaude ou la serre tempérée, recouvre entièrement les murs, les pierres, le fer, le bois, tous les objets qu'il peut atteindre, et sur lesquels il se cramponne avec ses innombrables griffes, à la façon du Lierre de nos bois. C'est une plante réellement précieuse sous ce rapport, et qui, lorsqu'on a soin d'en nettoyer et d'en seringuer souvent le feuillage, fait un bel effet par le riche vert de ses feuilles et les teintes pourpres dont elles se colorent pendant la jeunesse. »

Malgré son mérite, hélas! depuis longtemps oublié, il serait assez difficile de se procurer aujourd'hui cette intéressante espèce (1).

Puisque nous parlons *Figuier*, citons tout de suite la magnifique espèce suivante, dont nous trouvons la description et une belle figure dans le *Neerland's Plantentuin* de notre savant confrère, le Dr C. A. J. A. Oudemans, professeur de Botanique et directeur du beau Jardin botanique d'Amsterdam (*Aflev.* 2. 1866).

Ficus Suringarii H. Witte (2). *Moraceæ.*

Nous regrettons que notre ignorance de l'idiome néerlandais nous empêche d'être plus explicite au sujet de la plante en question; toutefois, nos lecteurs pourront, malgré nos réticences forcées, s'en faire une juste idée.

Elle a été découverte dans l'île d'Amboine par M. Teysman, jardinier en chef du riche jardin colonial de Buitenzorg (Java), qui l'envoya vivante, mais innommée, au Jardin académique de Leide.

M. H. Witte, jardinier en chef de celui-ci, lui imposa, par dédicace, le nom de M. W. F. R. Suringar, professeur de Botanique à l'université de cette ville.

Tels sont les détails historiques, sans dates, que nous empruntons à ce sujet à l'article complet que lui a consacré M. Oudemans : et profitant de la diagnose spécifique de ce botaniste et de l'examen de l'excellente figure qu'il en donne dans le *Plantentuin*, nous pouvons, par la description sommaire suivante, la faire suffisamment connaître, et affirmer au lecteur, que, comme plante *à feuillage coloré*, elle occupera dans les collections de ce genre une place éminente.

Arbre ou *arbrisseau....?* à *feuilles* longuement pétiolées, cordées-ovées d'abord, plus tard cordées-suborbiculaires, un peu contractées vers le sommet; toutes membranacées, équilatérales, élégamment et obtusément bilobées à la base, inégalement dentées en scie, acuminées-aiguës au sommet, luisantes en dessus, et couvertes de *sétu-*

(1) Consulter, au besoin, à son sujet, M. Guidon, ..., à Epernay (Départ. de la Marne, France), auteur de la note citée ci-dessus, et qui sans doute pourra procurer la plante aux amateurs qui, d'après cette notice, pourraient la désirer.

(2) *F.....* *folia* sparsa longe petiolata, *juniora* cordato-ovata, *adulta* cordato-suborbicularia versus apicem paullo contracta, omnia membranacea æquilatera inæqualiter dentato-serrata basi luculenter obsuse-biloba apice acute acuminata pagina superiore lucida *setulis* remotis albis nudo oculo distinguendis obsita, *nervis* primariis 5 cum aliis pulche roseis percursa, subtus in sceleti ramificationibus tantum tenere pilosa cætero glabra. — *Internodia* et *petioli* juniora hirtella, adulta glabra. *Stipulæ* virides caducæ glaberrimæ. *Nodi* pulche rosei. — *Petiolos* vidi 0,11 et *laminæ* 0,17 in diam. transversali, 0,21 vero in diam. longit. metientes. Oudem. l. i. c.

Ficus Suringarii H. Witte, Oudem. l. s. cit.

les distantes, visibles à l'œil nu. *Nervures* primaires 5, tranchant, ainsi que les secondaires, par leur vif coloris cocciné, avec le vert gai du limbe, et finement poilues en dessous. Les entrenœuds et les pétioles sont un peu hérissés de poils pendant la jeunesse, glabres plus tard; les premiers et la base des seconds sont ornés annulairement d'une large macule du même rouge cocciné que les nervures. Les *stipules* sont vertes, caduques, très glabres.

Les pétioles, mesurés par M. Oudemans, ont 0,11 de longueur; les lames foliaires 0,17 de diamètre sur 0,21 de longueur. L'espèce, ajoute-t-il, est voisine des *F. subracemosa* et *variegata*, et en diffère par la texture de ses feuilles toujours membranacées, jamais coriaces; par leur forme jamais oblongues; par le nombre de ses nervures, cinq et non trois, colorées, ainsi que les secondaires; enfin, par leur surface sétuleuse et non glabre.

Une telle plante ne peut tarder à se répandre dans les jardins, dans lesquels, par la taille au besoin, on en pourra faire un joli buisson.

Floraison du DRACONTIUM ASPERUM K. Koch.

(AMORPHOPHALLUS NIVOSUS)

(Sauromatum asperum, olim K. Koch, et quorumd.).

Araceæ (*Monoclines*) § Orontieæ §§ Dracontiæ.

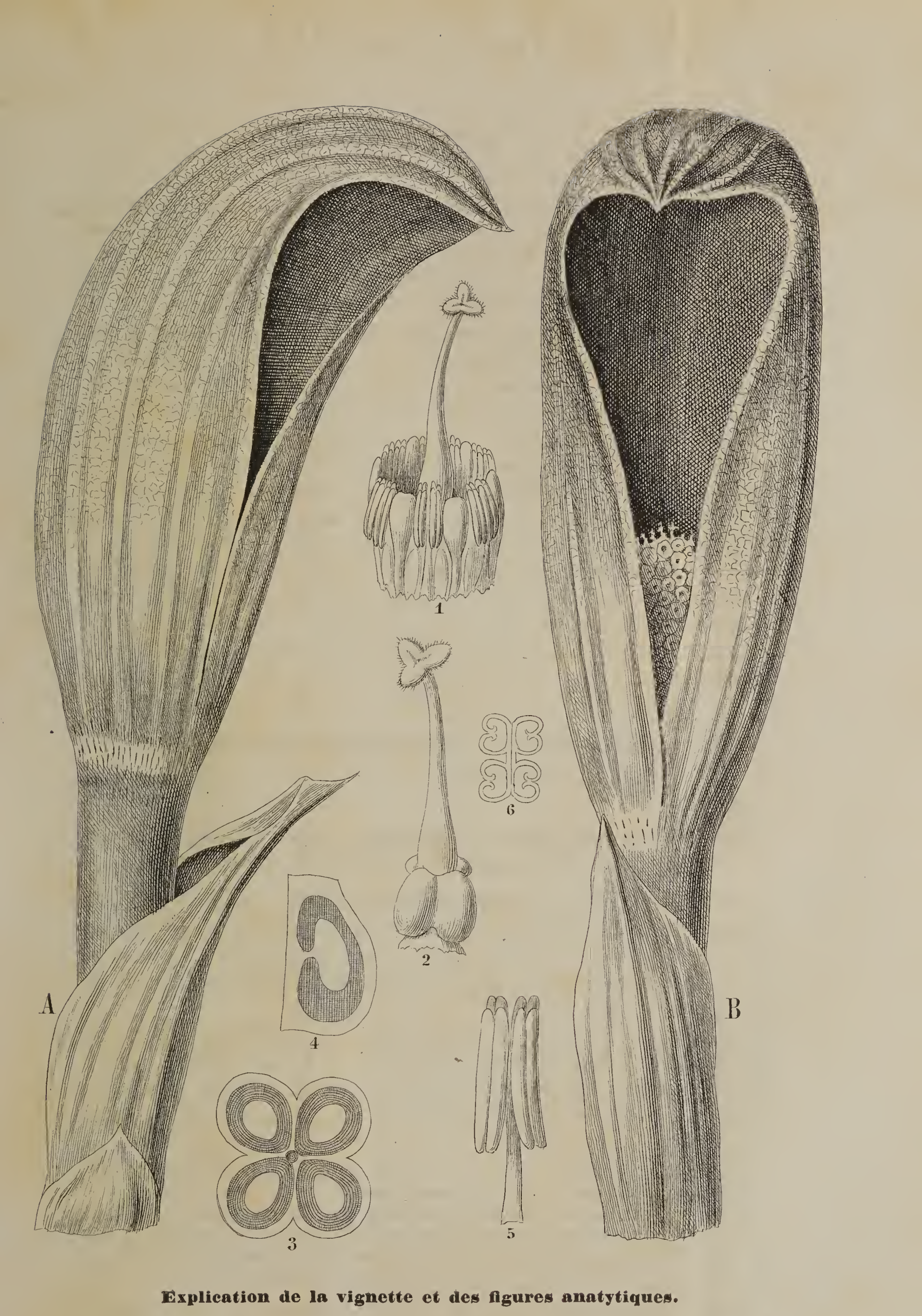
Nous avons eu le plaisir d'observer enfin, après l'avoir impatiemment attendue, ces jours derniers (1-15 févr.), dans l'établissement Ambr. Verschaffelt, l'inflorescence curieuse de cette plante, aux formes et aux dimensions foliaires colossales, et d'un si haut intérêt pour l'ornementation d'une serre chaude.

L'examen et l'analyse que nous en avons faits confirment l'assertion de notre savant confrère, M. K. Koch, que la plante, d'après ses propres observations sur *nature* (?), était un *Dracontium* et non un *Amorphophallus*, comme nous l'avions écrit (V. à ce sujet notre rectification, Te XII, Pl. 439, [et non 429, faute typographique] et notre texte *Amorphophallus nivosus*, ibid. Pl. 424).

Voici une description exacte, mais sommaire, de ladite inflorescence :

Pedunculo robusto basi tribracteato; *spatha* postice rotundata curvata apice valde incurvata fornicata mucronata extus inter costas (utroque latere 4 elevatas, mediana sulcata) perspicue asperulo-granulata (præcipue ad apicem) tota brunneo-grisea firmissime coriacea persistente; antice scaphiformi versus apicem sensim dilatata aperta alte cucullata intus nigerrima; *spadice* sessili subbrevi cylindrico de basi ad summum floribus hermaphroditis donato stylis horrido.

Floribus numerosissimis angustissime contiguis sessilibus, v. potius *pedicellis* in materie axis late cellulosa immersis et indistinctis; *perigonii segmentis* 8 inter se distantibus anguste unguiculato-spathulatis apice dilatato-convexis rotundatis; *sta-*



Explication de la vignette et des figures anatytiques.

A. La spathe, vue de profil. *B*. La même, vue de face. *Fig*. 1. Une fleur complète isolée. *Fig*. 2. Le pistil. *Fig*. 3. L'ovaire coupé transversalement. *Fig*. 4. Une loge isolée, pour faire voir l'ovule. *Fig*. 5. Une étamine, vue de face. *Fig*. 6. Coupe transverse d'icelle.

minum 8 *filamentis* brevissimis angustis probabiliter ob contractas ungues cum segmentis *alternis; antheris* comparative magnis bilocellatis longioribus, *locellis* dorso oppositis, *connectivo* nullo, segmenta æquantibus; *stylo* robustissimo ascendente basi 4-gibboso, *stigmate* trilobo fimbriato; *ovario* quadriloculari, *ovulis* in unoquoque locello solitariis prope apicem axi affixis.... etc.

Cette diagnose, dont nous pouvons affirmer l'exactitude (1), présente quelques différences essentielles avec celle qu'a donnée du genre Endlicher, *l. c.* Ainsi, il dit les locelles des *anthères transverses;* elles sont nettement dressées (appliquées dos à dos) dans notre plante; l'*ovaire triloculaire :* le nôtre est distinctement quadriloculaire; les *ovules* suspendus au sommet de l'axe; nous les voyons fixés à l'axe même et plus bas que le sommet, et *presque au milieu.*

Nous ne nous sommes pas aperçu non plus que les fleurs fussent *fœtidissimi*, comme l'a dit le regrettable savant allemand; elles nous ont semblé inodores (du moins le sont-elles dans l'espèce observée). Notre article complète notre premier travail et nous fournit l'occasion de rappeler cette belle plante au souvenir des amateurs, qui nous remercieront du conseil, que nous leur répétons ici, d'en orner leur serre.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Bauhinia tomentosa, var. **glabra** (2). *Cæsalpiniaceæ* § *Bauhinieæ* (*Fabaceæ* Lindl. *Leguminosæ* Auct.).

« Ce bel arbrisseau a été introduit, dans les Jardins royaux de Kew, dit M. J. D. Hooker, par M. Monteiro, qui en envoya, en 1860, des graines recueillies près de *Bembe,* dans le *Benguela,* et dont les individus qui en naquirent fleurirent dans nos serres, en novembre dernier. »

Cette plante, d'après le savant auteur, aurait donc des patries fort diverses (s'agit-il bien dès-lors de la même espèce?). Ainsi, elle habiterait l'Afrique occidentale, le Natal (Afrique orientale), le Senna (sic! Sennaar?), l'intérieur du Dammara (??), district

(1) Nous conservons dans l'alcool cette inflorescence entière, et la soumettrons à l'examen de tout botaniste qu'elle pourrait intéresser.

(2) *B.* fruticosa inermis pubescenti-tomentosa v. glabrata; *foliis* basi cordatis rotundatis v. truncatis ad medium bilobis, *lobis* obtusis trinerviis; *pedunculis* 1-2-floris, *calycis* spathacei tubo brevi; *petalis* obovatis v. obcordatis; *staminibus* 10 fertilibus fere liberis; *ovario* stipitato; *legumine* tenui plano lineari basin versus sensim angustato venoso acuto. J. D. Hook. l. i. c.

Bauhinia tomentosa L. Spec. Pl. 556. DC. Prodr. II. 514. Burm. Zeyl. 44. t. 18. Harv. et Sond. Fl. cap. II. 275.

— — **glabra :** tota tenuiter pubescens v. glabrata : J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5560. February, 1866.

DIEFFENBACHIA GIGANTEA. *Hort. Versch. 1/4 de gr.d nat.*

P. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

Para (Brésil.) Serre-Chaude.

A. Verschaffelt, publ.

DIEFFENBACHIA GIGANTEA.

DIEFFENBACHIE GIGANTESQUE.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te XI, Pl. 587 (janvier 1864).

ARACEÆ (DICLINES) § SPATHICARPEÆ).

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et cum emendationibus nostris (in *parenthesibus italicis*, nec non gravibus), De *D. Baraquiniana* NOB. (1).

CHARACT. SPECIF. Forsitan varietas formaque multo grandior ac robustior *Dieffenbachiæ Baraquinianæ* nostræ. V. Te XI. Pl. 587? *Petiolis* longioribus multo altius canaliculatis, creberrimis punctis fere contiguis in fundum atroviridem albescentibus (*meleagriter!*) ornatis; *laminis* foliorum longioribus latioribus longiusque mucronulatis; *venis* minus distantioribus non coloratis, intra eas *maculis* albis multo crebrioribus majoribusque sæpe subcongestis..... *inflorescentia* non adhuc observata; sed probabiliter eadem ac in specie comparata.

Dieffenbachia gigantea HORT. VERSCH. et NOB. Nostra tabula 470-471, *ad quartam magnitudinis naturalis deminuta!*

La planche ci-contre, malgré son format double, ne saurait rendre la grandiosité de la plante dont nous traitons dans cet article; et bien que réduite forcément au quart, *et moins même*, de sa grandeur naturelle, elle peut cependant donner au lecteur une juste idée de ses mérites sous le rapport ornemental. Une double planche *in-folio* ne suffirait même pas pour la figurer entière, en ce qui en regarde ses dimensions foliaires. Ainsi, l'un des grands individus que nous avons observés dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, mesurait :

Hauteur du caudex	1^m,40.
Circonférence dudit	0^m,30.
Longueur des feuilles	0^m,75 à 90.
Soit en diamètre de la couronne foliaire . .	2^m,20 à 2^m,80!

Et néanmoins, ces individus sont encore assez loin d'avoir atteint tout le développement dont ils sont susceptibles; mais on peut s'imaginer, d'après ce simple exposé, l'admirable effet d'une telle plante dans une serre chaude.

Nous n'en n'avons point encore observé l'inflorescence, qui très probablement doit ressembler fort à celle de la belle *Dieffenbachia Baraquiniana* (décrite et figurée en tête de notre tome onzième, 1864), dont elle est fort voisine, et n'est peut-être qu'une forme beaucoup plus grande et plus robuste? d'un autre côté, ses dimensions tigellaires et foliaires, ses panachures fort différentes, etc., peuvent bien constituer une espèce distincte : doute, qu'au reste, il sera facile

(1) V. etiam de hujus de hujus pulcherrimæ speciei *genuitate* responsum b. clrss.que SCHOTT inscriptum nostrum : *ibid.* Misc. p. 25.

de résoudre dès que nous aurons pu en examiner la spathe et le spadice. Dans tous les cas, le nom spécifique que nous lui appliquons, l'éditeur et nous, espèce ou variété, est parfaitement justifié.

C'est, comme le lecteur l'a déjà sans doute deviné, une des précieuses conquêtes végétales que l'on doit à M. Baraquin, qui l'envoya des bords de l'Amazone (Para, Brésil), en compagnie de celle que nous lui avons dédiée, à notre zêlé éditeur. Outre la différence considérable des dimensions que nous signalons entre les deux plantes, nous en pouvons citer quelques autres : les pétioles sont plus profondément canaliculés, non immaculés, mais, au contraire, ornés d'innombrables points, petits, presque contigus, disposés comme ceux qu'on voit sur la pintade, et tranchant fortement par leur couleur blanchâtre avec le vert très sombre du fond général des pétioles; les lames foliaires, comparativement plus allongées, plus longuement mucronées, sont ornées de macules beaucoup plus nombreuses, plus grandes, plus serrées; les nervures, beaucoup moins nombreuses et plus distantes, sont vertes, ou rarement blanchâtres.

Nous pouvons, en toute sûreté de conscience, recommander cette magnifique Aracée au choix des amateurs. CH. LEM.

CULTURE.

Serre chaude. Mêmes soins que ceux qu'on donne aux *Alocasia, Colocasia, Anthurium,* etc., etc. A. V.

MISCELLANÉES.

1. — PILOCEREUS FLOCCOSUS Nob. (*Cactaceæ*).

Cereus floccosus Otto, *Hort. berol.* Pfeiff. *Enum.* 81. etc.

Dans une de nos Miscellanées précédentes, nous avons signalé plusieurs adjonctions importantes à notre genre *Pilocereus.* Nous en mentionnerons successivement plusieurs autres, et commençons par celle qui nous a paru la plus intéressante, en ce qu'elle comporte la curieuse exception dont nous avons parlé, et qu'a le premier observée M. Schlumberger, qui a bien voulu nous en adresser la description suivante :

L'individu qu'il possède (*Cereus floccosus!*) a 0,45 de hauteur, sur 0,06 de diamètre. Il lui a donné (1865), bien loin encore d'être adulte, deux fleurs dressées, de *deux côtés différents,* sur les 2e et 3e *tyléoles,* à partir du sommet : tyléoles beaucoup *plus laineuses* que les autres; *tube* lisse, conique, vert olive, de 0,06 sur 0,012-28 de diamètre. *Squames* appliquées, obtuses, vertes, bordées de brun rougeâtre, terminées en un mucron amarante vif. *Sépales* et *pétales* lancéolés, très légèrement dentelés, d'un blanc sale et rougeâtres à l'extrêmité, longs de 0,02 sur 0,006 de large. *Etamines* très nombreuses, incluses; *filaments* blancs, courbés sur le style. *Camera* (1) bien distincte, et remplie d'un liquide visqueux. *Style* robuste, blanc, dépassant (*ut in genere*) les pétales et les étamines, et partagé en onze divisions stigmatiques non étalées, concolores, etc.

Le caractère, *jusqu'ici tout exceptionnel,* est l'absence dans ces fleurs de cette odeur alliacée, nauséabonde, propre à toutes celles du genre. Elles s'ouvrent vers six heures du soir, se referment le lendemain de bonne heure; et alors encore le style reste saillant de 0,007-8, comme avant l'épanouissement.

(*Voir plus loin au 2e recto suivant.*)

(1) C'est une sorte de cavité, *existant dans tous les* Pilocerei, *au-dessous du réceptacle et au-dessus de l'ovaire :* c'est un très bon caractère générique.

COMPARETTIA COCCINEA. *Lindl.*

Brésil (serre-chaude)

P. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

A. Verschaffelt, publ

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gan-

COMPARETTIA COCCINEA.

COMPARETTIE A FLEURS COCCINÉES (!).

ÉTYM. ANDREA COMPARETTI, professeur de Botanique à l'Université de Padoue; le premier, il comprit la nature réelle des vaisseaux spiraux, et publia des notices excellentes sur la Physiologie végétale (Ex POEPP. u. ENDLICH. l. i. c.), 1791-99.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ JONOPSEÆ (1).

CHARACT. GENER. *Perianthium* ringens. *Sepalum intermedium* et *petala* nana libera subgaleata, *lateralibus* in unum connatis calcaratum labello suppositum. *Labellum* liberum explanatum obcordatum unguiculatum, basi *calcaribus* duobus intra sepalorum calcar absconditis. *Gynostema* liberum erectum muticum. *Pollinia* 2 postice foveata *caudiculæ* cuneatæ adnata.

Herbæ *epiphytæ pseudobulbosæ* (*humiles, Mexicum, Brasiliam, Peruviamque incolentes*); racemis *terminalibus brevibus paucifloris*, floribus *mediocribus speciosis*. LINDL. l. i. c. (*Parenth. excepta.*).

Comparettia POEPP. u. ENDLICH. Nov. Gen. ac Spec. Plant. etc. T. I°, t. 73. LINDL. Bot. Reg. t. 68 (1838). Ibid. misc. n° 186 (1840) (*C. rosea* EJUSD., *C. falcata* P. et E., et idem NOB. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. II. Pl. VI. mai 1846. ex PAXT. Mag. of Bot. X. 1. c. ic Bot. Mag. t. 4980. Synon. hæc secnd. REICHB.!). ENDLICH. Gen. Pl. 1704. WALP. (MUELLER!) Annal. VI. 687. MEISN. Gen. Pl. 379 (284).

CHARACT. SPECIF. *Pseudobulbis* gracilibus subelongatis fusiformibus sulcatis; *foliis* 5-6 anguste-lanceolatis v. subellipticis coriaceis acutis; *racemis* axillaribus subterminalibus adscendenti-recurvis 5-7-floris; *segmentis* externis et internis æqualibus minimis ovato-acutis erecto-conniventibus sese imbricantibus, externorum postremo discum labelli subamplexanti applicatum dorso gibbosum, basi in *calcar* elongatum incurvatum subangulosum illud superante; *labello* trilobo, *lobis basilaribus* minimis elevato-auriculatis (unguem quemdam mentientibus!), basi subtus in altero calcare duplici puberulo omnino a priore involuto prominente; *disco* oblongo, *lamellis* duabus elevatis basi crassioribus; *lobo mediano* latissimo quadratim obcordato patulo, *lobulis* illius subauriculatis; apice alte emarginato, *lobulis* subacutis; *lamina* rugulosa margine subundulata lætissime miniata. NOB. *ex nat. viv.*

Comparettia coccinea LINDL. l. s. c. REICHB. in WALP. Annal. l. s. c. Illustr. hort. Misc. IV. 53. ibid. Nostra tab. 472.

Encore une phrase spécifique *refaite* par le rédacteur de l'*Illustration horticole*, et à ce sujet nous ne craignons aucun blâme : car nous croyons être par là utile à la Science, et usons du droit que s'arrogent *tous les auteurs* qui croient voir mieux que leurs prédécesseurs. Du reste, nous avons déjà maintes fois dans ce recueil expliqué nos raisons, dans de semblables occurrences, et notamment ci-dessus, Misc. p. 9; et un ZOÏLE seul y trouverait à redire. Mais fournissons ici une nouvelle épreuve *ad hoc* de la *nécessité* d'écrire,

(1) **Jonopsideæ!** LINDL. et auct. seq.! *Barbarismus* inter *millia alia* (ὄψις, εος)! Desirandum est quoque legere (barbarismus alius!) in WALPERS (MUELLER!) *Annales*, T. VI. Verbum ORCHIDES! pro ORCHIACEÆ (ORCHIDACEÆ! auct. omnium : sed simili menda a tempore Linnæi hucusque scriptum).

quand il y a lieu, de nouvelles diagnoses : à l'occasion de la jolie espèce dont il s'agit, on lit dans le *Botanical Register*, l. c. :

« *C. foliis* angustis coriaceis apice obliquis acutis; *sepalo antico* acuto calcare falcato duplo breviore; *labello* obcordato subrepando basi bilamellato; *calcaribus* subulatis ciliatis; *columna* medio sub stigmate *elevata.* »

Avons-nous raison de *refaire* une telle phrase spécifique? *ab una disce* (*fere!*) *omnes!*

Une dernière observation critique! En général, les botanistes descripteurs se préoccupent fort peu, bien qu'ils le citent, du *coloris* RÉEL des plantes dont ils traitent. Ainsi, dans la plante dont il s'agit, il est dit (*Bot. Reg.* l. c.!) : *coccinea!* Dans une phrase ajoutée, plus tard, par M. Reichenbach, sans doute (Walp. *Annal.* l. c.) : *Perigonium* flavo-rubrum, *labellum* scarlatinum..... ce qui est exact! Le labelle, dans notre espèce, est d'un écarlate, ou *minium* vif; mais il n'est rien moins que *cocciné.*

On n'est pas davantage d'accord sur sa patrie. Introduite originairement du Brésil chez MM. Loddiges, la plante en question y a fleuri pour la première fois en 1837. Lindley, qui rapporte ce fait, ajoute : « Cependant, elle ressemble tellement aux échantillons dessèchés, recueillis près de Xalapa (Mexique), que j'ai sous les yeux, que je dois soupçonner une erreur à l'égard de sa contrée natale. » Comme il n'est guère probable que l'espèce dont nous occupons croisse spontanément et au Mexique et au Brésil, il y a là, en effet, une erreur; mais si, erreur il y a, elle reste à la charge du regrettable Orchiologue anglais (1) : car notre plante, à nous, *croît bien en épiphyte, au Brésil*, d'où notre habile et zêlé correspondant, M. Pinel, en a adressé maints beaux spécimens vivants à notre éditeur.

Ce joli genre ne contient encore que trois espèces :

1° **Comparettia falcata** Pœpp. et Endl. l. c. t. 73. Pérou, entre Cassapi et Pampayaco! — Mexique, Lindl. V. note (1). Ejusd. *Orch. Lind.* 24, sur les *Psidium* et les *Crescentia*, près de Mérida, à 5,000 pieds d'altitude, etc. *Bot. Mag.* t. 4980. Syn. *C. rosea* Lindl. *Bot. Reg.* Misc. n° 186 (1842).

2° **Comparettia saccata** Pœpp. et Endl. l. c. T. I. 42. t. 72. Sur les arbres, près de Pampayaco.

Nous ne trouvons pas cette espèce citée dans le Walp. *Annal.* (Muell.) l. c.

3° Enfin, l'espèce dont nous traitons, à laquelle Lindley attribue à la fois, à tort ou à raison, ainsi que nous l'avons dit, le Mexique et le Brésil, comme patrie commune.

Comme en jugeront certainement nos lecteurs, en jetant un coup-

(1) Il en est de même de la *C. falcata* P. et E., que, selon lui, Hartweg a recueilli au Mexique, *in montibus Acutuno et Medio Monte* (sic!)!

d'œil sur l'exacte figure annexée ci-contre, et faite d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt, la *Comparettia coccinea* est une gracieuse espèce, dont ils désireront orner leurs collections d'ORCHIACÉES (ORCHIDACÉES! cum *barbarismo!*). Nous avons cru ne pas devoir, en raison de la phrase spécifique assez détaillée ci-dessus (*Gynostematis vero omissi descriptione nulla, quia enim in icone apte figurata*), en donner ici une description ultérieure. C'est une plante, aujourd'hui encore, très rare.

CH. LEM.

Explication de la Figure analytique.

Le gynostème, dont tous les segments ont été retranchés; *b*. le gynostème proprement dit; *a*, sa base; *c* (par erreur *b*), les lamelles; *c*, le double éperon, caché et enveloppé par l'éperon extérieur *d*, mais ici mis à nu (figures du *Bot. Reg.*).

MISCELLANÉES.

2. — PILOCEREUS FORSTERI SENCKE (*Cactaceæ*).

Cereus Forsteri SENCKE, olim; nec, ut dicit in suis catal.: *P. columna* (non NOB.) MUSÆI Hist. nat. paris., qui fit *P. Houlletii* NOB. Rev. hortic. 1862. p. 275. 426-7. *c. iconibus*).

L'individu fleurissant a 0,70 de haut. sur 0,05 à la base et 0,08 vers le sommet; à environ 0,12 de ce sommet, les tyléoles se sont couvertes d'une laine blanche, très fine, très soyeuse, longue de 0,05-6, floconneuse, et tellement abondante qu'elle cache entièrement l'épiderme, d'où saillent seulement quelques aiguillons longs de 0,03-4. Les fleurs se sont montrées, une en mai et deux en juillet.

Tube nu, lisse, très évasé, d'un vert rougeâtre, de 0,06 de long sur 0,02-3 1/2 de diamètre. *Segments* du périanthe trisériés; les *intérieurs* longs de 0,01, crassiuscules, sublancéolés, roses, avec une large ligne médiane; ceux du 2e rang obtus, plus larges (0,008), plus charnus, d'un rose brunâtre et d'un brun foncé vers le sommet dorsal; les *extérieurs*, enfin, plus obtus, plus larges et plus épais; tous (des trois rangs) recourbés et imbriqués, de manière à former une sorte de vase très régulier, et *très résistant*. *Étamines* extrêmement nombreuses, d'un jaune soufre, et partiellement exsertes, en raison de la forte *récurvation* des segments. Entre le premier rang d'étamines inférieures et la base du pistil existe une *camera*, de 0,01 de hauteur sur autant de diamètre, traversée par le *style*; lequel est grêle, blanc, dépasse les étamines de 0,02, et se termine par quatre divisions stigmatiques non étalées.

Ces fleurs ont en tout 0,06 de longueur sur autant de diamètre au limbe; elles s'ouvrent de 6 à 7 heures du soir pour se fermer le lendemain matin. Elles émettent une odeur forte, indéfinissable, nauséabonde, analogue à celle de matières organiques végétales en décomposition, et à peu près semblable à celle, par exemple, qu'exhale la *couleuvre à collier* (*Coluber natrix* L.), lorsque, tenue en captivité, on l'irrite et qu'elle siffle fortement.

(*Voir plus loin, aux Miscellanées, p.* 20.)

CAMELLIA CLODIA.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } More nostro, sicut non semel lectores nostros monuimus, cum de varietatibus hybridisque tractamus, numquam explanantur.
CHARACT. SPECIF. }

Si ce n'est pas là un beau, très beau Camellia, d'après l'affirmation de tous les connaisseurs, qui l'ont examiné dans l'établissement A. Verschaffelt, nous avouerons ne nous connaître en rien en fait d'esthétique florale.

Le *Camellia Clodia* a été obtenu de semis en Italie (.....?), et introduit de là dans l'établissement horticole précité, où depuis, deux fois au printemps, il a fleuri avec autant de facilité que d'abondance, et s'est montré parfaitement constant.

Les fleurs en sont de première grandeur, d'un rose vif cocciné, ornées de quelques rares stries blanchâtres, un peu indécises; et formées de nombreux pétales plus ou moins arrondis, bilobés, symétriquement imbriqués, nettement veinés d'une teinte rose plus intense. Le cœur en est rosiforme, serré, dressé, à petits pétales plus aigus.

Le port et le feuillage ajoutent à l'élégance de l'ensemble.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

(HERBIERS.)

FLORA SICULA EXICCATA,

editore AUGUSTINO TODARO.

(CENTURIÆ III et IV.)

Les centuries troisième et quatrième de cette belle publication viennent de nous parvenir, et ne sont nullement inférieures, ou sont même supérieures aux précédentes, pour la beauté et la rareté des échantillons qu'elles renferment. Nous en offrons volontiers l'examen à tous les botanistes qui ne possèderaient pas encore cet ouvrage et qui désireraient en prendre connaissance.

Dans les Miscellanées de notre Tome onzième, page 12, nous avons parlé, *avec tous les détails nécessaires*, des deux premières centuries, parues vers le commencement de 1864. Nous prions et nous conseillons à ceux de nos lecteurs, que la chose intéresse, pour ne pas nous répéter, de consulter cet article *avec connaissance de cause*, et de faire l'acquisition des quatre centuries déjà parues. Nous croyons savoir que les cinquième et sixième sont en préparation, et paraîtront certainement vers la fin de cette année (1866). Nous avons fait valoir l'importance de la Flore de la Sicile, dont l'heureux climat et sa vicinité de l'Afrique septentrionale, lui permettent de nourrir nombre de plantes, que ne possèdent point les autres contrées européennes, sauf peut-être le littoral méditerranéen de la France et de l'Espagne. Enfin, sans plus insister sur la valeur botanique des plantes offertes aux souscripteurs, signalons de nouveau la modicité extrême du prix de chaque centurie (18 fr. pour l'Italie; 20 fr. pour la France et l'Allemagne); prix qui n'est certes pas une juste rémunération de ses frais, ni des peines qui se donne pour leur préparation notre illustre confrère M. Todaro.

CAMELLIA CLODIA (Hort.)

Semis Italie. (Serre froide.)

bant, fils, ad. nat. pinx in Horto. Verschaffelt.

Etab Lith. de L. Stroobant à Gand

A. Verschaffelt, publ.

d'Afrique, sans doute (fesons remarquer toutefois que Dammara est le nom vernaculaire de l'île d'Amboine!); l'île de Ceylan, le Malabar et autres parties de l'Inde.

Quoi qu'il en soit de cette immense aire géographique (l'auteur la dit en outre *cultivée communément* sous les Tropiques, dans l'ancien et le nouveau monde; mais dans quel but?), « c'est dans les jardins de Kew un *arbrisseau* grêle, de quatre à cinq pieds de haut, à longues branches, presque pendantes; à *ramules*, pétioles, face inférieure foliaire, et inflorescence, glabres ou pubescents; à *feuilles* à peu près orbiculaires dans leur circonscription, de 0,03-09 de diamètre, bilobées jusqu'au milieu, arrondies-cordiformes ou tronquées à la base; dont les *lobes* obtus, chacun tri-quadrinervé; à *pétioles* grêles; à *stipules* subulées.

» *Racèmes* petits, terminaux, pauciflores; *fleurs* d'un jaune d'or pâle, avec une macule d'un pourpre foncé à la base du pétale supérieur; *calyce* spathacé, assez court; *pétales* obovés, obcordés, concaves, connivents. *Etamines* 10, toutes fertiles, presque libres. *Légume* plat, linéaire, graduellement rétréci vers le bas, aigu, glabre, ou pubérule. » J. D. Hook.

Cirropetalum (1) **Pahudii** (2). *Orchiaceæ* § *Malaxeæ* §§ *Dendrobiæ*.

Avant d'entretenir nos lecteurs de cette *bellissime* Orchiée, nous devons de nouveau, comme nous l'avons fait déjà ci-dessus à plusieurs reprises, nous excuser ici de ne pas être plus explicite, par notre regrettable ignorance de l'idiome néerlandais. Toutefois, la

(1) Ce genre est écrit incorrectement par les auteurs avec un *h* (*Cirrhopetalum*): ce qui fait du nom générique un *véritable non sens*. Au reste, pour éviter au lecteur toute recherche, en voici l'étymologie vraie: κίρρος ou κιρρός signifie *jaune*; κιρρίς, une sorte de poisson; enfin, cirrus, boucle de cheveux, etc., et certes c'est là le mot *propre*.

(2) *C. Rhizoma* repens *squamis* imbricatis amplexantibus obsitum. *Pseudobulbi* compresso-cylindracei 0,10-13 longi, 0,02-3 lati utrinque contracti paullo curvati læves (non sulcati, singuli *squama* ampla spathiformi satis longe acuminata emarcida pro majore parte involuti, unifoliati. *Folia* elliptico-oblonga acuminata basi in petiolum contracta in pseudobulborum apice solitaria 0,36 longa, 0,10 lata. *Scapi* radicales rubelli ad 0,18 longi e basi pseudob. annosiorum defoliatorum curvatum emergentes *bracteis* viridibus alternantibus amplexantibus sursum sibi magis approximatis et involucri speciem efformantibus obsiti. *Flores* 8-12 maximi ad scaporum apicem umbellatim congesti fusco-rubri minutissime rubro punctati. *Perianthii folia externa* ad 0,08 longa apicem versus filiformia; *interna* breviora angustiora; *labellum* columnæ basi dilatatæ et productæ mobilis articulationis ope affixum primum carnosum crassum ascendens deinde vero deorsum inflexum angustatum acutum. *Columnæ* brevioris latioribusque crassæ apex fere truncatus lateribus cornutus medio apice mucronulatus. Oudem. l. i. c.

Cirropetalum (*Cirr*H*opetalum!*) **Pahudii** De Vriese, Illustr. d'Orchidées des Ind. orient. néerlandaises, T. III. 1854. Miquel, Fl. ind. batav. III. 652. J. A. Oudem. Neerl. Plantent., Aflev. 3. 1866. Pl. iv-v. optima.

Bolbophyllum Pahudi (*Pahudii!*) Reichb. f. Walp. Annal. bot. (Mueller), VI. 264.

*Cirr*H*opetalum flagelliforme* Teysm. et Binnd. msc.

phrase spécifique de notre savant confrère, M. Oudemans, est assez complète, et la belle planche (double), où elle est figurée, assez caractéristique pour que nous puissions leur en donner une connaissance aussi exacte que suffisante.

Elle a été découverte sur le mont Salak (île de Java), par M. Teysmann, jardinier-en-chef du jardin de Buitenzorg (même île), qui, d'accord avec son collègue (?) M. Binnendjik (msc.), lui avaient appliqué le nom très bien approprié : *C. flagelliforme*. Mais il conste des citations synonymiques relatées par M. Oudemans, qu'antérieurement l'excellent et regretté botaniste De Vriese l'avait décrite et publiée (*l. c.*) le premier, sous le véritable nom générique qui doit lui appartenir.

M. Oudemans, de son côté (*l. c.*), vient d'en donner une description complète et une très belle figure. De sa phrase spécifique, que nous reproduisons, et à l'aide de cette planche, nous extrayons les détails suivants, qui suffiront pour donner à nos lecteurs un idée suffisante de la plante en question :

D'un long rhizome, ou vraie tige couchée et rampante, brièvement squamifère aux articulations, s'élèvent des pseudobulbes cylindracés, un peu courbés, atténués aux deux extrêmités, enveloppés par une bractée ou squame presqu'aussi longue qu'eux (Voir les dimensions des diverses parties dans la diagnose), longuement acuminée et bientôt dessèchée. Chacun d'eux se termine par une grande feuille unique, elliptique-oblongue, brièvement atténuée en pétiole à la base, longue de 0,36 sur 0,10 de large. Les scapes, plus courts de moitié que les feuilles, sont teintés de rouge brunâtre, et sont munis de plusieurs bractées alternes, amplexicaules, acuminées, vertes. Les fleurs, au nombre de huit à douze, subombellées, sont très grandes, très belles, d'un rouge marron clair (et ponctulées du même, mais plus vif), sauf le labelle d'une teinte beaucoup plus foncée; les cinq autres segments n'ont pas moins de huit à dix centimètres de longueur, sont étroits (le supérieur externe le plus large), et s'atténuent en une longue pointe filiforme, tortueuse, courbée et enroulée en vrille (cirre, *cirrus!*), dans le genre des longs tentacules du poulpe de l'Argonaute; trois sont dressés, deux défléchis. On dirait quelque gigantesque insecte inconnu. Le labelle, articulé-mobile, est au moins trois fois plus court, lancéolé-aigu, d'abord dressé, puis défléchi, etc.

Introduite dans plusieurs jardins néerlandais, une telle plante ne saurait tarder à se répandre dans les collections du continent.

Luisia Psyche (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ.*

Comme l'a fait remarquer Lindley (*Fol. Orch.* LUISIÆ Sp., april 1853), au sujet des espèces de ce genre, fondé par Gaudichaud (*Freycin. Voy.* 426. 1826. etc.), à l'exception de deux d'entre elles, ce sont, sous le rapport floral, des plantes tout-à-fait insignifiantes, ayant toutes le port du *Vanda teres.* Des deux, que l'on excepte, l'une, la *L. volucris* Lindl., non introduite encore malheureusement, spontanée dans le Khasia, paraît être fort remarquable par la beauté de ses fleurs, que le regretté savant anglais a comparées à des oiseaux, aux ailes étroites et étalées; l'autre, celle dont il s'agit, ne l'est guère moins par la gracieuseté et l'originalité de la bigarrure de son labelle; lequel les a fait comparer à son tour par M. Reichenbach, qui l'a déterminée, à une sorte de papillon, dit *Psyché.*

M. J. Batemann vient d'en donner une belle figure et une bonne description (*V. l. c.*). Nous lui empruntons les détails suivants, auxquels nous ajoutons ceux que nous fournit l'excellente planche de Fitch.

Elle a été découverte dans le *Burmah,* par le R. C. S. Parish, qui en envoya quelques spécimens vivants à MM. Hugh Low et Cie, horticulteurs, à Clapton. D'une croissance lente, elle fleurit, quand elle est bien cultivée, aisément pendant le printemps et l'automne.

Elle atteint 0,30 à 0,35 de hauteur, émet, comme la *Vanda teres,* de robustes racines latérales. Sa tige a la grosseur d'une plume de cygne, et est souvent mouchetée de rouge. Ses feuilles, peu nombreuses, cylindriques et charnues comme la tige, et un peu moins grosses, sont dressées, longues de 0,10-15, légèrement atténuées-aiguës au sommet. Les fleurs, grandes pour le genre (0,06 lorsqu'elles sont étalées), ont leurs segments inégaux, d'un jaune sulfurin, et se recourbant gracieusement en avant, presque défléchis; le dorsal, le plus court de tous, est concave; les latéraux ligulés-carènés dorsalement, obtus; les internes, presque de moitié plus longs (près de 0,03), cunéiformes-oblongs, sont penchés à la façon des oreilles d'un lapin (*sic!*). Le labelle, plus court que les segments internes, est charnu, convexe, auriculé à la base de chaque côté; la partie basilaire en est transversalement obovée, un peu cordée; la partie apicale subbilobée latéralement et nettement bilobée au sommet. Le limbe est d'un beau rouge-brun foncé et orné d'un superbe réseau, à larges macules d'un beau jaune; à la base est une jolie

(1) *L. foliis* teretibus crassis; *spicis* brevissimis paucifloris; *sepalo dorsali* ligulato fornicato, *lateralibus* angustioribus per dorsum carinatis; *petalis* cuneato-oblongis subacutis; *labello* basi utrinque auriculato ante auriculas a basi utrinque semi-cordato transverse obovato subacuto, *limbo* minute lobulato. REICHB. l. i. c.

Luisia Psyche REICHB. f. in MOHL u. SCHLECHT. Bot. Zeit. 98 (1863), et in Garden. Chron. 312. 1865. WALP. Annal. Bot. (MUELLER). J. BATEMANN, Bot. Mag. t. 5558. Febr. 1866.

macule d'un même rouge, mais uniforme. M. Batemann l'a comparé, avec raison, à celui de quelques espèces d'*Ophrys* (*O. aranifera*, ex. gratia).

3. — PILOCEREUS NIGRICANS Nob.

Cereus nigricans Nob. (olim), *Cactac. Gen. et Spec.* 57.

L'individu, observé en fleurs, était haut seulement de 1m,10 sur 0,06 de diamètre. Trois fleurs se sont montrées successivement au sommet de la plante, dans une sorte de céphalion, de 0,05 de long. Là, les aiguillons sont devenus tellement nombreux, et se sont tellement entrelacés, qu'ils couvraient toute la plante; du reste, très flexibles, et atteignant 0,05 de longueur, ils ont affecté, au lieu du gris cendré, leur teinte ordinaire, une couleur d'un jaune roussâtre.

Chaque fleur naît au milieu d'une forte touffe de laine blanche et très abondante. Elles ressemblent à celles du *P. virens* (*Cereus virens* DC. — *tilophorus* Pfeiff.); sont un peu moins longues sur un diamètre plus grand. Les segments du périanthe en sont moins nombreux, d'un blanc plus pur. Les étamines en sont aussi moins nombreuses, légèrement saillantes.

Elles s'épanouissent et se referment aux mêmes heures que celles de leurs congénères en général, ont la même durée, et exhalent la même odeur désagréable.

Comme nous l'avons dit plus haut (*Misc. vero* Pl. 469), c'est à M. Schlumberger que nous sommes redevable des intéressants renseignements, qui nous mettent à même de ramener à leur véritable genre les trois plantes dont nous venons, et également grâce à lui, de pouvoir donner les descriptions florales.

Nous nous occuperons ultérieurement des deux autres espèces que nous signale M. Michel-Angelo Console (*V. supra l. c.*).

HORTICULTURE, AGRICULTURE, ARBORICULTURE.

DESTRUCTION DU *VER BLANC*.

Il est à peine besoin de dire ici que par *ver blanc*, ou *Man*, on entend la larve du Hanneton printanier (*Melolontha vulgaris* Auct.), dont les ravages, pendant les trois années qu'elle passe dans son état primitif, sont si funestes aux jardins, aux parcs, aux champs, aux forêts, etc.

Des centaines de procédés ont été indiqués, préconisés, même pour la destruction de ce redoutable ennemi des végétaux de toute espèce, tendres ou ligneux; et pas un n'a répondu à l'attente des jardiniers, des agriculteurs, des forestiers, etc.; pas un n'a résisté à l'expérience, ni justifié les éloges prématurés qu'on en avait faits.

Dans une brochure-circulaire, qui vient de nous parvenir, il est question d'un *compost nouveau, ayant l'avantage d'être un engrais puissant, et d'assurer, d'une manière infaillible, la destruction du ver blanc; d'éloigner celui-ci, qui, à son contact, devient malade, languissant, incapable d'exercer ses ravages et qui meurt à la hâte* (sic!).

D'après un tel prospectus, le problème serait résolu, et dès-lors

plus de vers blancs. Ce serait merveilleux! et depuis plusieurs années, l'inventeur, *breveté en France en à l'étranger* (1), a expérimenté ledit engrais (Engrais Baron-Chartier!) *dans sa propriété, et les résultats obtenus jusqu'ici ont de beaucoup surpassé ses espérances* (sic!). Un honorable membre de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, M. Durand, jeune (de la maison d'horticulture et pépinières, Jamain-Durand, à Bourg-la-Reine, près Paris), a fait à ladite Société un rapport favorable (Commissaires : Mes-Malet, Keteleer, Lioret, et Durand, jeune, rapporteur), constatant les heureux résultats obtenus par l'inventeur.

Il ne saurait entrer dans notre pensée de nier la réalité de ces résultats, ni l'efficacité du procédé. Mais à nous, avocat né et défenseur des intérêts des jardins, des champs et des bois, incombe le devoir de douter, et de prémunir les *ayant-cause* contre toute idée préconçue, contre tout charlatanisme de ce genre! Depuis plus de trente ans, combien de procédés divers, de prétendus remèdes au mal ont été proposés, prônés, et dont bientôt l'expérience, après de couteux débours, fesait justice! Encore une fois, ne connaissant pas, et n'ayant pas vu expérimenter l'engrais en question, nous ne saurions le ranger dans cette immense catégorie de procédés que le temps a rejetés, et avec raison. De plus, si dans une propriété, *nécessairement très limitée*, ladite invention a favorablement opéré, en pourrait-t-il être de même dans les grands jardins, les parcs, les bois, etc.? La dépense équivaudrait-elle au résultat? En un mot, qu'on nous pardonne cette vulgarité, *le jeu en vaudrait-il la chandelle?* De plus, cet engrais, *si puissant*, qui tuerait les larves des Hannetons, ne pourrait-il pas çà et là *tuer* aussi.... quelques plantes? Cela est-il improbable?

Dans son lucide rapport (page 8), M. Durand, jeune, s'écrie : « Nous avons une loi pour aider à la destruction de la chenille! Hélas! nous n'en avons pas encore pour combattre le ver blanc! »

Cette loi existe en effet! mais elle n'est nulle part exécutée; ceux même qu'elle intéresse, par une négligence impardonnable, *n'échenillent* pas! Dans les communes, nul maire, nul bourgmestre ne la font observer; préfets, sous-préfets, gouverneurs de province, font afficher, chaque année, la dite loi; mais en vain : ils négligent d'en faire surveiller l'exécution. La police rurale, à ce sujet, est d'une inertie complète; elle passe à côté d'arbres infestés, et n'y fait nulle attention. N'en serait-il pas tout autrement, si une pénalité quelconque, une amende, enfin, atteignait les délinquants? et cette pé-

(1) Ici une observation grave! on peut *bréveter* quoique ce soit (s. g. du g., il est vrai!), moyennant finance! Eh bien! pour la moralité de la chose, dans l'intérêt même de l'inventeur, *un brevet ne devrait être accordé qu'après enquête et contre-enquête au besoin.* Dès-lors sécurité complète pour tout le monde! De cette manière, *on saurait à quoi s'en tenir !*

nalité, d'une nécessité incontestable, dans l'intérêt de l'Horticulture et de l'Agriculture, nous la souhaitons vivement; et nous serions charmé d'apprendre que quelques députés ou représentants, convaincus de son utilité, prissent l'initiative d'une proposition, ou mieux d'un projet de loi, à ce sujet, dans la législature des diverses contrées de l'Europe, où le Hanneton exerce le plus de ravages. Aucune loi, en effet, n'existe sur le hannetonnage; celle-ci est encore plus nécessaire, plus urgente; car les ravages des vers blancs sont bien plus funestes que ceux des chenilles; et à ce sujet, M. Durand dit avec raison : « Et pourtant, si la chenille mange les feuilles, elle ne tue pas la plante : tandis que le ver blanc tue le sujet dont il dévore les racines. »

Convaincu, de même, que *rien n'est tel* pour la destruction de cette funeste engeance, dite *ver blanc*, qu'un *hannetonnage* annuel, c'est-à-dire une *récolte*, si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'insecte *à l'état parfait*, nous conseillons celui-là de préférence à tout autre moyen empirique proposé (1). Personne n'ignore que les Hannetons se montrent au printemps, lorsque la foliation est déjà avancée (avril); qu'ils voltigent surtout au crépuscule, rarement pendant le jour, à l'étourdie et en se heurtant à tous les objets; que la nuit et le matin ils s'engourdissent, en se cramponnant aux ramules les plus ténus par les robustes crochets de leurs tarses.

C'est donc entre trois et six ou sept heures du matin qu'il faut aller à leur chasse. Un simple ébranlement pour secouer l'arbre les fait tomber par masses, par centaines; quelquefois on en remplit alors en peu de temps des sacs entiers, qu'on vide dans des fosses préparées *ad hoc*, et au-dessus desquelles on tasse de la paille à laquelle on met le feu; tous y périssent, et fournissent par leurs dépouilles un excellent engrais (2).

Dans les campagnes, les bois, les parcs, les grands jardins, etc., les femmes, les enfants, les pauvres peuvent être employés fructueusement à cette chasse, qui en même temps leur procurera quelque argent, par exemple de 20 à 25 centimes par décalitre. C'est ainsi que nous avons vu pratiquer cette chasse dans l'ancien domaine royal de Neuilly-Villiers, à laquelle présidait le vénérable doyen horticole M. Jacques. Dans certaines années, c'est par millions qu'on pouvait évaluer le nombre des Hannetons détruits. Chaque

(1) Qu'on veuille bien réfléchir, à ce sujet, que : la larve du Hanneton s'enfonce jusqu'à 0,70, 0,80 et même un mètre de profondeur, là où la charrue, ni la houe, ni la bèche ne peuvent l'atteindre, où par conséquent nuls *ingrédients, prétendus souverains*, ne peuvent parvenir, ou perdent leur puissance, par leur assimilation inévitable avec le milieu environnant.

(2) Dans quelques provinces, on les écrase à la meule, ou au pilon ; et l'on en tire une huile, qu'on emploie avantageusement dans l'industrie; ce moyen est donc préférable de tout point à celui de la crémation.

année aussi, ce nombre diminuait d'une manière très sensible, et devait dans un temps donné devenir insignifiant.

Nous avons été témoin plus d'une fois du vif chagrin qu'éprouvait le très habile et trois fois zêlé jardinier-en-chef que nous venons de nommer de ce beau domaine, lorsqu'il comptait par *centaines*, par *milliers* quelquefois les jeunes et beaux arbres qu'il avait plantés de ses mains!

Nous nous résumons! NUL PROCÉDÉ ne saurait REMPLACER LE HANNETONNAGE; PROPOSITION D'UNE LOI SPÉCIALE DANS CE BUT, *avec pénalité sévère* CONTRE LES DÉLINQUANTS.

Dans ce dernier cas, on nous objectera peut-être que la constatation du délit serait plus ou moins impossible! Nullement! Les quantités des Hannetons récoltés seraient, pour obtenir les primes, présentées aux maires, bourgmestres, etc., *avec indication* des propriétés explorées sous ce rapport.

DU TOPINAMBOUR.

(**Helianthus tuberosus** L. *Sp.* 1277. Jacq. *Hort. Vind.* t. 161. DC. *Prodr.* VI. 590. etc. etc. *Asteraceæ.*)

Cette plante, intéressante sous divers rapports, jardinique et surtout économique et agricultural, a été cultivée en grand à la fin du siècle dernier (selon Poiret, *Encycl. bot.*, Te V, p. 317, elle l'aurait été en Europe depuis 300 ans!); et dans le premier quart de celui-ci. Aujourd'hui, elle est complètement négligée; à peine en voit-on quelques individus dans les jardins botaniques (1); et cependant, comme plante ornementale, ses tiges, hautes d'un mètre et demi, à deux et plus, forment de belles touffes, couronnées de nombreux capitules, rappelant en petit ceux du *grand soleil* (*Helianthus annuus*). Comme plante alimentaire, on en prépare les tubercules de diverses manières, en friture, par exemple; et la pulpe a le goût des Artichauts (de là aussi son nom vulgaire d'*Artichaut de Jérusalem*); comme plante de grande culture, elle offre un aliment abondant et sain, tant aux bêtes bovines qu'aux bêtes ovines.

Sous ces deux derniers rapports, préconisée par les uns, critiquée et rejetée par les autres, il existe un *juste milieu* en ces deux opinions extrêmes: et ce milieu, d'après l'opinion des meilleurs agronomes de la première moitié de ce siècle, et d'après notre propre expérience, est: que les tubercules de ce *soleil*, bien apprêtés, sont un manger qui n'est point à dédaigner; cuits (avec un peu de sel) ou

(1) Elle est, du reste, trop bien connue pour que nous en donnions ici une description botanique.

même crus, les vaches et les moutons le mangent très volontiers, ou même avidement en hiver, en les fesant alterner ou en les mélangeant avec le foin et le regain secs.

Bien qu'originaire du Brésil (et probablement du Chili?), ses tubercules résistent, même dans le Nord de l'Europe, aux plus fortes gelées; ils sont plus ou moins volumineux, très abondants, et rappèlent assez bien, par leur forme, nos *pommes de terre* (*Solanum tuberosum* L.). *Tout terrein leur est bon; ils réussissent partout*, et peuvent fournir d'abondantes récoltes, qu'on enlève à la fin d'octobre jusqu'en novembre, et jusqu'en février ou mars. N'est-il pas singulier que, dans ces dernières années, lorsque *de tous côtés, et dans toute l'Europe*, la maladie des pommes de terre s'est déclarée, a duré si longtemps, et amené une sorte de disette, lorsqu'on citait *à l'envi*, et *à tort*, une foule d'autres tubercules comme alimentaires et succédanés du précieux tubercule de Parmentier (1), nul auteur, que nous sachions du moins, n'ait rappelé au souvenir les *pommes de terre* de l'*Helianthus tuberosus?*

C. Bailly de Merlieux, dans la *Maison rustique du XIXe siècle* (T^e Ier, p. 451), a consacré à l'Astéracée en question un article détaillé et complet, dans lequel il cite et discute toutes les opinions qui se sont produites à ce sujet. Nous regrettons de ne pouvoir, en raison de son étendue, le reproduire dans nos colonnes; mais nous prions ceux de nos lecteurs que la chose peut intéresser (En est-il un seul qui puisse dédaigner une cause aussi humanitaire, aussi importante, voulons-nous dire, pour l'homme et les animaux dont il se nourrit?) de consulter son intéressante notice.

Voici, d'après ses autorités (*autorités* incontestables!), les faits que relate Bailly de Merlieux : faits déjà *effleurés* par nous ci-dessus :

« — Les Tobinambours résistent aux plus fortes sécheresses, même dans des sols naturellement arides, et croissent avec succès dans les terreins de la plus mauvaise qualité.

» — Ils résistent aux froids les plus rigoureux, sans se désorganiser. Il offrent l'avantage de pouvoir n'être récoltés qu'au fur et à mesure des besoins.

» — Ils fournissent à l'homme un aliment sain, cuits dans l'eau ou sous la cendre; leur goût offre beaucoup de ressemblance avec

(1) Quelques bons et sages esprits ont voulu substituer à ce ridicule nom de *pomme de terre* celui de *Parmentière*, d'après le nom du célèbre agronome PARMENTIER, du *dernier quart* du dernier siècle, qui le premier expérimenta en grand la culture de cette Solanée, en démontra l'excellence, etc., etc. L'infortuné Louis XVI, lui-même, convaincu des bienfaits immenses qu'apporterait aux classes nécessiteuses, et même sur les tables mondaines, la culture dudit tubercule, porta dans des fêtes à sa boutonnière des fleurs de ce *Solanum;* et c'est grâce à cette salutaire et auguste initiative que la pomme de terre est entrée généralement dans l'alimentation publique. Toutefois, la routine a prévalu, et, par une *regrettable ingratitude*, la dénomination de *Parmentière* n'a pas été admise.

celui du réceptacle [1] de l'Artichaut; leur principal emploi (crus ou cuits) est pour la nourriture des bestiaux.

» — Ses feuilles fournissent un fourrage très recherché par tous les bestiaux, et peuvent être une ressource très précieuse.

(Citons ici ce passage tout entier. M. V. de Tracy [l'un de nos plus célèbres agronomes] en cite un exemple remarquable [*Le Cultivateur*, mars 1835] : « Dans sa ferme de Paray-le-Frésil, près de Moulins (départt de l'Allier, France), dans l'été de 1834, les prairies naturelles étaient desséchées; les trèfles fleurissaient à quelques pouces de terre; dans cette circonstance, il eut recours aux Topinambours, dont la hauteur moyenne était alors de 5 ou 6 pieds, et présentaient un feuillage de la plus belle verdure. Depuis la mi-août, il fit faucher ces tiges, et pendant près de deux mois, on en amena chaque jour à la ferme un char du poids de 1500 livres environ; ce fourrage vert fut constamment mangé avec plaisir par les bœufs de travail. Ce qui mérite d'être remarqué, c'est que la récolte en tubercules *ne fut pas sensiblement moindre sur les parties où les tiges avaient été coupées*. Le feuillage des Topinambours peut encore être converti *en fourrage sec pour l'hiver*. »)

» — Enfin, les tiges du Topinambour, fortes et assez dures, fournissent un combustible qui n'est point à dédaigner; elles brûlent fort bien, lorqu'elles sont sèches, sont très propres à chauffer les fours, et à servir de menu bois de chauffage; cet usage paraît préférable à celui de les convertir en fumier, en les fesant servir de litière aux bestiaux; on s'en est même servi quelquefois pour échalas, pour tuteurs, pour ramer les pois et les haricots, ou pour confectionner des palissades, etc., etc.

L'auteur conclue ainsi son article : « La quantité des produits du Topinambour varie beaucoup en raison des terrains et des soins de culture qu'on lui donne. V. Yvart (célèbre agronome!), d'après ses essais comparatifs avec la grosse pomme de terre blanche commune, affirme que, toutes circonstances égales, l'avantage a toujours été en faveur du Topinambour, dont la supériorité de produit s'est quelquefois élevée au tiers en sus, et souvent au quart. M. V. de Tracy évalue la récolte à huit ou neuf fois la semence dans le sol argilo-siliceux de son domaine, c'est-à-dire à 120 ou 140 hectolitres par hectare; il estime le produit en fourrage vert à 16 ou 20 chars de 1500 livres environ, aussi par hectare. »

Nous pourrions prolonger de beaucoup cet article, en énumérant tous les mérites du Topinambour, ses modes de culture en grand, etc.; mais nous en avons dit assez, selon nous, pour réhabiliter la culture de cette plante, presque oubliée aujourd'hui, et inspirer de nou-

[1] *Cul* d'Artichaut! Pardon, lecteur! mais c'est là le mot *vulgaire* et *culinaire*, et quelques personnes pourraient ne pas compendre le mot *réceptacle!!!*

veau l'idée de la cultiver, tant dans le potager qu'en plein champ, pour la table et pour l'étable; et même dans les jardins, où une touffe placée çà et là, en raison de son port élancé, de son bel et ample feuillage, de ses nombreux capitules, fera un bon effet. Nous-même, nous citant, comme exemple, nous pouvons certifier avoir mangé avec plaisir le Topinambour, apprêté de diverses façons, surtout *frits*, à la façon des Artichauts (enveloppés de pâte).

Disons pour conclure, que feu Guillemin, dans le *Dictionnaire classique d'Histoire naturelle* (VIII, p. 71), rapporte que Payen ayant analysé les racines du Topinambour, « y a rencontré en grande abondance la *Dahline*, principe immédiat, qui paraît identique à l'*Incline*; que ce chimiste a également démontré que les tubercules du Topinambour, soumis à la fermentation, donneraient beaucoup de liqueur vineuse analogue à la bière, et que sous ce rapport cette plante pourrait devenir très importante. »

Ces expériences ont-elles été continuées? nous ne savons; *mais il y a là quelque chose à faire!*

HORTICULTURE.

BORDURES.

L'une des plus vivaces, des plus robustes, des plus belles, des plus élégantes bordures de jardins qu'on puisse voir, est celle qu'on forme avec l'*Iris graminea* L. (Redouté, *Lil.* t. 299. Gawl. *Bot. Mag.* t. 631, etc.), plante à peu près oubliée aujourd'hui, malgré la beauté réelle et de ses feuilles et de ses fleurs.

Originaire du centre de l'Europe et de la France, elle est conséquemment tout-à-fait rustique. Elle forme de belles touffes serrées, hautes de 0,30-40, à *feuilles* distiques, étroitement imbriquées, linéaires, d'abord dressées, puis gracieusement recourbées, d'un beau vert; à *pédoncules* 1-2-flores, de moitié plus courts; *fleurs* très grandes (imberbes), panachées de pourpre et de bleu, nichées, conséquemment entre les feuilles, et dont les trois divisions subhorizontales, étroites.

Nous la rappelons volontiers au souvenir des amateurs, souvent embarrassés pour choisir et diversifier agréablement les bordures de leurs massifs, de leurs corbeilles, de leurs allées. Feu Lémon (Paris-Belleville, 1820), mort bien prématurément, et l'un des plus habiles jardiniers, on ne disait pas alors HORTICULTEUR! qui aient jamais existé, avait planté de ces bordures qu'on venait voir par curiosité; et nous-même, dans notre jardinet, nous en avons établi une du même genre, qui a été admirée plus d'une fois par des visiteurs.

A. Verschaffelt, publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Ca

ANGRÆCUM SESQUIPEDALE. *Aub. Dupet-Th.*
Madagascar (Serre chaude)

ANGRECUM SESQUIPEDALE.

ANGREC A ÉPERON LONG D'UN PIED ET DEMI.

ETYM. Le nom générique est généralement écrit par un æ : ce qui le ferait dériver du grec; il n'en est rien, car on le dit d'origine malaise; ce serait, selon l'auteur du genre, l'*Angrec* des Madécasses, etc. Il vaut donc mieux l'écrire, avec M. Reichenbach, f., *Angrecum*.

Orchiaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* patentis *foliola* libera externa et interna subæqualia. *Labellum* basi gynostematis continuum sessile carnosum indivisum perigonii foliolis multo latius, *calcare* recto (*vel curvato!*) cornuto sæpius cylindrico perigonio multo longiore rarius obconico. *Gynostema* (*Columna* auct.!) nanum subteres rarius elongatum semiteres. *Anthera* bilocularis truncata. *Pollinia* 2 bipartibilia, *caudicula* brevi angusta, *glandula* triangulari.

Herbæ (*epseudobulbosæ*) *madagascarienses et borbonicæ* (*Mauritianæ, Sierra-Leonenses, austro-capenses, etc.*) *epiphytæ caulescentes;* foliis *coriaceis ligulatis apice* (*emarginatis*) *obliquis;* floribus *solitariis* (*v. pauci-*) *racemosis* (*magnitudine valde variantibus*) *albis citrinis v. herbaceis.*

Ex Endlich. Gen. Pl. 1489 (*parenthesibus nostris*).

Angræcum Dupet.-Th. Hist. Orchid. Iles austr. d'Afr. t. 48. 58. 62. 65. 68. 71. 75. 76. 78. excl. reliq. A. Rich. Mém. Soc. H.-n. Par. IV. t. 10. Meisn. Gen. Pl. 374 (281). Lindl. Bot. Reg. t. 1522. 1772. 1781. 1844. t. 68 (1840, cum plur. sp. descr.). t. 35 (1841). t. 2 (1844). t. 19 (1847). Gen. et spec. Orch. 243. W. Hook. Journ. of Bot. 47. t. CXVI. CXVII. Bot. Mag. t. 4145. 4159. 4295. 4370. 4761. 4782. 5113. 5170. — Reichb. f. in Walp. Annal. (Mueller) VI. 904. Ch. Lem. Illustr. hortic. Misc. VI. 53. VIII. Misc. 77. IX. Misc. 68.— *Aerobion* Sprng. Syst. III. 716. *Limodorum eburneum* Bory, Voy. I. 359. t. 19. *Aeranthus* Lindl. Gen. et Sp. Orch. 244. — Etc. *ex nostr. investig.*

CHARACT. SPECIF. *A. Caule* subsimplici radicoso, *foliis* distiche imbricatis oblongis basi attenuatis carinatis (supra canaliculatis recurvatis crassis); *pedunculis* axillaribus 2-4-floris; *floribus* inter maximos albis (suaviter fragrantibus); *Sepalis petalis*que patentibus subæqualibus e basi latis sensim acuminatis (subacutis crassiusculis); *labello* (maximo alia segmenta longitud. æquante) cordato-ovato acuminato (in discum striolato-pilosulo) marginibus utrinque versus medium grasse crenato-serratis; *calcare* longissimo subincurvo (1) viridi. W. Hook. l. i. c. (*parenth. omnibus nostris*).

Angræcum (?.... v. *Angrecum!*) **sesquipedale** Aub. Dupet.-Th. l. s. c. t. 66. flore magn. nat. t. 67. planta deminuta, et in ejus Orch. fig. 1. 2. in fol. color. ubique sine descript. Lindl. Gard. Chron. 253 (1857), c. ic. floris, m. n. nigra. W. Hook. Bot. Mag. t. 5113. m. n. optima. Ellis, Three Vis. to Madagasc. (in Lindl. Gard. Chron. l. c.). Nob. (ex illo) Illustr. hortic. l^s c^s, cum ic. Lindleyana.

Aeranthus sesquipedalis Lindl. l. s. c.

Deux fois déjà dans ce recueil (V. l^s supra c^s) nous avons entretenu nos lecteurs de cette magnifique Orchiacée; nous avons reproduit, avec la figure au trait, une fleur de grandeur naturelle, d'après le *Gardener's Chronicle*, l'intéressant récit du révérend missionnaire Ellis, qui l'a retrouvée dans l'île de Madagascar, et a eu l'heureuse chance d'en introduire quelques individus vivants en Europe (Angle-

(1) *Flexuoso!* scripsit b. clrss.que auctor! reapse vero rectum est et subarcuatum!

terre. Ne pouvant nous répéter, nous invitons nos bienveillants lecteurs à consulter les détails complets que nous devons à Lindley, et au voyageur que nous venons de nommer.

On sait que l'*Angrecum sesquipedale* a été découvert, vers la fin du siècle dernier, par notre célèbre Aubert Dupetit-Thouars, membre éminent de l'illustre famille de ce nom, et comme marin et comme botaniste. C'est à lui que l'on doit aussi la création du genre, dont le type est précisément la plante dont il s'agit : genre adopté par tous les Orchiographes (?), et qui renferme au moins une cinquantaine d'espèces. Tout récemment M. Reichenbach l'a révisé, et en a séparé bon nombre, dont il a fondé deux autres genres, l'*Aeranthus* (ex LINDL. *pro parte*) et le *Listrostachys*.

Ainsi remanié, le genre *Angrecum*, à en juger d'après la *Monographie des Orchiacées*, qui est attribuée au savant allemand dans les *Annales Botanices systematicæ* (V. l. c.) de Walpers, continuées par M. Mueller, ne contient plus que seize espèces; mais, parmi elles, nous ne trouvons pas l'*A. sesquipedale*, ni parmi celles des deux autres genres qu'il en a séparés. N'est-ce donc point un *Angrecum?* Et alors à quel genre appartient-elle?

Supposant que la solution de la question est peu importante pour un grand nombre de nos lecteurs, qui, amateurs (et ils ont *bon goût!*), n'attachent qu'un intérêt secondaire à une détermination strictement générique, nous rappèlerons en quelques mots la description de notre plante, qu'élucidera encore la figure ci-contre, faite avec soin d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt : figure, dont la feuille, la fleur et le bouton sont de *grandeur naturelle*. Une planche *grand in-folio* seule pourrait reproduire convenablement une telle plante; mais l'éditeur et nous, avons pensé que nos judicieux lecteurs pourraient néanmoins, au moyen d'une planche simple, convenablement exécutée, se faire une juste idée de ce *noble végétal*, comme l'ont appelé avec raison Lindley et W. Hooker.

C'est une plante essentiellement épiphyte; nous laissons maintenant parler W. Hooker (*V. l. c.*).

« .... La figure que nous donnons justifie exactement le nom spécifique *sesquipedale* (un pied et demi!), et suffit pour exciter l'étonnement, en raison des grandes dimensions des fleurs et de l'extraordinaire longueur de leur éperon. Les premières, dans l'échantillon sous nos yeux, mesurent *sept pouces* en diamètre, et les éperons *un pied* de longueur.... Ces fleurs sont d'un blanc d'ivoire pur, ou d'un blanc jaunâtre (1), et ont le mérite de posséder l'odeur du Lis blanc des jardins, le *Lilium candidum* L. La plante attira continuellement l'attention de M. Ellis, lorsqu'il en traversait les forêts natales, pendant que ses photographes représentaient des troncs d'arbres char-

(1) Vers leur déclin (RÉD.).

gés d'individus de *cette princesse* des Orchidées (Orchiées!), et devenaient souvent le sujet de son admiration et de ses descriptions....

» La plante avec ses feuilles ne paraît pas devoir dépasser deux pieds de hauteur, de sorte que les fleurs sont quelquefois aussi longues qu'elle. Elle est simple ou porte une ou deux branches; s'attache au tronc des arbres au moyen de ses vigoureuses racines (*wiry fibres*, fibres de fer); porte (*clothed*) des *feuilles* rapprochées, serrées, imbriquées, distiques, étalées, plus ou moins récurves, largement oblongues, épaisses et charnues, carénées à la base. *Pédoncules* solitaires, axillaires, terminés par deux à quatre fleurs gigantesques, odorantes, d'un blanc d'ivoire, soustendue chacune, à la base de l'ovaire, par une large *bractée* ovée, colorée. *Sépales* et *pétales* également étalés, presque uniformes, longs de trois pouces, un peu charnus; et, à partir d'une large base, graduellement acuminés. *Labelle* aussi long qu'eux, cordiforme à la base, ové, acuminé, et de chaque côté, près du milieu, grossièrement et irrégulièrement denté; de sa base, en dessous, pend l'*éperon*, fort long, cylindrique, graduellement rétréci, vert, long d'un pied; *colonne* (*gynostème*) très courte, épaisse, avec deux larges ailes ondulées de chaque côté du stigmate, qu'elles cachent presque entièrement. *Clinandre* galéiforme, blanc, bordé étroitement d'orangé. Pollinies 2, ovées, céreuses, attachées chacune à une glande (*gland*, caudicule!) sublinéaire (1). »

Explication des Figures analytiques.

La planche représente une fleur et une feuille de grandeur naturelle, la première *tronquée* d'un côté, en raison de la *justification* du format. *Fig.* 1. Port très réduit de la planche entière. *Fig.* 2. Le sommet de l'ovaire avec le gynostème et l'anthère. *Fig.* 3. Les pollinies (*fig. un peu grossies, empruntées au recueil cité*).

CULTURE.

En raison de son habitat, cette plante exige une assez grande somme de chaleur en tout temps. On devra donc la traiter comme celles des Indes orientales, ou plutôt des îles de la Sonde (Java, Sumatra, Bornéo, etc.). On la tiendra en vase, et un peu exhaussée au-dessus d'une touffe de *sphagnum;* et appuyée, ce n'en serait que mieux, sur un fragment de tronc d'arbre.

(1) Rédacteur unique de ce recueil, nous regardons désormais comme inutile de signer désormais les *textes* de nos planches, de même que nous n'avons jamais signé nos *Miscellanées*.

CH. LEM.

FICUS CARICA, VAR. KENNEDYENSIS.

FIGUIER DU CHATEAU DE KENNEDY.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te V, Pl. 168.

MORACEÆ § FICEÆ Nob.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Varietatum nunquam exponimus, præcipue quando nobis adsunt incognitæ.

Castle Kennedy Fig. HORT. SCOT. Tabula nostra 476.

Le Figuier (Συκῆ des Grecs; Σῦκον, la Figue proprement dite; *Ficus* des Latins, *Ficus carica* L. (1), *Figuier de Carie*, ainsi appelé d'après Pline, qui regardait les Figues de cette contrée comme les meilleures connues de son temps), a été connu et cultivé de toute antiquité, en raison de l'excellence de ses fruits. Ainsi, on lit dans la Bible, que le prophète Isaïe guérit le roi Ezéchias d'un ulcère dangereux avec des cataplasmes de Figues; le Figuier est cité par un des deux vieillards, dans le procès en adultère contre la chaste Suzanne, surprise par eux au bain, comme l'arbre sous lequel aurait eu lieu la scène; la contradiction avec son complice, qui nommait un autre arbre, les fit condamner tous deux, et innocenter Suzanne.

Les Mythologues racontent ainsi l'origine du Figuier : SYCÉE (remarquez l'étymologie : Συκέα, nom grec du Figuier), l'un des Titans qui voulurent escalader le ciel pour détrôner Jupiter, précipité par lui, fut reçu dans le sein de *Tellus* (la Terre), où il fut changé en Figuier. La plupart des anciens auteurs grecs ont parlé de cet arbre; les poètes latins, Horace, Ovide, etc., l'ont cité dans leurs vers. On en nourrissait les oies pour les engraisser, et donner un bon goût à leur chair : ce que prouve le vers suivant :

Pinguibus et *ficis* pastum jecur anseris albi. HOR.

Dans les temps modernes, le père Rapin n'a eu garde de l'oublier, et vante la saveur de ses fruits :

Nec vos divino spumantes nectare *Ficus*
Transierim... (Lib. IV.)

Nous remplirions plusieurs pages de ce recueil, si nous citions ici tous les passages où Pline parle de cet arbre, toujours avec cette emphase, cette prolixité (malgré la concision apparente de son style), cette crédulité qui lui sont ordinaires; il vante, d'après Dioscoride et Théophraste, surtout, contre une foule de maladies, les qualités pharmaceutiques de ses rameaux, de son écorce, de ses cendres mêmes. Aujourd'hui, on n'en fait aucun usage; mais on emploie

(1) Voir pour la synonymie antérieure à ce temps-ci, LAMARCK, *l. i. c.* Nous empruntons *quelques-uns* des détails qui suivent au grand article de Loiseleur-Deslongchamps, que nous citons plus bas.

Etab Lith. de L. Stroobant, à Gand. A. Verschatteh, pub.

FIGUE DU CHATEAU KENNEDY.

(Castle Kennedy Fig.)

Semis-Écosse.

volontiers quelquefois ses fruits dans des tisanes pectorales, pour cataplasmes contre des tumeurs inflammatoires, des abcès, etc., et pour gargarismes contre l'inflammation de la gorge. Il raconte que, de son temps on voyait dans le *Forum* (lieu des assemblées populaires) un Figuier, qui avait poussé là spontanément, et qu'on y cultivait en mémoire de celui sous lequel la louve allaitait Romulus et Rémus, fondateurs de Rome, *comme on sait*. Le même auteur dit, qu'on connaissait déjà de son temps plus de trente variétés de Figues, et il les énumère avec détails. Il serait aussi oiseux que superflu, de les comparer avec celles de nos jours, que l'on compte par centaines. Ainsi, Loiseleur-Deslongchamps, dans sa notice sur le Figuier, notice fort longue, mais intéressante (*Dict. d. Sc. natur.* Te XVI. p. 555-566), rapporte que M. de Suffren, « qui, pendant plusieurs années, s'est occupé avec zèle et persévérance à décrire et à faire peindre toutes les variétés de Figues qu'il a pu trouver dans la seule Provence, a constaté qu'il y existait presque autant de variétés de cette espèce, que de Poires et de Raisins, c'est-à-dire, plusieurs centaines. A quel nombre prodigieux, » continue-t-il, » « ces variétés doivent-elles s'élever, si on y joint toutes celles qui sont cultivées dans le reste du midi de la France, en Espagne; en Portugal, en Italie, et surtout dans la Grèce, l'Orient et l'Afrique, contrées où le Figuier est un des arbres fruitiers les plus connus. » Il écrivait ceci en 1820, et depuis ce temps le nombre de variétés a dû considérablement s'accroître encore.

On comprend du reste, selon les judicieuses observations du botaniste-agronome que nous venons de nommer, que « comme tous les arbres fruitiers, cultivés depuis une longue suite de siècles, le Figuier commun ait produit un grand nombre de variétés ou de races distinctes, dont les principales ont chacune un port particulier, que l'habitude peut faire remarquer et reconnaître, mais qu'il est presque impossible de décrire. La forme des Figues présente des caractères plus faciles à saisir; la qualité et le goût de ces fruits achèvent de faire distinguer l'arbre qui les porte. Dans les pays où les Figuiers sont communs, il n'y a pas de territoire, où l'on n'en rencontre des variétés particulières, inconnues ailleurs. On peut encore ajouter que, par le moyen des semences, on obtient tous les jours des variétés nouvelles, qui ne ressemblent, ni à celles qui leur ont donné naissance, ni à celles déjà connues; et cela rendra toujours impossible la connaissance générale de toutes les variétés. »

Nous ne ferons pas ressortir les mérites de ces fruits, soit à l'état mûr, soit à l'état sec; dans le premier cas, ils sont juteux, très sucrés, très rafraîchissants, mais alors assez peu nourrissants; dans le second, beaucoup plus sucrés, ils constituent un aliment sain, très nourrissant, et d'une grande ressource, là, où ils sont abondants, pour les gens pauvres, les campagnards, etc.

On a cru longtemps, dans l'antiquité et même relativement dans

les temps modernes, que le Figuier ne produisait pas de fleurs; on sait maintenant, en effet, que celles-ci, nichées dans l'intérieur arrondi du réceptacle, qu'elles tapissent littéralement, sont par conséquent invisibles de dehors. Néanmoins, dès 1545, Valerius Cordus en indiqua l'existence; mais il en regardait les ovaires et les styles comme des étamines; et ce n'est qu'en 1712, que La Hire en signala les fleurs mâles. Linné, à son tour, rectifia les données de ces deux botanistes; mais par une grave erreur, bien pardonnable à cette époque, il considérait la caprification comme le seul moyen que la Nature mettait en œuvre pour la fécondation du fruit : caprification dont les découvertes ultérieures et l'expérience ont fait justice. Les fleurs mâles, en petit nombre, il est vrai, occupent la partie apicale du sycône, et suffisent largement à la fécondation des femelles, qui en tapissent les parties basilaires.

La caprification, dont il nous faut bien dire un mot, et qui d'ailleurs n'était, et n'est encore, pratiquée qu'en Orient, consistait dans l'apport, sur les Figues cultivées, de Figues sauvages, recueillies dans les bois, dans lesquelles pénétraient quelques espèces de moucherons, qui dès-lors rendaient celles-ci fertiles. Il faut noter tout de suite que ce procédé n'était, et n'est pas en usage en Europe; et on sait, cependant, quelles délicieuses Figues produisent les contrées méridionales de ce continent; on sait qu'à Argenteuil, près Paris, et ailleurs, c'est par milliers qu'on les apporte sur les marchés de cette grande capitale.

On a dit que les jeunes pousses, les jeunes feuilles, les fruits du Figuier, avant la maturité, contenaient un suc laiteux, *très âcre* et *corrosif*. Il y a ici une exagération évidente : que ce suc ait quelque peu d'âcreté, c'est possible! mais de là à être corrosif, il n'en est rien. Là, comme dans tous les fruits loin encore d'être mûrs, Poires, Pommes, Raisins, etc., etc., le suc est âcre, amer; mais bientôt, par une fermentation naturelle, il devient saccharin, et donne à ces fruits cette saveur sucrée qui les fait rechercher sur nos tables. Comme de tous ces fruits encore, on peut en obtenir, en les fesant fermenter artificiellement, une liqueur vineuse, recherchée aujourd'hui comme jadis, en Grèce et dans l'Archipel, puis une eau-de-vie, et enfin du vinaigre. Pline a expliqué longuement les divers procédés de cette fabrication.

Les plus petites causes, dit un axiome populaire, produisent souvent les plus grands effets. Ainsi, nous est-il téméraire d'avancer qu'une des causes qui déterminèrent, *en partie*, la troisième guerre punique, suivie de la destruction de Carthage (146 ans avant J.-C.), ne soit pas la suivante : On lit dans Plutarque (traduction d'Amyot) ce trait de la vie de Caton l'ancien, qui poussait à cette guerre : « Un jour, outre ses remontrances, il avait expressément apporté dedans le repli de sa longue robe des Figues d'Afrique, lesquelles il jeta emmi le sénat, en secouant sa robe; et comme les sénateurs s'esmerveil-

lassent de voir si belles, si grosses et si fresches Figues ; » « la terre qui les porte, dit-il, n'est distante de Rome que de trois journées de navigation. »» On en avait, en effet, apporté de Carthage en trois jours seulement.

Pressé de conclure cet article déjà long, et si loin d'être suffisamment complet (aussi dans ce but renvoyons-nous nos lecteurs à celui de Loiseleur-Deslongchamps (1)), il nous faut cependant dire quelques mots descriptif du *Ficus carica,* avant de passer au sujet qui en fait le sujet proprement dit.

Dans les contrées favorables à sa culture, le *Ficus carica* s'élève à la hauteur de six, huit mètres, sur un tronc un peu tortueux, revêtu d'une écorce grisâtre plus ou moins lisse, terminé par une large cyme étalée et lâche, à rameaux brièvement poilus. Son bois, blanc, mou, spongieux, n'est guère employé de nos jours dans l'industrie, bien que l'arbre, dans les contrées méridionales, nous l'avons dit, acquière jusqu'à vingt-cinq pieds de hauteur, sur quatre à six de circonférence. Dans l'antiquité, toutefois, selon ce qui appert du passage suivant d'Horace, on y taillait des statues; et nous nous étonnons, que tous les écrivains qui ont traité de ce Figuier, n'aient pas rappelé (ainsi que, du reste, plusieurs autres tout aussi importants que nous avons cités, l'origine mythologique, etc., etc.) ce fait, cependant assez curieux :

Or, Horace commence ainsi sa huitième satire (*Lib.* I) : c'est l'arbre lui-même qui parle :

> Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum.
> Cum faber, incertus scamnum faceretne Priapum,
> Maluit esse Deum !...

Placé dans un champ, il est la terreur des voleurs, des oiseaux, etc...; il met en fuite les magiciennes d'une façon.... *très singulière;* et, ami lecteur, ce petit passage, nous voulons vous le citer, pour vous dérider un peu, si vous aviez, en nous lisant l'humeur quelque peu chagrine. Voici :

Témoin des horreurs (magiques !) qu'il voyait se commettre autour de lui, par lesdites sorcières (Canidie et Sagane).

> Nam, displosa sonat quantum vesica, *pepedi*
> Diffissa nate Ficus (2) . . . . . .
> . . . . . .
> . . . . Cum magno risuque jocoque videres.

(1) Consulter encore (synonymie et description) l'article de Lamarck, *Encycl. part. bot.*, Te II, article *Figuier,* p. 489; celui de Poiret, *Hist. philos., etc., des Plantes,* Te VII, p. 321; Loiseleur-Deslongchamps cité (*Tous se copient!*), et pour la partie botanique et descriptive du genre et des espèces, la savante *Monographia Ficuum* de M. Miquel, in Hooker's *Journal of Botany,* Te VII, *et sequent. cum mult. iconib. et fig. analyt.*, ouvrage important, qui a enfin jeté *un grand jour* sur cette belle et difficile partie de la Science.

(2) En vérité, nous ne pouvons guère traduire cela convenablement pour être compris de ceux, en très petit nombre, nous l'espérons bien, qui ne comprennent pas le latin.

Le latin, dans ses mots, brave l'honnêteté!

Il y a de quoi rire! n'est-ce pas?

Dans le nord de l'Europe, là, où on peut encore le cultiver, mais artificiellement, il ne s'élève guère plus qu'à deux, trois, ou quatre mètres au plus; et alors il se branchéie dès la base. Les feuilles en sont amples, alternes, pétiolées, cordiformes à la base, puis profondément découpées en trois ou cinq lobes, et scabres au toucher, en raison des nombreux poils courts et rudes qui les hérissent et sont plus ou moins caducs. Les fruits, ou sycônes, comme on dit en Botanique, croissent épars sur les branches ou dans l'aisselle des feuilles; ils sont brièvement pédonculés; la forme en varie beaucoup: elle est globuleuse, ou piriforme, ou un peu pyramidale; le coloris n'en varie pas moins : il est rougeâtre, violâtre, blanchâtre ou verdâtre.

Les fleurs, extrêmement petites, et dont nous avons déjà dit quelques mots, ont ordinairement les ♂ : 5 *segments périanthiens*, 1-5 *étamines*, etc. Les ♀ : un *ovaire* uniloculaire, plus rarement biloculaire; un *style* latéral, quelquefois central; un *stigmate* profondément bifide.

Gasparini (*Ricerche*, 76, t. V. VI) a distingué, mais à tort évidemment, sept espèces distinctes dans les variétés de ce *Ficus* qu'il a examinées, comme cultivées dans les campagnes napolitaines. Là, le *Ficus carica* devait varier, comme il varie partout. Aussi les sept espèces (V. Miquel, l. c.) ne sont-elles que sept va- plus ou moins distinctes du type commun. L'espèce *Caprificus* ejusd. (*Ficus carica androgyna* L.) (l. c. t. I. III) n'est que la plante sauvage, changée, améliorée, comme cela est inévitable, par une culture séculaire. Il en est de même de plusieurs autres espèces, citées par notre illustre confrère (§ V. *Caprificus* usque ad § *Ficus genuinæ*).

Nous ne croyons pas devoir traiter de la culture de cet arbre; le lecteur, désireux d'en connaître les détails, peut, à cet égard, consulter tous les ouvrages de Pomologie.

Nous arrivons enfin à la variété, dont nous avons spécialement à nous occuper.

La Figue, ou mieux le Figuier *du château de Kennedy*, paraît avoir fait sa première apparition sur la scène pomologique en 1863, si nous en jugeons par un articulet du *Journal of Horticulture* du 4 août de cette même année; et sa notice suffit pour faire apprécier suffisamment la valeur dudit fruit, dont depuis la plupart des journaux similaires anglais ont fait à l'envi les plus grands éloges, que justifient les nombreux certificats de première classe, et un premier prix, obtenus par elle à la grande Exposition de la Société d'Horticulture de Londres, en juin 1865.

« *The Castle Kennedy Fig*, » dit le *Journal of Horticulture and Cottage Gardener* du 13 juin 1865, « existe au château de Kennedy, en Ecosse, *depuis plus de cent ans;* mais comment y est-il arrivé? Quelle était son origine? Ce sont là des choses sur lesquelles nous n'avons aucu-

nes données certaines. On suppose qu'à une ancienne époque, son premier propriétaire l'a reçu du continent; mais qu'il en soit ainsi, ou que ce Figuier ait été obtenu de semis? on ne sait rien à ce sujet; on peut toutefois affirmer qu'il est tout-à-fait distinct de toute autre variété cultivée dans ce pays. »

Nous devons, interrompant un instant cette notice, présenter une objection, un doute, qui ont bien leur valeur d'être, au sujet du *long temps écoulé,* plus de cent ans! avant l'apparition dudit, qui n'aurait eu lieu qu'en 1863. Comme l'humble Violette, cette Figue se serait-elle modestement cachée pendant une centurie, pour nous arriver tout-à-coup dans sa gloire et son excellence? Mais continuons :

« Le fait qui distingue éminemment cette Figue, est sa remarquable précocité. Elle mûrit plus de quinze jours avant la Figue de Marseille, la seule (jusqu'ici) variété digne d'être cultivée pour sa précocité; et comme fruit à forcer, elle surpasse également toute autre par la rapidité avec laquelle on peut l'obtenir. Cette Figue, que nous a communiquée M. Fowler, l'habile jardinier du comte de Stair, au château de Kennedy, avait été cueillie sur un arbre, qu'on avait commencé à forcer le 20 février, et il était mûr en mai (1).

» Le fruit est turbiné ou un peu obové (tout-à-fait piriforme, du moins d'après la figure, dont la fidélité est garantie), d'un très fort volume. La peau est d'un brun pâle obscur, depuis la moitié jusque près de *l'œil,* et d'un jaune verdâtre, de là jusqu'au pédoncule; et la partie brunâtre est piquetée de points grisâtres. La chair, lors de son entière maturité, est très fondante, d'une excellente saveur, et d'une couleur opaline assez indécise; avec une très légère teinte rouge vers l'œil.

» Selon M. Fowler, cultivé même en plein air, côte à côte, avec le Figuier marseillais, le premier mûrit encore quinze jours avant lui, trois et quatre semaines avant le Turkey brun et le Brunswick... L'importance et l'intérêt de sa culture sont non-seulement d'être facilement forcé, mais encore de mûrir ses fruits à une exposition murale sud-est et de bonne heure en août. » Etc.

Il faut remarquer que si ce double mode de culture réussit aussi bien sous le climat ordinairement sombre et humide de l'Ecosse, il devra faire mieux encore sous ceux où le soleil est moins avare de ses rayons.

Comme quelques lecteurs pourraient se demander de quelle nature est la gouttelette qui sort de l'*œil* et que représente la figure ci-contre : voici l'explication qu'en donne M. Fowler :

« Quelques jours avant la maturité, une *substance claire* ressemblant à du miel, et d'une exquise saveur, commence à couler de l'œil

(1) On lit dans *the Journal of Horticulture,* que sur l'arbre en question la première Figue mûre a été cueillie le 27 avril, et qu'une corbeille en a été remplie le 23 mai.

du fruit; et après la maturité complète elle devient un peu visqueuse, pend comme une goutte de rosée, et atteint une longueur d'un demi- à trois quarts de pouce, limpide comme du cristal, et donne ainsi à chaque fruit une très remarquable apparence. »

N. B. Notre zêlé éditeur, toujours à l'affût des bonnes choses, en tient de jolis exemplaires à la disposition de ses clients.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATIONS.

Nous saisissons l'occasion du Figuier de Castle Kennedy pour rectifier une grave erreur dans laquelle nous ont fait verser quelques écrivains avant nous.

Le *Ficus stipulata* THUNB. et MIQ. (*Plagiostigma stipulatum* ZUCC.; *Tenorea heterophylla* GASPARR.) n'a rien de commun avec le *Ficus scandens* de LAMARCK, et serait, nous écrit notre savant confrère, qu'une forme rampante stérile du *Ficus pumila* de Linné, dont il deviendrait dès lors synonyme. Fesons observer toutefois que notre *Ficus stipulata* porte facilement fruit. Voici la diagnose spécifique du *Ficus stipulata* (*F. pumila* THUNB. et L.) telle que la écrite M. Miquel, dans sa belle *Monographia Ficuum* (l. c. VII. 439) :

F. ramis radicantibus *junioribus* hirtis; *foliis* oblique ovatis acutiusculis glabris subtus pallidis nervisque albidis prominentibus, ramulorum fructiferorum majoribus ovato-oblongis obtusis basi subcordatis et fere æqualibus; stipulis deciduis ovato-triangularibus subtus adpresse pilosis; *receptaculis* magnis piriformibus v. turbinatis setosis serius glabris subviolaceis.

La description, que nous avons donnée, tant dans notre *Horticulteur universel* que dans notre *Herbier général de l'Amateur* (l^s supra c^s), complète cette phrase, suffit pour faire connaître entièrement cette intéressante plante, et prouver qu'elle n'a rien de commun avec l'*Urostigma infestum* de M. Miquel, comme on l'a avancé dans une des séances de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris (V. ci-dessus, Misc. p. 10), par une erreur qui n'a pas été relevée, malgré la discussion ouverte à ce sujet.

MISCELLANÉES.

De la DELAIREA ODORATA Nob. (1).

(*Annal. des Sc. natur.*, 3e sér., 1re année, 1844, p. 379; *Hort. univ.* VI. cum icone; *Herb. génér. de l'Amat.*, 2e sér., IV. fo 59. c. ic.; *Illustr. hortic.* l. infra c. *in textu.*)

Dans l'une des dernières séances (25 janv. 1866. V. journal de la Soc. p. 67. 73), M. Rivière, jardinier-en-chef des jardins et des serres du jardin du Luxembourg, a présenté des rameaux fleuris de cette plante sous le nom de *Senecio scandens* DC., avec la synonymie de notre *Delairea odorata*. Nous ne pouvons accepter cette identification, et voici nos preuves à l'appui de notre dire.

En 1843, nous avons soumis des échantillons en fleurs de la dite plante, successivement à MM. de Jussieu, Brongniart et Decaisne, et aucun de ces savants botanistes n'a pu tomber d'accord sur le genre auquel elle devait appartenir, et le *rapportait à tel ou tel autre*. En Allemagne, un célèbre synanthérologue en fesait un *Mikania*, etc., etc. (Voir SURTOUT à ce sujet notre DISSERTATION, et la *synonymie détaillée* rapportée dans ce recueil [*Illustr. hortic.*, Te II,

(1) Et non *D. scandens*, comme on l'a écrit quelquefois.

Misc. p. 35]). Voici, maintenant, nous ne savons *de par quelle autorité*, on la rapporte au *Senecio scandens* de De Candolle; mais si le rapprochement était juste, il faudrait avouer que la diagnose spécifique de cet illustre et toujours regretté botaniste serait singulièrement inexacte. Ce sont ces opinions si diverses qui nous ont engagé de faire de la dite plante un genre nouveau, sous le nom de l'habile et zêlé horticulteur (et toujours regretté, mort si prématurément) qui l'avait soumise à notre examen, à qui nous l'avons dédié (1).

Il serait trop long de reproduire ici les diagnoses génériques et spécifiques que nous avons écrites à ce sujet dans les recueils cités. Nous nous contenterons de faire ressortir ici les différences notables qui existent entre la description de De Candolle et la nôtre; et nous font maintenir notre genre *jusqu'à preuve contraire* (2).

Il dit : FOLIIS *basi truncatis cordatisve subrotundato-3-angularibus;* dans la nôtre, elles sont très profondément et très étroitement échancrées; les lobules eux-mêmes (1. 2. 3) dépassent de beaucoup la base; *petiolis limbo brevioribus;* chez la nôtre, ils sont *trois fois plus longs; petiolus vix pollicaris;* ici ils sont longs de plus *de six pouces;* les stipules, que ne décrit pas De Candolle, sont ici arrondies, auriculiformes et ciliées; *pedunculus bipollicaris;* ici de *trois et quatre pouces; folia sesquipollicaria longa et lata;* les nôtres *en moyenne* ont près de quatre pouces de diamètre sur trois de longueur; *capitulis 8-9-floris;* les nôtres en portent *douze;* etc., etc. Est-il besoin de prolonger le parallèle?

La *Delairea odorata* est une plante vigoureuse à longues branches sarmenteuses, bien ramifiées, grêles, à la fois rampantes et grimpantes, au moyen de nombreuses racines aériennes, au moyen desquelles quelquefois elle se soutient sur les arbres, les murs, les piliers, etc., lorsque la tige principale a péri par une cause quelconque. Les feuilles sont assez amples, curieusement palmatilobées, succulentes et luisantes. Les capitules, très petits, mais très nombreux, jaunes, forment de jolis corymbes paniculés, et exhalent une odeur suave, comparable à celle de l'Héliotrope. Dans le midi de la France et de l'Europe, à bonne exposition, elle est tout-à-fait rustique; mais dans le nord, elle exige l'abri de la serre froide, car elle ne peut supporter la plus légère gelée; et sous tous les rapports elle mérite d'être cultivée.

Une assez faible ressemblance avec la Bryone l'avait fait dès son apparition dans les jardins, nommée *Bryonia palmata*, puis *Breonia palmata*. On n'en connaît pas la patrie; De Candolle a indiqué le Cap comme celle de son *Senecio scandens*.

(1) Delaire, jardinier-en-chef du beau jardin botanique d'Orléans, prématurément enlevé à l'Horticulture, dont il était un des plus habiles et plus zélés praticiens.

(2) Et cette preuve est bien facile à faire, il ne s'agit que comparer notre plante avec les échantillons authentiques du savant et regretté botaniste génevois.

ROSE (THÉ) MARÉCHAL NIEL.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Te VIII, Pl. 275, 303, etc., etc., les observations présentées au sujet du genre *Rosa*, en renvoyant nos bienveillants lecteurs, quant à *l'étymologie, l'histoire mythologique, poétique et littéraire de la* ROSE, aux articles déjà nombreux dans lesquels nous avons explicitement traité ces divers sujets; et quant à la liste des Roses figurées, la note (1) *l. c.*, à laquelle on devra ajouter : Te XI, Pl. 441, et celle dont il s'agit.

ROSACEÆ § EUROSEÆ.

Rose (THÉ) **Maréchal Niel**, Pl. ci-jointe 477.

Nous avons avoué quelque part le faible que nous ressentions pour les Roses, dites *Thés,* en raison de l'arôme si délicat, si fin qu'elles exhalent; et puis en ce qu'un bouquet, *gros même,* de ces fleurs, renfermé dans une chambre, ne saurait causer la mort, comme cela s'est quelquefois malheureusement vu, ni même une céphalalgie.

Cette nouvelle Rose, gagnée par M. Pradel, de Montauban (Tarn-et-Garonne, France), a été récemment mise par lui dans le commerce. L'arbrisseau est vigoureux, bien ramifié, à aiguillons assez peu nombreux et courts; les feuilles en sont assez amples, d'un beau vert; les fleurs volumineuses, *bien pleines,* et d'un beau jaune. C'est sans contredit l'une des plus belles de sa section. Comme tous ses congénères, ce Thé, peut-être cultivé dans le nord, à l'air libre, à la condition d'être protégé, seulement contre les grandes gelées, au moyen d'un peu de mousse ou de foin, qu'on assujétit à l'entour avec un morceau de toile grossière.

L'établissement A. Verschaffelt le tient à la disposition de ses honorables clients.

MISCELLANÉES.

International Horticultural Exposition and Botanical Congrès.

La Société d'Horticulture de Londres se propose d'ouvrir, du 22 au 25 mai prochain, une exposition dont le grandiose et la splendeur dépasseront toutes celles dont nous avons été témoins jusqu'ici (Fesons remarquer en passant que c'est la *ville de Gand* qui la première a donné, en 1844, l'exemple de ces magnifiques exhibitions internationales! Honneur à Gand, la ville des fleurs, ainsi que le premier, peut-être, nous l'avons appelée, dès cette époque). Le cadre de notre recueil se refuse à la reproduction du programme, où ne sont inscrits pas moins de *deux cent trente-huit concours, comprenant tout ce qui concerne l'Horticulture, avec* TROIS SÉRIES DE PRIX pour chaque concours, et variant chacun de une à deux, trois, cinq, six, sept, huit, neuf, dix et jusqu'à vingt et trente *livres;* prix qui constitueront *une somme vraiment fabuleuse!* (chacun de 25 à 750 fr.!!!).

Ajoutons à cela la *splendide hospitalité* que se propose de faire aux jurés, aux exposants, aux visiteurs, etc., cette grande Exibition, placée sous le patronage spécial de la Reine et du Prince de Galles.

de L. Stroobant, à Cand.

A. Verschaffelt, publ.

ROSE (THÉ) MARÉCHAL NIEL.
Semis-France (Plein-air).

AGRICULTURE; HORTICULTURE.

MAÏS JAPONAIS A FEUILLES STRIÉES.

(*Blé d'Espagne, d'Inde, de Turquie,* etc. — *Zea Maïs* L. Spec. 1378. Lamarck, Illustr. t. 749. Derousseaux, in Encycl. bot. III. 680. Loisel-Desl. Dict. Sc. nat. XXVIII. 103. Poir. Hist. phil. Pl. III. 82. Bonnafous, Hist. nat., agric., etc., du Maïs, in-f°, 20 pl., et in Maison rust. du XIXe siècle, I. 396. etc. — Endlich. Gen. Pl. 742. Pal. de Beauv. Agrost. 136 pl. 34. fig. 3. Kunth. Enum. I. 19. et in suppl. etc. — Voir son ancienne et longue synonymie dans Lamarck, l. c.).

Zea Maïs L. var. **japonica, foliis striatis.**

Si la Providence, par un immense bienfait, a doté l'hémisphère nord de plusieurs céréales précieuses, à la tête desquelles est le Froment, puis le Seigle, et enfin l'Orge, elle n'a pas moins fait pour l'hémisphère sud, en lui donnant le Maïs et le Riz, qui aujourd'hui, cultivés dans les contrées chaudes, ou même tempérées de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, et en Orient surtout, sont souvent presque la seule nourriture de plusieurs millions d'hommes. Ici se présentent trois questions importantes, et dont la solution paraît maintenant être définitive. De quelle contrée le Maïs est-il originaire? La généralité de sa culture avait fait penser à d'estimables auteurs et voyageurs qu'il était indigène dans les contrées orientales. Nous ne pouvons discuter ici avec les auteurs le pour et le contre de cette opinion; mais il est maintenant suffisamment prouvé, et d'après Auguste St-Hilaire, qu'il est spontané dans le Paraguai, d'où il se serait répandu dans tout le reste de l'Amérique chaude et tempérée. Ce qu'il y a de certain, c'est que les divers conquérants qui ont ravagé et dépeuplé les populations du Nouveau-Monde, surtout au Mexique, l'y ont trouvé généralement cultivé; et à ces époques, si néfastes pour ces peuples, il est sûr que l'on ne le connaissait nulle part ailleurs, dans les autres continents. On rapporte, par exemple, que c'était au Chili, dans les jardins des Incas, que se trouvaient les plus beaux pieds de Maïs; que les vierges préparaient avec sa farine le pain des sacrifices, et que l'on en tirait même une liqueur vineuse pour les jours des fêtes publiques; et même, mais ceci nous semble fort douteux dans un pays où l'or était si connu, que ses graines servaient de monnaie, etc.

Les Grecs, les Romains l'ont-ils connu, ces derniers surtout qui connaissaient l'Inde par les conquêtes d'Alexandre, et le commerce des Carthaginois? Aucun de leurs auteurs, Dioscoride, Théophraste, Varron, Columelle, Pline, lui-même, si prolixe d'ordinaire, ni enfin le favori des Muses, le premier des poètes, passés, présents et futurs (in *Georgic.*), Virgile, puisqu'il faut l'appeler par son nom, non-seulement n'en ont pas dit un mot, ni même fait la moindre allusion. Voici, ce nous semble, deux des questions rationnellement résolues. Reste la troisième : y a-t-il plusieurs espèces de Maïs?

Hippocrate dit oui! mais Galien dit non!

Ici, un auteur, dont nous accepterions assez volontiers la compétence, car non-seulement il a cultivé, savamment décrit et bien figuré ces plantes, Mathieu Bonnafous (1), en reconnaît quatre :

1° **Zea Maïs** L. *foliis integerrimis* (fig.
2° — **curagua** MOLINA (....?), *foliis subserratis.*
3° — **hirta** M. B., *foliis hirtis.*
4° — **erythrolepis** M. B., *seminibus compressis, glumis rubris* (ruffle rovy).

« Ces caractères, » dit l'auteur, « ne s'altèrent jamais au point de devenir méconnaissables, ont donné naissance, la première surtout, à *un grand nombre de variétés*, transmissibles par semis (2), ou plutôt à une multitude de races, qui diffèrent entre elles par la couleur, la forme, le volume des graines, leur consistance, l'époque de leur maturité, ou par d'autres modifications légères, mais assez solides (CONSTANTES!) néanmoins pour se reproduire, etc. »

Toutefois, quant à la quotité des espèces, nous pensons avec bon nombre d'auteurs subséquents, qu'il n'en existe qu'une seule, le *Zea Maïs* L., qui a dû, sous l'influence de la culture et de tant de climats divers, subir dans ses formes générales plus ou moins de modifications.

Selon notre célèbre agronome Parmentier, dont nous parlions dernièrement au sujet du Topinambour, et dont le mémoire sur le Maïs fut couronné en 1784 par l'Académie de Bordeaux, cette précieuse plante était connue en France dès le règne de Henri II (1548-1559); et d'après un passage du *Théâtre d'Agriculture* d'Olivier de Serres, on peut conjecturer qu'il fesait partie des cultures. Quoi qu'il en soit, on comprend facilement combien le Maïs a dû, sous l'influence de la culture, produire un grand nombre de variétés sans en altérer ses formes caractéristiques; « mais, » dit Loiseleur-Deslongchamps (*l. c.*), « qui diffèrent entre elles par le nombre, la grosseur et la couleur des graines, par la forme des épis, etc. En effet, on trouve des variétés plus ou moins élevées; il y en a qui ont besoin de cinq mois pour parcourir toutes les phases de leur végétation, tandis qu'il ne faut qu'à peine la moitié de ce temps à d'autres pour parvenir à leur parfaite maturité. On en distingue à grains violets, purpurins ou noirâtres, plus ou moins foncés; d'autres sont tout-à-fait blancs ou d'un jaune pâle; il en est à grains bigarrés d'une ou plusieurs couleurs; quelquefois des grains de diverses couleurs se trouvent rassemblés sur le même épi; ces grains sont d'ailleurs plus ou moins gros, plus ou moins nombreux; on en a compté jusqu'à sept cents sur un seul épi. Ils sont aussi disposés par rangées dont

(1) *Hist. nat., agric. et économ. du Maïs,* par M. Bonnafous, directeur du jardin royal d'Agriculture de Turin, in-fol. avec 20 pl.

(2) Lapsu calami cel. auct. TRANSMISSABLES *de semis !!!*

le nombre depuis huit jusqu'à seize; les épis sont quelquefois rameux. Enfin, il n'est pas rare de voir des fleurs femelles entremêlées dans les panicules de fleurs mâles, ou de trouver quelques fleurs placées à la partie supérieure des épis femelles. » Etc., etc.

Il ne saurait entrer dans notre cadre de nous étendre davantage au sujet du Maïs, de la description de ses variétés, de leur culture, ni des nombreux usages auxquels on peut employer ses graines, tant pour la nourriture de l'homme que pour celle des animaux domestiques, chevaux, bœufs, cochons, dindes, poules, oies, pigeons, etc., et même pour les poissons des viviers. Quant aux volatiles des basses-cours, on les leur donne surtout sous forme de farine délayée dans de l'eau chaude; et il est prouvé que leur chair en acquiert un meilleur goût. L'industrie peut en tirer du sucre, et par conséquent de l'alcool; on en confit au vinaigre les jeunes épis, en guise de cornichon, et d'un goût préférable. Coupé en vert, il est un excellent fourrage pour les bestiaux; etc., etc. Enfin, on en emploie quelquefois la farine en certains cas médicinaux.

Considéré sous le rapport horticole, le Maïs est une belle plante, d'un port pittoresque et ornemental, qui s'élève d'un mètre et demi à deux, aux longues feuilles rubannées, recourbées avec grâce, et qu'agite la moindre brise; ses panicules florales en forme de panache, enfin ses élégants épis, forment un ensemble digne d'attirer l'attention.

Il est temps enfin d'arriver à notre sujet.

La variété dont nous devons nous occuper a été gagnée de semis au Japon, par M. Hogg, qui en envoya des graines à son frère, horticulteur, à New-Yorck. « Elle semble être, selon la circulaire émise par M. Benary, horticulteur, à Erfurt, une variété du *Zea curagua* (on a vu plus haut ce que nous pensons des espèces du Maïs [1]), ou Maïs péruvien. » Elle acquiert une hauteur de cinq ou six pieds; et ses feuilles, *alternativement* opposées les unes aux autres, sont larges de deux ou trois pouces et longues à peu près de quatre pieds, à belles *striures* égales, roses pendant la jeunesse, puis alternativement vertes ou blanches. La plante rappèle l'*Arundo donax* panaché, mais elle est bien plus élégante, plus imposante.

Groupée, en effet, par quatre ou cinq individus à la fois, cette plante justifiera réellement l'éloge qui vient d'en être fait. La maison A. Verschaffelt est en mesure d'en procurer de jeunes plants dès l'apparition du beau temps.

---

[1] Et de plus, selon Kunth, le *Zea curagua* (foliis serratis!) est plus petit dans toutes ses parties que l'espèce-type; ce qui ne s'accorde pas avec la plante dont il s'agit.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Tillandsia xiphioides (1). *Bromeliaceæ* § *Tillandsieæ.*

Deux fois introduite, et deux fois oubliée et perdue, cette intéressante et rare Broméliacée est-elle cette troisième fois réintroduite *pour de bon*, comme disent les enfants? Il faut l'espérer. Bellendenker (ou mieux Gawler) la figura dans le *Botanical Register*, l. c., en 1815, sous le nom cité en titre, et qui doit avoir la priorité. Nous en avons nous-même fait exécuter un dessin en 1840, d'après un individu cultivé dans l'établissement d'horticulture Cels, frères (alors), et la présumant nouvelle, nous lui avions donné le nom de *suaveolens*, bien justifié par le suave parfum de ses jolies fleurs blanches.

Elle est originaire du Buenos-Ayres, notamment aux environs de Mendoza, au pied de la Cordillère, où elle croît sur les arbres et sur les rochers, où l'a recueillie feu Gillies. C'est une petite plante à *feuilles* rosulées, étalées, subincurves à la pointe, rigides, peu-à-peu acuminées-subulées, à partir d'une large base, longues de 0,10-15 sur 0,01 1/2 (à la base), à bords relevés et enroulés au sommet, toutes entièrement couvertes d'un court duvet d'un gris argenté. Le *scape*, un peu plus long que les feuilles et terminal, est revêtu de longues squames ou bractées, étroitement imbriquées-distiques, dressées, contiguës, d'un vert jaunâtre. Les *fleurs*, au nombre de cinq ou six, sont très grandes, blanches; les longs *onglets* des segments sont enroulés en tube; le *limbe*, très ample, est fortement récurve, crispé-ondulé aux bords, etc. Le *stigmate* triparti, est exsert, en raison de la révolution des segments du périanthe (*Serre chaude*).

Thibaudia cordifolia (2). *Vacciniaceæ* § .....?

Découverte originairement par de Humboldt et Bonpland, à 1200-1400 toises d'altitude supra-marine, dans les landes de la Nouvelle-

(1) *T.* Tota argenteo-tomentosa; *foliis* dense rosulatis patenti-incurvis e basi lata longe late subulatis marginibus incurvis v. involutis; *scape* brevi v. elongato simplici; *spica* disticha lineari-oblonga multiflora; *bracteis* anguste oblongo-lanceolatis acuminatis dense imbricatis; *floribus* albis; *sepalis* anguste subulato-lanceolatis attenuato-acuminatis; *petalorum ungue* elongato-lineari, lamina oblongo-obovata acuminata recurva crispata; *stigmatis lobis* brevibus recurvis. J. D. Hook. l. i. c.

Tillandsia xiphioides Ker. (Gawler!) Bot. Reg. t. 105. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 3562. February 1866.

Tillandsia suaveolens Nob. et olim. mscr. (*Hortic. univers.* VI....?)

(2) *T. Ramulis* glabratis teretibus; *foliis* breviter petiolatis oblongis obtusis integerrimis basi cordatis 5-7-plinerviis; *petiola* pubescente; *floribus* subcapitatis, *capitulis* (*) terminalibus nutantibus *bracteis* amplis oblongis concavis subsericeis invo-

(*) Ut non semel observavimus hoc verbum *Asteraceis, Seabiosis* et ob inflorescentiam peculiarem, solummodo attribuendum esse deberet; gratia exempli, in *Vaccinaceis* non exstat *capitulus.*

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand

A. Verschaffelt,

HABRANTHUS FULGENS. *J.D. Hook*
Chili ? (Serre froide).

HABRANTHUS FULGENS.

HABRANTHE ÉCLATANT.

ÉTYM. ἁβρός, gai, agréable; ἄνθος, fleur.

AMARYLLIDACÆ § HIPPEASTREÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* superum corollaceum e tubo brevi subinfundibulare (v. subcampanulatum) *limbo* 6-partitum regulare; *fauce* incrassata, membrana annulari v. squamis instructa; *laciniis* subæqualibus multinerviis magis minusve patentibus. *Stamina* 6 fauci pariter inserta valde inæqualia declinata mox ascendenti-incurvata (*nec recurvata*, sicut HERB.!) semi-fasciculata. *Antheræ* oblongæ dorso medio affixæ versatiles. *Ovarium* inferum triloculare, *loculis* pluriovulatis. *Columna stylina* declinata mox ut stamina incurvata et superans (nec declinato-recurva, scud. HERB.). *Stigma* trifidum, *laciniis* recurvatis. *Capsula* turbinata trisulca. *Semina* in loculis biseriata compressa horizontalia, *testa* crustacea atra.

Herbæ *americanæ bulbiferæ scapigeræ* (*amitiferæ rectius!*); folia *lineari-lorata bifaria* (an semper?) *flaccida*. Scapus (rectius ames!) *fistulosus multi-rarissime uni-florus*. Spatha *monophylla apice bifida*. Flores *pedicellati umbellati inæqualiter declinati*.

EX HERB., ENDLICH., KUNTH, l. i. c., cum plurib. observ. nostris.

Habranthus HERBERT, Amaryll. 157. cum plur. icon. Bot. Mag. t. 2464. 2485. 2597. 2639. 3596. 3779. 3961. SWEET, Flower-Gard. II. t. 14. 70. 107. Bot. Reg. t. 849. 1125. 1148. 1396. 1417. 1638 (Amar.). 1697. etc. etc. KUNTH, Enum. V. 491. LODDIG. Bot. Cab. t. 1677. 1761. 1771. — *Amaryllis* § *Habranthus* (SCHULT. fratr. § Amar. § Hippeastrif. VII. L. 806) ENDLICH. Gen. Pl. 1275 et * MEISN. Gen. Pl. 393 (296), etc.

CHARACT. SPECIF. *H.* elatus robustus, *foliis* glaucescentibus 10-12-pollicaribus linearibus obtusis recurvis dorso convexis; *scapo* (lege AMITE [1]!) tereti glauco basi purpurascente; *spatha* lacera; *floribus* 6-8 pedicellatis amplis 4-5-poll. diametro; *perianthii tubo* brevi extus flavo, *lobis* lineari-oblongis patentibus miniatis basi (intus) stellatim aureis; *squamis* 2-cruribus; *filamentis* flavis; *stigmate* minute trilobo. J. D. HOOK. l. i. c.

Habranthus fulgens J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5563. March, 1866. Tabula nostra 478, ex icone illa referta deminuta plus quam media dimensione (1 fl.! sed in ic. angl. 7!).

« Plante véritablement magnifique! » dit avec raison M. Hooker, fils, au commencement de la notice qu'il lui consacre, comme on en peut juger d'après la figure annexée ci-contre, copiée d'après la planche *double* donnée l. c. dans le *very valuable* recueil, qu'il rédige dorénavant après la perte de son regrettable père.

Malheureusement, dans cette notice, nous ne trouvons aucuns documents historiques au sujet de la découverte, de l'introduction, des époques qui s'y rapportent, et de la patrie même de cette splendide Amaryllidacée; le savant auteur nous apprend seulement qu'elle lui a été communiquée par MM. Backhouse, horticulteurs, à York.

« Comme espèce, dit M. Hooker, fils, elle est très voisine de

(1) Une dernière fois, la *hampe* n'est pas un *scape!*

l'*H. phycelloides* Herbert (*Bot. Reg.* t. 1417); mais toute la plante est deux fois, et au-delà, plus grande, autant qu'on en peut juger d'après la médiocre (*indifferent*) figure qui en a été donnée; notre plante en diffère par un coloris plus vif, des filaments staminaux jaunes, par les lobes de son périanthe plus amples et plus largement étalés, et dans le caractère *de la couronne* à leur base, laquelle, dans l'*H. phycelloides*, est disposé en une membrane annulaire *barbue*, mais qui dans notre plante consiste en squames bifides et charnues. »

Comme nous ne l'avons pas encore observée en fleurs, nous reproduisons également et forcément la description qu'il en donne.

« *Bulbe* non observé (*nous pouvons le représenter ici!*); *feuilles* glaucescentes, linéaires, récurves, obtuses, convexes, et à peine carénées à l'extrême sommet (*beak!*). *Scape* (HAMPE) haut d'un pied et demi, de l'épaisseur du petit doigt, glauque vers le sommet, pourpre plus bas. *Fleurs:* sept dans le spécimen observé, larges de quatre à cinq pouces, d'un écarlate brillant. *Tube* jaune extérieurement (*vers la base seulement*, ex figura!); *lobes* linéaires-oblongs (*lancéolés*, ex figura!), aigus, d'un jaune d'or à la base, le jaune formant *une marque triangulaire*, *définie* (tout simplement une étoile, *ex figura*). *Filaments staminaux* jaunes. *Stigmate* finement trilobé. » (*Parenth. nostris*).

Dans notre opinion, si nous osons contredire celle de l'éminent botaniste que nous citons, cette plante appartient plutôt à l'*Hippeastrum* qu'à l'*Habranthus :* genres en effet très voisins, et même trop voisins : mais toujours très différents de l'*Amaryllis* proprement dit, comme nous croyons l'avoir suffisamment prouvé ci-devant, V. *exempli gratia : Hippeastrum procerum* Nob. — *Amaryllis procera* Duchart. (Te XI, Pl. 408, etc.).

Quoi qu'il en soit, c'est là, nous l'avons dit et nous le répétons, une magnifique plante, que n'hésitera aucun amateur à acquérir, et qu'est en mesure de leur procurer notre éditeur, M. Ambr. Verschaffelt.

Bien que la patrie n'en ait point été désignée, il est indubitable qu'elle est originaire du Chili ou du Pérou, ou des contrées voisines.

CULTURE.

Serre tempérée ou froide. Terre riche et un peu compacte; arroments modérés; repos complet, et à sec, après l'évolution totale de la végétation.

P. Stroobant fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant à

AZALEA (INDICA) REINE DES PAYS-BAS.

Semis-Gand (Serre froide).

A. Verschaffelt, publ.

AZALEA (INDICA) REINE DES PAYS-BAS.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Te III, Pl. 257 (Confer tamen de quibusdam articulum dictum *Azalée Bouquet de Flore*, ILLUSTR. HORTIC., Te XI, Pl. 415).

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } Hybridarum Varietatumque spuriarum semper omit-
CHARACT. SPECIF. } timus.

Azalée de l'Inde, Reine des Pays-Bas (MAENHOUT). Nostra tabula 479.

La toute gracieuse variété et distincte dont il s'agit a été gagnée de semis par M. Maenhout, enlevé bien prématurément à l'Horticulture, dont il fut devenu un praticien distingué. Présentée par lui à l'Exposition internationale d'Amsterdam, en avril 1865, elle y a obtenu le second prix, comme le plus beau semis; et a été dédiée à S. M. la Reine des Pays-Bas : haute dédicace, sans doute, mais non indigne du mérite de cette nouvelle Azalée.

Les fleurs en sont très grandes (0,07 de diamètre), d'un rose tendre, passant au blanc vers les bords. De jolies petites macules, d'un cocciné vif, en ornent les parties supérieures, sont très rapprochées sur le lobe supérieur, plus distantes sur les lobes latéraux; et les deux défléchis en portent également quelques-unes vers leur base centrale.

L'établissement A. Verschaffelt est dès ce moment en mesure de procurer cette belle variété à ses honorables clients.

MISCELLANÉES.

Un mot sur le LODOICEA SECHELLARUM.

(PHOENICACEÆ § ARECEÆ.)

Dans l'excellent et complet article écrit sur ce sujet par W. Hooker dans le *Botanical Magazine* (Pl. 2734—2738, et 8 p. de texte), il évalue la hauteur moyenne de ce Roi des Palmiers à cinquante ou soixante pieds; mais allant quelquefois à quatre-vingt et cent pieds, en y comprenant l'amplissime couronne frondale.

Dans une lettre adressée à ce regretté savant, par M. Swinburne Ward, en août 1865, ce voyageur rapporte que, dans une propriété de l'Ile Praslin (une des Séchelles), on en a abattu un individu dont le stipe ne mesurait pas moins de *cent quatre-vingt-six pieds;* qu'il en restait encore plusieurs vivants, hauts de *cent cinquante pieds*. On voit que ce magnifique Palmier, sous le rapport de la hauteur, n'a guère d'autre rival que l'*Iriartea andicola* SPRNG. (*Ceroxylon andicola* HB. et BONPL.). Rappelons que les frondes, au nombre de douze à vingt, qui couronnent le stipe, colonnette svelte et élégante, n'ont pas moins de vingt pieds de long sur dix ou douze de large, sont en forme d'éventail et portées par des pétioles aussi longs qu'elles.

Il faut dire que les dimensions foliaires diminuent beaucoup chez les vieux individus. *Mais cent quatre-vingt-six pieds!*

Quelle grandeur et quelle majesté!!!

DENDROBIUM DIXANTHUM.

DENDROBE A DEUX JAUNES.

ÉTYM. GÉNÉR. Voir notre *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 11.
ÉTYM. SPÉCIF. δίς, deux fois; ξανθός, jaune.

ORCHIACEÆ § MALAXEÆ §§ DENDROBIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *D. Caule* erecto teretiusculo basi valde tenui stipitato sesquipedale; *racemis* brevibus lateralibus 2-5-floris ex caulibus vetustis; *mento* parvo obtusangulo; *sepalis* lanceolatis acutis; *petalis* oblongis acutis sublongioribus margine minute denticulatis; *labello* ab *ungue* lato hastato subquadrato obtusangulo antrorsum dilatato, medio antice minute emarginato, toto *margine* minute serrulato denticulato; *carinula* transversa per unguis basin; nervis fere omnibus lineis cristularum obtectis. BATEM. l. i. c.

Dendrobium dixanthum REICHB. f. in Gard.-Chron. New Plants, N° 301 (1865). BATEM. Bot. Mag. t. 5564. March, 1866.

Nostra tabula 480, ex anglica referta.

M. J. Bateman, auteur des *Orchidaceæ of Mexico and Guatimala*, d'une belle Monographie spéciale des *Odontoglossum*, etc., et qui paraît devoir s'occuper de celle des *Dendrobia*, fait remarquer (*l. s. c.*) que le Moulmein (grande contrée de l'Inde), cette mine inépuisable (*inexhaustible!*) de nouveaux Dendrobes, est aussi la patrie de cette belle plante, où elle a été découverte par le Révérend C. P. I. Parish (à qui on est également redevable de la découverte et de l'introduction de bon nombre d'autres belles espèces), qui en a envoyé des individus vivants à MM. H. Low et C°, à Clapton. « Elle végète rapidement, dit l'auteur, et fleurit de bonne heure en été, sous l'influence d'une culture ordinaire. Malheureusement, les feuilles tombent des tiges, vieilles ou même jeunes, avant que les fleurs aient le temps de s'épanouir, circonstance qui nuit matériellement à leur effet. » *Malheureusement* AUSSI, nous devons le faire observer, c'est un cas *assez ordinaire* chez ces intéressantes plantes.

M. Bateman relève, dans l'intérêt d'une prompte dispersion de cette espèce dans les collections, une erreur échappée à M. Reichenbach dans l'excellente description que ce savant Orchiologue en a donnée (*l. s. c.*), et qui déprécierait singulièrement la plante : « il a écrit que les fleurs se montrent solitairement sur les vieilles tiges » : erreur qu'à plusieurs reprises il a été à même de relever, tant dans la collection de Knypersley, que dans plusieurs autres. Le nom spécifique fait allusion aux teintes différentes du jaune dans les fleurs (teintes doubles, qu'au reste on observe également dans les Dendrobes à fleurs de cette couleur (V. *Illustr. hortic.* I. Pl. 15. *D. fimbriatum* Lindl.; III. Pl. 101. *D. densiflorum* Lindl.; V. Pl. 164. *D. chryso-*

ith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

DENDROBIUM DIXANTHUM *Batem.*

Moulmein (Serre-chaude).

toxum Lindl.; etc.). Le premier ajoute que, par la forme de ses feuilles graminéennes et très pointues, elle ressemble au *D. aduncum* Wallich (*Bot. Reg.* misc. 58. 1842), et en donne la description suivante :

« *Tiges* dressées ou presque dressées, lisses, un peu fusiformes, hautes d'un demi-mètre environ. *Feuilles* graminéennes, très aiguës, de trois ou quatre pouces de long, caduques avant l'apparition des fleurs. *Racèmes* courts, 2-5-flores. *Sépales* lancéolés-aigus, formant une sorte de *menton* à leur base; *pétales* oblongs, aigus, de moins d'un pouce de long, un peu plus larges que les sépales, faiblement dentés aux bords; les uns et les autres d'un jaune pâle. *Labelle* projeté en avant d'un large onglet hasté, presque carré, obtusangle, denticulé tout le long de ses bords, et portant à sa base une barre transversale; le coloris est le même que celui des autres segments, excepté sur le disque, lequel est d'un orangé foncé.

CULTURE.

Serre chaude; traitement indiqué déjà ci-dessus à plusieurs reprises.

MISCELLANÉES.

Hermaphroditisme chez l'AUCUBA JAPONICA Thunb.

Dans le Tome onzième de ce recueil, Pl. 399, nous avons rapporté, au sujet de ce bel arbrisseau, tous les détails historiques et botaniques parvenus à notre connaissance, et nous avons pu même réviser en partie la diagnose générique qu'en avait donnée Endlicher (*Gen. Pl.* 4575).

On sait que le premier individu chargé de ses jolis fruits, qu'on ait vu en Europe, a été acquis à très grands frais par M. A. Verschaffelt, qui l'a présenté à diverses expositions, où il a attiré l'attention de tous les amateurs et horticulteurs, et surtout des botanistes. On sait encore que la découverte et l'introduction vivante de l'individu mâle, resté inconnu pendant plus d'un siècle, sont dues au célèbre voyageur-botaniste Fortune, qui n'a pu, dans ses nombreuses et fructueuses explorations au Japon, *trouver que celui-là.* Ainsi, l'individu mâle est donc *fort rare,* même dans son pays natal; et cette circonstance explique sa non-introduction pendant tant d'années en Europe (Voir l'article précité pour plus de détails).

Mais, que nous sachions du moins, le mâle (il est à peine besoin de dire avec quel empressement on s'est hâté de propager celui-là) et la femelle étaient restés invariablement unisexués. Voici un fait

authentique, éminemment intéressant, aux points de vue botanique et horticole : fait, de la connaissance duquel nous sommes redevable à l'obligeance de M. Narcisse Gaujard, horticulteur-pépiniériste, aussi zélé que distingué, à Gand. Un individu, obtenu d'un semis de graines de l'*Aucuba japonica* femelle ordinaire, a développé cette année (1866, de janvier à avril) une panicule thyrsoïde, luxuriante, dont *toutes les fleurs étaient hermaphrodites*, ainsi que nous l'avons constaté, *oculo nudo v. lente armato!* Quatre étamines parfaitement constituées flanquaient donc un style également normal, et dont le stigmate nous a paru même un peu plus large et légèrement lobé.

Voici le fait dans toute *son éloquente simplicité*. Nous supposons que l'heureux obtenteur de cette intéressante plante s'empressera de le multiplier; et nous devons dire que nous serons bien curieux d'en suivre les développements ultérieurs, pour nous assurer : 1° que le fait est acquis désormais à la Science, et non purement accidentel (1); 2° si plus tard ces fleurs pourront *nouer*, à quoi aiderait au besoin une fécondation artificielle.

Nous avons également donné dans l'*Illustration horticole*, Tome VI, Pl. 197, la figure et la description, d'après les auteurs, d'une *autre espèce* d'*Aucuba* (*A. himalaica* J. D. Hook. et Thomps.); il semblerait qu'il en existe deux. Toutefois (V. l. c.), J. D. Hooker paraît disposé à croire que l'espèce qu'il a trouvée dans l'Himalaya ne serait peut-être, malgré l'immense distance qui sépare le Japon de ces montagnes, qu'une forme de la première, arrivée là (grâce aux moyens qu'emploie la Nature pour la dissémination des graines, par les oiseaux, par exemple, friands des baies de ces plantes!) par la haute chaîne des montagnes humides et neigeuses, intermédiaires entre le Japon et le Sikkim; et offrant l'une et l'autre les mêmes caractères, qui démontreraient, sinon une identité parfaite, du moins des variations spécifiques assez peu sensibles de la seconde comparées à la première.

Nous adoptons volontiers cette manière de voir. Le grand nombre de variétés, obtenues dans ces derniers temps par la fécondation des deux *Aucubas* japonais, mâle et femelle, tendent pleinement à confirmer la prévision du savant anglais. Les divers feuillages surtout offrent dans ces variétés des différences considérables, quant aux dimensions du limbe et des dents qui le bordent.

(1) Au moment de donner *bon-à-tirer* de ce *folio*, une lette de M. Gaujard nous apprend que, dans l'une des fleurs observées, l'ovaire présentait des graines qui *paraissaient* bien conformées; mais que la fleur est tombée avant la maturité.

Grenade, dans les provinces de Bogota, Merida, Caracas, Loja, etc., où l'ont retrouvée divers voyageurs-botanistes, entr'autres le docteur Triana, qui dit que dans son pays natal (Andes de Bogota) les habitants lui donnent le nom de *Uva de Anis* (raisin d'anis). Cette belle plante, récemment introduite, à ce qu'il semble (en Angleterre), a été présentée, en décembre dernier, par M. Bateman, à la Société d'Horticulture de Londres, sous le nom de *Thibaudia ocanensis;* mais que M. J. D. Hooker, en s'occupant de sa description, reconnut facilement n'être autre que le *Thibaudia cordifolia,* dénomination qui doit nécessairement avoir la priorité.

Voici comment il la décrit : « Arbuste ramifié, presque glabre, excepté au sommet des rameaux, sur les pétioles et l'inflorescence. *Branches* cylindriques, pubescentes par des poils étalés. *Feuilles* ovées-oblongues, obtuses, très entières, légèrement récurves aux bords, glabres en dessus et en dessous, où elles sont couvertes de petites *glandules* éparses; 5-7-nervées à la base, longues d'un pouce et demi à trois. *Pétioles* très courts, pubescents, ainsi que les *nervures,* légèrement en dessous. *Racèmes* réunis en un *bouquet* (*head!*) de fleurs serrées, et dont la base est recouverte par des bractées imbriquées, concaves, oblongues, presque soyeuses. *Fleurs* portées par de courts *pédoncules* ou *pédicelles,* longues de près d'un pouce, d'un rouge vif, et blanches au sommet des corolles. *Tube du calyce* subglobuleux, déprimé et presque tronqué à la base; à cinq courtes dents. *Corolle* tubulaire, mais ventrue, à la fois cylindrique-oblongue, fortement contractée à la gorge, et à cinq courts *lobes* étalés. *Etamines* à très courts *filaments,* et à longues anthères oblongues, dont les locelles se terminent en un double tube allongé, dressé, et s'ouvrant par devant en deux fentes terminales.

» Les fleurs sont quelquefois tétramères ou hexamères. »

Batemania grandiflora (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ.*

« Très belle plante, » dit avec raison M. Bateman, l'auteur de

---

lunatis; *floribus* breviter pedicellatis; *calycis tubo* depresso; *limbo* breviter dentato; *corolla* tubulosa-ventricosa extus pubescente, *ore* contracto 4-6-dentato; *filamentis* brevibus latis; *antheris* lineari-oblongis in tubum sulcatum elongatum apice bi-rimosum productis. J. D. Hook. l. i. c.

Thibaudia cordifolia HB. et Kunth, Nov. Gen. et Spec. III. 271. t. 255. Kunth, Pl. æquin. Syn. II. 223. DC. Prodr. VII. 563. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5559. February 1866.

— *ocanensis* Batem. Mscr.

Proclisia cordifola Klotsch, Linn. XXIV. 32.

(1) *B. Pseudobulbis* ovatis lucidis diphyllis; *foliis* valde coriaceis lanceolatis acutissimis *racemis* basilaribus 2-5-floribus 3-plo longioribus; *sepalis exterioribus* liberis lanceolatis acutissimis patentibus æqualibus, *internis* paulo minoribus subcarnosis basi latis; *labello* brevissime unguiculato basi gynostemii productæ articulato subconcavo trilobo, *lobo medio* majore fimbriato apice longe acuminato. *Gymnostemium* (*columna* sic!!! sed paulo altius rectius clr. auctor scripsit *gymnostemium*) arcuatum,

l'article (l. c.), « introduite, il y a quelques années déjà (1855), de la Nouvelle-Grenade. On ne dit rien de plus de son histoire. Trouvée dans cette vaste contrée, à quatre mille pieds d'altitude au-dessus de l'Océan, altitude moins élevée que celle où croissent la majorité des autres Orchiées de ce genre, au nombre de six ou sept, elle demande, fait-il remarquer, un peu plus de chaleur que celles qu'on a appelées *Orchidées froides*. Elle est encore (1866) extrêmement rare, et la belle figure, qu'en donne le *Botanical Magazine* (l. i. c.), a été exécutée, au printemps de 1865, d'après un individu de la très célèbre *(far-famed!)* collection de M. Rucker.

Non-seulement la plante est très belle, mais elle est surtout curieuse par les bigarrures linéaires de toutes les divisions de son périgone, comme on va en juger par la description sommaire qui suit, empruntée en partie au recueil anglais.

Pseudobulbes ovés, profondément sillonnés (1), luisants, longs de deux-trois pouces, portant de grandes *feuilles* lancéolées, acuminées-aiguës, très coriaces, longues d'au moins trente centimètres sur six de large. Les *racèmes*, assez courts, partent de la base et de l'aisselle d'une squame ou bractée, et sont bi-quinquéflores. Les fleurs sont très grandes (0,10 de diamètre), verticales. Les trois divisions supérieures sont lancéolées, acuminées, très aiguës; le dorsal ou médian un peu moins large, dressé; les autres horizontaux, à pointes récurves; les deux autres plus courts, conformes; tous, sur un fond d'un vert jaunâtre, sont très régulièrement et largement lignés longitudinalement de brun rougeâtre. Le labelle, plus court, très brièvement onguiculé et subconcave à sa base, est trilobé; le médian, plus grand, acuminé, tous denticulés-frangés; le lobe médian est *strié des mêmes dents*, et sur plusieurs rangs (*silentium idem in descript.*), tous lignés sur fond blanc d'orangé, de violet et de rouge. Le gynostème est très grand, robuste; et au sommet il est muni d'ailes tronquées et denticulées comme le labelle.

Peperomia marmorata (2). *Piperaceæ.*

Un bijou, un vrai bijou pour les amateurs de plantes à feuillage coloré!

---

margine membranaceo, *alis* truncatis denticulatis. *Anthera* operculiformis 2-locularis. *Stigma* concavum, *rostello* acuto, *glandula* ovali antice attenuata. *Pollinia* 4 per, paria superposita compressa. BATEM. l. i. c.

Batemania grandiflora REICHB. f. Bonpl. 1856. in WALP. Annal. (MUELLER) VI. 555. Bot. Mag. t. 5567. Mars 1866.

? *Galeottia grandiflora* ACH. RICH. et GALEOTTI, Orch. mexic. t. 27.

(1) Cet important caractère est cité dans la description anglaise; mais la diagnose spécifique le passe sous silence, et la figure ne le représente pas non plus.

(2) *P.* herbacea robusta glaberrima, *caule* tereti ramoso; *foliis* oppositis confertis carnoso-coriaceis ovatis obtusis (*in icone acutis!*), basi profunde cordato-bilobis, *lobis* incumbentibus, integerrimis supra fusco-viridibus albo marmoratis subtus pal-

En général, comme le fait remarquer aussi M. J. D. Hooker, les Pipéracées sont dédaignées par les horticulteurs et confinées dans les jardins botaniques; et cependant un très grand nombre d'entre elles, des genres *Peperomia* et *Artanthe*, etc., surtout, sont dignes d'occuper une place dans les serres, en raison de leur curieux port, de leur bel et ample feuillage, ordinairement d'un vert luisant ou coloré, de leur curieuse inflorescence *en queue de rat*, etc. (1).

L'espèce dont il s'agit, et que nous n'avons qualifiée, en commençant cette notice, que selon son mérite, captivera tous les suffrages, par la belle et large panachure blanche qui en décore le feuilles en dessus, sur un fond vert clair, tandis qu'en dessous elles sont légèrement violacées et veinées de violet pourpré.

Elle a été découverte tout récemment dans le Brésil méridional par M. Weir, collecteur pour le compte de la Société d'Horticulture de Londres. Le jardin royal botanique de Kew l'a reçue d'abord de M. Veitch, puis de M. Wilson Saunders, sous le nom erronné de *P. arifolia*, plante fort différente. M. J. D. Hooker, ne l'ayant pas trouvée décrite nulle part, la considère en conséquence comme inédite, et en donne, outre une belle figure, l. c., la description suivante :

« Plante robuste, subdressée, courte, branchue, entièrement glabre, à surface papilleuse, en raison de petites glandes (*cells!*) translucides. *Tiges* cylindriques, ramifiées, presque de la grosseur du petit doigt. *Feuilles* pétiolées, opposées, longues de trois à cinq pouces, ovées-cordées, profondément bilobées à la base, à *lobes* arrondis et se recouvrant l'un l'autre; tout-à-fait entières, succulentes, quinquénerves; à *surface* opaque, d'un vert foncé et marbré de blanc, d'un vert pâle en dessous (*V. plus haut ce que nous avons dit de la panachure*). *Epis* solitaires, géminés ou ternés, dressés, grêles, longs de quatre à six pouces, terminant de robustes pédoncules dressés, d'un sixième de pouce environ de diamètre. *Fleurs* en spirale, assez rapprochées, mais non fasciculées. *Bractées* peltées, orbiculaires au sommet; *pédicelles* claviformes. *Etamines* courtes; *anthères* biloculaires. *Ovaire* papilleux, largement obovoïde; *stigmate* presque terminal, discoïde, frangé aux bords. »

---

lidioribus (*in icone pallide purpurescentibus v. purpureo pallide-nervatis*) 5-nerviis; *amentis* subterminalibus 4-6 poll. longis gracilibus pedunculatis teretibus; *floribus* spiraliter dispositis; *bracteis* peltatis, apice dilatato-orbiculari; *pedicello* crasso abconico; *ovario* obovoideo glanduloso; *stigmate* subterminali sessili disciformi fimbriato. J. D. Hook. l. i. c. (*except. parenth.*).

Peperomia marmorata J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5568. March. 1866.

(1) Le lecteur, pour se faire une idée complète de ces sortes de plantes, peut consulter avec fruit le bel et savant ouvrage de M. F. A. Miquel, *Illustrationes Piperacearum*, in-4°, 86 p. et XCII planches simples, doubles ou in-folio (qui fait partie des *Nova Acta curiosorum*, etc. XXI. suppl.); et le *Systema Piperacearum* du même auteur, in-8°, en deux parties, 575 p., ouvrages à consulter au besoin chez le rédacteur de l'*Illustration horticole*.

Ericinella Mannii (1). *Ericaceæ* § *Ericeæ.*

M. J. D. Hooker fait observer que : jusqu'à l'expédition (*sic!*) de Gustav Mann, collecteur pour les jardins royaux de Kew, sur la côte occidentale d'Afrique, « la Flore des montagnes tropicales de ce continent était totalement inconnue; mais que maintenant, grâce à son intrépidité, à sa prudence, on possède maintenant d'excellentes collections desséchées, et *un grand nombre de plantes vivantes des régions les plus élevées de ce district, qui aient été jusqu'ici visitées par les blancs, savoir Fernando-Po et les monts Cameroon.*

» Déjà, » ajoute-t-il, « nous avons décrit et fait figurer, comme originaire de cette curieuse contrée, l'*Helichrysum Mannii* (Voir ci-après!), et plus tard nous publierons d'autres intéressantes plantes. » Nous prenons acte de cette déclaration, et souhaitons que le savant directeur des jardins royaux de Kew nous tienne bientôt parole. En attendant, il nous donne la figure et la description d'*un type de végétation (sic!)*, commun à la fois à l'Europe et à l'Afrique méridionale, mais qu'on n'avait pas connu auparavant comme habitant la région intermédiaire. M. Mann l'a trouvé à une élévation supramarine de 10,000 pieds, sur le pic de Fernando-Po, et de 4,000 à 11,000 sur les Cameroon, où il constitue un arbrisseau, haut quelquefois de douze pieds. Il en a là recueilli des graines, qu'il a adressées au jardin de Kew, d'où sont provenues les jeunes plantes (serre aux *Erica*), d'après l'une desquelles M. Hooker a décrit et figuré la plante en question.

Il paraît, d'après ce botaniste, qu'il n'existe encore que trois espèces dans ce genre, fondé par Klotzsch, l'*E. gracilis* DC., de Madagascar, très voisine du genre *Erica;* l'*E. multiflora* Kl., trouvée par Ecklon et Zeyher, sur le Winterberg, à l'orient du Cap et près du pays des Caffres; et celle dont il s'agit, dont nous venons d'indiquer la patrie.

C'est, d'après la description et la figure, un *arbrisseau* de quatre à dix pieds de hauteur, dressé, buissonnant, à *rameaux* serrés, fastigiés, à *ramules* pubescents, très ténus. Les *feuilles,* quaternées, extrêmement courtes (longues d'un $^1/_8$ de pouce), linéaires, sont glabres, luisantes, à bords révolutés; assez distantes sur les branches, elles sont très serrées et plus courtes sur les ramules. Les *fleurs,* extrêmement petites (un $^1/_{10}$ de pouce), vivement purpurines, presque globuleuses, sont groupées par trois ou quatre au sommet

(1) *E. frutex* ramosissimus, 5-12-pedalis, *ramis ramulis*que pubescenti-tomentosis puberulisve; *foliis* quaternis patulis v. appressis glabris nitidis; *pedicellis* folia superantibus; *sepalis* minoribus corolla dimidio brevioribus; *antheris* muticis inclusis; *stylo* breviter exserto. J. D. Hook. l. i. c. (*Diagnosis multo nimis brevis*).

Ericinella Mannii Hook. f. Journ. Linn. Soc. VI. 16. VII. 205. et Bot. Mag. t. 5569. April 1866.

de ces derniers; mais elles sont en réalité fort nombreuses, en raison de la multiplicité des branchelettes. Des quatre *lobes inégaux du calyce* trois sont ovés-oblongs, le quatrième linéaire; tous ciliés aux bords basilaires. *Corolle* subglobuleuse, à quatre courts lobes obtus, ciliés. *Étamines* incluses; *anthères* quatre ou cinq, grandes, comparativement obcordiformes; *locelles* s'ouvrant par une double ouverture oblique. *Ovaire* sexloculaire; *style* exsert, dont le *stigmate* est dilaté, cupuliforme, rouge.

Helichrysum Mannii (1). *Asteraceæ* § *Senecioneæ* §§ *Helichrysæ.*

La citation qui en est faite par M. J. D. Hooker dans l'article précédent, nous rappelant cette plante, nous avons pensé, en raison de son mérite botanique et horticole, ne pas devoir tarder plus longtemps à donner à nos lecteurs connaissance de cette *Immortelle,* nom vulgaire, comme on sait, des *Helichrysum*, *Gnaphalium*, etc.

Avant de la qualifier, nous tenons, devant nos juges naturels, amateurs et horticulteurs, à expliquer, à excuser l'enthousiasme spontané, qui nous porte, malgré nous, à trouver *jolie, gracieuse, belle, magnifique, splendide,* telle ou telle plante dont nous traitons! On nous accuse sans doute d'exagération! Il n'en est rien! nous disons simplement ce que nous ressentons, et plaignons ceux qui nous blâment en de telles circonstances; à ceux-là, *la Nature a refusé un sixième sens;* celui de l'*Esthétique végétale*, ou l'appréciation vraie du *beau* en fait de plantes! Malheureux, Crétin, est celui à qui ce sens fait défaut. N'est-ce pas le cas de dire ici avec Claudien :

. . . . . Natura beatis.
Omnibus esse dedit, si quis cognoverit uti.

Du reste, nos lecteurs vont juger, d'après l'exacte description ci-dessous, si nous exagérons, et si notre enthousiasme naturel nous *fait verser à côté du vrai.*

L'*Helichrysum Mannii* a été découvert dans les mêmes circonstances et la même localité que la plante précédente, c'est-à-dire sur le sommet du pic de Fernando-Po, et sur les monts Cameroon, à une altitude supramarine de 4,000 à 13,000 pieds, par Gustav Mann. « Cette *noble* espèce, comme dit avec raison l'auteur anglais, si l'on peut la conserver et la multiplier dans nos jardins, fera revi-

(1) *H. Caule* erecto annuo? sed basi lignoso simplice inferne nudo; *foliis* copiosis lanceolatis approximatis patentibns oblique pinnatim venosis acuminatis semi-amplexantibus subdecurrentibus subtus præcipue cano-tomentosis; *corymbo* terminali amplo (*et etiam amplissimo*); *capitulis* globosis copiosis (*crassis*); *involucri squamis* scariosis albis rarius flavis flosculos tubulosos æquantibus omnibus erectis v. incurvis æqualibus non radiantibus; *pappo* scabro. J. D. Hook. l. i. c. (*Except. parenth.*).

Helichrysum Mannii J. D. Hook. Journ. Linn. Soc. VI. 12. et Botanic. Magaz. t. 5431. Mars 1864.

vre le goût qu'on portait autrefois à ces sortes de plantes, jadis ornement hivernal des appartements, en raison de la propriété qu'ont leurs fleurs de conserver longtemps leurs couleurs après avoir été cueillies (1). »

Dans les serres de Kew, il a atteint deux pieds et plus de hauteur. La *tige*, de la grosseur d'un doigt humain, dont la moitié inférieure, ou environ, entièrement ligneuse en apparence et démunie de feuilles, brune, graduellement herbacée plus haut, est là munie de feuilles rapprochées, étalées, légèrement torses, lancéolées, acuminées, semi-amplexicaules, subdécurrentes par ses bords basilaires, et munies de quelques veines obliques. Le tout est couronné par un ample corymbe convexe, globuleux, déprimé-tronqué au sommet, de six à huit pouces de diamètre et formé de très nombreux et gros capitules floraux (0,02 1/2 de diamètre sur presque 0,01 1/2 de hauteur), imitant assez bien par leur forme la cupule du fruit de certains chênes; en effet, l'involucre est formé de huit-dix rangs de fines écailles ovales-aiguës, très étroitement imbriquées, spirales, appliquées, d'un blanc argenté; le centre de la fleur d'un beau jaune, cerclé d'orangé, et d'un niveau égal, plan, ne dépasse pas les écailles; il est formé d'innombrables petites fleurs tubulées, jaunes; les soies de l'aigrette, à peu près aussi longues qu'elles, sont peu à peu renflées vers le sommet et barbelées, etc.

Polychilos Cornu Cervi (2). *Orchiaceæ* § *Vandæ* §§ *Sarcanthæ*.

M. J. D. Hooker nous apprend que bien des années déjà se sont écoulées depuis la découverte, par Kulh et Hasselt, dans l'ouest de la province de Bantam (Java), de cette belle Orchiacée, trouvée également dans le Moulmein par T. Lobb. Ce n'est qu'en 1864 qu'elle a été introduite vivante par le Rév. C. S. P. Parish, qui eut

(1) On sait que des fleurs de plusieurs espèces de ces plantes on forme des *bouquets*, des *couronnes*, TEINTS ou naturels, pour les placer sur les tombes.

(2) *P. Sepala* explanata carnosa angusta libera; *lateralibus* subfalcatis leviter incurvis. *Petala* conformia minora. *Labellum* posticum unguiculatum in disco foveatum c. columna (*gynostemio!*) continuum carnosum complicatum tripartitum, *laciniis* lateralibus apice runcinatis, terminali lunata apiculata. *Appendix* circa foveam membranacea semicyathiformis 5-aristata dentibus 2 aucta; *altero* minore a latere columnæ, *altero* antico cultrato. *Gynostemium* erectum elongatum semiteres basi bituberculatum, *clinandrio* proclivi, *rostello* elongato decurva; *stigma* oblongum excavatum. *Pollinia* 2 cereacea postice fissa, *caudicula* elongata obovata; *glandula* ovali (*Anthera?!*). LINDL. subgenus *Polychilos*, Fol. Orch. 1854. *Species unica*, confer textum!

Polychilos KUHL et HASSELT, Gen. et Sp. Orch. et Asclep. (1827).

— **Cornu Cervi** *eorumd.* l. c. t. I. LINDL. l. c.

Phalænopsis Cornu Cervi BLUME et REICHB. f. in OTTO, Hamb. Gart. Zeit. 161 (1860) et in WALP. (MUELL.). Annal. VI. 860.

P. foliis distichis coriaceis cuneatis oblongis, *pedunculis* lateralibus erectis sursum clavatis multifloris; *rhachi* alata (? J. BATEM. l. i. c.).

Bot. Mag. t. 5570. April 1866.

la chance heureuse d'en adresser à MM. Low quelques spécimens, arrivés en bon état.

Kulh et Hasselt en ont fait le type d'un genre nouveau, adopté plus tard par Lindley, dont nous rapportons ci-dessous la diagnose générique (*solecismis pluribus emendatis*); mais M. Reichenbach le réunit au *Phalænopsis*, et M. Bateman fait observer que les *Phalænopsis Luddemanniana* Reichb. f. (*Bot. Mag.* t. 5523) et *sumatrana* Korthals (*Garden. Chron.* May 6. 1865 (1)) viennent corroborer l'opinion du professeur germanique; mais en attendant que la lumière se fasse entièrement sur ce rapprochement, il croit devoir conserver la dénomination de Lindley.

« C'est une plante épiphyte, » dit-il, « qui a le facies d'un *Phalænopsis*. Les *feuilles* en sont distiques, coriaces, cunéiformes-oblongues, longues d'environ un empan (aiguës brièvement au sommet). *Pédoncules* (et plus correctement *scapes*) presque dressés, claviformes, et formant un large *rhachis*, portant de six à douze fleurs (de 0,05 1/2 de diamètre), s'ouvrant successivement (et solitaires, dans l'aisselle d'une très courte bractée). *Sépales* étalés, charnus, étroits, aigus; les latéraux subfalciformes. *Pétales* semblables, mais plus petits (tous ornés agréablement de stries bisériées d'un rouge brun sur fond jaune; les deux segments défléchis n'en offrent qu'une série; d'après la figure, l'autre côté reste immaculé : *an semper?*). Le *labelle* (plus petit) est blanchâtre, onguiculé, excavé sur le disque, continu avec la *colonne*, charnu, replié en dedans, triparti : divisions latérales, et la centrale en forme de croissant et apiculée. Le long de la cavité du disque est un appendice membranacé, subcupuliforme, muni le plus souvent de cinq sétules et de deux dents, l'une devant, l'autre en arrière (2). *Colonne* dressée, allongée, semi-cylindrique, bituberculé à la base. *Clinandre* proclive et plat; *rostellum* décurve. » J. Bateman.

A cette description, qui reproduit la diagnose générique, nous avons ajouté, entre parenthèses, quelques détails pour la compléter, en faveur de ceux qui ne pourraient consulter la planche du journal anglais. C'est une très belle et très curieuse plante, que nous vous souhaitons, amis lecteurs (*Serre chaude*).

Miltonia anceps (3). *Orchiaceæ* § *Miltoniæ* §§ *Brassiæ*.

Introduite originairement du Brésil chez MM. Loddiges, chez qui elle a fleuri (c'est tout ce qu'on dit de son histoire), cette singulière

(1) Confer etiam de his duabus speciebus *Illustr. hortic.* XII. Misc. p. 31. 33.

(2) C'est d'après la disposition de ces soies et de ces dents qu'a été appliqué le nom spécifique.

(3) *M. Pseudobulbis* compressis versus apicem attenuatis; *foliis* binis oblongis; *racemo* ancipiti unifloro foliis longiore articulato; *sepalis petalis*que lanceolato-

espèce n'a jamais été figurée dans aucun ouvrage anglais, et paraît avoir disparu des jardins depuis un grand nombre d'années. « Heureusement, » ajoute M. Bateman, « M. Blunt, le collecteur de MM. H. Low et Cie, de Clapton, a pu la retrouver et en envoyer quelques spécimens à ses patrons; et c'est d'après l'un d'eux, qui a fleuri à Knypersley, au printemps de l'an dernier, qu'a été fait le dessin du *Botanical Magazine*, l. i. c.

Les *pseudobulbes*, longs de 0,04-6-7, sont presque contigus, comprimés, légèrement atténués au sommet et offrent cette teinte jaunâtre, commune à ceux du genre entier. Les feuilles sont géminées, étroitement oblongues, subaiguës, longues de 0,12-15 sur 0,012-15 de diamètre. Les *fleurs*, solitaires, grandes (0,07 de diam.) et belles, terminent chacune un robuste scape, plus long que les feuilles, méplat (ancipité, d'où le nom spécifique), enveloppé partiellement par de grandes *bractées* scarieuses, et articulé au-dessous de la fleur. Les segments du périanthe sont égaux en diamètre, mais les deux inférieurs (externes) un peu plus longs, tous cinq d'un jaune miel; les deux latéraux internes, subrécurves au sommet. Le *labelle*, aussi long ou à peu près qu'eux, panduriforme (rhomboïde-lyré Lindl.), est blanc, avec trois lignes et quelques points d'un rose cocciné, pubescent à la base, et là trilamellé (sur le disque striolé de la même couleur); la lamelle du milieu subdentiforme, plus courte. Clinandre rond, denté, etc.

Gladiolus Papilio (1). *Iridaceæ* § *Eleutherostemones.*

Charmante plante (et nous soulignons!), découverte au Cap, la grande patrie des Glayeuls, par le Dr Arnot, de Colesberg, et envoyée par lui au jardin de Kew, en 1861, et trouvée à peu près dans le même temps par M. Cooper, collecteur de M. Wilson Saunders, chez qui elle a fleuri ces deux années dernières.

« *Le plus beau des Glayeuls,* » dit M. Hooker, fils, « quoique *non le plus pompeux (gorgeous!)* de ceux connus jusqu'ici. Rien ne saurait surpasser la délicatesse du pâle pourpre des pétales supérieurs, ni

---

oblongis patenti-recurvis; *labello* rhomboideo-lyrato apice recurvo, basi pubescente bilamellato dente intermedio brevioro adjecto; *clinandrio* circulari carnoso dentato. Lindl. l. i. c.

Miltonia anceps Lindl. Fol. Orch. *Miltonia,* p. 3 (1854). Reichb. f. Xenia Orch. t. xxi. J. Bat. Bot. Magaz. t. 5572. April 1866.

Odontoglossum anceps Klotsch, Allg. Gart. Zeit. Aug. 9 (1851).

(1) *G.* Elatus glaberrimus, *foliis* 2-3-pedalibus lineari-ensiformibus striatis; *spica* pedali laxiflora; *floribus* distantibus; *spathis* cymbiformibus tubum perianthii superantibus; *perianthio* campanulato ringente; *lobis* subæqualibus omnibus late obovatis 3 exterioribus et interiorum supremo pallide basi flavis, interiorum 2 lateralibus medio sanguineo-purpureis et plaga seminulari aureo pictis; *stigmate* breviter trifido. J. D. Hook. l. i. c.

Gladiolus Papilio J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5565. March 1866.

la vivacité du pourpre foncé et le jaune d'or des macules des inférieurs. » Il sera bientôt dans tous les jardins. En voici la description d'après l'auteur, et la figure qu'il en donne.

La plante s'élève à un mètre et plus, est entièrement glabre et assez robuste. Les *feuilles* sont étroitement ensiformes, graduellement et longuement acuminées, striées, d'un vert gai, longues de 0,65 à 1 mètre, sur un diamètre de 0,27 et plus. L'*épi*, long de 0,30-35, est grêle, légèrement incliné, multiflore. Les *fleurs*, légèrement penchées, très nettement tricolores, distantes, de 0,045 de diamètre, sont subcampanulées; les lobes, tous à peu près égaux, et dont les trois supérieurs sont concaves et incurves, sont largement obovés, obtus; l'inférieur défléchi un peu en pointe. Les supérieurs, en dehors, sont d'un lilas tendre, plus pâle en dedans; à leur base est une macule arrondie, pourpre, séparée des bords par une teinte faiblement jaune. Sur chacun des deux internes, un peu défléchi, est une large bande cramoisie, entourée d'une macule semilunaire, d'un beau jaune d'or, circonscrite elle-même par une bande marginale lilas. C'est, *encore une fois*, tout bonnement charmant. Tous forment un court tube, d'un violet assez foncé, qui se fond, comme nous l'avons dit, en un lilas assez vif (en dehors). D'amples bractées vertes et subpurpurescentes dorsalement, enveloppent le tube et le dépassent, etc.

MORPHOLOGIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALES.

Dans le Tome douzième de ce recueil (Miscell. p. 79) et sous le titre qui précède, nous avons entretenu nos lecteurs d'un curieux et étrange phénomène morphologique, qui se montre chez les Cactées, dans les genres *Opuntia* et *Echinocactus*, la transformation après une floraison *bien normale* des ovaires en jeunes individus ou rameaux, qui, séparés de la plante-mère, et traités comme boutures, reproduisent absolument l'espèce.

Aux deux faits de ce genre que nous avons cités comme s'étant produits dans le dernier genre, il nous faut en ajouter un troisième, comme ayant été observé par M. Fréd. Palmer, amateur distingué à Versailles [1], sur un *Echinocactus setispinus* Engelm. (*E. Cachetianus* Hort.). Nous ne savons si le phénomène s'est montré sur d'autres espèces, ou sur celles d'autres genres! *Pilocereus*, *Cereus*, *Cleistoactus*, etc., etc.); et si ces lignes tombent sous leurs yeux, nous prions les personnes, qui l'auraient observé, d'avoir l'obligeance, dans l'intérêt de la Science et pour l'amour des Cactées, de nous en donner connaissance.

« Maintenant, » disons-nous ailleurs, « à quelle cause faut-il

[1] Et dont aujourd'hui, hélas! la belle collection est dispersée!

attribuer cette étrange transformation? Le sujet mérite, certes, de fixer toute l'attention des Physiologistes, qui pourraient peut-être en donner une explication convenable. Quant à nous, nous allons hasarder la nôtre. Il nous semble que cet avortement du fruit (le mot est juste) dépend principalement, sous nos climats septentrionaux, du peu de durée de la chaleur solaire diurne et surtout mensuelle; enfin, des brumes et des nuages qui voilent des journées entières la face du soleil. On remarquera que, dans les étés exceptionnellement chauds, les Cactées en général fleurissent volontiers, mais que la cessation trop prompte de la chaleur à l'automne en fait avorter les fruits, lesquels, communément, ne se développent que l'année d'ensuite; mais que cette année soit froide et brumeuse, ces fruits tombent bientôt sans mûrir, ou se transforment quelquefois en rameaux, comme nous l'avons dit. Si notre explication du phénomène ne semble pas rationnelle et concluante, qu'un autre plus heureux, ou plus savant que nous, en produise une plus satisfesante.

BIBLIOGRAPHIE.

INDEX SEMINUM

quas Hortus botanicus imperialis petropolitanus pro mutua commutatione offert.

ACCEDUNT ANIMADVERSIONES BOTANICÆ NONNULLÆ.

(Ediderunt E. REGEL et F. AB HERDER) (1).

Ce catalogue acquiert une grande importance botanique et horticole, en ce qu'il offre aux botanistes et aux horticulteurs les graines d'une foule de plantes rares et nouvelles, beaucoup même rarissimes, recueillies les unes par Becker, dans les steppes du Volga et dans celles qui entourent la mer Caspienne; les autres par Tschonoski, au Japon et dans le Caucase; bon nombre également dans le Caucase par le Dr Radde, etc.

Il renferme en outre d'excellentes observations et descriptions botaniques par MM. R. de Trautvetter et E. Regel, sur les plantes caucasiennes recueillies par le Dr Radde (que nous venons de citer), dont plusieurs sont nouvelles; et d'assez nombreuses et savantes annotations descriptives et rectificatives sur les *Plantæ hortenses,* par E. Regel; une nombreuse liste rectificative, tant générique que spécifique, sur les noms de plantes échangées avec les autres jardins botaniques européens, par M. F. de Herder.

Il serait bien désirable de voir, à l'instar de celui que nous analysons, les *Index seminum* publiés chaque année par les directeurs ou jardiniers-en-chef des autres jardins botaniques, enrichis annuellement ainsi de semblables annotations : seul moyen, avec une synonymie un peu étendue, d'apporter la lumière dans ce chaos nominal de la nomenclature horticole, où se glissent tant d'erreurs. Or, il arrive trop souvent que la plupart de ces *Index* sont édités sans annotations aucunes; le contraire cependant nous semble très facile de la part des savants botanistes qui ont la direction de ces utiles jardins publics (2).

(1) Brochure petit in-8o de 69 pages. St-Pétersbourg, 1866.

(2) Nous conseillerions aussi le format in-8o comme beaucoup plus commode que l'in-4o.

Ajoutons ici avec regret, qu'à l'exception de ceux de St-Pétersbourg et de Palerme, nous ne recevons aucuns *Index seminum* des autres jardins. Nous serions reconnaissants aux savants auteurs de vouloir bien nous les adresser.

PHORMIUM TENAX. *L.*

Nouvelle-Zélande (Orangerie)

A. Verschaffelt, publ.

P. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt

Etab. Lith. de L. Stroobant à

PHORMIUM TENAX FOLIIS VARIEGATIS.

PHORMIUM A FIBRES TENACES, *à feuilles panachées.*

ÉTYM. Φορμός, natte, corbeille, etc., allusion à l'usage que les indigènes tirent des fibres des feuilles de cette plante.

ASPHODELACEÆ § ALOEÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* tubulosi hexaphylli medio subventricosi *segmenta externa* conniventia erecta oblongo-lanceolata, *interna* superantia tenuiora conformia, omnibus apice subpatentibus. *Stamina* 6, imo tubo inserta erecta exserta, alternis brevioribus. *Ovarium* superum liberum trigonum triloculare, *ovulis* plurimis biseriatis subascendentibus anatropis. *Stylus* trigonus, *stigmate* truncato simplici. *Capsula* coriacea trigona acuta recta v. curva (*torta* ENDL.). *Semina* (v. *Ovarium*) ovali-plana compressa chartacea in alam marginalem membranaceam elongatam expansa, *testa* nigra. *Albumen* ovato-oblongum compressum carnosum. *Embryo* linearis albumen medium subsuperans axilis ad hilum locatus. Ex AUCT. *sed charact. abbreviatis et revisis.*

Phormium FORST. Charact. gener. t. 24. EJUSD. Prodr. 153. LINNÉ, Suppl. 204. JUSS. Gen. Pl. 52. 452. ROEM. et SCHULT. Syst. VII. 621. ENDL. Gen. Pl. 1101. EJUSD. Prodr. Flor. Norf. 27. MEISN. Gen. Pl. 399 (302). KUNTH, Enum. IV. 274. Etc., etc. — *Chlamydia* (1) BANKS et SOLAND. — *Lachenalia* LAMARCK.

CHARACT. SPECIF. Unicæ specici sunt supra infraque gallice expressi.

Phorminm tenax FORST. l^s c^s. L. l. c. COOK, Itin. 2. 96. c. ic. WILLD. Spec. II. 171. THOUIN, Annal. d. Mus. Paris, II. 224. 474. FAUJAS DE St-FOND, *ibid.* XIX. 40. t. 20. THIÉB. D. BERN. Annal. Soc. linn. Paris, IV. 57. t. 7. Journ. bot. IV. 200. t. 17. 18. ROEM. u. SCHULT. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 3199. et in HOOK. Comp. to the Bot. Mag. II. 375. REDOUTÉ (DC.!), Liliac. t. 448. 449. POIRET, Dict. Sc. nat. XL. 3. IDEM. Encycl. bot. suppl. IV. 398. BAUER, Ill. Pl. Norf. 128. t. 204-206. A. RICH. Fl. Nov.-Zel., 153. POITEAU, Maison rust. du XIXe siècle, II. 30. HASSKARL, *Retzia,* etc., Pugill. II. p. 23 (ubi genus errore signatum est THUNB.). SCHULT. Syst. VII. 621. WALP. Ann. II. 629. Etc. etc.

Chlamydia tenacissima GÆRTN. Fruct. I. 71. t. 18.

Lachenalia ramosa LAMARCK, Encycl. bot. III. 373.

Vulgo : *Lin de la Nouvelle-Zélande.*

(Omnia ex nostris investig.)

Phormium tenax *fol. var.* Tabula nostra 481.

Les écrivains, qui ont parlé de cette plante, à la fois essentiellement textile par les fibres de ses feuilles, et ornementale par son port, diffèrent entre eux sur les époques de sa découverte et de son introduction en Europe, ainsi que sur les noms des auteurs de l'une et de l'autre. Voici, sous ce double rapport, la version la plus vraisemblable :

La plante fut découverte dans la Nouvelle-Zélande, par J. Banks et Solander, qui accompagnèrent, comme naturalistes, Cook dans son premier voyage autour du monde, de 1768 à 1771. Le célèbre capitaine, de retour en Angleterre, en 1772, parla le premier, à ce qu'il semble, de la beauté de la plante, et surtout de sa textilité, dont il avait observé les mérites chez les indigènes ; mais, fait sin-

(1) Scripserunt errore nonnulli *Chlamidia;* sed ex etymologia χλαμύς (ύδος) scribendum est *Chlamydia.*

gulier, dans la relation de son premier voyage, rédigé cependant par les deux botanistes qui l'accompagnaient, il n'en est pas fait mention. Dans son second voyage, de 1772 à 1775, Forster père et fils (celui-ci à peine âgé de dix-sept ans) le suivirent en qualité de naturalistes de l'expédition, retrouvèrent la dite plante, dont ils donnèrent une figure parmi les planches de la relation de ce voyage, mais sans autres renseignements; et ce ne fut que quelque temps après qu'ils en publièrent les caractères et lui imposèrent le double nom qu'elle porte, adopté depuis par tous les botanistes, sauf par Gærtner, qui voulut le changer en celui de *Chlamydia tenacissima.*

William Hooker, dans la longue et intéressante notice qu'il a écrite sur cette plante, dit que des graines en furent apportées, en 1771, par Joseph Banks, qui ne levèrent pas, mais que celles qu'il rapporta en 1789, et qu'il distribua libéralement sur le continent et au jardin royal de Kew, réussirent parfaitement. Ce savant et regretté botaniste ajoute qu'Aiton, alors jardinier en chef de ce célèbre jardin, l'envoya en 1800 à celui du Muséum d'Histoire naturelle, à cette époque sous la direction du célèbre André Thouin.

Une autre version qui a bien aussi quelque probabilité, quant à l'introduction de la dite plante en Europe, mais qui vient en contradiction avec la précédente, est celle-ci :

En 1791, notre célèbre compatriote de la Billardière fit partie, comme botaniste, de l'expédition d'Entrecasteaux, à la recherche de l'infortuné de la Pérouse (1), retrouva et rapporta, entre une foule d'autres plantes, le *Phormium tenax :* mais « victime d'une trahison, » dit M. Lassègue (*Musée botanique de Benj. Delessert,* p. 77), « il avait été dépouillé de toutes ses collections, et livré avec plusieurs de ses compagnons aux Hollandais, qui étaient alors en guerre avec la France (février 1794). C'est ainsi que, de Sourabaya, il fut conduit, comme prisonnier de guerre, avec sept de ses compagnons, parmi lesquels MM. Riche (Riché!) et Ventenat. M. de la Billardière obtint ensuite d'être transporté à Batavia, où il profita du départ d'une flotte hollandaise, et s'embarqua pour l'Ile-de-France. Il revint de là en France, sa patrie, le 12 mars 1796.

» Ses collections d'histoire naturelle avaient été vendues et transportées en Angleterre. Le gouvernement français les fit réclamer; et grâce aux sollicitations puissantes de sir Joseph Banks, président de la Société royale d'Horticulture de Londres, elles furent rendues à M. de la Billardière. Sir Joseph Banks les renvoya en France, et poussa même la délicatesse jusqu'à éviter de les regarder; *il aurait craint,* écrivait-il à M. de Jussieu, *d'enlever une seule idée botanique à un homme qui était allé les conquérir au péril de sa vie!* »

Ici, nous devons le dire, un auteur ajoute : *sans le Phormium!*

(1) Les écrivains écrivent indifféremment Labilladière, Lapérouse ou Lapeyrouse, avec ou sans la particule nobiliaire! Le premier néanmoins a signé tous ses ouvrages sans en faire précéder son nom.

Nous avons peine à croire cette assertion! Personne n'ignore la grandeur d'âme, les nobles sentiments de sir J. Banks, qui dépensa *sa fortune entière* dans le seul intérêt de la Science, et surtout de la Botanique.

Toutefois, Poiteau (*Maison rustique*, II, p. 80) affirme ce dernier fait; il convient de la reddition des collections de notre célèbre compatriote par l'influence de sir Joseph Banks, mais il ajoute : « excepté les plantes de *Phormium.* »

Prônée avec raison comme une plante éminemment textile, par les premiers découvreurs, qui l'avaient vue ouvrer par les indigènes, d'une façon aussi simple que primitive, et qui tiraient de ses fibres une longue filasse, fine, luisante comme de la soie et blanche comme la neige, dont ils fabriquaient des cordages, des filets à pêcher, etc., etc., elle a été essayée à de nombreuses reprises en France, par M. Freycinet, père du célèbre marin de ce nom, dans le département de la Drôme, où il l'a vue prospérer, même à l'air libre; y fleurir, mais non fructifier. Il en a été de même en Normandie, sur le littoral, notamment aux environs de Cherbourg, où, disent les uns, elle aurait donné de bonnes graines, fait nié par les autres (Poiteau, l. c.); nous penchons pour cette dernière version. De même, en 1816, elle fleurit, avant cette dernière phase de sa culture, dans le midi de la France, chez Faujas de St-Fond, qui en fit dès-lors de nombreux essais; mais ni lui, ni d'autres personnes, qui tentèrent l'expérience, ne purent obtenir cette belle filasse, dont nous venons de parler; toutefois, quelque grossière qu'elle fût, on en forma d'excellents cordages.

« Des expériences faites par La Billardière, » dit Poiret (l. c.), « pour déterminer la force et la ténacité des fils du *Phormium*, comparativement à ceux de l'Agave ou Aloès pitte (*Agave fœtida* L.; *rectius hodie : Fourcroya* (1) *gigantea* Venten.), du lin, du chanvre, de la soie, ont confirmé le récit du capitaine Cook, et ont produit les résultats suivants : Il a été reconnu que la force des fibres de l'Aloès pitte (2) étant égale à 7, celle du lin ordinaire est représentée par 11 $^3/_4$, celle du chanvre par 16 $^1/_3$, celle du *Phormium* par 23 $^5/_{11}$, et celle de la soie par 24; mais la quantité dont ces fibres se distendent avant de se rompre est dans une autre proportion : car étant évaluée à 2 $^1/_2$ pour les filaments de l'Aloès pitte, elle n'est que d'1 $^1/_2$ pour le lin ordinaire; d'1 pour le chanvre; d'1 $^1/_2$ pour le *Phormium*, et de 5 pour la soie. «« Il est aisé de pressentir, »» dit Labillardière, «« tous les avantages qui peuvent résulter de la culture de ce précieux végétal, surtout pour la marine. »»

(1) Nec est scribendum, ut auctores diversi, *Furcræa, Furcroya,* etc. Genus dedicatum clrss. chimistæ gallico FOURCROY.

(2) Il ne faut pas confondre ici, comme le font beaucoup d'auteurs, l'*Agave americana* L. avec celui-ci. Les fibres qu'on tire du premier, employées également aux mêmes usages dans l'industrie, sont loin de posséder la ténacité de celles du second.

On sait, à cet égard, quelles immenses quantités de cette filasse les Anglais importent chaque année dans leurs ports militaires ou marchands. Reproduisons encore le compte-rendu qu'a fait à ce sujet Guillemin (*Dict. class. d'Hist. natur.* XIII. 428) dans les mêmes termes : « L'Aloès pitte se rompt sous le poids de 7; le fil de lin ordinaire sous le poids de 11 $^3/_4$; le fil de chanvre sous le poids de 16 $^1/_2$; celui du *Phormium* sous le poids de 23 $^5/_{11}$, et celui de la soie sous le poids de 24. On voit donc que de toutes les substances végétales textiles, c'est le *Phormium* (1) qui a la plus grande force. Il offre encore sur le lin et le chanvre d'être d'une blancheur éclatante, qui lui donne l'aspect du satin. Les toiles qu'on en fabrique n'ont donc pas besoin d'être blanchies par une longue exposition sur le pré, ou par d'autres opérations qui diminuent encore considérablement la force des toiles de lin et de chanvre. »

Nous avons parlé des procédés primitifs par lesquels les Nouveaux-Zélandais obtenaient la filasse du *Phormium* à ce bel état de blancheur. Guillemin, d'après les auteurs, les résume ainsi :

« ..... Les habitants de la Nouvelle-Zélande râclent avec une coquille les feuilles des deux côtés; ils enlèvent ainsi l'épiderme et une partie du tissu cellulaire; ensuite ils les divisent en lanières, les tordent et les battent sous l'eau pendant longtemps, pour achever d'enlever le tissu cellulaire adjacent. Faujas de St-Fond a proposé de remplacer ce procédé par une simple opération chimique, analogue au décreusage de la soie, et qui consiste à placer les feuilles, divisées en lanières et liées ensemble de manière à ce qu'elles ne se tordent pas, dans une chaudière d'eau, où l'on a fait dissoudre trois livres de savon pour vingt-cinq livres de feuilles; à les tenir en ébullition pendant cinq heures; à les laver ensuite dans une eau courante, avec l'attention de ne pas brouiller les fils et de les conserver dans toute leur longueur. »

Nous devons le dire, nous aimons tout autant le rouissage du *Phormium*, tel que le pratiquent les indigènes. En effet, cette cuisson prolongée doit, selon nous, affaiblir considérablement la force de ses fibres. *Il y a là quelque chose de mieux à faire.*

Si telles sont en effet, on les a contestées dans ces derniers temps, et sans doute d'après des tentatives mal réussies, les qualités textiles de cette plante, comment donc se fait-il, qu'à l'exception de l'Angleterre, sa filasse ne soit pas importée en grand sur le continent?

Concluons, enfin, cet article déjà long, en nous occupant botaniquement et horticulturalement du *Phormium*.

Sous ce dernier rapport, la plante, unique espèce du genre, a l'aspect, en l'absence des fleurs, d'une *Iris* gigantesque, et forme

(1) Il ne faut guère tenir compte, à ce sujet, de la force des fibres de diverses Malvacées et Urticacées (à l'exception de celles du *Cannabis*), du Coton, etc.

des touffes énormes, du plus grand effet ornemental : fleurs, dont les formes générales avaient engagé de Lamarck a réunir cette plante au *Lachenalia*; tenue en plein air, sous des climats favorables, tel que le midi de l'Europe; en caisse ou en cuvelle, dans le nord, où elle exige l'abri de l'orangerie, elle est éminemment ornementale pour la décoration des degrés des perrons, des péristyles, ou isolément dans les parterres; une terre forte, compacte, riche en humus et tenue fraîchement, sur un bon drainage, lui convient parfaitement. On la multiplie très facilement par la division des drageons qu'elle émet en abondance. Elle est spontanée dans les deux îles de la Nouvelle-Zélande et dans celle de Norfolk. On la cultive en grand dans la Nouvelle-Hollande; là, dit Cook, on la trouve également sur les collines et dans les vallées, sur le terrein le plus sec et dans les marais les plus profonds; « nous avons observé, dit-il, qu'elle y était plus grande que partout ailleurs. »

En voici une courte description botanique :

Plante acaule, cespiteuse. *Rhizome* tubéreux. *Feuilles* radicales, imbriquées-distiques, plissées-équitantes à la base, coriaces, rigides, largement linéaires-lancéolées, subacuminées-aiguës, finement striées, carénées dorsalement, d'un vert jaunâtre, jaunâtre-orangé aux bords et à la carène; elles atteignent un mètre et demi à deux de longueur et plus, se recourbent gracieusement au sommet. Du centre des touffes et de l'aisselle des feuilles s'élève un *scape* plus haut que celles-ci, et portant une panicule florale, à rameaux multiflores, distants, bractéés à la base, et dont chaque ramule 2-3-flore; chaque fleur, assez grande, est dressée, articulée, pédicellée, d'un jaune rougeâtre ou d'un orangé indécis, ou même d'un jaune foncé.

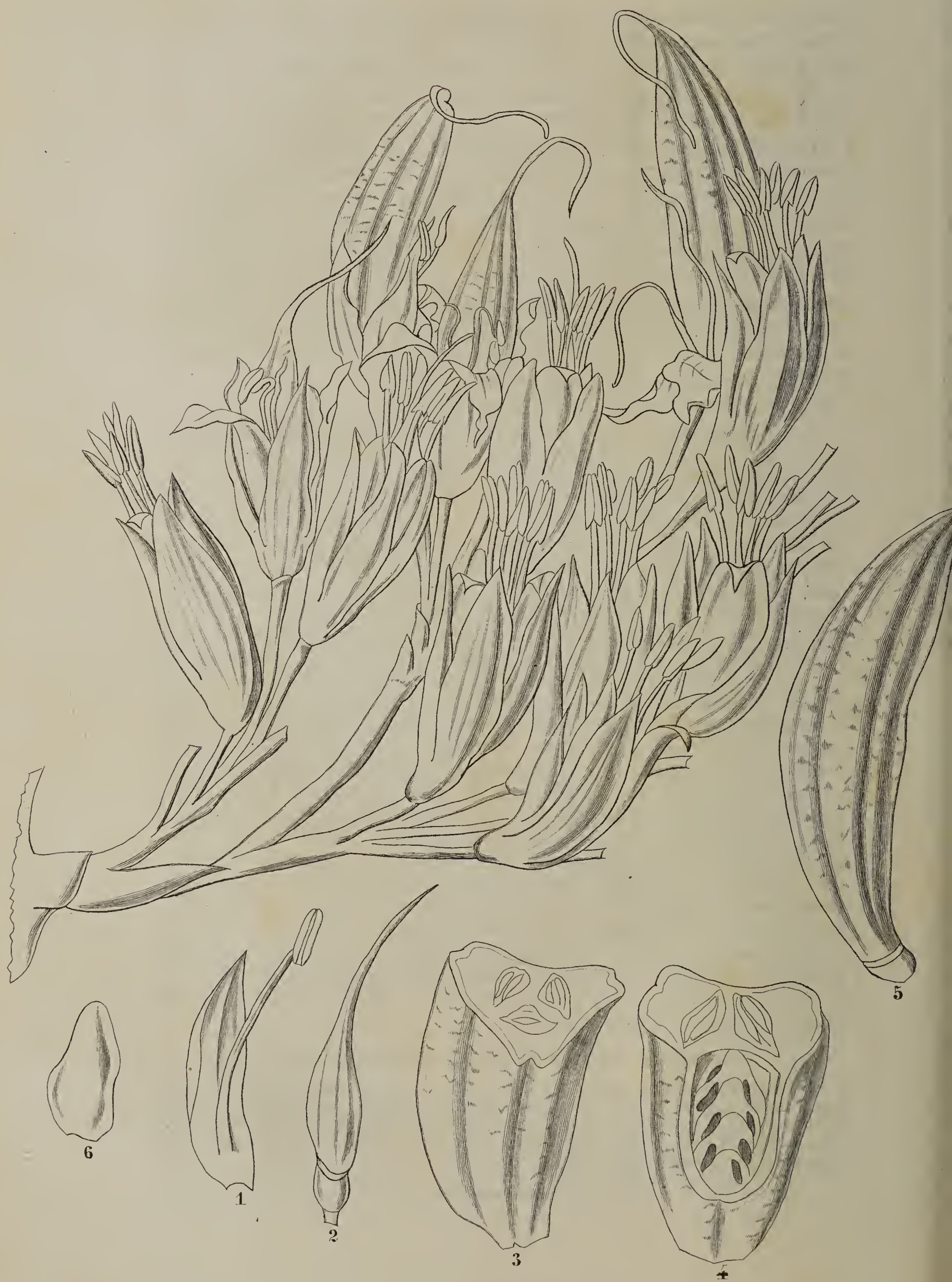
Les six *segments* du périanthe forment un tube renflé vers le milieu, dressé ou légèrement incurve, et sont trigones-connés à l'extrême base; les intérieurs plus ténus; les trois extérieurs plus courts, carénés dorsalement, vivement colorés; tous oblongs-lancéolés, de consistance céreuse et couverts d'abord d'une efflorescence glauque.

Les six *étamines* sont insérées à la base d'iceux, et toutes sont opposées, exsertes. *Anthères* dorsifixes, introrses. *Style* subtrigone, aussi long que les anthères. *Stigmate* tronqué, simple (infundibuliforme. *Ovaire* libre, trigone-allongé, triloculaire. *Capsule* coriace, trigone-aiguë au sommet, que termine le style dessèché, mais longtemps persistant (Il est singulier qu'aucun auteur n'ait cité ce fait assez important), légèrement courbé, loculicide-trivalve, de couleur olivâtre, obsolètement 6-sulquée. *Semences* fixées à chaque bord des cloisons, bisériées, oblongues, comprimées, noires, et marginées-membranacées, etc., etc. (Voir pour plus de détails la diagnose de Kunth et celle d'Hasskarl, l^s c^s).

Explication des Figures de la Vignette (ci-contre).

Un rameau floral de grandeur naturelle. *Fig.* 1. Un segment du périanthe avec son étamine. *Fig.* 2. Le style. *Fig.* 3. Fruit près de sa maturité, coupé transversalement. *Fig.* 4. Le même coupé verticalement pour faire voir l'insertion ovulaire. *Fig.* 5. Capsule mûre. Toutes de grandeur naturelle, sauf *Fig.* 6. Ovule grossi. (Fig. empruntées au *Botanical Magazine*, l. c.)

PHORMIUM TENAX *foliis variegatis.*



P. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gan

PRIMULA INTERMEDIA. *(Hybrida)*

Semis_ Angleterre.

A. Verschaffelt, publ.

PRIMULA INTERMEDIA (HYBRIDA).

PRIMEVÈRE INTERMÉDIAIRE (*hybride*).

ÉTYM. *Primula* (féminin de *Primulus*, diminutif de *primus*), *petite première* du printemps; *Primula veris* (type du genre), allusion à la floraison précoce de ces plantes au printemps, et, par extension, dénomination de toutes les autres espèces du genre.

PRIMULACEÆ § PRIMULEÆ.

CHARACT. GENER. Cum de Hybridis versatur, hos nunquam explanamus; si vero lector benevolus horum cognoscendorum erit studiosus, nostrum *Jardin fleuriste*, Tum Ium, sub tab. 80, adire poterit.

CHARACT. SPECIF. Eadem observatio.

Primula intermedia (*hybrida*) HORT. ANGL.

Nous renvoyons volontiers nos bienveillants lecteurs à l'article spécial que nous avons publié dans notre *Jardin fleuriste*, à l'occasion de la *Primula capitata* (l. s. c.), sur l'Histoire, la Géographie, la Synonymie, etc., de ces plantes, et dans lequel nous avons reproduit quelques jolis vers, que le gracieux type du genre à inspirés aux poètes modernes. Nous citerons ici encore avec plaisir, au sujet de la Primevère, les suivants que nous lisons dans une description du printemps et des fleurs dont il se pare, signée P. GROLIER, et insérée dans un recueil très populaire, le *Journal pour tous* (N° 903 du 26 mai courant) :

La pâle Primevère,
Au calice doré,
Se montre la première,
Fidèle avant-courrière
Du printemps désiré.

Persuadé que ceux de nos lecteurs qui ne lisent pas le *Journal pour tous* la goûteront fort, et parce qu'elle concorde parfaitement avec la spécialité du nôtre, nous nous proposons de reproduire très prochainement en entier cette charmante pièce de vers, composée d'une douzaine de strophes, semblables à celle-ci.

Dans notre article, nous gourmandions Jacquin d'avoir donné au type le nom de *P. officinalis;* sous le rapport pharmaceutique, la plante est tombée en désuétude; mais que dire *des barbares*, qui, dans quelques cantons de la France, l'appèlent *fleur de coucou!!! Fleur de coucou*, sans doute, à cause du coloris ordinairement jaune de ses fleurs, à l'état sauvage (mais, voir l'article indiqué, et celui que nous avons publié dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (IV. Pl. 405).

La gracieuse plante, dont il s'agit particulièrement ici, est évidemment née par hybridation d'une *Primula*, que nous ne saurions déterminer en ce moment, et d'une *P. auricula*. Les feuilles appartiennent à cette dernière espèce, et les fleurs sont absolument intermédiaires entre deux espèces ou variétés de ce genre : fait évident, mais qui n'est pas cité, chose assez singulière, dans le *Floral Magazine* (August 1865, Pl. 256).

Selon ce recueil, elle a été gagnée par M. Fullar ..... de l'*Exotic Nursery*, Headingley, qui l'a cédée à M. W. Bull, horticulteur, à Chelsea (Londres), auquel on doit déjà la dispersion d'un grand nombre de bonnes plantes.

Notre éditeur s'est empressé d'acquérir une partie de l'édition, et peut en livrer dès aujourd'hui de jolis exemplaires à ses honorables clients. C'est d'après nature qu'a été exécutée dans son établissement la figure ci-contre.

On en admirera le beau feuillage lisse, vernissé et denté, les volumineux bouquets de jolies fleurs, passant du rouge au mauve, et à *œil* blanc-jaunâtre.

On sait, quand à la culture de ces plantes, qu'elles peuvent sans doute braver nos hivers à l'air libre, mais qu'il est préférable de les conserver en pots, sous châssis froids, pendant l'hiver, en y laissant pénétrer l'air en abondance, tout le temps que le thermomètre ne menace pas de descendre au-dessous du point de congélation.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Mussænda luteola (1). *Rubiaceæ* § *Cinchoneæ* §§ *Gardeniæ*.

En général, les espèces du genre *Mussænda* sont élégantes par le port et l'inflorescence; mais surtout celles, dont un des segments

(1) *M. Suffrutex* gracilis, *ramis* striatis teretibus et foliis *subtus inflorescentiam* (*) pubescenti-tomentosis; *foliis* 1-2-pollic. longis breviter petiolatis ovato-oblongis lanceolatisve acuminatis membranaceis; *stipulis* parvis ovato-subulatis; *corymbis* paucifloris; *calycis lobis* setaceis, *uno* foliaceo oblongo v. pallide flavo; *corollæ tubo* $^1/_2$-1-pollice longo, *lobis* late ovatis longe abrupte acuminatis luteolis; *bacca* parva sicca (?). J. D. Hook. l. i. c.

Mussænda luteola Delille, in Caill. Pl. Afriq. 65. t. 1. f. 1. DC. Prodr. IV. 371. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5573. April 1866.

(*) Subtus *accusativum* gubernat !

calycinaux se développe en une véritable et *grande feuille* discolore, c'est-à-dire blanchâtre ou jaunâtre, au lieu d'être verte, comme ses quatre autres confrères, ou comme les véritables feuilles ses voisines.

L'espèce dont il est ici question a été découverte par Fréd. Cailliaud, pendant sa célèbre excursion à Méroé, sur le Nil, au Fleuve blanc, à Syouah (sud du Sennaar, 1819-1822), etc., etc., et décrite par Raffeneau-Delille, dans sa Centurie de plantes d'Afrique, recueillies par le courageux voyageur. Connue seulement des Botanistes par cet ouvrage, elle fut restée peut-être bien longtemps encore étrangère à nos jardins, si le capitaine Grant, compagnon du regretté Speke (??), dans son audacieuse expédition aux sources du Nil, ne l'eût retrouvée, croissant dans des ravins rocheux de Gani et de Madi, et n'eût eu l'heureuse chance d'en rapporter des graines, d'où provinrent des individus, dont l'un fleurit dans l'une des serres de Kew, en 1863, et d'après lequel a été exécuté la belle figure qu'en donne le recueil anglais. Elle a été également recueillie pendant l'expédition du consul Petherick, dans la contrée qu'arrose le Nil blanc.

Delille rapportait la *M. lanceolata* Sprng. (*Ophiorrhiza lanceolata* Forsk., *Manettia lanceolata* Vahl, *Mussænda ægyptiaca* Lamck), plante de l'Arabie, au *M. luteola :* mais M. J. D. Hooker rejète cette synonymie, parce que, d'après la description de Forskal, les deux plantes ne sont nullement identiques.

« C'est, » selon le botaniste anglais et la figure qu'il en donne, « un petit *arbrisseau* dressé, grêle, buissonnant, pubescent sur les jeunes rameaux, le dessous des feuilles et l'inflorescence. Les *feuilles,* longues d'un pouce et demi à deux, sont brièvement pétiolées, ovées- ou oblongues-lancéolées, acuminées, membranacées; les *stipules* ovées-subulées. Les *fleurs,* disposées trois par trois sur un très petit pédoncule, et très brièvement pédicellées elles-mêmes, forment de petites ombelles terminales, et sont assez grandes (près de 0,02 1/2), d'un jaune pâle, orangé à la gorge. Les *dents* du calyce sont subulées; la cinquième se transforme en un ample limbe foliiforme, ovéaigu, veiné, d'un blanc jaunâtre, et porté par un pétiole canaliculé. Le *tube,* long d'un pouce, ou moins, se dilate légèrement aux sommet; les *lobes de la corolle* sont largement ovés, brusquement atténués en une assez longue pointe filiforme. D'après la figure, l'orifice, ou gorge, en paraît un peu velue.

C'est réellement une plante désirable pour la décoration d'une serre chaude ordinaire.

CAMELLIA MARIANNA TALENTI.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Tᵉ X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Observatio hoc in loco non semel lectoribus oblata: Cum de varietatibus spuriis et hybridis tractatur, nunquam explanamus.

Comme la dédicace l'indique, ce beau Camellia a été obtenu récemment en Italie. Il a fleuri plusieurs fois déjà dans l'établissement A. Verschaffelt, dans lequel il s'est montré à la fois constant et abondamment florifère.

Les connaisseurs en ce beau genre de plantes, en remarquant l'ampleur peu ordinaire des pétales, lancéolés ou arrondis-subéchancrés au sommet, son feuillage de grandes dimensions et d'un vert superbe, etc., s'apercevront tout de suite qu'ils ont en lui affaire à une variété distincte.

Le fond du coloris est d'un rouge cerise vif, nettement veiné de plus foncé, séparé sur le milieu longitudinal de chaque pétale par de larges stries d'un blanc pur, nombreuses surtout vers le centre de la fleur.

MISCELLANÉES.

Nécrologie.

Nous apprenons avec une vive douleur, que partageront tous ceux qui l'ont connu, et savent combien il a découvert et introduit en Europe de magnifiques plantes, la mort prématurée de MARIUS PORTE, arrivée à Luçon (ou Manille), à la suite des fatigues qu'il avait éprouvées pendant un long voyage dans l'intérieur de cette île.

M. PORTE avait voyagé au Brésil et dans les Philippines, au grand bénéfice de la Botanique et de l'Horticulture. C'est encore un nom à ajouter au martyrologe déjà si nombreux des voyageurs-botanistes, encore une victime de son zêle si grand et si désintéressé pour la Science.

roobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand

CAMELLIA MARIANNA TALENTI.

Semis Italie (Serre froide)

A. Verschaffelt publ.

De l'ÉPINE-VINETTE (*Berberis vulgaris* L.).

C'est là sans doute l'une des plantes spontanées les plus vulgaires en Europe, mais l'une des plus intéressantes sous divers rapports; et nous dirons tout de suite pourquoi nous sommes amené à en parler dans ce recueil. Les journaux horticoles anglais, à plusieurs reprises, l'an dernier, ont parlé d'une variété, dont le fruit est *sans noyaux* (*stoneless*), connue, au reste, depuis longtemps déjà, mais peu répandue. Personne n'ignore que de ces baies, assez agréablement acides et astringentes, mais rafraîchissantes à l'état cru, on fait, au moyen du sucre, des conserves ou confitures, d'un goût aussi fin que délicat. Il est donc à désirer que la variété sans noyaux se répande dans ce but promptement et en grand sur le continent.

Disons maintenant quelques mots de la plante elle-même, et nos lecteurs, nous l'espérons, ne nous en blâmeront pas; car c'est, en réalité, outre les qualités de ses fruits, une plante vraiment ornementale, propre à composer des haies, ou des buissons dans les massifs et les bouquets d'arbres.

Comme son nom l'indique, elle est le type générique de la famille à laquelle elle appartient (*Berbéridacées*). C'est un arbrisseau très buissonnant, à branches et rameaux extrêmement nombreux, assez grêles, très longuement sarmenteux et recourbés avec grâce. A chaque nœud tigellaire, au-dessus d'un triple aiguillon stipulaire, disposé en trident, est une sorte de rosule de quatre ou cinq feuilles assez petites, inégales, ovales, atténuées en un très court pétiole, et obtuses au sommet, finement dentées aux bords. Du milieu d'entre elles sort un court pédoncule subdressé, terminé par une petite panicule de fleurs assez petites également, jaunes, à étamines extrêmement irritables. Excitées, par exemple, au moyen d'une pointe fine quelconque, elles se jettent avec rapidité sur le style; mais si l'on répète l'expérience, l'irritabilité diminue et finit par cesser. Il leur succède des baies ovales-oblongues, d'un beau rouge, contenant deux nucules, et dont nous avons ci-dessus dit les qualités.

Il s'élève généralement d'un mètre et demi à deux, mais dans le midi de l'Europe, en Italie, par exemple, au dire de Galliziolo (cité par De Candolle, *Syst.* II. 6), il peut atteindre la hauteur de nos Pruniers, et vivre au-delà de deux siècles. On tire de ses racines et de son bois une belle couleur jaune, propre à teindre le lin, le coton, les cuirs, etc.; et les bestiaux en mangent volontiers les feuilles.

On a prétendu que les céréales, placées dans le voisinage de cette plante, en contractent *la rouille*. Le temps et l'expérience ont fait justice de ce préjugé; mais ce que nous ne pouvons taire, c'est l'odeur peu agréable (*odorem spermaticum !*) qu'émettent ses fleurs au moment de la fécondation : odeur semblable à celle des fleurs de l'Ailante (*Ailantus glandulosus* L.) à cette époque.

De l'APIOS TUBEROSUS.

Apios tuberosus (v. *tuberosa* [1]) Boerh. Lugd. batav. II. 53. Moench, Method. 165. Nuttal, Gen. Americ. 113. DC. Prodr. II. 390. Endlich. Gen. Pl. 6672. Meisn. Gen. Pl. 92 (66). Pursh, Amer. Miller, Dict. N° 1. *Astrogalus* Tourn. — *perennis*, etc. Hist. II. 88. t. 9. f. 1. Morit. — Lamarck, Dict. Encycl. Bot. II. 738. — Poiret, Dict. Sc. nat. XIX. 103. Etc. — *Glycine Apios* L. Spec. 1067. Sims, Bot. Mag. t. 1198. Etc. etc.

Fabaceæ Lindl. (*Leguminosæ* alior.) § Clitorieæ §§ Euphasoleæ.

Seule espèce du genre jusqu'ici connue (quoad Charact. gener. Confer Endlich. et Meisn. l^s c^s).

Nous avons tout récemment tenté la réhabilitation du Topinambour (*Helianthus tuberosus* L.), comme plante culinaire, et nous nous disposions, dans le même but, de traiter de l'*Apios tuberosus*, lorsque nous nous apercûmes que nous avions été devancé. Ainsi, dans un intéressant article, le Dr Clos, vice-président de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, et Directeur du Jardin des Plantes de Toulouse, inséré dans les Annales de cette Société (XIII, janvier-février 1866, p. 37), essaie également de sauver de l'oubli l'*Apios* tubéreux; et, à ce sujet, il résume les opinions de plusieurs auteurs, qui, tous, ont plus ou moins fait l'apologie de cette plante. Nous croyons devoir reproduire ici la notice en question.

« Ayant fait récemment arracher, pour les distribuer dans un nouvel ordre, les végétaux vivaces du petit carré consacré à une école de plantes maraîchères, au jardin des plantes de Toulouse, j'ai été surpris de la quantité de tubercules fournis par l'*Apios tuberosa* DC. (*Glycine Apios* L.).

» Je me suis rappelé à cette occasion, que cette espèce avait été l'objet, en 1849, d'une note du savant Ach. Richard à l'Académie des Sciences de Paris (séance du 12 février) : note dans laquelle les qualités alimentaires de l'*Apios* avaient été hautement vantées ; et avant de relire ce travail, j'ai voulu goûter ses tubercules.

» Je ne leur ai trouvé aucun mauvais goût, mais (peut-être parce qu'ils étaient trop âgés) leur chair était un peu dure et *boisée*, leur grain un peu rude à la langue. Ils m'ont paru se rapprocher plutôt du Salsifis que de la Pomme-de-terre. L'époque de la cueillette (fin février) n'a-t-elle pas été pour quelque chose dans ce jugement? Je serais tenté de le croire, car A. Richard a écrit de l'*Apios* : «« Ces tubercules cuits me paraissent, par leur consistance farineuse, par leur saveur douce et sans aucune trace d'amertume ou d'âcreté, se rapprocher, autant que possible, de la Pomme-de-terre. »»

» Bosc avait observé la plante spontanée dans les bois sablonneux

(1) *Tuberosa* nonnullorum! sed desinentia est potius *masculina* quam *fœmina*.

de la Caroline, et s'est borné à dire que la racine, quoique très dure, peut être mangée par l'homme. M. Trécul, qui plus récemment l'a rencontrée aussi dans l'état de Missouri et dans le pays des Osages, déclare ses «« tubercules *farineux comme la Pomme-de-terre et un peu plus sucrés*. On s'accorde à leur reconnaître quelque chose du goût de l'Artichaut, et *qui n'a rien que de très agréable*.

»» Crûs, ils ont, dit Richard, une saveur douce sans aucune amertume ni âcreté. Ils rappèlent par leur consistance et leur saveur celles des Châtaignes également crues.

»» Analysés par M. Payen, ces tubercules ont fourni plus de 40 pour 110 de substance alimentaire sèche, tandis que les Pommes-de-terre n'en donnent en moyenne que 25 pour 100. Les premiers renferment aussi, comparativement aux seconds, plus du double de matières azotées et huit fois plus de substance grasse. »»

» Les tubercules (les rhizomes!) de l'*Apios* rampent horizontalement sous le sol, à une très faible profondeur, acquièrent parfois jusqu'à deux mètres de longueur, et sont composés de renflements disposés en chapelet, et de la grosseur d'un œuf de pigeon à un œuf de poule.

» Un des avantages de cette plante, c'est qu'elle est à la fois alimentaire et d'ornement, et qu'il est possible (car elle est vivace) de récolter les tubercules sans arracher le pied principal, dont naissent les tubercules de chapelet.

» Voici le jugement porté sur le tubercule de l'*Apios* par M. Vilmorin (dans le *Bon Jardinier*, année 1853, 626) : «« Ils sont très féculents et d'une saveur fraîche et assez agréable; cependant, quand on en mange une certaine quantité, ils laissent sur le palais et l'arrière-bouche une sorte de happement singulier, qui est dû à la présence d'un suc laiteux, très analogue au caoutchouc. Dans une riche terre de jardin, le produit de l'*Apios* a été, au bout *d'une année*, en moyenne de 600 à 700 grammes par plante. Dans une terre de jardin plus maigre, il s'est réduit, au bout de deux ans, à un tubercule du poids de 30 à 40 grammes par plante. »»

» L'auteur ajoute que ces tubercules restent quelquefois un ou deux ans, et peut-être plus en terre, à l'état latent, avant de donner naissance à des tiges. »

M. Clos conclue ainsi :

« J'ai cru devoir rappeler l'attention sur une plante qui ne mérite peut-être pas le profond oubli dans lequel elle est tombée. Loin de moi l'idée d'établir au point de vue de l'importance la moindre comparaison entre elle et la Parmentière. Mais pourquoi les amateurs d'horticulture n'en admettraient-ils pas, à titre d'essai, quelques pieds dans leur jardin?.... »

Nous avons peu de choses à ajouter à l'article qui précède de notre honorable et savant confrère.

Tout d'abord, après avoir fait l'éloge de l'*Apios*, nous regrettons

de lire dans l'excellent livre, intitulé : *Les Fleurs de pleine terre* (Voyez le compte-rendu ci-dessus, Te X, verso Pl. 384), cette phrase : « Cette plante, proposée autrefois comme succédanée de la Pomme-de-terre, est loin de posséder les propriétés nutritives qu'on s'est plu à lui attribuer, et à ce point de renoncer à sa culture. » On voit par là quelle contradiction existe entre un praticien aussi distingué, aussi savant que M. Vilmorin (qui là se contredit lui-même), et les auteurs qui l'ont précédé et que le Dr Clos cite plus haut. L'un des auteurs du *Nouveau Jardinier illustré* (Voyez, plus bas, compte-rendu de ce livre) répète le même jugement et dans *les mêmes termes*.

Entre ces jugements si contradictoires, où néanmoins les appréciations élogieuses l'emportent de beaucoup sur celles contraires, il doit exister un *juste milieu*. En effet, l'*Apios* peut fort bien n'être pas un mets culinaire de premier ordre; mais il nous semble que, sous ce rapport même, il n'est pas à dédaigner. Ainsi, par exemple, que nos excellents jardiniers maraîchers et primeuristes s'en occupent avec autant de zèle que de *patience*, et nous ne doutons pas qu'ils parviennent en peu de temps à augmenter des produits de l'*Apios* nos ressources de tables, et qui tout d'abord varieront celles de la Pomme-de-terre et du *Dioscorea batatas*, si longtemps méconnu, honni ou préconisé, etc., et qui, en définitive, *Experto crede Roberto*, est UN EXCELLENT MANGER, réduit en bouillie ou frit.

Il nous faut terminer : comme plante ornementale, l'*A. tuberosus* n'est pas non plus à rejeter. C'est une plante indigène du Nord de l'Amérique, c'est dire qu'elle n'a rien à craindre des rigueurs hivernales de notre climat. De ses rhizomes, décrits ci-dessus, s'élèvent plusieurs tiges volubiles, grêles, atteignant de cinq à six mètres de hauteur. Les feuilles, dépourvues de stipules, fait rare chez les *Papilionacées* (FABACÉES), sont imparipennées, 5-7 foliolées; folioles ovales-lancéolées, glabres ou pubérules vers les bords et sur les pétioles. Les fleurs moitié pourpre sombre et rosé, sont disposées en racèmes composés, courts, axillaires et denses, subdressés, etc.; elles exhalent une odeur fort agréable.

BIBLIOGRAPHIE.

LE NOUVEAU JARDINIER ILLUSTRÉ.

Année 1866.

Rédigé par MM. HÉRINCQ, LAVALLÉE, L. NEUMANN, B. VERLOT, CELS, J. B. VERLOT, COURTOIS-GÉRARD, A. PAVARD, BUREL.

Un vol. in-12, compact, de 1790 pages, orné de plus de cinq cents vignettes dans le texte. Paris, Donnaud, éditeur.

Nous ne saurions mieux faire, pour donner à nos lecteurs une idée de cet important ouvrage, que d'en reproduire ici le sommaire.

Ire PARTIE. Travaux de chaque mois.

IIe Partie. Notions pratiques de Jardinage.
Chapitre 1. Principes élémentaires de Botanique.
Chapitre 2. Multiplication et élevage des plantes. Semis. Boutures. Marcottes. Greffes.
Chapitre 3. Des Gazons.
Chapitre 4. Sol. Engrais. Arrosements.
Chapitre 5. Orangerie et Serres, Chauffages, Couches, etc.
Chapitre 6. Instruments et Ustensiles de Jardinage.
Chapitre 7. Insectes utiles et nuisibles à l'Horticulture.
Chapitre 8. Dictionnaire des principaux termes employés en Horticulture.
IIIe Partie. Jardin fruitier. Distribution du Sol. Sol préféré pour chaque espèce. Palissades. Plantations. Des différentes Formes. De la Taille et opérations diverses. Description et Culture des différentes variétés.
IVe Partie. Jardin potager. Dispositions générales. Culture des meilleures variétés.
Ve Partie. Végétaux d'ornement. Description, Culture et Emploi.
VIe Partie. Listes des horticulteurs français et étrangers.

On voit par cet exposé qu'un tel livre est à la fois le *vade-mecum* des amateurs et des horticulteurs. Chaque partie est un livre complet, entièrement neuf, et au courant des connaissances horticoles. Sans doute, *quelques erreurs inévitables* ont dû se glisser dans un ouvrage aussi considérable et dû à la rédaction de tant d'auteurs différents; mais comme ce livre sera périodiquement annuel, elles disparaîtrent successivement, en même temps que les auteurs varieront et perfectionneront leurs textes. Nous devons louer sans réserve la beauté des nombreuses vignettes dont il est orné.

LES PLANTES A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

Description, Histoire, Culture et Distribution des Plantes à belles feuilles nouvellement employées à la décoration des squares, parcs et jardins;

Par Ed. André, jardinier-principal de la ville de Paris.

Deuxième édition, petit in-18, de 256 pages, et avec 37 jolies vignettes dans le texte. Paris, 1866. Rotschild, éditeur.

Petit volume charmant par sa belle exécution matérielle, excellente par sa rédaction. Nous ne saurions trop le recommander à tous ceux qui s'occupent de plantes et de jardins.

Nous profitons de l'occasion pour signaler à notre savant confrère pour les corriger, dans une prochaine édition de son livre, les rectifications suivantes. En traitant du *Ferdinanda eminens* (Hort. non Lagasca), il dit que le seul nom véritable de cette plante est le *Cosmophyllum cacaliæfolium* (K. Koch), et qu'on doit rejeter ceux de *Polymnia grandis* ..... et de *Dichalimna* de Lemaire. Par inadvertance, il nous fait dire tout d'abord un barbarisme; nous avons écrit : *Dicalymma* (δίς, bis; κάλυμμα (1), *integumentum*).

Sans doute, M. André n'a pas lu notre dissertation au sujet de cette belle plante (V. *Illustr. hortic.*, Te II, Misc., p. 37, mai 1853. Te VI, Misc., p. 12, févr. 1859, charact. gener. et specif. *c. ic. floruli et analyt.*), car nous pensons que, probablement, il se serait rangé à notre opinion d'en faire un genre nouveau. Comme il n'a cité que deux synonymies de cette plante, nous croyons devoir, tout en renvoyant le lecteur qui s'intéresserait à la chose, et la plante en vaut la peine, à la dissertation précitée, en reproduire ici la synonymie complète, qui prouvera de combien

(1) Il est à remarquer que dans tous les noms génériques où ce mot a été employé on a écrit *CalimNa* ou *CalymNa;* or, un jambage de moins au second M dénature complètement le sens du mot.

de tâtonnements elle a été le sujet de la part de plusieurs botanistes éminents :

1. *Polymnia uvedalia* L.
2. — *grandis* Hort. fide André !
3. *Cosmophyllum cacaliæfolium* K. Koch.
4. *Podachœnium paniculatum* Benth.
5. *Ferdinanda eminens* Lagasca.

6. Une sixième dénomination, par le Dr Schultze, probablement, que nous ne nous rappelons pas.

7. Enfin, une septième : *Dicalymma fragrans* Nob. ls cs.

Sous le même titre, à peu près que le livre précédent, un de nos meilleurs écrivains horticoles, qui sait habillement allier la science à la pratique (*qui miscuit utile dulci !*), M. le Comte Léonce de Lambertye, a publié, en deux parties (d'autres suivront probablement, et nous le souhaitons!), un livre intitulé :

LES PLANTES A FEUILLES ORNEMENTALES EN PLEINE TERRE.

BOTANIQUE ET CULTURE.

In-12, 234 pages, avec planches, hors du texte. Paris, Goin (sans millésime) (1).

Dans la première partie sont décrites trente espèces ornementales de *Solanum* (Morelle), et se termine par l'Analyse dichotomique d'icelles, suivie d'un tableau comparatif des dites espèces, considérées au point de vue horticole.

Dans la seconde sont décrites trente-trois espèces et variétés de *Canna* (Bulisier), avec un tableau comparatif des dites, considérées au point de vue horticole; puis l'auteur décrit quelques autres plantes : *Acanthus, Alternanthera, Amarantus, Andropogon, Bambusa, Centaurea, Cosmophyllum* (Voir l'article ci-dessus), *Colocasia, Cyperus, Dracœna*, etc., etc.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Corysanthes (lege *Corythanthe* (2)) **picta** Lindl. (3). *Orchiaceæ* § *Arethuseæ* §§ *Arianthæ.*

C'est avec infiniment de raison que notre confrère, M. Oudemans,

(1) Les planches sont la seule *partie peccante* de l'ouvrage; mais nous croyons savoir *qu'il y sera remédié.*

(2) Nous avons dit que *Corysanthes* était un barbarisme échappé au célèbre R. Brown; κόρυς, υθος; ἄνθη, fleur. En composition, en grec comme en latin, on ne doit employer, selon les cas, que le *génitif* ou le *datif.* Enfin, pour être correct, il eût fallu écrire *Corythanthe* ou *Corythanthus.*

(3) *Tuberibus* solitariis v. geminis globosis; *scapo* brevi basi *squamula* vaginante cincto; *folio* unico cordato-ovato acuminato undulato; *textura* membranacea purpurascenti-reticulata; *flore* fere sessili majusculo atropurpureo; *ovarii* basin sulcatam *bractea* acuminatissima amplectente. *Perigonii* bilabiati *phyllo* postico fornicato-adscendente conduplicato-tridente; *labio inferiore* in setas 4-filiformes diviso; *labello* gynostemium amplectente ima basi serotiformi bicalcarato, *limbo* superne recurvo ventricoso rotundato subbilobo; *gynostemio* brevissimo recto crasso; *anthera* terminali uniloculari bivalvi; *pollinibus* 2 bipartibilibus; *stigmate* magno circulari concavo argute marginato. (Abbrev. ex descript. Blumeana)

Corysanthes (lege *Corythanthes*) **picta** Lindl. Gen. et Spec. Orch. 394. 7. Blume, Fl. Javæ, nov. ser. I. 147. t. 64. f. 1 (*mala*). J. A. Oudemans, Plantent. t. 25. *bona* (Aflever. 5. 1866).

I. Strouvant. fils ad nat. pinx in Horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Strouvant

ANTHURIUM SCHERZERIANUM. *Schott.*

Guatimala (Serre-chaude.)

A. Verschaffelt, publ.

ANTHURIUM SCHERZERIANUM.

ANTHURE DE SCHERZER.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te IX, Pl. 314.

ARACEÆ † MONOCLINES (§ ..... Schott); ORONTIACEÆ § ORONTIEÆ Lindl.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. (1). Acaule (v. obsoletissime brevissimeque rhizomatoso-caulescente); *foliorum* omnium radicalium (?) *petiolis* longitudine diversis gracilibus cylindraceis supra tenuiter canaliculatis subtus ad apicem gibbosulis infra ad basin *squama* duplici amplexante, exteriore mox lacerata et evanescente; *limbo* carnosulo coriaceo oblongo acutissime acuminato basi subcordato *margine* recurvo (sicut et apex) intense lucideque viridi; *nervis* immersis non marginem attingentibus sed approximatim circumdantibus; mediano elevato; *scapis* citissime basi denudatis teretibus firmissimis erectis petiolis multo longioribus basi imperspicue purpureo lineatis.

Spatha (bractea!) maxima dependente late ovato-lanceolata apice oblique subconvoluta acutata acuminata ad nervum medium elevatum acutum subcanaliculata longitudinaliter plurivenata; *spadice* brevi in seipsum semel v. bi- et tertorto cylindrico viridissime lucideque scarlatino; *floribus* ut in genere. NOB. ad *natur. viv.* (V. ad calcem articuli hujus figuras analyticas).

Anthurium Scherzerianum SCHOTT, (l. in nota c. (1)) Bot. Magaz. ID. nostra tabula 484.

Nous avons eu le vif plaisir de voir et d'examiner tout à notre aise, en mai dernier, dans l'établissement Ambr. Verschaffelt, cette brillante espèce, la perle du genre par le splendide coloris de son inflorescence, dont la planche ci-contre, exécutée d'après nature dans le dit établissement, donnera aux lecteurs une juste idée.

En comparant notre planche avec celle du *Botanical Magazine*, on s'apercevra que cette dernière, dessinée d'ailleurs avec l'habileté ordinaire de l'artiste de cet excellent recueil (M. W. Fitch), a dû être faite d'après un très chétif individu, tandis que la nôtre l'a été d'après un spécimen aussi luxuriant que vigoureux, et ayant des dimensions doubles dans toutes ses parties, c'est-à-dire des pétioles longs de 0,06 à 0,11; des limbes foliaires de 0,20-25 + 0,03 1/2; des scapes longs de 0,25-28; des spathes (ou bractées!) longues de 0,07 + 0,05! des spadices longs de 0,06-7-8.

Ce que n'exprime pas non plus la planche anglaise, et par la même raison sans doute, c'est la curieuse torsion des spadices, qui se con-

(1) *A. Caudicis* brevis *internodiis* brevibus; *petiolo* sulcato internodio multoties longiore, *geniculo* mediocri sulcato; *folio* elongato oblongo v. anguste lanceolato-oblongo basi obtuso v. rotundato apice longo sensim acuminato utrinque punctato; *pseudoneuro* a margine subremoto; *pedunculo* petiolis duplo longiore; *spadice* juliformi subcylindrico vix stipitato coccineo; *spatha* intense coccinea spadice breviore late elliptica basi rotundata, apice acuto v. cuspidato. W. HOOK. l. i. c.

Anthurium Scherzerianum SCHOTT, Prodr. Syst. Aroid. 440. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5319. June 1862 (*bona*).

tournent sur eux-mêmes, deux et trois fois, à la manière des serpents.

Quelque vigoureux que soit l'individu que nous avons observé et décrit d'après nature, nous n'avons point remarqué les : *caudicis brevis internodiis brevibus* (*small plant hardly forming a stem as yet in our houses!*), dont a parlé William Hooker; à peine un léger renflement basilaire que revêt une double squame, laquelle bientôt se lacère et disparaît, indique une sorte de rhizome; aussi, *ad comparandum ex natura*, avons-nous cru devoir reproduire ci-dessus, en note, la diagnose spécifique du savant anglais, dont la mémoire sera toujours chère à tous ceux qu'intéresse la *Res herbaria*.

L'*Anthurium Scherzerianum* a été découvert très récemment et en premier lieu, à ce qu'il paraît, dans le Guatimala, par M. Scherzer ....? (*anno* ....?), à qui l'a avec justice dédié feu Schott. Ensuite, retrouvé dans le Costa-Rica, par M. Wendland, à qui revient, croyons-nous, le mérite de son introduction en Europe, tout d'abord et naturellement dans le jardin royal d'Hanovre, dont il est le directeur, ensuite en Angleterre et sur le continent. Nous l'avons vu pour la première fois à l'Exposition internationale d'Horticulture, en 1864, à Bruxelles, présenté par la maison Veitch, de Chelsea (Londres); ensuite par la maison A. Verschaffelt, à diverses Expositions belges, à Gand, à Ledeberg, etc., où il a obtenu les 1ers prix.

C'est une petite plante, cespiteuse, à *pétioles* rigides, dressés, grêles, cylindriques, creusés d'un fin sillon du côté interne, variant de hauteur et légèrement gibbeux en dehors au sommet, *ut in genere;* comme nous l'avons dit ci-dessus. Les *limbes foliaires* (dimensions dites, ainsi que celles des autres parties) sont épais, coriaces, oblongs, acuminés, très aigus, à pointe plissée, récurve, d'un beau vert foncé luisant, pâle en dessous. Les *scapes*, ou *hampes*, plus longs de moitié, ou à peu près que les pétioles, sont, comme eux, cylindriques, grêles, rigides, dressés, et ornés vers la base de linéoles pourpres peu apparentes. La *spathe*, ou bractée, très ample, décurve, et le *spadice*, décrit déjà ci-dessus, sont d'un rouge écarlate, brillant, luisant, et non cocciné, comme le dit la rédaction anglaise.

C'est une plante éminemment désirable pour contribuer à l'ornementation générale d'une serre chaude.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Spadice. *Fig.* 2. Une fleur entière. *Fig.* 3 et 4. Étamines. *Fig.* 5. Ovaire. *Fig.* 6. Section longitudinale dudit. *Fig.* 7. Section transversale du même (figures toutes grossies, et empruntées au recueil anglais).

OBSERVATION IMPORTANTE.

Nous devons faire remarquer que, contrairement aux caractères génériques, ici (d'après ces figures) les ovules sont collatéraux et insérés plus bas que la partie médiane des loges, au lieu d'être suspendus au sommet de l'axe dans chaque cellule (V. notre *Anthurium leuconeurum*, Illustr. hortic. IX. Pl. 314, *ubi adsunt expressi Characteres generici, et figuræ analyticæ ovarii hujusce specici*) S'agit-il donc bien là d'un véritable *Anthurium?* ou Schott, l. c., en aurait-il modifié sous ce rapport la diagnose générique? Nous ne savons, n'ayant point à notre disposition la seconde partie de son *Synopsis Aroidearum*.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, pub

LOBELIA CORONOPIFOLIA. *L.*

Caffrerie (Serre froide.)

LOBELIA CORONOPIFOLIA (?).

LOBÉLIE A FEUILLES DE CORONOPE.

ÉTYM. Voir ci-dessus, Te I, Pl. 34 (*Lobelia Ghiesbreghtii* Nob. et Hort.).

LOBELIACEÆ § LOBELIEÆ.

CHARACT. GENER. Confer observationem l. c. de his admissam l. ad Etym, cit. Esset multo perlongum illos hic explanare, præ subgeneribus propositis, et numerosis auctoribus permultisque operibus et figuris adducendis. Confer, amice lector, Endlich. Gen. Pl. 3058.

CHARACT. SPECIF. *L.* (*Sphærangium* Presl.). Caule basi decumbente dense folioso piloso media parte erecto in pedunculum nudum glabrum teretem biflorum (6-7 *flor in planta præsenti*) abeunte; *foliis* sessilibus lanceolatis dentato-pennatifidis, *dentibus* oppositis pilosis; *bractea* lineari-acuminata ad apicem pedunculi; *pedicellis* bractea multo longioribus medio bibracteolatis, uno terminali longiore; *tubo* calycis ovoideo-turbinato hispido *laciniis* lanceolatis dimidio breviore; *corollæ lobis* calycinis quintuplo longioris lobis *superioribus* lanceolatis, *inferioribus* obovatis mucronulatis; *antheris* omnibus apice barbatis; *ovario* sublibero.

DC. f. in DC. Prodr. VII. 363.
(*Except. phr. parenth.*)

Lobelia coronopifolia L. (???) Spec. Pl. 1322. Sims, Bot. Mag. t. 644. Excl. Burm. Syn. Thunb. Fl. cap. 184. Lamarck, Dict. III. 589. Excl. var. β etc. — *uniflora* Burm. Afric. 98. t. 38. f. 1. Alph. DC. l. s. c. sub *Lobel. coronopifolia.*

Rapuntium æthiopicum, etc. Breyn. Cent. t. 88.

— *coronopifolium* Presl. Prodr. Lobel. 20.

— *Thunbergii* ejusd. *ibid.* (*Pili caulis foliorum calycisque albi*).

Lobelia Thunbergii Sweet, Hort. brit. 247.

Ex Alph. DC. l. c. sed probabiliter rectius *Lobelia Thunbergii* Sweet, l. i. c. ..... vel forsan nova species et tunc *Lobelia Backhouseana* Nob.

N'ayant pas encore eu l'occasion d'examiner la plante dont il s'agit, ni vivante, ni dessèchée, nous admettons, d'après le rédacteur du *Flora Magazine,* le Rév. Honywood Dombrain, mais avec des doutes bien fondés, croyons-nous, qu'elle soit identique avec la *L. coronopifolia* de Linné. Et, en effet, les feuilles, d'après la figure de ce recueil et celle donnée par Sims (*l. s. c.*), paraissent dans celle-ci plus courtes et plus étroites, les dents beaucoup plus courtes, moins rapprochées; le scape est 1-2-flore, comme l'écrit et le représente ce dernier auteur, et non 5-7-flore; enfin, la forme des fleurs est différente, et le coloris n'est pas non plus semblable; enfin, enfin, l'habitat n'en est pas tout-à-fait le même non plus.

S'agit-il donc là d'un spécimen, mieux cultivé et par conséquent d'une vigueur beaucoup plus grande? Nous ne le croyons pas! Oui! si c'est bien la plante de Sweet, *Lobelia Thunbergii*, que M. A. De Candolle rapporte à la *L. coronopifolia* de Linné. Sweet dit : *upright* RACÈME *flowered;* ce qui se rapporte parfaitement à la plante figurée ci-contre, *corrobore nos doutes*, et nous fait douter de l'identité spécifique des deux plantes. Un petit fait qui a bien ici son importance, c'est que la *L. coronopifolia*, selon le Catalogue de Sweet, a été introduite en Angleterre dès 1752; réintroduite de nouveau en 1787, par

Francis Masson, selon Sims, *l.c.*, tandis que la *L. Thunbergii* (Sweet!) n'a été introduite qu'en 1812. Or, on nous accordera sans difficulté, pensons-nous, que l'excellent auteur du *British Flower Garden* devait connaître suffisamment les deux espèces litigieuses.

Quoi qu'il en soit, la *L. coronopifolia* du *Floral Magazine* est réellement une belle et bonne plante, introduite tout récemment dans les cultures (la *L. coronopifolia* vraie est du Cap de Bonne-Espérance) de la Caffrerie, où elle a été découverte dans l'intérieur par . . . . . ? (ici, *regrettablement*, les documents nous manquent et n'ont pas été donnés), et envoyée à MM. Backhouse, horticulteurs, à Yorck. Notre dessin est le *fac-simile* de la figure du *Floral Magazine* (sept. 1865), qu'ont bien voulu nous communiquer ces Messieurs.

C'est un sous-arbuste, à rameaux suffrutescents à la base, et disposés en une touffe épaisse; chacun, d'abord couché, se redresse bientôt et se termine par une rosette de feuilles (1), du centre de laquelle s'élève un scape de 4-6 pouces de hauteur, portant de cinq à six grandes et belles fleurs, d'un bleu de ciel, teint légèrement de violet, à œil (gorge) blanc. *Elles subsistent*, disent ces Messieurs, *à l'état parfait, pendant plusieurs semaines, de sorte que la plante est agréable à voir pendant tous les mois d'hiver.*

Est-il besoin d'ajouter que notre éditeur, M. A. Verschaffelt, s'est empressé d'en acquérir bon nombre d'individus, qu'il mettra dans le commerce à la même époque et au même prix que MM. Backhouse (*septembre prochain*).

Serre froide en hiver; pleine terre en été.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATIONS.

Cochliostema odoratissimum Nob.

M. Hasskarl, célèbre voyageur-botaniste, et excellent botaniste en même temps, auteur de divers ouvrages botaniques estimés, entr'autres sur les *Fougères de Java*, à qui l'on doit la découverte d'un grand nombre de belles plantes, provenant des Iles de la Sonde, et particulièrement de Java, dans une notice fort intéressante sur les Commélinacées (*Bulletin du Congrès international d'Horticulture, etc., d'Amsterdam, de* 1865, p. 90—107), qu'il accompagne de deux *tableaux synoptiques* et *dichotomiques* sur la classification des genres de cette belle famille, adopte notre genre *Cochliostema* (*genre du reste entièrement distinct;* voir *Illustr. hortic.*, Te VI, Pl. 217, *c. fig. anal.*), mais nous le fait écrire par inadvertance contre l'étymologie avec deux *m* (V. ci-dessous, Misc., note (*), p. 50). De plus, par une *coquille* typographique regrettable, le nom de l'auteur dudit genre est remplacé par celui de ..... Lenoir.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler au souvenir de nos lecteurs cette belle, très belle et curieuse plante (*Cochliostema odoratissimum* Nob., *Tradescantia odoratissima* Hort.), au beau feuillage discolore, *ornemental*, aux grandes fleurs bleues, frangées, à odeur suave, et se succédant fort longtemps. *Disponible chez notre éditeur.*

(1) Nous avons omis de dire plus haut, en comparant les deux plantes, que les feuilles de la *L. coronopifolia* vraie étaient *éparses et alternes!*

ROSE (THÉ) ISABELLE SPRUNT.

I. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt Semis-Amérique-Plein air. Etab. Lith. de I. Stroobant à

A. Verschaffelt, publ.

ROSE (THÉ) ISABELLE SPRUNT.

ÉTYM. *V. ibidem,* sub tabula 441.

ROSACEÆ § ROSEÆ-GENUINÆ.

CHARACT. GENER. } Confer, amice lector, observationes non semel de hisce
— SPECIF. } in talibus occasionibus oblatas.

Rose (Thé) Isabelle Sprunt. Nostra tab. 483.

Les Roses, dites Thés, nous l'avons dit, sont *notre faible!* port particulier, arôme fin, etc.

Celle dont il s'agit a été obtenue de semis par M. Buchanan, horticulteur, à New-Yorck (États-Unis).

Son port a quelque chose de particulier : ainsi les feuilles, dès la naissance, sont assez largement dentées aux bords et marginées de rouge, rougeâtres d'abord en dessous, et bientôt d'un blanc d'argent. L'arbrisseau se montre très florifère; à rameaux vigoureux et *médiocrement* armés; les fleurs sont de première grandeur; d'abord d'un blanc indécis, bientôt d'un jaune sulfurin fort pâle, plus foncé au centre; elles exhalent nettement cette suave et fine senteur spéciale qui distingue les *Thés*.

Devons-nous faire observer que, si dans la planche ci-contre, les pétales paraissent chiffonnés et distants, ceci dépend des phases instantanées, pour ainsi dire, que subissent nécessairement toutes les fleurs, et surtout les Roses! Ainsi, en premier lieu, la fleur offre une Rose *régulière;* mais bientôt les pétales s'écartent, se distendent, deviennent irréguliers, se chiffonnent, se renversent, en s'enroulant en dessous, et enfin vivent

..... Ce que vivent les Roses,
L'espace d'un matin.

Notre éditeur est chargé de la vente en Europe de cette belle variété, et dès ce moment (juin 1866), il la met à la disposition de ses honorables clients.

POÉSIE.

LE PRINTEMPS (1).

1.

Que j'aime le sourire
De la Terre et des Cieux,
Quand le premier Zéphyre
Se réveille, et soupire
Un chant mélodieux,

2.

Si puissant, que la Terre
Sort de son long sommeil;
D'une robe légère
De gazon, de bruyère,
Se pare à son réveil;

3.

Et comme une épousée
Qui rit malgré ses pleurs,
Fraîche et fertilisée
D'une douce rosée
Se couronne de fleurs.

4.

La pâle Primevère,
Au calice doré,
Se montre la première,
Fidèle avant-courrière
Du printemps désiré.

5.

Après elle, à la fête
Que donnent les beaux jours,
Accourt la Violette
Avec la Pâquerette,
Oracle des amours.

6.

Auprès de la Pervenche,
Qu'aimait le bon Rousseau,
Le Narcisse se penche
Pour voir sa coupe blanche
Au miroir d'un ruisseau.

7.

La Tulipe s'élance
En habit de gala;
Le Pavot se balance;
Et d'un air d'innocence
Dort le Polygala.

8.

Puis c'est la Véronique
Et l'humble Réséda,
L'Amaryllis pudique
Et la fleur satanique
De la Bella-Donna.

9.

La pensive Ancolie
Craint les yeux et les voix;
Sa clochette jolie
Avec mélancolie
S'incline au fond des bois.

10.

A ses côtés scintille
Ce doux gage de foi,
Dont l'étoile qui brille
Dit à la jeune fille :
« Souvenez-vous de moi (2). »

11.

Mais enfin quand la Rose,
Au calice odorant,
A son tour est éclose,
Le printemps se repose,
De son œuvre content;

12.

Et la belle Nature,
Couvrant sont front joyeux
De fleurs et de verdure
Dans toute sa parure,
Vient éblouir nos yeux.

(P. Grolier, l. s. c.)

Certes, voilà de belle et bonne Poésie!

(1) V. ci-dessus, Illustr. hortic., texte de la *Primula intermedia,* Pl. 482.

(2) *Myosotis palustris* With. et var.! ou Pensez à moi, Ne m'oubliez pas; *Vergiss-mein-nicht* des Allemands, *Forget-me-not* des Anglais.

dans la notice détaillée qu'il lui consacre (*l. c.*), appèle cette espèce *une petite plante fort élégante!* Nous croyons devoir, et sans exagération, renchérir sur cet éloge : pour nous et pour les amateurs judicieux d'Anœctochiles, ce sera une charmante miniature, une véritable perle végétale. On jugera tout-à-l'heure si nous sommes dans le vrai.

La *Corysanthes*, ou plus correctement (d'après l'étymologie et la grammaire), *Corythanthe picta*, a été découverte, nous dit M. J. A. Oudemans, par feu Blume, sur l'un des sommets du Mont Salak, Java occidental, croissant indifféremment dans un sol léger et humide, ainsi que sur les vieux troncs d'arbres moussus. Elle ne dépasse pas 0,04-5 de hauteur, sa feuille non comprise; cette feuille, cordiforme, un peu acuminée, subhorizontale, d'un vert pâle, est richement réticulée de rouge pâle; la fleur, unique aussi, et comparativement très grande, est d'un riche pourpre foncé; et les cinq ou six divisions du périanthe, filiformes et longissimes, ressemblant aux antennes de certains insectes, font un effet fort curieux. Sous ces divers rapports, elle sera une rivale recherchée des Anœctochiles, dont malheureusement, on le sait, les fleurs sont insignifiantes, sous le rapport ornemental.

Blume l'a trouvée en fleurs au mois d'octobre; et le dessin du *Plantentuin* a été fait dans le jardin botanique de Leide, en novembre 1865. Voici la description qu'en a donnée le regretté et savant Blume :

« Petite plante sociale, se propageant par des tubercules rhizogènes. *Tubercules* solitaires ou géminés, globuleux, un peu velus, comme les *fibres radicales*, simples (bifurquées au sommet, *ex figura*), filiformes. *Scape* court, ceint étroitement à sa base d'une *gaine* subcylindrique, aiguë, membranacée; et canaliculé (le scape) sur l'un des côtés vers le haut. *Feuille* cordée-ovée, acuminée, ondulée aux bords (long. 0,04; diam. presque 0,03); *texture* très ténue, membranacée, réticulée-nervée, lisse, un peu luisante; *nervures* réticulées, purpurescentes. *Fleur* naissant de la base de la feuille, presque sessile, assez grande (0,03 cent., non compris la forte courbure du labelle), d'un noir pourpré. *Bractée* linéaire-lancéolée, très acuminée, très longue, embrassant la base courte et sillonnée de l'ovaire. *Périgone* bilabié, dont la *lèvre postérieure* (*Phyllum posticum*, sic!) ou *Galea* (casque) voûtée-ascendante, cunéiforme, condupliquée-tridentée; *dent* intermédiaire subulée, les latérales obtuses; *lèvre inférieure* divisée jusqu'à la base en quatre laciniés allongées, très étroites, subulées, très acuminées, flasques, dont les deux antérieures (ou feuilles latérales, extérieures) très étalées, ou pendantes; deux un peu plus courtes (ou feuilles intérieures, connées à la base avec elles), dressées quelquefois au limbe du labelle, à l'instar des antennes de certains insectes. *Labelle* ceignant le gynostème [1], serotiforme-bipéronné à son extrême base, au fond devant le gynostème avec une gibbosité; réeurve supérieurement et dilaté en un limbe ascendant, ventru, arrondi, subbilobé; *lobes* légèrement frangés. *Gynostème* très court, droit, épais,

[1] A la bonne heure, au moins! Blume répudiait ce mot aussi trivial qu'absurde, Colonne! qu'a en effet, de commun, comme tant de fois nous l'avons fait observer, cet organe orchidéal avec une *colonne! il n'y a pas la moindre comparaison possible* entre ces deux objets.

obtus. *Anthère* terminale, adnée au bord postérieur du clinandre, uniloculaire, bivalve; *valves* formées par les bords latéraux, membranacés et enfin dilatés de l'anthère elle-même. *Pollinies* 2 (1), ellipsoïdes, bipartibles, pulvérulentes, agglutinées avec les dents obtuses qui terminent en avant le clinandre (2). *Stigmate* grand, circulaire, concave, finement cilié (? *argute marginatum*, sic!). » (*Parenth. nostris.*)

Cymbidium Hookerianum (3). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* § *Brassiæ.*

On a, et nous avons le premier, épuisé tous les éloges possibles pour reconnaître et faire apprécier les mérites généraux des Orchiées; nous nous contenterons de dire de celle-ci qu'elle est une belle et grandiose espèce.

Découverte, il y a quelques années, par M. Hooker, fils, dans le Sikkim-Himalaya (.....?), retrouvée peu de temps après, et dans les mêmes localités, par M. Th. Lobb, c'est à ce voyageur probablement qu'on en doit l'introduction en Europe (Angleterre), et qui en envoya, il y a bien des années déjà, des spécimens à MM. Veitch. Elle fleurit à Exeter (....?), peu de temps après, mais soumise vraisemblablement à un traitement trop chaud, bien des années s'écoulèrent avant qu'elle refleurit une seconde fois; et la belle figure qu'en donne M. Bateman a été récemment exécutée, d'après nature, dans les serres du célèbre établissement de MM. Veitch, où la plante a splendidement fleuri ce printemps même, grâce au traitement *plus froid* auquel l'a soumis M. Dominy, leur jardinier-en-chef.

Le Dr Hooker, fils, qui l'observa dans son habitat natal, pense, dit M. Batemann, à qui nous empruntons ces détails, qu'elle devrait être plutôt regardée comme une grande et très belle variété du *C. giganteum* que comme une espèce distincte; M. Bateman paraît partager cette opinion, mais veut éviter de se prononcer avant d'avoir pu en examiner d'autres exemplaires.

Voici comment ce botaniste la décrit *d'après une fleur*, à lui communiquée par MM. Veitch, et en avertissant toutefois que sa description diffère sous quelques rapports de celle du professeur Reichenbach, dont nous avons reproduit la diagnose ci-dessous (note 3).

---

(1) *Même observation* que dans la note précédente : *Pollinies!* au lieu de MASSES POLLINIQUES; ces organes font-ils l'effet de MASSES? *absurdissimum!* et tant de fois nous l'avons fait observer!

(2) On dit indifféremment: *Clinandrium, Androclinium;* Blume a employé ce dernier mot.

(3) *C. foliis* lineari-ligulatis acutis bipedalibus. *vaginis* (folia versus basim longe articulata vaginas elongatas efformantia) energice striatis; *pedunculo* (*scapo*) porrecto racemoso grandifloro; *floribus* illos *Cymbidii eburnei* æquantibus; *sepalis petalis*que stellatis oblongis obtuse acutis, *petalis* paulo angustioribus; *labello* trifido, *laciniis* lateralibus basi semicordatis seu æqualibus antice angulatis, *lacinia* antica subcordata ovata transversa lobulosa, *lineis* geminis velutinis a basi disci in basim laciniæ anticæ; *labello* ceterum hinc illinc subvelutino. — *Sepala* et *petala* viridia. *Labellum* et *columna* albido-flavida, *guttis* atropurpureis. REICHB. f. l. i. c. (*Except. phr. parenth.*).

Cymbidium Hookerianum REICHB. f. Garden-Chron. Januari 6 (1866). J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5574. May 1866.

« *Feuilles* loriformes (*distiques!*), rigides et coriaces, aiguës, longues d'un pied et demi à deux, dilatées à la base, où elles sont très fortement sillonnées (1) et colorées de deux nuances de vert, beaucoup plus distinctement que dans la forme ordinaire du *C. giganteum*. *Scape* aussi long que les feuilles, dressé dans sa partie inférieure (où il est couvert de squames lâchement imbriquées), mais nutant à partir du point où s'insèrent les fleurs. *Fleurs* six-douze, très grandes (quatre à cinq pouces de diamètre), d'un vert uniforme (jaunâtre), excepté le labelle. *Ovaires* longs d'un pouce et demi. *Sépales* et *pétales* disposés en étoile (*stellate*), oblongs, obtusément aigus, les seconds un peu plus étroits (*tous incurves, surtout les trois supérieurs*). *Labelle* trilobé (*long de* 0,04; *large de* 0,03 1/2) : dont les LOBES LATÉRAUX allongés, entiers, plats (*dressés-relevés; ex figura*), subfalciformes et très aigus au sommet, bordés de poils très fins; le *médian* crispé et frangé au bord; sur le *disque* sont deux lamelles dressées, ciliées, parallèles ou légèrement convergentes et longues de plus d'un demi-pouce. Il est entièrement d'un blanc jaunâtre, passant à un jaune foncé vers les bords, qui sont veloutés et décorés de macules d'un riche pourpre (*les bords latéraux et les lamelles sont ponctués très finement du même; celles du lobe médian sont beaucoup plus large. Colonne* (*bone Deus!*) claviforme, marginée, lisse, verte, avec de rares macules rougeâtres. »

Nous avons complété, autant qu'il était en nous, en profitant de la belle planche de M. Fitch, la description qui précède, dans le but de faire bien apprécier à nos lecteurs les mérites de cette noble espèce.

Nous ne devons pas omettre que M. Reichenbach, en la dédiant à M. Hooker, fils, a voulu non-seulement *lui souhaiter une bonne année,* mais le féliciter de son avènement à la direction des Jardins royaux de Kew : *dédicace* et *avènement* BIEN MÉRITÉS. M. J. D. Hooker avait *noblement* déjà fait ses preuves par les magnifiques et nombreuses publications botaniques illustrées, qu'il a rédigées avant sa juste nomination. Au moins, nous pouvons nous écrier en cette occurrence avec plaisir :

Talis pater, talis filius!

Thibaudia coronaria (2). *Vacciniaceæ.*

Nous avons fait déjà, à plusieurs reprises, remarquer, que les Vacciniacées, si nombreuses, si belles, *si ornementales,* de l'Amérique

(1) On dirait au premier aspect qu'elles sont portées par une sorte de long pétiole, très dilaté à la base, canaliculé en dedans et atténué peu à peu vers le sommet, où s'articulerait une véritable feuille; le coloris est fort différent de celui d'icelle; et les deux bords du pli, presque fermé, que forme cette base, sont teints en rougeâtre, outre les deux nuances de vert, dont parle l'auteur.

(2) *T.* pubescenti-pilosa; *foliis* parvis breviter petiolatis ovatis obtusis integerri-

intra- et extra-tropicale, étaient négligées par les horticulteurs du continent, et par conséquent, chose regrettable, peu connues des amateurs. On a prétendu que la multiplication en était trop difficile, et surtout qu'elles languissaient dans les serres. Ces allégations sont complètement inexactes : les *Thibaudia*, les *Ceratostema*, les *Psammisia*, les *Macleania*, etc., quand on sait leur appliquer le traitement qui leur convient, végètent vigoureusement et fleurissent à profusion. Une bonne serre tempérée, légèrement ombragée, un peu chauffée en hiver, dès que le thermomètre se rapproche de zéro R; une bonne terre de bruyère, riche en humus, des pots plus profonds que larges, etc.; tel est, *grosso modo*, le mode de culture qui leur convient, et que nous avons vu parfaitement réussir.

Nous ne savons rien de l'histoire de l'espèce dont il s'agit ici particulièrement. Nous la trouvons citée, sans aucuns commentaires, en 1855 (n° 6) (1), et en 1860 (n° 10), dans les catalogues de l'établissement de M. Linden. M. J. D. Hooker n'a pu être plus explicite que nous, et soupçonne, non sans probabilité, qu'elle est originaire de la Nouvelle-Grenade ou du Vénézuéla. Il est probable qu'elle a été introduite directement de ces contrées dans l'établissement précité; car c'est là qu'elle a été annoncée et sans commentaires, sous le nom générique deux fois erroné de *Ceratostemma coronarium* (Voir la note 2 ci-dessus, *ad Synon.* et celle *), par M. J. Bateman, qui a eu l'avantage de la voir fleurir splendidement chez lui, en janvier de cette année même. M. J. D. Hooker, en fesant remarquer que chez le *Ceratostema* les filaments staminaux sont connés en tube, qu'ils sont libres dans le *Thibaudia*, réunit avec raison la plante en question à ce dernier genre.

Par son port élégant, son petit feuillage, assez semblable à celui d'un Myrte ou d'un Buis nain, ses nombreuses et jolies fleurs rouges, à gorge d'un rose pâle, elle ne dément pas la beauté que nous accordons à ses congénères. Outre l'excellente diagnose spécifique, qu'en donne M. Hooker, fils, et que nous reproduisons, ce botaniste la décrit ainsi :

« Petit *arbrisseau* bien ramifié, raide. *Branches* robustes, d'un vert

---

mis crasse coriaceis enerviis utrinque sparse pilosis; *floribus* axillaribus solitariis v. binis; *pedicellis* gracilibus foliis æquilongis; *calycis* laxe lanuginosi *tubo* brevi acute 5-gono basi dilatato 5-lobo, *lobis* triangulari-ovatis; *corolla* urceolata obtusa 5-gona, *lobis* brevibus patenti-recurvis late triangularibus; *filamentis* brevibus dilatatis ciliatis æquilongis; *antheris* æquilongis, loculis brevibus oblongis in tubum duplicem angustum erectum apice biporosum attenuatis ecalcaratis. J. D. Hook. l. i. c.

Thibaudia J. D. Hook. Botan. Mag. t. 5575. May 1866.

Ceratostemma [scribendum Ceratostema (*)] *coronarium* Hort. Lind. 1855. Catal. 1860.

(1) Ne possédant pas les catalogues précédents, nos 1. 2. 3. 4. 5-7-9 (et suivants) de cette maison, nous ne savons s'ils renferment à ce sujet quelques documents historiques.

(*) στεμμα signifie *couronne;* στῆμα, filament; il s'agit ici des filaments staminaux. Du reste, —*stemma* pour —*stema* est une faute commise trop souvent. Voir plus haut: Rectification, *verso* Pl. 485.

pâle, et, ainsi que les feuilles, les pédoncules et les calyces, couvertes de poils mous, distants et étalés. *Feuilles* nombreuses, étalées et défléchies, ovées, obtuses, très entières, souvent glabrescentes, sur la face supérieure, d'un vert foncé, luisant, longues d'un demi-pouce, et très brièvement pétiolées. *Pédicelles* axillaires, solitaires ou géminés, laineux, aussi longs que les feuilles. *Fleurs* nutantes, de près d'un pouce de long (*ex figura* 0,02 ½ avec le calyce!). *Calyce* court, presque carré dans son contour, dilaté à la base et quinquélobé, à cinq côtes aiguës, avec autant de dépressions profondes; *lobes* largement triangulaires, aigus. *Corolle* étroitement urcéolée ou tubulée, renflée inférieurement, obsolètement 5-angulaire, entièrement glabre, d'un rouge foncé et luisant; à cinq *lobes* courts, récurves. *Filaments* très courts, libres, oblongs, ciliés aux bords. *Anthères* oblongues, incurves, un peu plus longues que les filaments, et terminées en un très long et double tube grêle, dressé, s'ouvrant au sommet par deux *pores* oblongs. *Style* grêle, exsert; *stigmate* petit (capitellé). *Ovaire* 5-loculaire; *ovules* nombreux. » (*Parenth. nostra*).

Cœlogyne fuscescens, var. *brunnea* (1). *Orchiaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Cœlogynæ*.

Lindley, dont la mémoire sera toujours honorée et chère à tous les amis de la Botanique et l'Horticulture, nous apprend que cette belle Orchiée a été découverte originairement dans le Népaul, par le célèbre voyageur-botaniste Wallich, qui la trouva croissant sur les arbres. MM. Hooker, fils, et Thompson la recueillirent dans le Khasia, à 3,000 pieds d'altitude supra-marine; et le premier la retrouva encore dans le Sikkim-Himalaya, à 4,000 pieds.

Malheureusement l'espèce paraît avoir été presque immédiatement perdue pour les jardins, ou.... n'y avoir pas fleuri une seconde fois; mais M. Parish, nous dit M. Bateman, la retrouva dans le Moulmein et la réintroduisit, en en envoyant des individus vivants à MM. Hugh Low et Cie; et maintenant il n'est pas rare de la voir fleurir en profusion dans diverses collections d'Orchiées; c'est, dit M. Bateman, l'une des plus belles *Cœlogyne;* et il en donne la description suivante, que nous complétons avec quelques détails mis entre parenthèses :

« *Pseudobulbes* assez étroitement cylindriques, hauts de trois à

(1) *C.* (§ *Filiferæ!!!* [quid est?]) *Pseudobulbis* elongatis teretibus; *foliis* latis oblongis (*rite lanceolatis acutis* ex fig.!) plicatis utrinque acutis; *racemo* nutante paucifloro; *bracteis* deciduis; *sepalis* lanceolatis acuminatis; *petalis* angustioribus conformibus; *labelli* trilobi *lobis lateralibus* porrectis subacutis; *lobo medio* subquadrato (*apice leviter emarginato brevissime mucronato*) plano, lineis tribus elevatis juxta basim. Lindl. l. i. c. quibusdam mutatis. W. Hook. l. i. c. (*parenth. ital. nostris!*).

Cœlogyne fuscescens Lindl. Garden. Chron. 71. 1848. c. ic. Fol. Orch. part. V. (Rev. *Cœlog.*). II. Febr. 1854.

— — var. *brunnea* W. Hook. Bot. Mag. t. 5494. February 1865.

quatre pouces, à peu autant distants entre eux, et portant deux larges feuilles plissées, atténuées à chaque extrémité (longues de dix pouces sur trois de large). *Racème* nutant, paraissant avant les feuilles, et portant ordinairement de trois à huit *fleurs*, toutes épanouies à la fois, et subsistant longtemps en perfection. *Bractées* engaînantes, promptement caduques. *Sépales* lancéolés-acuminés, le dorsal beaucoup plus large que les autres, et ceux-ci plus larges que les pétales, qui sont étroitement linéaires; les uns et les autres longs de plus d'un pouce, d'une très délicate texture, blancs avec une teinte jaunâtre (tous, d'après la figure, d'un fauve pâle). *Labelle*, dans la variété dont il s'agit, distinctement trilobé; *lobes latéraux* projetés en avant et terminés en une pointe obtuse, légèrement récurve, blanchâtres en dehors, mais en dessus maculés et marginés de brun; *lobe médian* presque carré (*V. ci-dessus notre parenthèse, note* 1), blanchâtre aux bords, mais passant à un riche brun marron à sa base, où sont trois lignes longitudinales, élevées, et d'un orangé brillant. *Colonne* (*Bone Deus* (1)!) légèrement courbe et non ailée. » Serre chaude.

Begonia geraniifolia (2). *Begoniaceæ.*

Les espèces de ce genre, si nombreuses dans l'Asie tropicale, dans l'Amérique tropicale, et surtout au Brésil, sont comparativement très rares en Afrique, comme le fait observer, avec raison, M. J. D. Hooker. Sur les trois cent cinquante espèces que cite et décrit M. Alph. De Candolle (*Prodr.* XV. 266-408. et suppl. 517), six seulement sont spontanées sur le continent africain; à celles-ci, fait remarquer M. J. D. Hooker, il faut ajouter les *B. baccata* (*Bot. Mag.* t. 5554) (3) et quelques autres non décrites encore, qui en porteront le nombre à une douzaine environ, conservées dans l'herbier de Kew.

Celle dont il s'agit a été découverte à Port-Natal, on ne nous dit par qui, ni à quelle époque, et envoyée à MM. Backhouse, horticulteurs à York (4), qui la communiquèrent aux Jardins royaux

(1) Tant de fois nous avons blâmé ce mot! qu'a de commun, pour la 100e fois, cet organe avec la *colonne Trajane*, la *colonne Vendôme*, la *colonne Nelson*, et TUTTI QUANTI!!!

(2) *B.* (§ *Angustia!*) herbacea sub *acaulis* laxe pilosa; *foliis* orbiculari-reniformibus obscure 7-9-lobis, *lobis* obtuse crenatis; *stipulis* parvis ovato-lanceolatis ciliatis; *cymis* paniculatis multifloris; *bracteis* ovatis oblongisve obtusis ciliatis; *floribus* albis 1 poll. diametro; ♂ sepalis petalisque 2 fere orbicularibus; *staminibus* liberis, *antheris* filamento æquilongis; ♀ *sepalis petalisque* 3 masculinis consimilibus; *ovario* triptero, *alis* angulatis; *placentis* integris; *stylis* apice auriculato-bi-lobis, extremitatibus *stigmatum* tortis. J. D. Hook. l. i. c. Bot. Mag. t. 5583. June 1866.

(3) M. Hooker cite ici le *B. Mannii*, Bot. Mag. t. 5434; mais il a été compris, dans l'énumération des Bégoniées (A. DC., l. c., p. 517).

(4) *Imported from Port-Natal by MMrs Backhouse*, dit le recueil anglais. Nous avons dit déjà, à plusieurs reprises, *qu'en bonne justice*, on doit faire une différence entre le *découvreur, l'importateur des plantes* et *celui qui les reçoit! Agir autrement, c'est enlever toute la gloire, tout le mérite à ceux qui vont hasarder leur santé et leur vie pour découvrir de nouvelles plantes, afin d'en enrichir la Botanique et l'Horticulture.*

de Kew *(sent by them to the magazine???)*. Elle appartient, dit M. J. D. Hooker, à la même section que les *B. Dregei* (Bot. Mag. t. 3720), *natalensis* (Bot. Mag. t. 4841), et *suffruticosa*, celle-ci encore peu connue, et ni décrite, ni figurée (?); toutes habitent la côte et les montagnes orientales. L'auteur ajoute avec raison, que le *B. geranioides* est une très élégante espèce, qui fera un fort joli ornement pour la serre tempérée. »

C'est une assez petite plante, subacaule, haute de 0,27 à 0,35 et plus, émettant de nombreuses tiges florales du milieu d'une touffe de feuilles radicales. Ces *feuilles*, qui atteignent de 0,08 à 0,14 de diamètre, sont orbiculaires-réniformes, échancrées à la base, obsolètement 7-9-lobées (dont les lobes subdentés-crénelés), d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous, hérissés, ainsi que les *pétioles* et (ceux-ci d'un rouge vif) les tiges, de poils épars, paléacés, mous. *Stipules* ovées-lancéolées, obtuses, dentées, ciliées. *Tiges* ou *scapes* nombreux, trichotoméaires-ramifiés, robustes, multiflores. *Fleurs* nutantes, d'un blanc pur, de plus de 0,03 de diamètre. *Bractées* largement ovées, obtuses, dentées-ciliées comme les stipules. ♂ : *Quatre segments* presque orbiculaires; ♀ : *cinq segments* conformes aux précédents. *Ovaire* triloculaire à trois ailes, dont deux prolongées en angle obtus; la troisième plus courte et plus obtuse. *Placentaires* entiers; ovules très nombreux. *Style* fendu jusqu'au milieu en trois *stigmates* réniformes, papilleux, à sommet contourné (EX AUCT.).

Myrsiphyllum asparagoides (1). *Asparagaceæ.*

Cette très désirable plante a certainement plutôt l'apparence d'une sorte de *Smilax* que celui d'un *Asparagus*. Elle n'est rien moins que nouvelle pour la Science et l'Horticulture : car Aiton la cite comme cultivée, dès 1702, chez la duchesse de Beaufort (Angleterre). On peut supposer que la date de son introduction remonte à quelques années plutôt, soit donc une période d'au moins cent soixante-six ans aujourd'hui (1866). Malheureusement on ne nous dit rien autre chose au sujet de son histoire.

Elle est originaire du Cap de Bonne-Espérance, et, comme le fait observer M. Hooker, fils (l. c.), quoiqu'elle soit à peu près disparue

(1) **Myrsiphyllum asparagoides** WILLD. Enum. Pl. berol. 400. SCHULT. Syst. VII. 1494. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5584. June 1866 (KUNTH, Enum. *omisit*).

— *angustifolium* WILLD. l. c. AITON, idem.

Medeola asparagoides MILLER, Dict. V. 4 (*traduct. franç.*). REDOUTÉ, Lil. I. 422. AITON, Hort. Kew. ed. 1. I. 489. L. Sp. 484. Mant. 370. LAMARCK, Encycl. IV. 4. ed. 2. 327 (excl. syn. omnibus, et HERM.).

Dracæna medeoloides L. f. supp. 203.

Asparagus medeoloides THUNB. Prodr. 662.

— *africanus* TILL. Pis. t. 12 (19!). f. 1.

(*Synonymia a nobis revisa et emendata*).

(on pourrait même dire : tout-à-fait) des cultures depuis un si long laps de temps, il n'hésita nullement à la rappeler au souvenir des amateurs, « *comme l'une des plus élégantes plantes grimpantes de serre tempérée qu'on puisse trouver. Rien*, ajoute-t-il, *ne saurait surpasser la légèreté plumeuse* (feathery) *de la plante, quand elle est bien cultivée et en fleurs; et, si on apprécie son port gracieux, sa floraison hivernale, son feuillage régulier d'un vert brillant, le parfum de ses fleurs couleur de perle* (pearly flowers), *elle est l'une des plantes le mieux appropriées pour la décoration des tables et l'ornementation* (des serres), *qui, en géral, jusqu'ici aient été introduites.* »

Après une telle apologie, apologie méritée! qu'on vienne nous reprocher, au sujet de telle ou telle plante, nos éloges, dont on traite trop souvent l'enthousiasme d'exagération hyperbolique! Avouons, tout en reconnaissant les mérites de la plante en question, que peut-être n'aurions-nous pas été cette fois aussi loin que l'auteur, qui dit l'avoir examiminée en fleurs dans les Jardins royaux de Kew, de janvier à mars de cette année.

Ce savant n'admet que cette seule espèce dans le genre, et lui rapporte comme simple synonyme, ou plutôt comme simple variété, le *M. angustifolium*, les feuilles d'icelui variant beaucoup sur le même individu.

Nous devons maintenant donner au lecteur une description plus exacte et plus complète que celle du *Botanical Magazine*, où ont été omis des détails essentiels.

Du milieu de plusieurs *tubercules*, cohérents par le sommet, à l'instar des *griffes* des Renoncules ou des Anémones, s'élèvent plusieurs tiges, rigides, grêles, sarmenteuses-volubiles, zigzaguées (flexueuses), ramifiées, anguleuses, glabres, comme toutes les autres parties de la plante, s'élevant à environ deux mètres ou plus. *Feuilles* alternes, sessiles ou très obsolètement pétiolées, persistantes, ovées-lancéolées, aiguës, très entières, obscurément penninerves, insérées dans l'aisselle d'une petite *stipule* squamiforme (ovée-aiguë, concave), rappelant assez bien pour les dimensions et même les formes celles du *Baxus balearica*, ou mieux du Myrte commun, à grandes feuilles. *Fleurs* très petites, géminées ou ternées, plus rarement solitaires, nutantes (V. de plus ci-dessus), portées par de très courts pédicelles, grêles et articulés au-dessous de la fleur. *Segments du périanthe* subcampanulés, linéaires, obtus, récurves, fendus jusqu'à la moitié et plus du tube. *Étamines* dressées, fasciculées, en apparence exsertes, en raison de la disposition des segments, recourbées en dehors. *Ovaire* substipité; triloculaire; *ovules* deux, superposés. *Baie* globuleuse, rouge (etc).

Myrsiphyllum est encore un exemple des MILLE ET MILLE orthographes fautives des noms génériques; il eût fallu, pour être correct, et même plus euphonique, écrire *Myrsinophyllum* (μυρσίνη, myrte; φύλλον, feuille).

Hypœstes sanguinolenta (1). *Acanthaceæ* § *Echmatacantheæ* §§ *Diclipteræ.*

Introduite en 1864 (??), dit-on, de Madagascar, par l'initiative de MM. Veitch (Chelsea), qui l'ont mise dans le commerce l'an dernier (2), et sous le nom impropre d'*Eranthemum sanguinolentum,* cette plante est une des plus remarquables parmi celles dites à feuillage coloré. Figurée d'abord sous ce même nom dans un journal horticole, qui dès-lors en assumait la responsabilité, l'erreur générique grave a été relevée par feu Hooker, et reconnue par nous *avant lui;* mais en cette occurrence, nous n'avons pas voulu user de *représailles,* en décernant à qui de droit les appendices auriculaires du fameux Roi de Phrygie, usant en cela de cette indulgence dont nous voudrions qu'on usât également envers nous, dans des circonstances semblables. Et quel botaniste, fût-ce même le plus savant et le plus célèbre, n'a jamais commis d'erreurs et génériques et spécifiques! Ouvrez telles et telles œuvres systématiques des plus renommées, et jugez! Ces savants pour cela ont-ils donc mérité des oreilles d'âne? *Tel voit une paille dans l'œil de son voisin qui ne voit pas une poutre dans le sien,* a dit l'Écriture! Ainsi encore, W. Hooker est-il bien dans le vrai, en fesant de l'espèce litigieuse un *Hypœstes?* Il dit, avec raison, à ce sujet : « Il n'est pas aisé, *dans l'état de confusion générique des Acanthacées,* de déterminer le genre de celle-ci; mais il est clair qu'elle n'a rien à faire avec l'*Eranthemum.* » Ici la critique de la révision et de la classification des Acanthacées (DC. *Prodr.* XI), par Nees ab Esenbeck, *est bien sévère,* MAIS, il faut l'avouer, NON TOUT-A-FAIT INJUSTE.

La plante en question a fait, dès son apparition, l'admiration de tous les amateurs; faveur que lui mérite sa magnifique nervation pourpre vif, tranchant sur le vert gai de ses feuilles. Ajoutons que ses fleurs, quoique petites, sont assez jolies et d'un bon effet, d'une couleur lilas, à gorge blanche, circonscrite par un cercle violet interrompu au sommet.

---

(1) H. *Caule* acute tetragono; *angulis* pubescenti-tomentosis; *foliis* petiolatis oblongis obtusis integerrimis in petiolum sensim angustatis; *nervis* rubro-marginatis; *floribus* paniculatis; *bracteis* parvis ovato-lanceolatis; *sepalis* lineari-subulatis ciliatis; *corolla* resupinata pallide purpurea, *lobo inferiore* quadrato-oblongo apiculato; *superiore* trilobo, *lobis* subæqualibus late oblongis (*superiore etiam subquadrato trilobato, lobis breviter incisis, mediano paulo latiore et altiore*); *fauce* alba purpureo-variegata; *ovario* apice hispido (*ovulis* .....? *cætera desiderantur*). W. Hook. l. i. c. (*parenth. except.*).

Hypœstes sanguinolenta W. Hook. ex Bot. Mag. t. 5511.

Eranthemum sanguinolentum Hort. Veitch et Van Houtte (?), Flore des Serres et des Jard. de l'Eur. t. 1891. Ed. Morren, Belg. hort. 290. c. ic. XIX. 1865. *iconibus bonis!*

(2) Nous ne savons rien de plus au sujet de son histoire, et W. Hooker lui-même n'a pas écrit un seul mot à ce sujet.

Haute à peine de 0,25-35, les *tiges* en sont quadrangulaires-aiguës, pubescentes surtout sur les angles. Les *feuilles* lancéolées-ou obovées-oblongues, obtuses au sommet, pubescentes sur les deux faces, légèrement ondulées aux bords, rétrécies à la base en un assez large pétiole plan, longues d'environ 0,08 (sans le pétiole), colorées, comme nous l'avons dit, en dessus, violacées en dessous, où les nervures reparaissent, mais d'un vert clair.

Les *fleurs*, disposées en une petite panicule dressée, terminale, sont bilabiées; la *lèvre supérieure* dressée, beaucoup plus large, fendue en trois courts lobes arrondis, dont le médian un peu plus long et plus grand; l'*inférieure* pendante et entière, subcarrée-oblongue, un peu pointue. (*Serre chaude.*)

Ni l'auteur du genre, comme à son ordinaire, ni W. Hooker n'ont parlé de l'ovaire; on sait que dans la tribu à laquelle appartient l'espèce, la capsule contient de quatre à huit semences.

Cattleya quadricolor (1). *Orchiaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Læliæ.*

Lindley d'abord, puis M. Bateman, ont vu dans cette plante une espèce nouvelle. Elle a été originairement envoyée à M. Rucker, amateur anglais très distingué, et possédant l'une des collections connues les plus riches d'Orchiées, par son correspondant (.....?), qui n'en trouva qu'*un seul individu;* et ce, sur les cours d'eau supérieurs du Rio Magdalena, dans la Nouvelle-Grenade. M. Bateman dit n'avoir jamais jusqu'ici observé un *Cattleya* avec des fleurs aussi *étroitement (closely) imbriquées,* ni des pseudobulbes ou tiges aussi longues, étroites et dressées, parmi les nombreuses importations d'Orchiées de la Société d'Horticulture et d'autres collections, chose à peine croyable, provenant du même habitat. Ce savant veut voir: opinion au moins *paradoxale,* selon nous, dans cette disposition, ce que les botanistes appèlent une *pélorie,* une *monstruosité?* (nous avouerons humblement ne pas comprendre!) « La réponse à cette question, » dit-il, « ouvre un vaste champ d'examen, et implique un grand nombre d'espèces supposées, par exemple, telles que les *C. Mossiæ, pallida, Warscewiczii, Trianæi* (2), *Wageneri* (etc.?), répandues à pro-

(1) *C. Caulibus* angustis compressis monophyllis; *pedunculis* 1-2-floris; *sepalis* oblongo-lanceolatis obtusis, *petalis* spathulatis (certissime *ex figura* nullo modo talia!) triplo latioribus; *labello* indiviso (certissime *ex figura* trilobato) cucullato haud dilatato (*figura mentitur??*) margine anteriore crispo. Batem. l. i. c. (*parenth. nostris*). Phrasis tamen paulo nimis incompleta.

Cattleya quadricolor Lindl. msc. Batem. in Gard. Chron. 269. 1864. Bot. Mag. t. 5504.

(2) Lisez Trianæ! Nous avons déjà démontré l'incorrection de cette dénomination; il s'agit de M. Triana, botaniste et voyageur distingué! Est-ce que les Latins ont écrit au génitif de *Dolabella, Catilina, Caligula,* etc. : *Dolabellæi, Catilinæi, Caligulæi,* etc., etc.? Et celui qui a écrit le premier ainsi ce nom avait-il donc oublié son *Rosa, Rosæ?*

A. Verschaffelt, publ.

Etab Lith. de L. Stroobant, à Gand

ELAIS GUINEENSIS. *L.*

Guinée (Serre chaude)

ELAIS GUINEENSIS.

ÉTYM. Elais (nec *Elaeis, Elœis, Eläeis, Elaïs,* ut scripserunt nonnulli; sed emendatius scribendum fuisset: *Elœa*); ἐλαία, *olivier, olive:* allusion à l'huile abondante qu'on tire des fruits de ce Palmier.

Phœnicaceæ (*Palmaceæ* Auct.) § Cocoeæ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici in diversis spadicibus e rhacheos foveolis emergentes. *Spadices* corymboso-ramosi; *spatha* duplici utraque completa tandem in fibras longitudinales secedente, *exteriore* compressa, margine subancipiti, apice ab *interiore* lanceolata perforata cincti. ♂: *Calyx* uterque 3-sepalus, *sepalis exter.* papyraceo-aridis linearibus v. lanceolatis; *inter.* membranaceis lanceolatis erecto-conniventibus. *Stamina* 6 inclusa; *filamentis* in urceolum apice 6-fidum connata; *antheris* oblongis v. ovatis sub anthesi patentes. *Ovarii* rudimentum minimum, *stigmatibus* 3. ♀: *Calyx* uterque membranaceus, exter. 3-inter. 3-6-sepalus; *sepalis* imbricato-convolutis ovatis v. inter. ovato-oblongis. *Staminum* rudimento nullo. *Ovarium* ovatum v. subcylindricum 3-loculare, *loculis* 2 effœtis. *Stylus* terminalis brevis conicus; *stigmatibus* 3 magnis uncinato-patentibus subpersistentibus. *Drupa* ovato-angulata 1-sperma; *epidermide* tenui; *carne* fungoso-oleosa fibrosa; *putamine* ovato subangulato v. trigono osseo vertice triporoso. *Nuclei* elliptici *testa* venoso-variegata. *Albumen* æquabile corneum medio cavum. *Embryo* prope verticem lateralis.

Caudex *mediocris crassus erectus v. decumbens petiolorum basibus coronatus v. cicatrisatus.* Frondibus *amplis pinnatis,* pinnis *rigidiusculis;* petiolis *crassis margine spinoso-serratis;* spadicibus *dense corymbosis* tomento *subpulverulento fuscidulo adspersis* (1). Floribus *e ramorum foveolis emergentes,* ♂ *densissime imbricatis,* ♀ *laxius sparsis stramineo-fuscis;* drupis *carnosis amœne flavis miniatis v. rubris.*

Kunth (ex Martio!), Enum. III. 278.

Elais (*Elaœis!*) Jacq. Stirp. Select. Amer. Hist. 280. t. CLXXII. Edit. picta, t. 257. Gærtn. I. 17. t. 6. f. 2. Lamk (sub Avoïra [*Elais*], nec Aublet), Encycl. I. 334. Illustr. t. 896. ibid. Poir. Suppl. I. 546. Juss. Gen. 38. Endlich. Gen. Pl. 1771. Meisn. Gen. Pl. 359 (267). Mart. Palm. brasil. 61. t. 54-56 (2). Guillem. Dict. class. Hist. nat. VI. 89. Etc. *Ex nostr. invest.*

Alfonsia Humb. et B. Nov. G. I. 246. Kunth, Syn. I. 308 et l. s. c.

CHARACT. SPECIF. Supra infraque satis diffuse expressi.

Elais guineensis Jacq. et omnes auct. supra citati.

Palmier Avoïra Aubl. Hist. Pl. Guyan. franç. II. Suppl. 5e mém. 95. Poiret, Dict. Sc. nat. (Otiosum esset auctorum veteriorum synonyma hoc in loco producere; his de tamen confer B. B. Martium et Kunthium, l. c.

Comme son nom spécifique l'indique (ici une brève dissertation géographique nous semble nécessaire), ce beau Palmier est originaire de la Guinée, dont les indigènes, les Ethiopiens, *comme disent tous les auteurs,* l'ont introduit, tant dans le Brésil, que dans les Antilles et les Guianes. S'il s'agit ici des Ethiopiens, proprement

(1) Spadices in ramos plures dense congestos subcorymbosos simplices divisi, juniores pulverulento-tomentosi. Mart.!

(2) Palma Corozo, Indig. Carthag. sicut Jacq. l. c. 171. f. 4; nullo modo nobis videtur *Elais,* de qua agitur; sed potius *Elaidis melanococcæ* esse synonymon, sicut est ab auctoribus quibusdam referta.

dits, nous ferons remarquer que c'est une grave erreur (1). L'*Elais guineensis* ne croît pas dans l'Éthiopie, mais sur toutes les côtes équinoxiales-occidentales d'Afrique, dont les naturels (qui le connaissent sous le nom de *Maba*), vendus comme esclaves dans les vastes colonies américaines, ont pu l'y introduire; ou plutôt les marchands de chair humaine, les négriers enfin, en raison de l'extrême utilité, des divers et excellents usages de ses fruits. Néanmoins, il est aujourd'hui tellement spontané, outre à l'état de culture, dans les contrées que nous avons dites, que des auteurs l'y regardent comme indigène. Jacquin (*l. c.*), toutefois, qui ne visita guère que les Antilles (1754-1759), dit ne l'avoir jamais rencontré à l'état sauvage; *Hanc arborem in Americam sylvestrem nullibi vidi!* Il est cependant plus qu'improbable que ce Palmier soit propre à ces deux continents; mais, comme la date de son introduction dans le Nouveau-Monde est aussi ancienne qu'incertaine, en ce cas l'opinion reste dans le doute; fesons observer, toutefois, qu'il est fort possible, selon nous, que les Portugais, qui, antérieurement à tous les autres peuples, commerçaient déjà avec les nègres du Congo, de Sierra-Leone, etc., l'aient importé en Amérique, et tout d'abord dans la Guiane (Portugaise!).

L'*Elais guineensis* s'élève, robuste et droit, de vingt à trente *pieds* et plus d'altitude, sur un diamètre d'environ douze à quinze *pouces* (vieilles mesures). Du tiers, ou des deux tiers (environ) de sa hauteur (âge adulte!), il est nu, profondément annelé par les cicatrices des anciens pétioles enfin décidus; sur la partie supérieure, il est hérissé des bases longtemps persistantes, allongées, et robustes des autres pétioles, et terminé par une couronne foliaire de douze, quinze et vingt frondes pennées, horizontalement étalées, récurves au sommet, longues au moins de dix à quinze pieds (soit donc vingt-cinq, trente et trente-cinq pieds de diamètre). Les pétioles eux-mêmes, qui n'ont pas moins de quatre pieds de longueur, sont à leur base ovés-lancéolés, embrassants, convexes dorsalement, planiuscules en dessous, et bordés-dentés de grands et robustes aiguillons (2), pungents, luisants, roux, dont les supérieurs récurves et en hameçon; les autres étalés, deux fois plus longs, foliacés au sommet. Les frondules (ou pennules), au nombre de cinquante et plus de chaque côté, atteignent un pied et demi à deux de longueur (donc un diamètre total de plus de quatre), sur une largeur d'un pouce et demi à deux; elles sont linéaires-lancéolées, aiguës, rigides, armées aussi vers la base sur le pétiolule de quelques aiguillons.

(1) Ce peuple n'est jamais sorti de son brûlant pays.

(2) Les auteurs, en général, en décrivant les plantes, confondent l'*aiguillon* et l'*épine;* l'*aiguillon* est inséré sur la cuticule et tombe avec elle; l'*épine* est insérée sur le bois, traverse la cuticule, et persiste. La différence est donc grande; et dans l'un et l'autre cas, ils font corps commun avec *l'un et l'autre.*

Spathes doubles, émergeant d'entre les frondes inférieures, presque égales, d'abord fusiformes ou obovées, longues d'un pied et plus, rousses, glabres (MART.!); l'intérieure lancéolée, perforant l'extérieure, comprimée, ancipitée, et se lacérant avec l'âge en fibres longitudinales. *Spadices* ramifiés-corymbeux, ovaliformes, dressés, couverts d'un duvet roussâtre, pulvérulent, et dont les rameaux sont fasciculés, denses, dressés, roussâtres, imbriqués, au nombre d'en-cinq cents, dont octante à nonante femelles, longs de cinq pouces, triangulaires, brusquement acuminés au sommet, et là terminés comme par un gros mucron.

Les fleurs, fort petites, extrêmement serrées-imbriquées (les femelles plus distantes), sont mâles et femelles entremêlées, sessiles dans les fossettes des rhachis, et d'un jaune paille.

A l'état fructifère, les spadices restent dressés, portent de six cents à huit cents fruits (*drupes*) de grosseur variable (longs d'un pouce et plus, plus gros à l'état cultivé), ovés ou obovés, anguleux en raison de la pression mutuelle qu'exerce relativement sur chacun leur rapprochement, et pesant ensemble au-delà de quarante livres. Ils sont d'un jaune doré, lavé de rouge vif du côté exposé au soleil. La chair en est épaisse, fongueuse, huileuse, assez ferme, et exhalant, quand elle est fraîche, une odeur de violette.

Dans les deux sexes, le périanthe est double, semblable, comprimé-anguleux, et chacun d'eux triparti-connivent, d'un jaune verdâtre. Chez les ♂, le pistil est rudimentaire, tristigmatifère, abortif. Les six étamines incluses sont connées en un urcéole ové-oblong; les anthères libres, oblongues, étalées et subpendantes. Chez les ♀, le périanthe interne a ses divisions imbriquées-enroulées, ovées ou ovées-oblongues; les étamines abortives; le style terminal pyramidal-triquêtre; à stigmates larges, ovés-lancéolés, longtemps persistants, etc.

On tire de la pulpe des fruits de l'*E. guineensis*, écrasés ou pilés au préalable, par l'ébullition et après l'avoir passée dans un linge, une huile abondante, épaisse et d'un jaune doré; on s'en sert à l'état liquide pour faire frire le poisson, pour l'éclairage et la préparation des couleurs. Les sauvages s'en oignent le corps pour se préserver des moustiques; et selon Martius, elle est en outre un excellent remède et un préservatif contre les attaques du *Pulex penetrans* (1). C'est l'*huile de palme* des pharmaciens. On en introduit en Europe, ainsi que de l'*E. melanococca*, dit Lindley (*Veget. Kingd.*

(1) Le *Pulex* (*Puce!*) *penetrans* L., ou vulgairement la *Chique* (qui appartient à un genre distinct plus moderne, que nous ne connaissons pas!), est assez commun dans les colonies américaines; la femelle s'attaque surtout aux nègres, pénètre sous les ongles des pieds et sous le talon, y grossit dans les dimensions d'un gros pois, en raison des œufs qu'elle porte sous le ventre; et sa progéniture occasionne un ulcère, toujours malin et quelquefois mortel. (Voir les *Dict. d'Hist. natur.*, les *Voyages*, etc.).

137), *d'énormes quantités,* sous l'apparence d'une sorte de graisse, dont on fait du savon et des chandelles, etc.; ce sont ces deux arbres qui fournissent le meilleur *vin,* dit *de Palmier*. Des amandes, proprement dites (*nuclei*), qu'on réduit d'abord en pâte, on obtient encore, par l'ébullition également, un beurre (le *Thio-Thio* des indigènes, ou beurre de Galam), d'un très bon goût, dit Aublet, et que plusieurs personnes préfèrent au beurre ordinaire, pour apprêter les viandes et les légumes. On s'en sert aussi pour onctions, et on prétend qu'il est excellent contre les rhumatismes : fait plus que douteux.

M. de Martius, notamment, a rencontré ce Palmier non loin du rivage, de Rio de Janeiro, à Olinda (Pernambuco) et au Maragnon (*sic!*), dans ces provinces sans doute, où il est à l'état de culture. On lui donne là le nom de *Coco de dente* (V. plus loin, *Acrocomia sclerocarpa...*).

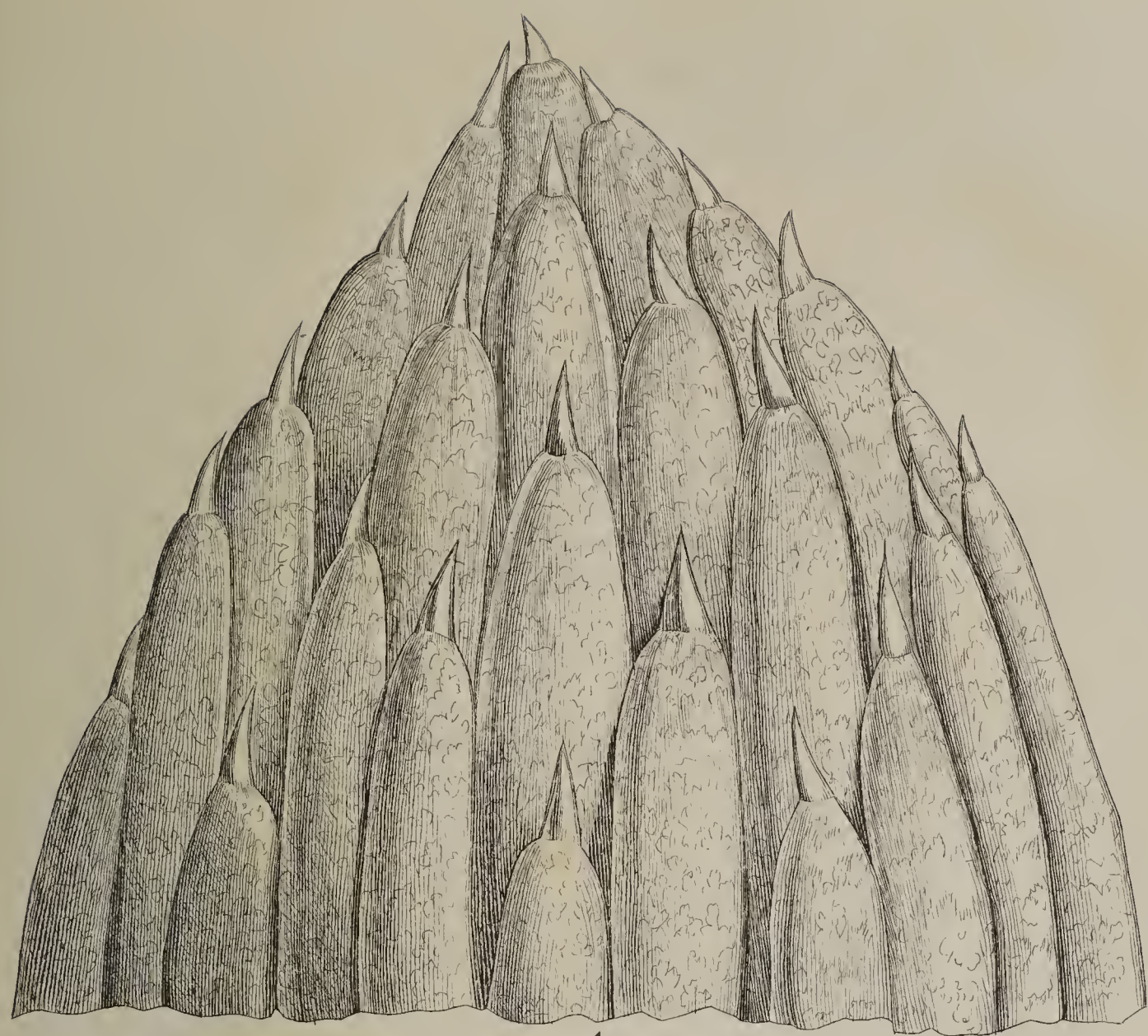
Ainsi donc, l'*Elais guineensis* n'est pas seulement beau, comme nous l'avons dit, mais il est éminemment propre à divers usages domestiques et industriels. N'atteignant qu'une taille médiocre, il sera, dans les serres chaudes, un fort bel ornement; et comme tel, nous n'hésitons pas à le recommander aux amateurs. L'établissement A. Verschaffelt est en mesure d'en offrir de jolis individus à ses honorables clients.

Explication des Figures analytiques (Ex Mart.).

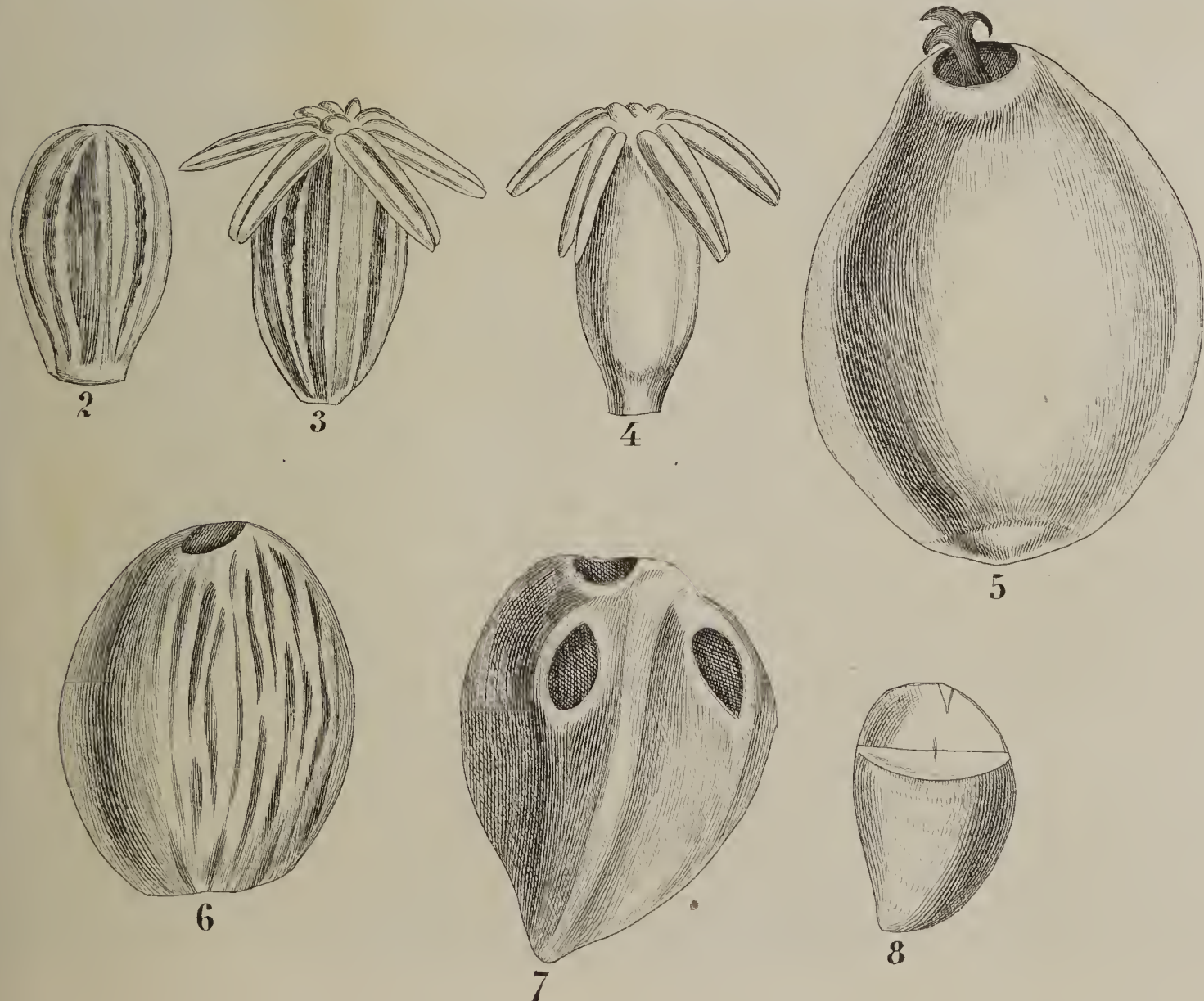
Fig. 1. Portion supérieure du spadice, réduite. *Fig.* 2. Fleur ♂ fermée. *Fig.* 3—4. Urcéole staminal (fig. un peu grossies). *Fig.* 5. Le fruit cultivé. *Fig.* 6. Le noyau (*putamen*) avec son test. *Fig.* 7. Le même, nu, pour faire voir les trois perforations de la base. *Fig.* 8. *Nucleus* ou amande, dont un côté coupé verticalement pour faire voir la cavité centrale, où est située l'embryon (*Fig.* 5. 6. 7. 8. de grandeur naturelle).

CULTURE. (Serre chaude.)

Voir à ce sujet les notices qui suivent diverses espèces de Palmiers déjà décrites et figurées : *Areca catechu* L. III. Misc. p. 1. *cum icone picta*; — *alba* Bory, X. Pl. 385; *Astrocaryum rostratum* W. Hook. IV. Pl. 138; *Caryota urens* L. ibid. Pl. 148; *Cocos botryophora* Mart. III. Misc. c. ic. p. 105; *Corypha umbraculifera* L. IX. Pl. 347; *Latania Verschaffelti* Ch. Lem. VI. Pl. 229. *Livistona humilis* R. Br. ibid. 206; *Maximiliana regia* Mart. II. icon. 1; *Phœnix sylvestris* Roxb. X. 351; *Seaforthia elegans* R. Br. VIII. Pl. 304; *Iriartea ventricosa* Mart. XI. Pl. 400; — *exorrhiza* Mart. XII. 436; *Phœnicophorium Sechellarum* Wendl. XII. Pl. 433; *Verschaffeltia splendida* Wendl. XII. Pl. 430; *Hyophorbe Verschaffelti* Wendl. XIII. Pl. 462-463.



1



2 3 4 5 6 7 8

Figures analytiques de l'Elais guineensis.

CAMELLIA Mrs (1) DOMBRAIN.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Ut non semel lectores benevolos nostros monuimus, Hybridarum Varietatumque nunquam exponimus.

Camellia Mrs Dombrain, HORT. VERSCH. Nostra tab. 488.

Si l'on a reproché aux fleurs des Camellias des ressemblances un peu trop étroites entre elles, ce reproche, fondé ou non, et fait par des personnes assez peu versées dans la connaissance de ce genre, ne saurait, certes, s'appliquer à celui dont il s'agit, comme en témoigne suffisamment la planche ci-contre, exécutée fidèlement d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt.

Ses fleurs, de première grandeur, sont d'un rose tendre, aussi frais que délicat, blanchissant sur le bord des pétales, et nervulés d'une teinte un peu plus intense; ces pétales sont fort petits, très étroitement imbriqués, étalés avec une régularité toute géométrique; ceux des rangs externes sont arrondis; les suivants internes ovales, mais arrondis également au sommet.

Les feuilles, fait assez curieux dans ce genre, sont inéquilatérales, c'est-à-dire, partagées en deux parties inégales par la maîtresse nervure; de plus, ovales-lancéolées, assez longuement acuminées.

Il résulte de cette très sommaire description, que le Camellia *Mrs Dombrain* est une variété distincte de ses nombreuses congénères et par ses feuilles et par ses fleurs. Notre éditeur l'a dédié à l'épouse de notre honorable correspondant, le Rd Dombrain, de Deal (Angleterre), rédacteur du *Floral Magazine*.

M. A. Verschaffelt en a acquis l'édition entière de M. Van Eeckaute, horticulteur, à Ledeberg (lez-Gand), et se propose de le mettre dans le commerce dès cet automne (1866). Expérimenté par lui pendant ces deux dernières années, il a pu s'assurer qu'il possédait toutes les qualités requises dans ce genre de plantes.

(1) Lisez *Mistriss*, MADAME, en anglais.

oobant, fils, ad. nat. pinx in Horto. Verschaffelt. Etab Lith. de L Stroobant, à Gand

CAMELLIA MISTRISS DOMBRAIN.

(Serre froide.)

A. Verschaffelt. publ.

JACARANDA DIGITALIFLORA Var. ALBA.

Brésil (Serre-chaude.)

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffe

JACARANDA DIGITALIFLORA ALBIFLORA.

JACARANDA *à fleurs de digitale,* var. *blanches.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Te XI, Pl. 393.

BIGNONIACEÆ § BIGNONIEÆ § CATALPÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIF. V. *ibidem,* ubi typus diffuse est descriptus.

Jacaranda digitaliflora, v. **albiflora,** *teste* GLAZIOU! Tab. nostra 489.

Ce serait certainement *calomnier* nos amés et féaux lecteurs, que de supposer qu'ils aient oublié le type de cette *magnificentissime* espèce, que nous avons figurée et décrite naguère *con amore, l. supra c.* Qu'ils nous permettent en tout cas, tout en les renvoyant pour tous les détails historiques, botaniques, etc., à l'article précité : détails qui, nous l'espérons du moins, sembleront intéressants à ceux qui ne les connaîtraient pas (1), de la rappeler à leur bon souvenir et de leur en conseiller l'acquisition, en compagnie de la charmante variété dont nous devons nous occuper ici.

L'établissement A. Verschaffelt, et nous par conséquent, en devons la connaissance au directeur du jardin public de Rio-de-Janeiro, M. Glaziou, qui lui en a récemment envoyé de jeunes individus. C'est donc aux soins obligeants de ce zélé correspondant, que nos jardins seront redevables de cette belle acquisition.

Comme plante, nous affirme M. Glaziou, elle ne diffère spécifiquement du type que par le coloris de ses fleurs, chez elle d'un blanc pur avec gorge jaune, au lieu d'être lilacées et à gorge blanche.

Soit en serre, soit et plutôt dans un conservatoire ou jardin d'hiver, toutes deux, soit isolées, soit rapprochées, offriront un aspect hautement ornemental et frappant, et par leurs *amplissimes* feuilles, en couronne terminale, six et sept fois pennées-juguées, avec impaire, dont les folioles sept-huit-juguées elles-mêmes, avec impaire également, leurs grandissimes panicules terminales, aux *numérosissimes* et grandes fleurs (0,08-8 1/2 + 0,04 1/2 au limbe).

Notre éditeur est en mesure de fournir les plantes en question, à ses honorables clients, en jolis exemplaires.

(1) Nous rappèlerons ici aux botanistes-descripteurs nos dénominations diminutives des pétioles et des pédoncules multiples, si utiles, selon nous, pour éviter des périphrases (PETIOLUS : *petiolellus, petiolellinus ;* PEDUNCULUS : *pedicellus, pedicellulus, pedicellulinus ;* pro *primarius, secundarius, tertiarius,* etc.).

MISCELLANÉES.

Un dernier mot sur le CLERODENDRUM THOMSONÆ.

Nos lecteurs n'ont certes pas oublié le charmant *Clerodendrum* (ou *Clerodendron) Thomsonæ*, que nous avons décrit et figuré dans notre Tome X, Pl. 358, sur le compte duquel nous sommes déjà revenu, Misc. Te XII, p. 29; et nous devons, pour conclure ce qui concerne cette superbe plante, en dire ici un dernier mot.

Nous venons de l'examiner en fruits dans l'établissement A. Verschaffelt; et ces fruits font un aussi grand effet ornemental que les fleurs elles-mêmes, et ce n'est pas peu dire.

Pendant la fructification, le calyce, d'un blanc un peu indécis, s'agrandit, persiste et passe au lilas vif, s'étale, et porte à son centre un fruit drupacé, qui se divise bientôt en une, deux, trois, rarement quatre semences sessiles, distinctes, étalées en étoile. L'enveloppe du fruit est double; l'inférieure, est un test sec, assez mince, exactement scaphiforme (à sommet redressé, aigu-triangulaire); la supérieure, extrêmement charnue, bombée, connivente avec celle-ci, mais qui en dépasse les bords, est un véritable arille, crispulé-rugueux, couvrant plus des deux tiers d'une amande oblongue, dont la partie inférieure gît dans la valve indiquée (1). Le noir de jais brillant de cette valve et de ces *drupelles* (2), l'orangé vif de l'arille, lequel, comme nous l'avons dit, en laisse voir l'extrémité arrondie et bombée, la teinte violacée du calyce, font l'effet que nous avons indiqué.

Mais ce n'est pas tout : une, ou deux, ou trois semences *(drupelles!)* avortent souvent, et sont remplacées par autant de corpuscules, ressemblant fort à quelque larve d'insecte; chacun couché dans sa valve, et d'une couleur d'un jaune orangé très pâle. Dans le cas d'une semence complète et unique, ces corpuscules sont disposés en trident; en cas de deux, ils s'étalent en fourche; etc. Rien ne rappèle mieux, comme nous l'avons dit, les formes de quelque larve d'insecte fantastique.

Enfin, par une heureuse exception, les insectes suceurs, qui infestent trop souvent les autres plantes grimpantes, respectent absolument celle-ci, et pourquoi? Branches, feuilles, fleurs, fruits, tout est chez elle absolument lisse, glabre, et n'émet aucune odeur appréciable; leur éloignement d'icelle est donc le secret de la Nature!

---

(1) Nous décrivons ce curieux fruit *grosso modo;* ce ne serait pas ici le lieu de le décrire techniquement.

(2) Qu'on nous pardonne ce néologisme; il nous semble nécessaire, pour expliquer le fait de la drupe primitive, se divisant en une, deux, trois parties (*Drupellæ!*).

fusion sur les vastes territoires, qui s'étendent du cœur du Mexique jusqu'à la capitale du Brésil (Il faut convenir, en effet, que toutes ces plantes sont voisines, et même beaucoup trop voisines entre elles). — Enfin, » ajoute-t-il, « M. Weir, zêlé collecteur pour la Société d'Horticulture, écrit de Bogota, qu'il a rencontré d'innombrables variétés d'un beau *Cattleya*, trouvé par lui dans les environs, à fleurs blanches, lilas, roses, et qui ressemble exactement aux *Cattleya labiata*, *Trianæ* et *Warscewiczii*. » — De ces faits, il conclue, que les six espèces, qui viennent d'être mentionnées, ne sont en réalité que des variétés *d'une seule* forme, répandue dans toute l'Amérique tropicale orchidéale! Nous partageons fort cette opinion, et l'avons plusieurs fois déjà nous-même divulguée, en traitant de divers *Cattleya, et probablement avant M. Bateman (?)*.

« Enfin, » c'est toujours ce savant qui parle, « que le *C. quadricolor* doive être, ou non, ajouté à cette liste d'espèces invalidées, c'est une question que le temps seul pourra résoudre. »

En attendant, la plante en question est magnifique, et justifie son nom spécifique par les quatre vives couleurs de son labelle, blanche, jaune, lilas et pourpre. Les cinq autres segments sont d'un blanc pur.

Les *tiges*, ou *pseudobulbes*, atteignent 0,18-32 en hauteur; sont parfaitement (*perfectly!*) dressés, plus étroits et plus comprimés que dans les autres espèces alliées. *Feuilles*, une seule sur chaque tige, étroites, loriformes, aiguës, ordinairement longues de 0,25. *Pédoncule* sortant d'une large spathe et portant une ou deux fleurs d'environ 0,10-11 de diamètre, mais beaucoup moins étalées, comme c'est l'ordinaire dans le genre. *Sépales* oblongs, lancéolés, obtus. *Pétales* légèrement spathulés, trois fois plus larges que les sépales (et ondulés au bords). *Labelle* entier (1), cucullé, mais peu étalé au sommet, lequel est ondulé-crispé, et est en outre d'un pourpre foncé (simple macule isolée); un peu plus bas est une bande blanche, qui borde et occupe toute la partie restante; à l'intérieur, des stries pourprées tranchant sur une belle macule jaune. *Gynostème* (*colonne!* hélas!!!) caché (enveloppé, nous l'avons dit, par les lobes inférieurs).

Ex Batem.! et *Revisione nostra!*

Ancylogyne longiflora (2). *Acanthaceæ* § *Anechmatacantheæ* §§ *Ruellieæ*.

« *Très belle plante*, » dit avec raison M. J. D. Hooker, « dont l'inflorescence offre quelque ressemblance avec celle de la *Ruellia jun-*

(1) D'après la figure, il paraît tout aussi *trilobé* que dans les congénères : les lobes inférieurs, rapprochés, involutés, enserrant le gynostème, comme dans un tube (*ut mos!*).

(2) *A. foliis* petiolatis ovato-oblongis obovato-lanceolatisve acuminatis subsinuato-

cea. » L'auteur anglais la considère comme nouvelle, et l'adjoint aux quatre espèces (du Pérou et du Brésil, exclusivement connues jusqu'ici, et dont aucune n'a été encore introduite dans les cultures, malgré leur beauté), que Nees ab Esenbeck avait réunies dans ce genre (*Acanthaceæ*, genus *Ancylogyne* N. ab E. in DC. Prodr. p. 221. 725 (1).

Elle a été découverte dans les environs de Guayaquil (Pérou), par *l'intelligent* et *très actif* (D. Hook. !) collecteur de la maison Veitch, M. Pierce (2) (*sic in textu anglico*, sed *correctius :* Pearce, faute typographique probablement). Elle a fleuri pour la première fois chez ces Messieurs, en avril dernier; et, ajoute l'auteur, « c'est sans contredit (*undoubtedly!*) l'une des plus belles Acanthacées tropicales qu'on ait jamais introduites dans ce pays (Angleterre, Europe !), et qui ne saurait manquer d'être une acquisition des plus importantes pour nos serres. »

Voici la description qu'en donne le savant anglais :

« Plante glabre, et en apparence suffrutiqueuse. *Tiges* quadrangulaires, glabres, ainsi que les feuilles, ou finement pubescentes. *Feuilles* ovées-oblongues, ou obovées-lancéolées, longuement acuminées à la pointe (*nullo modo tales, ex figura !*), pétiolées, longues de quatre à dix pouces de longueur, obsolètement sinuées ou subdentées aux bords. *Fleurs* disposées en une panicule allongée, ramifiée, pendante (*par inadvertance l'artiste l'a représentée dressée!*), chacune brièvement pédicellée dans l'aisselle d'une bractée, longue d'un huitième à un quart de pouce. *Lobes calycinaux* longs d'un tiers de pouce, presque égaux, subulés-lancéolés, pourpres (*verts*, ex figura!). *Corolle*, longue de deux pouces (0,07, *ex figura :* DIFFÉRENCE CONSIDÉRABLE entre le peintre et le descripteur, et que nous ne saurions expliquer, n'ayant pas les dites fleurs sèches ou fraîches sous les

---

dentatis; *panicula* nutante; *calycis laciniis* subulato-lanceolatis longe acuminatis corollæ tubi bipollicaris (*confer notulam nostram* [ ]) tertiam partem æquantibus; *corollæ tubo* lento curvo supra medium modice inflato læte purpureo, *lobis* brevibus rotundatis recurvis; *filamentis* elongatis filiformibus longe pectinato ciliatis, *pilis* recurvis. Hook. f. l. i. c.

Angylogyne longiflora J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5588. July 1866.

(1) Nous tenons toujours à la disposition des botanistes, qui désireraient le consulter, l'échantillon qui nous a servi à créer le *très distinct* genre *Androcentrum*, et que nous devons à la gracieuseté du regrettable Galeotti, qui l'avait reçu de Brigdes : échantillon du reste, que nous avions partagé jadis par moitié avec feu le comte de Limminghe, toujours regretté; V. l. c. p. 725.

Hélas! qu'est devenu cet dernier échantillon?

(2) *Introduced* by MMrs Veitch, dit M. J. D. Hooker! Nous nous sommes maintes fois déjà élevé contre des assertions semblables, fausses et injustes de tout point! Encore une fois, *le destinataire*, qui reçoit des plantes nouvelles, n'est nullement celui *qui les a découvertes et les lui a envoyées!* celui-là seul en est l'introducteur! *suum cuique;* certes, c'est là le cas de le dire; et l'écrivain qui commet *cette erreur*, si fréquemment renouvelée, *enlève au voyageur-botaniste la gloire qu'il a pu conquérir dans des contrées lointaines, aux dépens de sa santé, et trop souvent, hélas! aux dépens de sa vie!* Serons-nous, enfin, entendus!

yeux!), presque droite, cylindrique, tubulée, quelque peu renflée au-delà du sommet des lobes calycinaux, d'un pourpre vineux brillant; *gorge* oblique, à *lobes* courts, arrondis, récurves. *Etamines* quatre, dont deux fertiles; *filaments* très grêles, exserts, garnis dans toute leur longueur de longs poils bisériés, récurves; les stériles plus courts; *anthères* d'un jaune brillant, ciliées aux bords; *éperons* courts, dressés. *Ovaire* huit-ovulé. »

Lobelia nicotianæfolia (1). *Lobeliaceæ* § *Lsbeliæ.*

« Superbe (*stately*) plante, » dit M. Hooker, fils, « native des Neilgherries, des autres montagnes de la péninsule indienne et de Ceylan, et dont les jardins royaux de Kew doivent les graines à feu M. A. Black, directeur en chef des Jardins botaniques de Bengalore. »

» Elle a fleuri, » ajoute l'auteur, « dans la serre tempérée de Kew, en janvier de cette année; et a attiré beaucoup d'attention, en raison de son habitus frappant, de sa grande taille, qui atteint six pieds, et du grand nombre de ses fleurs d'un lilas pâle (blanches et teintées très faiblement de bleuâtre, *ex figura!*). »

Dans ses contrées natives, on rapporte qu'elle atteint une hauteur de six et même de douze pieds. A l'exemple de M. Thwaites, M. J. D. Hooker réunit en une seule espèce les *L. excelsa* et *nicotianæfolia,* mais en maintenant le dernier nom, comme devant conserver la priorité (Rœm. et Schult, l. s. cit. 1819), tandis que celui *excelsa* n'a été publié qu'en 1824, dans la *Flora indica* de Roxburgh, édition de Wallich.

L'auteur, à qui nous empruntons les détails qui précèdent, décrit ainsi la *Lobelia* en question :

« Plante herbacée, élevée, robuste, glabre ou plus on moins pubescente, ou même tomenteuse sous les feuilles, haute de six à douze pieds. *Tige* simple ou ramifiée, de la grosseur du bras à la base. *Feuilles* étroitement lancéolées, acuminées, denticulées, plus ou moins rétrécies en pétiole, longues d'un à deux pieds; à *veines* proéminentes en dessous. *Racème* simple ou composé, à divisions formant un sommet pyramidal et longues d'un pied et plus; couvertes de fleurs très serrées d'un lilas pâle (blanches, *ex fig.!*). *Brac-*

(1) *L.* Elata robusta sæpe ramosa pubescens v. glabrata; *foliis* lanceolatis breviter petiolatis basi angustatis acuminatis denticulatis; *racemo* basi foliaceo composito, *ramis* pyramidatis; *bracteis* acuminatis glanduloso-dentatis; *lobis calycinis* tubo multoties longioribus serratis; *corollæ labiis* deflexis acuminatis, superioris *lobis* anguste lineari-lanceolatis labium inferius trilobum æquantibus. J. D. Hook.

Lobelia nicotianæfolia Heyne, l. i. c. Bot. Magaz. t. 5587. July 1866.

— — Heyne ex Roem. u. Schult. V. 47. Roxb. Fl. ind. I. 506. DC. Prodr. VII. 381. Wallich. Catal. 1304. Wight. Ill. Pl. ind. or. t. 135.

— *excelsa* Lesch. ex Roxb. l. c. ed. Wall. II. 114. DC. Prodr. VII. 381. Wall. l. c. 1305. Thwaites, Enum. Pl. zeyl. 170. Wight, l. c. t. 1173. 4.

— *aromatica* Moon. Cat. Wight, Ic. t. 1172.

Rapuntium Leschenaultianum et *nicotianæfolium* Presl. Lob. 24 (ex J. D. Hook.).

tées acuminées, dentées, les inférieures foliacées. *Pédicelles* grêles. *Tube calycinal* largement hémisphérique, quinqué-costé; à *lobes* lancéolés, plus longs que le tube, dentés; *corolles* longues d'un pouce; *lèvre supérieure* fendue en deux lobes pendants, acuminés, et aussi longue que l'inférieure, laquelle est tripartie jusqu'au milieu; et dont les lobes externes sont linéaires, le médian ové-lancéolé; tous acuminés (pendants). *Anthères* d'un blanc foncé, dont deux barbues. *Stigmate* bilobé. »

D'après tout ceci, nous laissons à l'imagination du lecteur le soin de se figurer l'effet d'une telle plante dans une bonne serre tempérée ou dans un jardin d'hiver.

Angræcum Chailluanum (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ.*

Cette très distincte espèce, comme l'appèle avec juste raison le savant botaniste qui l'a déterminée, a été découverte dans le Gabon (*Gaboon,* en anglais), lors de son dernier et aventureux voyage dans l'Afrique occidentale, par M. Du Chaillu, qui en envoya des individus vivants aux Jardins royaux botaniques de Kew, où quelques-uns fleurirent en mai dernier. Gustav Mann, collecteur pour le compte de ces jardins, la trouva également sur la même côte, le long du Nun.

C'est, d'après l'auteur, une petite mais robuste épiphyte, dont les *tiges*, de la grosseur du petit doigt, ne dépassent guère quatre ou dix pouces de hauteur; les *feuilles*, lâchement imbriquées, sont coriaces, longues de quatre à six pouces, sur une largeur d'un pouce et demi; ondulées aux bords, d'un vert sombre, profondément et très inégalement échancrées au sommet en deux lobes arrondis; les *racèmes* penchés, longs de quatre à huit pouces; les *fleurs* assez distantes, blanches, légèrement teintées de vert; les *bractées* largement ovées ou scaphiformes, subaiguës ou acuminées, brunes; les *pédicelles,* l'ovaire compris, longs d'un pouce et demi; les *segments* du périanthe (Nob. (2)), externes et internes, équilongs, conformes, étroitement lancéolés-subulés, à pointes grêles, acuminées, récurves, longues d'un pouce, un pouce et demi; l'*éperon* très long, grêle,

(1) *A. foliis* valde coriaceis ligulatis 4-6 poll. longis 1 ½ latis apice bilobis; *lobis* valde inæqualibus rotundatis margine undulatis; *racemis* 6-12-floris; *bracteis* amplictate ovatis subacutis acuminatisve; *floribus* ex albo virescentibus; *sepalis, petalis* et *labello* consimilibus 1 ½ poll. longis anguste subulato-lanceolatis recurvis; *calcare* tenui elongato 3-5-pollicari; *rostello* valde elongato. J. D. Hook. l. i. c.

Angræcum Chailluanum J. D. Hook. Bot. Magaz. t. 5589. July 1866.

— *arcuatum* b. Lindl. Msc. in Hook. herbar. hoicc valde diversum sec. Hook. f.

(2) Nous ne voulons pas reconnaître dans les Orchiacées et diverses autres familles (Liliacées et leurs démembrements, par exemple; etc., etc.) un *calyce* et une *corolle* distincts; évidemment, il y a là abus de mots! (*observatio reiterata!*), puisque là, *calyce* et *corolle* sont absolument *conformes* et le plus souvent *concolores!!!* Soyons donc *conséquents* et surtout *logiques;* et en cette occurrence, les mots *Périgone,* ou *périanthe,* et *segments* sont nettement convenables.

flexueux, d'un vert pâle, deux ou trois fois aussi long que le périanthe; le *gynostême* (COLUMN!!! (1)) court et robuste; le *rostellum* très allongé en un *bec* subulé; le *clinandre* fortement prolongé en un *bec* obtus, beaucoup plus court que le *rostellum;* les *pollinies* petites; EX AUCT.!

Il est regrettable qu'en général les descripteurs se taisent sur l'odeur, soit nulle, soit fragrante des plantes qu'ils décrivent.

Hypophyllanthus Lindeni Regel. *Rutaceæ* § *Cuspariæ.*

Notre savant confrère et ami, Edouard Regel, dans le numéro de mai (1866, *cum icone nigra!* 507) de son excellent recueil le *Gartenflora*, vient de créer un genre nouveau et distinct, nous n'en doutons pas, aux dépens d'une espèce d'*Erythrochiton*, genre dans lequel l'avaient placée MM. Planchon et Linden (*Annal. des Sc. nat.* 3e sér. Te XIX. 75. Walp. *Annal.* [Mueller] IV. 410). En le fondant, M. Regel en a fait judicieusement du nom spécifique le nom générique, et l'a dédié spécifiquement à l'un des premiers dénominateurs.

Elle a été découverte par L. Schlim, dans la Nouvelle-Grenade, à deux mille cinq cents pieds d'altitude supra-marine (1848 .... 1852!), et c'est là tout ce que l'on nous apprend à son sujet. Nous pouvons, d'après ce qu'en dit l'habile directeur des jardins impériaux de St-Pétersbourg, affirmer à nos lecteurs qu'il s'agit là d'une superbe plante ornementale, tant par son ample feuillage que par ses fleurs; et pour la faire suffisamment connaître, nous pouvons nous contenter de traduire et d'analyser ici la diagnose générique et spécifique latine qu'il en a donnée.

Hypophyllanthus Lindeni Regel (*l. s. c. et syn. s. cit.*).

C'est un *arbrisseau* glabre, presque simple, s'élevant environ à deux mètres, ou un peu plus, de hauteur (*de hoc tacet auctor!*), et rappelant bien le port des *Theophrasta*. Les *feuilles*, rassemblées surtout vers le sommet de la tige, sont alternes, brièvement pétiolées, longuement obovées-oblongues, aiguës, penninerves, très entières, longues d'un pied et demi environ, sur quatre pouces et demi de largeur, ondulées aux bords. Les *fleurs*, solitaires, géminées ou ternées, sont assez grandes, blanches, pendantes, placées sous la face inférieure des feuilles, et sortent de la nervure médiane (ce que désigne l'étymologie : ὑπό, *sous;* φύλλον, *feuille;* ἄνθός, *fleur)*; leur très court pédoncule est soustendu par une *bractée* linéaire, très promptement caduque.

Le *calyce* est grand, tubulé, à peine anguleux, un peu renflé,

(1) Ami lecteur, lisez nos CRITIQUES RÉITÉRÉES, à l'occasion de ce *malencontreux* mot, et notamment ci-dessus, note (1), Misc. p. 47.

blanchâtre, subbilabié, 3-4-lobé inégalement au sommet; *lobes* aigus. Le *tube de la corolle*, à peine plus long que celui du calyce, est fendu jusqu'à la gorge en cinq ou six *lobes* dressés, ou dressés-étalés, obovés ou obovés-oblongs, subondulés. Les *étamines*, comme disposées en deux séries (les fertiles d'un côté; les stériles de l'autre), au nombre de cinq à neuf, dont deux ou trois seulement fertiles, trois-six stériles; *filaments* plans, connés avec le tube, et libres seulement au sommet; ceux des étamines stériles plus exserts au-dessus de la gorge, et prolongés au sommet en un long *processus* linéaire. *Ovaire* supère, 5-6-lobé; *style* terminal, simple; *stigmate* pelté-capité, lobulé au bord. *Capsule* 5-6-coque; *coques* bivalves, 1-2-spermes.

La fleur entière, non épanouie, est longue de 0,05; le limbe étalé en a presque autant en diamètre. La plante se trouve maintenant assez répandue dans le commerce, pour qu'on puisse se la procurer facilement. (*Serre chaude.*)

Jacquinia mexicana Hort. petrop. (1).... sec. Regel (*l. supra c. icone, tab.* 505. *fig.* 1 *colorata*).

Theophrastaceæ.

Nous nous étonnons que l'intéressante plante dont il s'agit, bien que cultivée et dénommée dès longtemps dans le Jardin botanique impérial de St-Pétersbourg (1827-1832), où l'a introduite du Mexique (ou plutôt arrivée là, de graines ou en pied, provenant du Jardin botanique de Munich) son découvreur Karwinski, ne se soit pas encore, que nous sachions du moins, répandue dans les jardins, où, certes, ses mérites lui assignent incontestablement une place, dans une serre chaude ordinaire, ou bien dans une bonne serre tempérée ordinaire.

Voici comment la décrit M. Regel dans sa phrase spécifique, et dans l'annotation qu'il y joint.

« C'est un *arbrisseau* atteignant de cinq à huit pieds de hauteur (dans les serres de St-Pétersbourg!); à *rameaux* cylindriques, couverts pendant la jeunesse d'une très courte pubescence, visible sous la loupe; à *feuilles* éparses ou opposées, courtement pétiolées, coriaces, elliptiques-lancéolées, acuminées en un mucron piquant, atténuées vers la base, très glabres sur chaque face; à bords subrévolutés, très entiers (0,08-10 de longueur + 0,02 1/2-3). *Racèmes* axillaires assez nombreux, disposés au sommet des rameaux, plus

(1) Nous avons maintes fois critiqué, et certes bien logiquement, les dénominations de patrie, appliquées aux plantes, et dont on a tant abusé : *japonicus, brasilianus, mexicanus, capensis, asiaticus,* etc., etc., *vulgaris,* etc. Ne semble-t-il pas, *dès-lors,* disions-nous, que le dénominateur était IMPUISSANT pour trouver tel ou tel caractère *distinctif,* pour nommer spécifiquement et botaniquement sa plante? Nous n'avons pas besoin de faire remarquer ici que cette observation ne saurait aucunement s'appliquer à M. E. REGEL.

courts de moitié que les feuilles, et dont les pédicelles plus longs que les fleurs, et munis chacun à la base d'une très petite bractée ovée-acuminée, ciliée.

Fleurs (non descripsit cl. auctor) petites, d'un rouge cocciné vif, jaunes-rougeâtres, en alabastre. *Calyce* turbiné, vert. *Tube de la corolle* presque deux fois plus long; *limbe* 5-lobé, étalé; les cinq squames de la gorge concolores.

ENTOMOLOGIE HORTICOLE.

INSTINCT DES INSECTES

(et quelques mots sur l'ANTIRRHINUM MAJUS).

Avant d'arriver au fait, sujet de cet article, il n'est peut-être pas inutile de parler de la plante qui y a donné lieu.

Il n'est personne qui ne connaisse l'*Antirrhinum majus* L., cette belle plante indigène, si répandue aujourd'hui dans tous les jardins. « Dans l'état de nature, cette espèce, essentiellement européenne, est connue du vulgaire sous les noms divers de *Mufle-de-veau*, *Gueule-de-lion* ou *de loup* (1), de *Mufleau*, de *Muflier*, etc. Elle se plaît dans les lieux secs, sur les lisières des bois, entre les pierres, sur les rochers, se rapproche volontiers de nos habitations; aussi la voit-on fréquemment décorer les murs des jardins, les ruines, les décombres, et s'avancer ainsi jusque dans le cœur de nos villes. Là, sans culture aucune, sans autres arrosements que l'eau du ciel, elle se maintient, sans cesse vigoureuse et fleurie, sur les ruines de monuments écroulés enfin, vestiges des discordes humaines, après avoir bravé les intempéries des siècles : leçon vivante et sublime que donne la Nature, ce grand être toujours jeune et toujours renaissant, à l'orgueil de l'homme. » Nob. *Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Europe*, III. Pl. 218, avril 1847.

A l'état sauvage, ses fleurs, déjà grandes, sont pourpres, à gorge d'un jaune vif; à l'état cultivé, elles sont cramoisies, roses, blanches, jaunes, bicolores ou panachées, simples ou doubles, coloris toujours vifs, toujours brillants.

« L'homme, ensuite, émerveillé à l'aspect des couleurs variées, si fraîches, si vives ou si tendres, qui en décorent les corolles, imita la Nature et la perfectionna par son art. Bientôt il sut, par une

(1) Ces noms de *Gueules-de-lion* ou *de loup* lui ont été appliqués vulgairement par une simple comparaison assez logique avec une gueule d'animal! Ainsi, si l'on comprime légèrement par les côtés, le tube de la fleur, les deux lèvres s'écartent brusquement, comme deux mâchoires, et se referment de même, dès que la pression cesse.

culture savamment appropriée, en obtenir des produits plus beaux, plus variés, où l'élégance du mélange des couleurs le dispute à la fraîcheur et à l'éclat des teintes.

» C'est ainsi que nous possédons des *Antirrhinum majus*, dont le fond jaune, blanc ou pourpre, mélangé de deux ou trois de ces couleurs, dans divers tons plus ou moins vifs, sont en outre *fasciés*, *rubannés*, *striés*, *piquetés*, *mouchetés*, *sablés*, *vergetés*, *maculés*, etc., de pourpre plus ou moins foncé. Ces *fascies*, ces *rubans*, ces *stries*, ces *piquetures*, ces *mouchetures*, ces *sablures*, etc., varient en outre à l'infini par leurs dimensions étendues ou microscopiques, et par leurs dispositions variées. Une collection de *Gueules-de-loup* ainsi diversifiée, devient une véritable richesse pour un parterre, à l'ornement duquel elles concourent longtemps, par la succession indéfinie de leurs fleurs, si élégamment bariolées (ne pas oublier, aussitôt que les tiges ont fini de fleurir, de les rabattre, pour en obtenir de nouvelles dans ce but). » Nob. *ibid.* Pl. 287.

A l'état de culture, cette plante atteint quelquefois des proportions pour ainsi dire colossales. Ainsi, repiqués à la fin de juin 1865, deux jeunes individus de variétés communes, la pourpre et la rose, hauts d'environ 0,30, et portant chacun trois ou quatre petites branches, ont atteint un an après (fin juin 1866) une hauteur d'un mètre vingt centimètres, sur un diamètre de plus de quatre-vingt, portaient plus de cent rameaux chacun et des *milliers* de fleurs! On peut voir par là quel admirable effet produit un *tel buisson* en fleurs.

Voici maintenant le petit fait en question, fait sans doute fort ordinaire, et bien certainement connu et observé avant nous, mais qui n'en est pas moins curieux, et mérite d'être rappelé.

Tout le temps qu'a duré la floraison des deux individus d'*Antirrhinum* en question, que nous avons encore en fleurs sous les yeux (15 juillet), c'est-à-dire plus de quatre mois, nous avons observé et guetté le manége d'un *Bourdon*, dit *gâcheur* (*Bombus terrestris* Réaum.). Il voltigeait chaque jour (et voltige encore!), et à plusieurs reprises dans la journée, avec la rapidité et le *bourdonnement* sonore qui lui sont propres (d'où son nom vulgaire), à l'entour d'eux, et choisissait, tour à tour, pour ainsi dire, les fleurs qui lui convenaient le mieux. On sait que les deux lèvres de ces fleurs sont hermétiquement rapprochées! Or, notre bourdon se posait sur l'inférieure, qu'il fesait jouer comme une bascule à l'aide de ses robustes pattes de derrière; plongeait sa tête et son thorax entiers dans le tube; allongeait sa forte trompe, pour y sucer le liquide sucré qui y est sécrété; puis ressortait pour aller, de la même manière, picorer les voisines; et l'opération sur chacune durait à peine deux ou trois secondes.

C'est le seul insecte que nous y ayons remarqué; les autres congénères l'évitent, *ignorant peut-être le secret de leur gros compère!*

P. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Etab Lith. de L. Stroobant, à

ALNUS GLANDULOSA *Willd.* Var **AUREA.**

Semis (Jan) (Plein air)

A. Verschaffelt publ.

ALNUS GLUTINOSA, VAR. AUREA.

AUNE (AULNE, anciennement) GLUTINEUX OU COMMUN, var. *à feuilles dorées.*

ÉTYM. *Alnus.* Contre *l'histoire, l'évidence* et *la raison,* des étymologistes veulent voir là un mot celtique : *al,* près; *lan,* bord d'une rivière; tout d'abord, *allan* ne représenterait guère *Alnus!* Encore une fois, la langue latine n'était-elle pas entièrement formée avant la conquête des Gaules (et de l'Armorique, par conséquent!) et les invasions des Barbares en Italie ?

BETULACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici. ♂ : *Amenti squamæ* peltatæ 5-bracteatæ subtus trifloræ. *Perigonium* tripartitum. *Stamina 4* perig. lobis basi inserta iisque opposita; *filamentis* brevissimis; *antheris* ovatis bilocularibus, *loculis* oppositis longitudinaliter dehiscentibus. ♀ : *Amenti squamæ* imbricatæ carnosæ. *Perigonium* 4-phyllum, *foliolis* squamiformibus cum amenti basi connatis. *Ovaria* sub quavis squamula 2 sessilia bilocularia; *ovula* in *loculis* solitaria e dissepimenti apice pendula anatropa. *Stigmata* 2 filiformia. *Strobilus* e squamulis lignescentibus concrescentibus. *Nuculæ* lignosæ compressæ angulatæ apteræ abortu uniloculares monospermæ. *Semen* pendulum *testa* tenuissime membranacea. *Embryo* exalbuminosus orthotropus; *cotyledones* planiusculæ cordato-suborbiculatæ; *radicula* brevis exserta umbilicum attingente supera.

Arbores *v.* frutices *in hemisphæræ borealis temperatis obviæ, in celsioribus Americæ tropicæ jugis raræ;* foliis *alternis integris annuis,* geminis *pedicellatis e squama unica* folia *conduplicata plicata fovente;* amentis *hyeme exsertis* ♂ *elongatis cylindricis cum* ♀ *brevibus ovatis v. oblongis in racemum compositis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1841. et * (suppl. prim.).

Alnus (antiq. auct. lat. et Virgilius, Ovidius, Pliniùs, etc., cap. XVI. XL. LXXIX) C. BAUH. Pin. 428. TOURN. Inst. 587. t. 359. DUHAM. Arb. I. 41. t. 15. HOOK. Fl. lond. t. 59. Fl. bor. Am. II. 157. POEPP. and ENDL. Nov. Gen. t. 198. f. 1. WALL. Pl. as. t. 109. EICHW. Pl. cauc. t. 2. TENORE, Fl. neap. t. 99. NEES, Jun. Gen. Pl. I. 11. *Betulæ* spec. L. et fil. GÆRTN. II. 54. t. 90. f. 1. Engl. Bot. t. 1508. LAMK. Encycl. Bot. I. 454. Illustr. t. 761. f. 3. JUSS. Gen. Pl. 409. WATS. Dendr. brit. t. 97. 144. 151—154. MEISN. Gen. Pl. 351 (262). SPACH, Veget. Phan. XI. 246. (Etc. *ex nostr. investig.*).

CHARACT. SPECIF. Sunt apud auctores supra enumeratos infraque diffuse expressi (et de typo ejus varietatibus, confer SPACH, l. c. 248).

Alnus glutinosa, var. **aurea,** Hort. Tab. nostra 490.

L'Aune vulgaire paraît avoir été distingué dès la plus haute antiquité, non-seulement comme un arbre intéressant, mais par son utilité. Les Grecs lui donnaient le nom de Κλήθρα ou Κλήθρη (de Κλειω, je ferme, parce que dès leur temps on le plantait le long des cours d'eau, pour en prévenir le débordement et contenir les berges). Les Latins l'appelaient *Alnus,* le plantaient le long des rivières et des ruisseaux, dans le même but, et en tiraient de nombreux usages.

Ainsi, Pline (*Hist. nat.*, lib. XVI. cap. XXXVII) parle de l'utilité de sa plantation comme haies, et sur le bord des rivières, etc. : .... *licet Alni sepibus muniant, contraque erumpentium amnium impetus, riparum muro in tutela ruris excubent in aqua satæ, cæsæque densius innumero hærede prosint.* Cet auteur, dans quelques autres chapitres, traite

encore des divers usages auxquels on l'employait; ainsi, il vante avec raison l'excellence de son bois, pour en faire des pilotis, d'une durée éternelle, dit-il, et pouvant supporter des poids énormes; on l'employait encore pour faire des conduits d'eau souterrains. Vitruves, comme architecte, tient le même langage; et du temps même de Théophraste, on se servait de son écorce pour teindre les cuirs.

La Mythologie ne pouvait oublier l'*Alnus;* aussi Ovide (*Metam.* lib. II) raconte-t-il que les trois sœurs de Phaéton furent changées en *Aunes* (et non en peupliers, comme l'on dit quelques auteurs); de là leur nom poétique de *Phaetontœæ, de Phaetontiades*. Ovide a consacré la plus grande partie de son chant II au téméraire et malheureux Phaéton (foudroyé par Jupiter, pour avoir voulu, comme on sait, conduire le char du soleil, et manqué d'embraser la terre;) et à ses sœurs, métamorphosées, comme nous venons de le dire.

Virgile, dans ses Géorgiques, en parle, à diverses reprises; il dit de sa précocité printanière :

Quantum vere novo viridis se subrigit *Alnus!*

Et de sa station propre :

Fluminibus salices crassisque paludibus *Alni,*
Nascuntur . . . . . .

On en construisait des navires! de simples barques, probablement, creusées d'un seul morceau; ce qu'exprime le vers suivant de notre divin poète :

Tunc *Alnos* primum fluvii sensere cavatas.

Etc.

Rapin (*Hort.* II) en vante la verdure :

. . . . . nec erunt sylvis frondentibus *Alni*
Indecores. . . . . .

Les détails qui suivent sont empruntés à divers auteurs, qui tous se sont contentés de se copier les uns les autres; nous ne pouvons faire mieux que de récapituler et d'analyser ici ce qu'ils en ont dit (Spach, surtout), en y joignant quelques détails *ex fundo nostro proprio!*

L'Aune, dans de bonnes conditions de sol et de climat, s'élève droit, atteint soixante pieds de hauteur, et même, dit-on, cent, sur un diamètre d'un et demi à trois. Les racines en sont très longues, très ramifiées, rampantes; de là leur propriété de contenir les eaux. Il se ramifie souvent dès la base et forme une belle cime pyramidale et touffue, à branches très ramifiées, et plus ou moins horizontales. L'écorce des vieux troncs est d'un brun noirâtre, fendillée; chez les jeunes, les branches d'un vert olivâtre; celle des ramifications varie assez de couleur, elle est glauque ou cendrée, ou d'un brun marron; très jeunes, elles sont vertes, glabres ou un peu velues et ponctuées de petites verrues blanches et éparses.

Le *bois* est dur, pesant, élastique, d'un grain fin; coupée à l'état

frais, la tranche est d'une couleur blanche, qui se change bientôt en un rouge orangé, puis en incarnat pâle, et enfin en un blanc jaunâtre persistant. Le *liber* affecte la seconde de ces couleurs. *Bourgeons* gros, glauques. *Chatons mâles* longs, au moment de l'inflorescence, d'un pouce et demi à deux et demi. Les *femelles*, ou mieux *grappes*, dressées ou ascendantes, sont pédonculées, composées de trois-six *chatons*, d'abord à courts pédicelles, qui s'allongent plus tard.

Les *feuilles* alternes, d'une texture mince, mais rigide, sont fortement et presque parallèlement costées, nervées-réticulées entre les côtes, d'un vert foncé luisant, visqueuses, ainsi que les ramules, longues de trois-quatre pouces, sur une largeur presque égale, arrondies-échancrées au sommet, dentées-crénelées sur les bords, et portées par de courts et robustes pétioles canaliculés en dessus, glabres ou pubescents. *Stipules* petites, oblongues, glabres, promptement caduques. Les *strobiles*, du volume d'une noisette, environ, deviennent noirâtres, ont leurs squames lignescentes à la maturité, et renferment des semences (*nucules*) suborbiculaires et ailées.

Tel est sommairement l'*Aune*, à qui ce simple nom est spécialement réservé. Il croît spontanément dans toute l'Europe, excepté les régions polaires, se plaît dans les endroits marécageux et humides, mais non constamment submergés; il prospère le long des fossés remplis d'eau, le long des rivières, des ruisseaux et des étangs; aussi le plante-t-on avec avantage dans ces localités, comme on l'a dit précédemment, où ses longues et robustes racines entrelacées soutiennent la terre, et en empêchent l'entraînement par les eaux torrentueuses. Il végète rapidement, et peut vivre dans de bonnes conditions de quatre-vingts à cent ans. On le multiplie avec une facilité extrême de boutures, de rejetons de la souche, ou même de racines; et ses semences germent d'elles-mêmes à l'entour des souches, dans les terreins humides.

En Allemagne, dans les Flandres, et ailleurs probablement, on le plante surtout dans ces stations, et surtout le long des fossés, ordinairement plus ou moins remplis d'eau, et servant de démarcations entre les champs; ainsi disposés, ils rompent la monotonie des vastes plaines de ces contrées, et ajoutent un véritable charme aux cultures; là, tous les six ou huit ans, on les recèpe jusque près du sol, et l'on en obtient alors d'excellentes perches pour le Houblon, les Haricots grimpants, etc., etc. On en fait, dans les prairies, de bonnes clôtures, par cette raison que les bestiaux répugnent à en brouter les feuilles. Planté par hasard dans des terres calcaires ou glaiseuses, il y languit et meurt.

Le bois de l'Aune, léger et solide à la fois, est recherché par les ébénistes, les menuisiers, les tourneurs et les sabotiers. On en fait des chaises, des échelles, des perches, des échalas, des sabots, des sébilles, etc.; et les premiers de ces industriels, ainsi que les table-

tiers estiment le bois de ses grosses racines, lequel est agréablement veiné. Il est susceptible d'un assez beau poli, et prend facilement les couleurs dont on veut le teindre. Comme bois de chauffage, les boulangers, les verriers, les porcelainiers, etc., le préfèrent à tout autre pour chauffer leurs fours. Il brûle avec une flamme vive et presque sans fumée : qualités précieuses pour ce genre de chauffage. Les cendres fournissent à peu près le septième de leur poids de potasse, et son charbon est l'un des meilleurs pour la confection de la poudre. Toutefois, on ne l'emploie guère comme bois de construction, parce qu'il se décompose assez promptement, à cause des alternatives de sécheresse et d'humidité atmosphériques, de gel et de dégel; mais submergé, il est aussi incorruptible que le chêne; aussi l'admet-on pour pilotis, pour conduites souterraines d'eau, et tous autres ouvrages de cette sorte. On rapporte même à ce sujet que Venise est construite sur des pilotis de son bois. Les tanneurs et les teinturiers en emploient l'écorce, qui est fort astringente; et les seconds en obtiennent une solide couleur noire ou brune; les chapeliers s'en servent également en guise de noix de galle.

D'une utilité générale et incontestable dans l'industrie, la Thérapeutique a pu à son tour tirer parti de cet arbre. Des médecins distingués en prescrivent l'usage de l'écorce comme succédané du quinquina contre les fièvres; les feuilles comme détersives; et légèrement pilées, fraîches ou chaudes, pour être appliquées comme topiques sur les mamelles, pour arrêter la sécrétion du lait.

Pour conclure tout ce qui rapporte à un arbre aussi intéressant, et cet article déjà long, mais qui, nous le souhaitons, n'aura pas ennuyé nos lecteurs, nous ajouterons les quelques lignes suivantes :

Par sa hauteur, son beau feuillage, c'est tout-à-fait encore un arbre d'ornement. Dans les parties basses et un peu humides des grands parcs, on le plante en bosquets, en allées, d'un superbe effet; il souffre ainsi volontiers la taille. Tenu en taillis épais, on le recèpe, comme nous l'avons dit, et il devient alors d'une exploitation avantageuse. Sous l'influence de soins répétés dans les pépinières, on en a obtenu une dixaine de variétés plus remarquables les unes que les autres, et dont la plus intéressanté, selon nous, est la *laciniata;* puis, celle dont nous allons parler.

Mais il est temps d'arriver enfin à notre sujet.

L'*Alnus glutinosa aurea* a été trouvé dans un semis par Madame Ve Louis Vervaene et fils, horticulteurs, à Ledeberg-lez-Gand; ils en ont cédé la propriété entière à notre éditeur, qui dès maintenant le met à la disposition de ses honorables clients. Pas n'est besoin d'ajouter que, comme son type, il n'a rien à craindre de nos hivers, et peut servir aux mêmes usages; mais mieux que lui, en raison de son feuillage doré, il sera un bel ornement pour les bosquets, les parcs, etc., soit isolé sur une pelouse, soit en groupe et mêlé à l'espèce commune.

P. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant

RHODODENDRUM ARCHIDUC ETIENNE (A. Versch).

Semis Gand (Plein air)

A. Verschaffelt, publ.

RHODODENDRUM ARCHIDUC ÉTIENNE (HYBRIDE).

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } Nunquam explanantur, quando, ut non semel diximus
CHARACT. SPECIF. } de Hybridis agitur.

Rhododendrum Archiduc Etienne (A. VERSCH.). Nostra tab. 491.

S'il est des plantes qui, sous la main de l'homme, par les divers procédés d'une culture raisonnée et sagace, ont pu véritablement se transformer, pour ainsi dire, s'améliorer, se perfectionner enfin, telles sont surtout les Azalées de l'Inde et les *Rhododendrum*.

Il suffirait pour s'en convaincre de jeter un simple coup-d'œil ou sur les anciennes plantes en nature (s'il en existe encore, celles-là seraient justement *démodées*, à la bonne heure!), ou sur les figures qui en ont été données, de les comparer avec celles obtenues depuis une vingtaine d'années, principalement dans les dernières, et dont l'*Illustration horticole* a publié les descriptions et les portraits. Quelques-unes de ces variétés sont tellement splendides par le riche et éclatant coloris de leurs fleurs, les dimensions d'icelles même, qu'on a crié à l'exagération (V. exempli gratia, *Illustr. hortic.*, Pl. 326, 333, 437, 450, etc., etc.); mais invités à voir et à toucher, les incrédules, comme a fait St-Thomas, ils ont vu, touché et cru.

La variété dont il s'agit ici, peut bien certainement, et avec avantage, lutter de beauté florale avec celles dont nous venons de faire l'éloge. C'est un gain obtenu dans l'établissement A. Verschaffelt, qui le met dans le commerce dès ce moment, et seulement après en avoir expérimenté la constance et la rusticité.

Le port et le feuillage en sont particulièrement élégants. Les fleurs, en bouquets volumineux, sont de première grandeur, à segments ondulés aux bords, à fond blanc, ornées, sur les lobes supérieurs, d'une myriade de *maculines* circonflexées d'un brun marron foncé, et tellement serrées, qu'à quelque distance, elles semblent ne faire qu'une seule et ample macule, traversée au milieu par une large nervure blanche. Ces macules n'atteignent, loin de là même, pas les bords, mais au-delà de la grande macule signalée, elles sont éparses et se montrent de même sur la base des deux lobes inférieurs.

On peut juger par ce court exposé, et surtout par l'inspection de l'exacte figure ci-contre, si nous avons, oui ou non, raison de conseiller à nos chers lecteurs l'acquisition du *Rhododendrum Archiduc Étienne*, dédié par l'obtenteur à S. A. I., le frère de S. M. la Reine des Belges, et non indigne de cette haute dédicace.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Fernandesia robusta Batem. (1). *Vandeæ* § *Brassiæ.*

Les très peu nombreuses espèces de ce genre, bien que quelques-unes aient été introduites dans les collections, y sont cependant fort rares, à cause peut-être de l'exiguité de leurs fleurs : petit inconvénient que rachètent amplement l'élégance et la singularité de leur habitus.

Celle dont il s'agit est le *géant* du genre, par sa taille élevée ; et relativement, les dimensions de ses jolies fleurs, élégamment striées et ponctuées de pourpre, coïncident avec son élévation tigellaire.

Nous avons eu le plaisir de l'examiner cette année en pleine floraison, dans une des serres à Orchiées de l'établissement A. Verschaffelt, où nous l'avions nommée, comme il est dit ci-dessous à la synonymie. Si ceux de nos lecteurs, qui ne connaîtraient point les fleurs des plantes de ce genre, veulent en avoir une idée, tout en se souvenant des formes générales de celles des *Oncidium*, qu'ils se rappèlent ces jouets en papier, que les enfants construisent sous le nom de *Galiote;* la comparaison n'est pas sans vérité.

Ses tiges atteignent et dépassent 0,32 de hauteur; elles sont fasciculées, et couvertes de bas en haut de feuilles distiques, imbriquées, appliquées (sauf au sommet, là quelque peu libres, et légèrement incurves-aiguës), plissées-amplexicaules, carènées en angle dorsalement, d'un beau vert. Les fleurs, grandes pour le genre, comme nous l'avons dit, paraissent vers le sommet des tiges et sont axillaires, portées par de longs pédoncules pendants, bi-tri-bractéés à la base; bractées cucullées, ovées-aiguës, placées vers la base. Fleurs d'un beau jaune et bariolées de pourpre, comme nous l'avons dit. Segments latéraux internes oblongs, réfléchis en dehors, en forme de coquille, ou mieux d'oublie; ainsi que les deux lobes basilaires du labelle; dont le lobe médian, très élargi, profondément bifide au sommet, affecte là une forme deltoïde-arrondie. Sur le disque, plusieurs lamelles élevées-rugueuses-crénulées (Nob. *ex nat.).*

---

(1) *F. Foliis* carinatis ensiformibus acutis (*imbricatis distichis amplexantibus,* ut in genere), *pedunculis* unifloris *elongato-pendulis* subæqualibus; *bracteis* (*ovato-*) triangulis cucullatis acutis; *sepalis* oblongis apiculatis reflexis (*plicato-cochleatis*), *petalis* ovatis obtusis; *labelli* trilobi *lobis* basilaribus magnis erectis obtusis incurvis, *intermedio* dilatato quadrifido cuneato lamellis crenulatis instructo, *callo* hexagono in ima basi, *columnæ* (GYNOSTEMII!!!) *alis* brevibus rotundatis. Batem. l. i. c. (*except. parenth.*).

Fernandesia robusta Batem. msc. et Bot. Mag. t. 5592.

—— *elata* Nob. msc. in Hort. A. Versch.

Lith. de L. Pecquereau à Paris

CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE (Variétés nouvelles naines.)
1. Dona Carmen. 2. Soliman. 3. Aminta. 4. Danniette. 5. Telitza
6. Lucinda. 7. Rosabelle.

A Verschaffelt pinx.

Variétés naines, ou lilliputiennes, de CHRYSANTHÊMES D'AUTOMNE.

(**Pyrethri sinensis** et **indici** Cassini et alior. *varietates hortenses hybridæ minimæ.*)

ÉTYM. V. ci-dessus, Te VIII, Pl. 272.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chysanthemæ.

CHARACT. GENER. } More solito nostro, quando de hybridis varietatibusque
CHARACT. SPECIF. } spuriis agitur, hos non explanamus, ut non semel lectoribus nostris benevolis diximus (V. *notulas* infra citatas, quarum in textibus [1] adnotationes et typorum historia reperiendæ sunt).

1. **Dona Carmen.**
2. **Soliman.**
3. **Aminta.**
4. **Damiette.**
5. **Telitza.**
6. **Lucinda.**
7. **Rosabelle.**

Nostra tabula 492.

A plusieurs reprises déjà dans ce recueil (Pl. 272, 298, 370, 413, 451), nous avons entretenu nos lecteurs de ces gracieuses miniatures, ornement recherché pour la décoration des jardins en automne, à une époque déjà avancée, où les fleurs disparaissent peu à peu; et dès-lors, ressource précieuse pour la confection des bouquets en cette saison, l'ornementation des appartements, soit entières et cultivées en pots dans des jardinières; ou *coupées,* et mises dans des vases remplis d'eau, *fréquemment renouvelée,* où elles persistent et fleurissent longtemps; or, une fois de plus ne nous semble pas trop, pour les rappeler au souvenir des amateurs, embarrassés de se procurer des fleurs à cette époque de l'année, où déjà menace de tout anéantir sous son souffle à la fois brûlant et glacial, la gelée, ce noir fléau, destructif de toute végétation délicate: deuil si long de la Nature, et qui sévit avec fureur chaque année dans les deux hémisphères, au-delà des deux Tropiques, bien loin encore cependant des cercles polaires, mais dans les régions même dites tempérées : gelée, dont Ovide disait si poétiquement, et ce qui est vrai toujours :

Inclusæque *gelu* stabunt in marmore puppes
Ne poterit rigidas scindere remus aquas.

Etc.

La gelée! elle fend la pierre, pétrifie les eaux et détruit toute

(1) *Textubus* v. *Textibus?* De hoc *Glossaria* nostra tacent!

verdure, change les plaines, naguère verdoyantes, en un désert nu et glacé; l'Hiver, enfin :

D'un froid âpre et funeste il pénètre nos sens.
Le soleil lance au loin quelques traits impuissants.
La nuit revient d'abord augmenter la froidure,
Des chaînes de cristal ont chargé la Nature.
Je n'entends plus le soir la course des ruisseaux ;
La cascade muette a suspendu ses eaux,
Et souvent le berger, au lever de l'aurore,
L'observe en l'écoutant et croit l'entendre encore.
Les glaçons, réunis sur les vastes étangs,
Renferment sous un mur leurs tristes habitants.
Ce fleuve est enchaîné dans sa course rapide,
Il voudrait s'élancer de sa voûte solide,
Sous le cristal vainqueur il roule emprisonné.
De givre, de glaçons ce bois est couronné,
Ils brillent suspendus à la branche flétrie,
Et d'un voile d'argent ils couvrent la prairie.
. . . . . .

St-Lambert, *L'Hiver.*

Or, si l'on veut bien jeter un nouveau coup-d'œil sur les variétés déjà figurées, ainsi que sur celles que nous donnons ci-contre.

Quel frais et divers coloris offrent tous ces capitules! quels buissons de fleurs aussi délicates qu'abondantes nous offrent ces charmants Chrysanthèmes, au moment même encore où le souffle destructeur de l'Aquilon

Aerios rapido pervertens turbine campos. Virg.

va renverser, détruire toute végétation! D'abord dans vos jardins, bientôt dans vos appartements, soustraits aux fureurs des intempéries hivernales, heureux amateurs, en dépit des frimas, vous jouirez longtemps encore de l'aspect réjouissant et toujours renouvelé de ces gracieux capitules.

Les variétés figurées dans la planche ci-contre ont été acquises, comme les précédentes, de Madame veuve Lebois, de Toulouse, par l'éditeur de notre recueil, qui les offre dès ce moment aux amateurs judicieux de ces jolies plantes.

DES BAMBOUS.

CULTURE ET MULTIPLICATION.

M. Rouillard, zélé collaborateur, au sujet des plantes jardiniques, du *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris*, vient d'y publier l'intéressant article qui va suivre (N° de juillet 1866, p. 418).

Les Bambous, nous avons à peine besoin de le faire remarquer, sont une des conquêtes horticoles modernes. La Chine, le Japon nous ont fourni certaines espèces, dont la similitude de climat a permis chez nous, assez avant même, dans le Nord, Belgique, Hollande, Prusse, etc., la culture sans abri. Ces plantes, sans doute, n'offrent pas de fleurs dont puissent se récréer les yeux, mais leur port élancé et grêle, filiforme, pour ainsi dire, leur élégant feuillage, leur élévation même, les rendent tout-à-fait ornementales.

Il en existe aussi une espèce naine, à feuilles fasciées de jaune d'or, dont on fait de gracieuses bordures (*Bambusa Fortunei fol. aureo-vittatis*), etc. Voici l'article annoncé :

« Bambusa.

» *Bambusa edulis*. — Grande plante élégante, pittoresque, originaire de l'Asie orientale, à rhizomes et tiges vivaces, la plus élevée de sa famille parmi les espèces connues et introduites qui puissent se cultiver à l'air libre dans nos climats. Elle a résisté, dans les cultures du jardin fleuriste de la ville de Paris, à la Muette, à un froid de 13 degrés sous zéro, sans en souffrir aucunement.

» L'année dernière, la plante, qui avait deux ans de plantation seulement, a donné des jets de $2^{m},80$.

» *Bambusa aurea*. — Plante paraissant pouvoir s'élever, dans nos cultures, presque autant que le *Bambusa edulis*.

» Cette espèce, qui est originaire des mêmes contrées, est non moins belle que le *B. edulis ;* elle forme une touffe compacte et légère tout à la fois, d'une verdure dorée et brillante, de l'effet le plus agréable.

» *Bambusa Metake*. — Plante moins élevée que les précédentes, formant des touffes considérables en largeur; ses feuilles, d'un beau vert lustré, sont plus amples que celles des deux premières espèces. L'année dernière a donné lieu de reconnaître, que le *Bambusa Metake* fleurit avec une abondance extrême dans les années chaudes et sèches, et qu'alors toutes ses forces végétatives étant employées à accomplir cette phase dans son évolution annuelle, il cesse de donner des tiges et des feuilles, et paraît à peu près complètement dénudé. Cet inconvénient réel n'empêche pas qu'il ne demeure une très belle plante ornementale. Il est originaire de Chine.

» Ces deux espèces ont, comme la première, leurs rhizomes et leurs tiges vivaces, et, comme elle, ne paraissent pas craindre nos hivers ordinaires.

» Il est encore d'autres Bambous qui peuvent être cultivés en plein air sous la latitude de Paris; ils sont tous élégants et gracieux; mais ils n'égalent pas les trois que je viens de nommer.

» La multiplication des Bambous est assez peu pratiquée et passe pour difficile. Je partageais cette opinion : car jusqu'à présent j'avais moi-même éprouvé des difficultés sérieuses à l'opérer; j'y mettais un temps très long, et encore ne réussissais-je pas toujours; lorsque j'ai vu, dans de récentes visites au Jardin fleuriste de la ville de Paris, qu'ils y étaient multipliés sûrement, promptement et en quelque sorte indéfiniment. Je crois donc faire une chose utile, en donnant les deux procédés qui sont employés concurremment dans cet immense établissement : l'un a pour but de constituer immédiatement un nombre assez restreint de belles et fortes plantes; l'autre permet de fabriquer un nombre indéfini de petites plantes, qu'une culture intelligente fait grandir et taller assez promptement. Ces deux modes de multiplication des Bambous sont mis en pratique par M. Ermens, chef du fleuriste, qui, ayant passé trois ans au Sénégal comme chef des plantations, et six ans en Algérie, a observé particulièrement le mode de végétation des Bambous et d'une foule d'autres végétaux intertropicaux, et qui a été conduit, par cette partie de ses études, à imaginer l'ingénieux appareil de chauffage, par la combustion du gaz, de la terre dans laquelle sont placées en plein air certaines belles plantes intertropicales (1). Cet appareil, qu'il nous a présenté et qui a déjà fonctionné depuis deux ans à la Muette et l'année dernière dans le Parc de Monceaux, permet, moyennant une dépense relativement modérée, de faire pousser ces végétaux vigoureusement et comme ils le feraient en serre ou dans les chaudes contrées qu'ils habitent, en élevant la température du sol où plongent leurs racines au même degré qu'il acquiert dans les pays dont ils sont originaires.

» 1° *Multiplication par division.* Séparer les fortes touffes; placer ces divisions dans des pots proportionnés à leur volume et bien drainés; employer, pour les empoter, un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles avec un peu de terre franche; puis les placer sous une bâche, dans une couche maintenue à une température oscillant entre 25 et 30 degrés centigrades, les étouffer et les ombrer. Donner aux plantes un mouillage complet en les empotant, ensuite se contenter de les seringuer soir et matin, en évitant autant que possible de mouiller le pied jusqu'à ce que les nouvelles

(1) Ce n'est autre chose que l'application du chauffage *géo-thermique*, imaginé par M. Naudin. *Suum cuique!*

racines se soient formées, ce qui a lieu dans un mois environ et ce qui se connaît quand les plantes entrent en végétation; commencer alors à arroser et les accoutumer avec précaution à l'air extérieur.

» 2° *Multiplication par tronçonnement.* Couper les tiges souterraines ou rhizomes par morceaux ayant chacun deux articulations ou nœuds; les placer sur une couche tiède faite de feuilles et de vieux fumier, afin d'obtenir constamment la température qui sera indiquée, après l'avoir chargée d'un mélange de terre de bruyère et de terre franche de 3 à 4 cent. d'épaisseur, et composé de $^5/_6$ de la première et de $^1/_6$ de la seconde. Recouvrir les fragments de rhizomes de cent. de même mélange, de telle façon que, lorsqu'ils seront recouverts de terre, cette terre ne soit distante du verre des châssis que de 5 à 7 cent. et les étouffer. Ou bien faire un petit encaissement de la terre indiquée le long des conduites inférieures d'un thermosiphon chauffant une serre à température élevée, en préservant les rhizomes et les petites plantes à en provenir d'un coup de feu par des tuiles ou ardoises placées le long des conduits et s'élevant un peu plus haut qu'elles. Cette disposition, qui est bonne en ce qu'elle permet d'utiliser sans frais particuliers une partie de la chaleur produite pour les serres, est moins favorable que la précédente pour la prompte mise en végétation des rhizomes et la bonne santé des jeunes plantes qu'ils produisent, parce que la lumière manque et qu'elles sont très éloignées du verre. Néanmoins le résultat est certain. Sous les châssis, comme dans la serre, une condition essentielle de réussite est de maintenir une température variant de 18 à 25 degrés centigr., mais ne dépassant pas ce dernier chiffre.

» Sous l'influence de cette température et de bassinages modérés, les nodosités enterrées ne tardent pas à émettre des tiges à la base desquelles se forment ensuite des racines. Dès que les racines se sont développées, on peut, si l'on veut pousser à la multiplication, détacher les tiges avec portion du rhizome et remettre à pousser les parties ressantes, si elles ont encore des nodosités. Puis les jeunes plantes enracinées et séparées sont mises dans des pots, et placées, pour assurer leur reprise, sur une couche tiède recouverte de châssis, et on les habitue graduellement à l'air et à la température ordinaire.

» Le courant de mars et celui d'avril est l'époque la plus favorable pour faire ces opérations, et un mois suffit pour que les nodosités donnent des tiges enracinées. La multiplication est aussi prompte que sûre.

» Les Bambous sont de très belles plantes ornementales, qui jettent dans les jardins une agréable diversité; les yeux s'arrêtent avec plaisir sur leurs longs chaumes élancés aux articulations nombreuses et qui s'inclinent avec grâce sous les moindres mouvements atmosphériques, sur leurs feuilles légères, menues, minces et délicates, quoique leur contexture soit très résistante.

» Ils végètent avec une grande vigueur au Fleuriste de la ville de Paris, dans un compost composé de deux parties de terre de bruyère et d'une partie de terre franche. Le bon terreau de feuilles leur serait non moins favorable, mélangé en bonne proportion avec une terre substantielle. Dès que le sol s'échauffe et pendant toute la belle saison, il est nécessaire de leur donner de l'eau chaque jour et de leur en donner beaucoup. »

HORTICULTURE.

DES TULIPES.

Un intéressant article de M. Duvivier (....?), intitulé : *Les plus belles Tulipes hâtives*, inséré dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris* (N° de juillet 1866, p. 405), nous fournit l'occasion naturelle de dire quelques mots sur les Tulipes en général, dites des Fleuristes (*Tulipa Gesneriana*) (1).

A ce sujet, nous omettrons tous détails historiques et botaniques (sujet, certes, éminemment intéressant, mais ici assez inutile, du moins en ce moment; *nous y reviendrons*); mais fesons remarquer combien, *depuis des années déjà*, ces admirables fleurs sont désormais négligées dans les jardins ! et, cependant, quelles fleurs printanières peuvent rivaliser avec celles-ci sous le triple rapport de l'élégance, de la forme, de la splendeur du coloris et de ses multiples panachures? AUCUNES ! nous n'hésitons pas à le proclamer !

Sans remonter aux époques peu éloignées encore, où une *tulipe* passionnait outre mesure certains amateurs, qui payaient telle ou telle des prix fabuleux, équivalents de belles propriétés territoriales, voyons dans ces derniers temps (de 1825 à 1840) ce que sont devenues les collections de ces plantes. Là on proscrivait *très sévèrement*, et de nos jours encore, non seulement les Tulipes *à fond jaune* (*Bone Deus*, et pourquoi? celles-ci, sous tous les rapports, valaient bien, certes, les autres à fond blanc); mais en outre, les *dragonnes*, les *perroquets*, les bizarres, etc., etc., et enfin celles dites hâtives. Ces exclusions étaient tout bonnement, il faut le dire, *absurdissimes*. Mon Dieu ! oui ; mais la *Mode* est si.... si bête !

Examinons. Les Tulipes, dites des Fleuristes, soit à fond blanc, soit à fond jaune, présentent, il faut le dire, un port fier, superbe (cependant une tige pédonculaire, dressée, rigide, *trop élevée* peut-

(1) On peut consulter, avec un vif intérêt, sur l'Histoire de la Tulipe, par feu Charles Morren, intitulé : *Histoire littéraire et scientifique des Tulipes, Jacinthes, Narcisses, Lis*, etc., un petit opuscule rare, d'une grande érudition, édité à Bruxelles, chez Muquart, en 1842, et dont l'auteur nous avait gratifié d'un exemplaire avec *dédicace*.

être quant au volume de la fleur, et *trop nue*), des fleurs en forme exacte de calyce et admirablement panachées, fasciées de diverses nuances de bleu, de jaune et de rouge, dans toutes leurs nuances les plus délicates et les plus vives.

Les Tulipes dites *hâtives*, et ce mot seul en fait l'éloge, n'affectent aucunement, il faut bien l'avouer, la tenue fière et orgueilleuse de leurs rivales; leurs pédoncules s'élèvent beaucoup moins; leurs fleurs sont moins dressées, un peu penchées même; mais beaucoup plus grandes, moins diversement panachées, mais à brillantes ET PLUS FRAICHES couleurs; enfin, mérite à ne pas dédaigner, elles sont beaucoup plus hâtives que leurs rivales, qui ne fleurissent guère qu'un mois plus tard.

Nous ne signalerons aucunes variétés d'icelles par leur nom particulier; *toutes* sont belles et *ornementales*, et valent, *à mérites égaux*, les Tulipes tardives.

Quant aux Tulipes dites *Dragonnes*, *Perroquets*, etc., leurs formes florales très grandes, très singulières, et d'un coloris éclatant, méritent, à un haut degré, le choix et l'attention des amateurs; d'où vient donc qu'elles soient si rares dans les jardins?

Nous avons pu juger, *ex visu*, des unes et des autres, admirablement fleuries, dans *notre jardinet*, au printemps de cette année, grâce à un don tout gracieux de la maison *Krelage et fils*, de Haarlem (Hollande), maison sans rivale sous le rapport de la culture des plantes dites bulbeuses, et à laquelle on peut s'adresser, au besoin, par l'intermédiaire de notre éditeur, M. A. Verschaffelt, qui reçoit chaque année ce qu'il y a de mieux dans ces beaux genres, Tulipes, Jacinthes, Narcisses, Crocus, etc.

Les Tulipes, en général, sont beaucoup plus rustiques que les Jacinthes, en ce que tout d'abord elles ne subissent pas les *dégénérations*, comme on dit, ou mieux, les altérations diminutives de volume et de floraison annuelles, qui se font trop souvent remarquer chez ces dernières : altérations incontestables, quoiqu'on en dise, et qui obligent toujours de recourir, pour s'en approvisionner, aux Hollandais, nos maîtres en la matière (Nous venons à ce sujet de citer la maison Krelage). Toutes celles qui proviennent de là sont belles, la plupart très belles, et il faudrait être *bien vétilleux*, ou terriblement et injustement difficile pour en rejeter quelques variétés; le nombre surtout fesant un bien plus grand effet. La culture en est aussi plus simple; toute terre de jardin, bien ameublie, amendée (ou non) par du terreau de bois ou de feuilles consommées, du terreau de couche, ou de la vieille tannée, qui ait longtemps séjourné à l'air libre et en ait subi les intempéries, leur convient parfaitement. On en fait des bordures, des corbeilles, des planches, etc. Culture trop connue, du reste, pour que nous nous y appesantissions ici.

DE LA FÉCONDATION CHEZ LES FOUGÈRES.

Longtemps, et jusque près de la moitié de ce siècle, la fécondation chez ces plantes était restée un des arcanes les plus indéchiffrables de la Nature; et ne pouvant y découvrir de sexes, on les nia positivement; et, *de guerre lasse*, on rangea longtemps les Fougères parmi les *Cryptogames*.

Mais par cette raison péremptoire, qu'elles se reproduisaient parfaitement du semis de leurs propres graines, de nouvelles études furent entreprises, sans arriver toutefois encore à la vérité; les uns ont voulu voir dans les *sores*, ou mieux *sporothèces*, dans les diverses parties qui les composent, des fleurs hermaphrodites, ou des fleurs femelles; dans les squames qui recouvrent la partie dorsale du rhachis, des organes mâles: perdant de vue que dans bon nombre de Fougères, ces squames ou écailles manquent absolument; et cette dernière opinion a été néanmoins de nos jours encore défendue par un célèbre botaniste, etc., etc. Il serait trop long d'examiner ici toutes les opinions, plus ou moins absurdes, absolument insoutenables, émises par des botanistes, éminents d'ailleurs.

Le sujet piquait, on le comprendra facilement, fort notre curiosité, et l'irritait surtout par l'impossibilité de faire à ce sujet les recherches nécessaires; et cette question, tout naturellement, nous l'avons soumise au premier ptéridologue de nos jours (1), qui, avec sa courtoisie ordinaire et son incontestable supériorité en ce genre, a bien voulu nous adresser la notice suivante (*courte et bonne!*), dont nous nous empressons d'enrichir notre recueil, avec l'intime persuasion qu'elle intéressera tous nos lecteurs.

« Les Fougères, » dit le savant botaniste, « ont cessé de prendre place parmi les plantes à sexes cachés. Ce ne sont plus des Cryptogames. Les organes de la reproduction sont mâles et femelles, et ne diffèrent des étamines et des pistils que par la forme et la période de développement : l'action physiologique est la même.

» Palisot de Beauvois, en créant le mot æthéogame (2), semble avoir pressenti que la fécondation était sexuelle, différente dans le mode d'opérer, mais réelle. La démonstration de cette vérité, alors à peine entrevue, semblait impossible à réaliser, et pourtant elle a été obtenue. Dans les sciences, c'est à l'impossible en apparence que l'on s'attaque; il n'y a que du *difficile*, et l'on parvient à en triompher.

» Les spores que produisent les Fougères comme but final de leur évolution, ne sont pas de véritables graines; elles ne renferment pas d'embryon sous leurs enveloppes, mais elles ont le pouvoir d'en créer un, quand elles germent. Aussitôt qu'elles ont touché le sol, si l'humidité, la chaleur et la nature de la terre le permettent, leurs enveloppes se rompent et se comportent comme le grain de pollen en contact avec le stigmate; elles émettent une espèce de boyau pol-

(1) M. Fée, professeur de Botanique à la faculté des Sciences de Strasbourg.

(2) ἀήθης, inaccoutumé, γάμος, noce : Fécondation qui opère autrement que chez les autres plantes à sexes visibles. (Note de l'auteur.)

lique ou de membranule, à l'extrémité de laquelle se produisent des cellules; c'est là le *proembryon*, petite expansion foliacée, en forme de cœur, qui s'attache au sol par de nombreuses radicelles.

» Bientôt apparaissent des cellules de deux ordres, les unes destinées à produire des anthérozoïdes, les autres un corps embryonnaire; on donne aux premières le nom d'anthéridies, aux secondes celui d'archégones. D'ordinaire le même proembryon produit ces deux espèces de cellules, et on peut le qualifier de monoïque; tantôt il n'en émet que d'une seule sorte, et il doit être alors regardé comme dioïque. Cette particularité curieuse rattache les Fougères aux Phanérogames; et comme il arrive que les proembryons unisexuels ne produisent pas la plante, la sexualité setrouve ainsi démontrée.

(V. à la fin de cette notice notre observation à ce sujet.)

» L'anthéridie apparaît sous forme d'un très petit mamelon celluleux, qui d'abord ne renferme qu'une matière granuleuse, grisâtre, laquelle peu-à-peu disparaît pour faire place à de petits corps sphériques, d'abord immobiles et de plus en plus nombreux. Ils distendent la paroi de l'anthéridie, qui se déchire et les met en liberté, sous forme de petites vésicules grisâtres, d'abord immobiles, mais qui, au bout de peu d'instants, se déroulent subitement et se lancent dans le liquide, dont est recouvert le proembryon, pour y exécuter des mouvements gyratoires, prolongés pendant une heure ou deux. Leur corps est rubanné et roulé en spirale; il porte vers sa partie antérieure un faisceau de cils courts, organes de locomotion d'une très grande puissance.

» Les archégones, ou organes femelles, moins nombreux que les anthéridies, se développent aussi à la surface inférieure du proembryon. Ce sont des espèces de cavités arrondies, plongées dans le parenchyme; elles s'ouvrent à l'extérieur par une sorte de tube, formé de seize cellules superposées, quatre par quatre. Au fond de cette cavité se trouve un petit corps arrondi, qu'on peut regarder comme un analogue de l'ovule. L'anthérozoïde pénètre dans l'archégone par l'ouverture, ménagée à cet effet, et se greffe sur l'ovule qui se trouve ainsi fécondé. Cela fait, le proembryon se détruit, et une seconde germination, celle de l'ovule, commence. C'est à cette sorte de digénèse, ou de double génération, que se rattache l'origine de la Fougère adulte, telle qu'elle se présente à nous dans toute sa beauté.

» L'exposé rapide de ces petites merveilles, si bien dévoilées par MM. Nægeli et Suminski, permet de décider que la capsule, ou sporange, des Fougères est une sorte d'anthère remplie de spores, corps analogues aux granules polliniques, et, comme elles, émettant un boyau fécondateur, avec cette différence : qu'au lieu d'agir directement sur un ovule, il le produit, ainsi que les organes mâles ou anthéridies, agents directs de la fécondation.

» Les Fougères seraient donc des plantes anthérifères, qui, comme les fleurs mâles, produiraient non pas précisément des spores, mais bien plutôt un pollen, destiné à constituer, par l'évolution d'une sorte de boyau pollinique, un appareil sexuel complet, qui devient l'origine d'un embryon dont l'évolution ne se fait pas attendre. »

Cette théorie se trouve *parfaitement confirmée* par l'obtention d'hybrides authentiques, fertiles ou infertiles, obtenues, dans ces derniers temps, par le *mélange de spores semées en masse!* Nous reviendrons sur cet intéressant fait. En attendant, rappelant à nos lecteurs l'article que nous avons publié, dans notre Tome III, page 27 (*Balantium antarcticum* ou *Dicksonia antarctica*, avec figure), ils devront regarder comme *non avenue* notre négation, *d'après les auteurs* jusque-là, *des organes sexuels* dans les Fougères.

BIBLIOGRAPHIE.

THE FERN MANUAL;

Being a description of all the best Stove, Greenhouse and hardy Ferns,

CULTIVATED IN BRITISH GARDENS,
WITH INSTRUCTIONS FOR THEIR CULTIVATION AND TREATMENT, BOTH ON A LARGE SCALE AND IN FERN CASES,

by contributors to the *Journal of Horticulture* (???).

Illustrated with numerous Engravings (1).

Beau volume grand in-12, très élégamment cartonné en toile, XXII—216 pages, avec un grand nombre de jolies vignettes, représentant en général de grandeur naturelle une des *frondules* des espèces décrites. London, 1863, par les rédacteurs du *Journal of Horticulture* (2).

Cet excellent petit livre, malgré sa date d'émission, vient seulement de nous parvenir; et nous nous empressons d'en dire ce qui suit : Malgré son extrême concision et ses nombreuses omissions forcées, en raison de son cadre restreint, il justifie parfaitement son titre, et peut, par les brèvres, mais nettes descriptions qui y sont données, les exactes vignettes qui y sont jointes, donner à ses lecteurs une idée bien suffisante des gracieuses plantes qui font le sujet du livre.

Dans l'introduction (page VI—XXII), on décrit et on figure une serre à Fougères modèle; on traite, de main de maître, du sol, de l'empotage, de la multiplication, des insectes nuisibles, etc.; puis suivent les descriptions des espèces et leur synonymie.

Nous le recommandons en connaissance de cause à tous les amateurs. Le prix, malgré la belle exécution matérielle du livre, n'est que de cinq *shellings* (fr. 6-25).

L'espace nous manque pour continuer cette *revue bibliographique;* mais dans notre prochain numéro, nous aurons à parler d'un autre ouvrage anglais, ayant pour titre : *Pinaceæ, being a Hanbook of the Firs and Pines,* par J. SENILIS; du *Manuel de l'Amateur des Jardins,* etc., par MM. DECAISNE et NAUDIN; de nombreux petits ou grands ouvrages, tous fort *utiles,* qu'édite avec un zèle infatigablea librairie Rotschild, à Paris; du livre de M. PYNAERT, *Manuel de l'Amateur de Fruits;* et *avant tout,* à tout seigneur tout honneur, du XVe vol. (2e partie) du *Prodrome* de DE CANDOLLE, qui vient de paraître (Auguste, 1866).

(1) MANUEL DE L'AMATEUR DE FOUGÈRES, ou description de toutes les meilleures espèces de Fougères de serres chaude et tempérée, et rustiques.

(2) *Journal of Horticulture and Cottage.* London, 1863 (Très joli cartonnage en toile). *Gardener Office,* 162, *Fleet-street.*

SACCOLABIUM CURVIFOLIUM. *Lindl.*

Népaul (Serre chaude)

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand

A. Verschaffelt, publ

SACCOLABIUM CURVIFOLIUM.

SACCOLABE A FEUILLES RECOURBÉES.

ÉTYM. *Saccus,* sac; *labium,* lèvre (labelle) : forme de l'éperon.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ SARCANTHÆ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* explanatum patens. *Sepala petalis* æqualia, *lateralia* sæpius majora. *Labellum* indivisum calcaratum basi columnæ accretum. *Columna* (1) erecta semiteres, *rostello* subulato. *Anthera* semibilocularis; *pollinia* dua subglobosa; *caudicula* elongata; *glandula* minuta.

Herbæ (*indicæ*) *epiphytæ caulescentes;* foliis *distichis coriaceis apice sæpius obliquis;* floribus *axillaribus racemosis v. solitariis.*

LINDL. l. i. c.

Saccolabium LINDL. (BLUME, quoad nomen!). Orchid. 220. Sert. Orchid. t. 17. Bot. Reg. t. 1552. *Ibid.* Misc. not. 5. 88. 103. 139 (1838); 52 (1839); 5 (1840); 115 (1841); 4 (1842); 26. 58 (1847). ENDLICH. Gen. 1480. MEISN. Gen. Pl. 347 (281). Bot. Mag. t. 4108. 4772. 5326 (non LINDL.). 5433. REICHB. f. in WALP. Annal. (MUELLER). VI. 883 (*Confer hoc opus, præcipue ob synonymiam valde implicatam et ab aliis auctoribus diversissimam*), etc. — *Gastrochilus* DON, Prodr. Fl. nep. 32 (nec WALL.). *Robiquetia* GAUDICH. Freyc. Voy. 426. t. 34. *Gussonia* A. RICH. Mém. Soc. Hist. nat. Paris. IV. 67. t. 11. f. 1 (non ALIOR.). *Rhynchostylis* BLUME, Bijdr. 285. t. 49 (non TAUSCH). *Carteretia* A. RICH. Etc. etc. (*ex nostr. investig.*).

CHARACT. SPECIF. *S.* foliis arcuatis distichis imbricatis loratis canaliculatis apice oblique præmorsis; racemis brevibus cylindraceis patentibus; bracteis minimis acutis; sepalis ovatis; petalis obovatis; labelli calcare cylindraceo obtuso, *lamina lineari truncata* [hisce tribus verbis in italicis) (LINDL. ex clr. BATEM. l. i. c. : *sed quo in loco! frustra quæsivimus*).

Saccolabium curvifolium LINDL. ? — sic clr. BATEMAN, in *a second Century of Orchidaceous Plants,* Pl. 130, cum icone et descriptione excerptis e Bot. Mag. t. 5326. sub *S. miniatum* (REICHB. l. s. c. species ambas has omisit!).

Saccolabium miniatum Bot. Mag. l. c. non LINDL. (quæ quidem species figurata descriptaque fuit in Bot. Reg. t. 58 (1847).

Espèce introduite assez récemment, à ce qu'il semble, du Népaul, on ne nous dit pas par qui, chez MM. Hugh Low et Cie, et dont notre éditeur a également reçu de beaux spécimens. Confondue par William Hooker (l. s. c.), avec le *S. miniatum* Lindl., dont, du reste, elle est fort voisine, elle vient d'en être séparée par M. Bateman (l. s. c., *ad phras. specif. et synonymiam!)*, qui la regarde comme une espèce nouvelle (?), et la dit beaucoup plus belle et plus désirable que ce dernier; et il en est ainsi, en effet, si l'on compare les descriptions et surtout les figures qui en ont été données. Le *S. miniatum* est d'une introduction déjà ancienne (avant 1847) et originaire de Java.

(1) Qui nous délivrera des Grecs et des Romains?

C'est-à-dire de cette stupide dénomination, au lieu de *gynostème!!!* mot si bien approprié. NOB. *non semel et rursus, in hoc opere,* etc.; imo auctores nonnulli præclari ante nos istud jamjam renuntiaverunt (*Ex. gr. b.* BLUME).

Voici la description qui en a été donnée dans le *Botanical Magazine*, et reproduite (avec la même figure) dans la deuxième centurie *of Orchidaceous Plants*, par M. Bateman :

« *Tige* courte, de la grosseur du petit doigt environ, zigzaguée, brune dans sa partie inférieure, là couverte des vestiges des anciennes feuilles, et émettant çà et là de longues fibres radicales, solitaires, vermiculaires, au moyen desquelles elle s'attache aux branches des arbres. *Feuilles* assez nombreuses, loriformes, coriaces, canaliculées, bidentées au sommet, articulées inférieurement par leur base engaînante, et longues de 0,20 à 0,25. *Racèmes* axillaires, solitaires, un peu penchés, un peu plus courts que les feuilles, chargées de nombreuses *fleurs* d'un riche coloris, et sortant, chacune, d'une petite bractée ovée, acuminée. *Ovaire* linéaire, coloré. *Sépales* et *pétales* ovés-aigus, étalés horizontalement, semblables par la forme et les dimensions, d'un beau rouge (*d'un rouge minium vif, d'après la figure; les alabastres jaunes, avant l'épanouissement*). *Labelle* petit, linéaire, récurve, muni à sa base de deux dents ou lobes distincts, et d'un jaune orangé, ainsi que l'éperon : celui-ci claviforme, aussi long que la fleur. *Colonne* (!) et *clinandre* écarlates. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur, dont les segments ont été retranchés, pour laisser voir le labelle, l'éperon et le gynostème. *Fig.* 2. Le gynostème, vu de face, avec l'anthère. *Fig.* 3. Pollinies (*toutes les figures grossies*).

CULTURE. (Serre chaude.)

Il n'est pas inutile de rappeler ici qu'en général les Orchiées de l'Inde exigent, pour végéter dans les serres avec vigueur, y fleurir en abondance et avec facilité, une assez grande somme de chaleur et d'humidité.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

CALENDRIER DU JARDINIER BOURGEOIS.

Indication de tous les travaux, mois par mois, des jardins potager, fruitier et d'agrément, serres, etc.;

par LAJAUSSE.

In-8°, de 288 pages, à Gand, chez Hoste (1866). Prix 3 fr.

Ceci est un livre consciencieux, rédigé par « un vieux praticien, qui tient la serpette depuis 1814 » (c'est lui-même qui s'appèle ainsi); et nous pouvons ajouter, qu'écrit avec autant de simplicité que de clarté, il sera consulté sans cesse par les jardiniers *en maison*, qui trouveront en lui un guide sûr et fidèle pour diriger leurs travaux mensuels.

J. Strobant fils ad nat. pinx. in Hort. Verschaffelt

Eab. Lith. de J. Strobant à Gand

POIRE BEURRÉ DE FROMENTEL.

(Semis Belgique)

A. Verschaffelt publ.

POIRE BEURRÉ DE FROMENTEL.

ÉTYM. *Pirus* (et non *Pyrus!*), nom latin et botanique du Poirier. Nous invitons nos lecteurs à consulter la dissertation philologique que nous avons écrite à ce sujet, et surtout quant à l'orthographe vraie de ce mot, à l'occasion de la POIRE BEURRÉ JEAN VAN GEERT, T° XI, Pl. 416; et la note (1) de la même page.

MESPILACEÆ (POMACEÆ Alior. de hujus verbi mutatione *rationali*, confer, amice lector, notulam (1) textus nostri T° V, sub Pl. 191.

Poire Beurré de Fromentel, Hort. belg. *Tab. nostra* 494.

Il serait presque impossible de cataloguer, d'une façon lucide et exacte, les innombrables variétés de Poires que l'on connaît, et dont tant de nouvelles surgissent, pour ainsi dire, chaque année, bonnes, médiocres ou.... *mauvaises;* et cependant prônées et vantées à l'envi : Poires que ne peuvent *rationnellement* recommander, même *après dégustation*, les Comités pomologiques, parce que, en effet, telle Poire, bonne, excellente même, dans telle ou telle localité, devient plus ou moins médiocre dans telle ou telle autre. On peut dire avec raison, que, pour cultiver de bonnes Poires, il faut n'admettre dans son verger, dans son jardin, que celles dont les qualités ne se dénatureront point, sous le climat, dans le canton, dans le terrein, etc., où on veut les planter! Grande et difficile étude, où l'expérience seule et *le temps* peuvent guider l'amateur.

Il nous faudrait écrire un gros volume sur la *localisation*, pour ainsi dire, plus ou moins avantageuse des Poires à adopter pour tel ou tel sol; ce n'est point là notre but; c'est au propriétaire-amateur de consulter le climat, la nature et l'exposition du sol, etc., où il veut cultiver des Poiriers. Il ne faut pas être un *pomiculteur* bien expérimenté pour comprendre qu'une Poire, excellente dans le midi de la France, par exemple, ou même dans le centre, peut devenir médiocre, sinon mauvaise, dans le nord, ou en Belgique, etc., et *vice versa!*

Mais, si nous ne pouvons et ne devons pas étudier et développer ici une question si difficile et si complexe, nous devons nous contenter d'avertir les propriétaires-amateurs. Que dire maintenant de la synonymie? N'est-ce pas là un chaos inextricable? Voyez les traités iconographiques ou non, publiés sur la matière! Voyez le *Jardin fruitier du Muséum*, par exemple! non pas que ce recueil fastueux soit irréprochable sous ce rapport (les critiques ne lui font pas défaut), mais c'est le meilleur, et jugez!!! Ainsi, encore au sujet de cette malencontreuse synonymie, que de fois n'avons-nous pas vu des jurés, pomologues distingués d'ailleurs, ne pouvoir tomber d'accord sur le nom vrai, définitif, de telle ou telle Poire, dont

cependant plusieurs spécimens étaient soumis à leur détermination! Mais laissons cela; et recommandons de nouveau à tout propriétaire de ne choisir pour son jardin que des Poires de choix *(qu'il aura goûtées avant d'acheter!)* et croissant dans un climat, un canton, un sol, analogues à ceux où est situé son verger, son jardin, sa propriété.

Le trop court exposé qui précède justifie et prouve surabondamment la rationalité de ce que nous avons à dire de la Poire dont il va être question.

Des nombreuses sections ou catégories qu'on a établies avec raison parmi les Poires, celle dite *Beurré* (1) offre les meilleures, les plus succulentes sous tous les rapports. S'il en fallait des preuves, celles de cette catégorie, publiées déjà par l'*Illustration horticole*, seraient sans réplique (2); toutes ont eu, ont encore un succès retentissant et de *bon aloi*. Il n'est pas non plus inopportun ici de reproduire les lignes suivantes, extraites de notre dernier texte en cette occurrence :

« Les Beurrés, comme toutes les autres Poires en général, n'ont, pour être bons à la dégustation, qu'un moment assez court, qu'il faut se hâter de saisir. On le reconnaît à la coloration jaune de l'épiderme, à la souplesse de la chair et au parfum qu'ils exhalent. Un peu plus tard ils blettissent et ne valent plus grand chose. »

Le Beurré de Fromentel a été gagné, il y a quelques années, de semis, par M. Fontaine de Ghélin, près Mons (Belgique), à qui nous devons aussi quelques-unes des variétés citées et figurées dans ce recueil. M. Ambr. Verschaffelt en a acquis l'édition entière, et dont il met dès ce moment des individus à la disposition de sa nombreuse et honorable clientelle. Non-seulement l'éditeur, et nous, l'avons dégusté, mais de fins gourmets après nous; et l'avis général a été, que c'était là un des beurrés *les plus délicieux* que l'on connût jusqu'ici.

Le fruit est assez volumineux, exactement piriforme; le pédoncule court; l'*œil* à peine enfoncé; l'épiderme lisse, fort mince, d'un beau jaune à la maturité et presque entièrement immaculé. La chair est blanchâtre, fondante, parfumée; le suc en est très abondant et très sucré, etc. En un mot, un vrai beurré, mais un beurré de toute première qualité, mûrissant de la fin d'octobre à la mi-novembre.

L'arbre est très vigoureux, très productif, et ne laisse rien à désirer sous ce double rapport.

---

(1) Un correspondant nous a demandé l'étymologie de ce nom! Qu'il considère le coloris et la nature de *la chair* de ces Poires, il aura aussitôt la réponse à sa question.

(2) Beurré Général Tottleben, *Illustr. hortic.* V. Pl. 191.
— de Ghélin, IX. Pl. 339.
— Spae, XI. Pl. 401.
— Jean Van Geert, XI. Pl. 416, et celle dont il s'agit ici.

L. Stroobant, fils. ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

WEIGELIA (MIDDEND.) Var PURPURATA.

Semis Hollande, Plein air.

A. Verschaffelt, publ.

WEIGELIA MIDDENDORFFIANA, VAR. PURPURATA.

Variété à fleurs pourprées de la WEIGÉLIE DE MIDDENDORFF.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te IV, Pl. 115.

CHARACT. GENER. et CHARACT. SPECIF. *Ibidem.*

Weigelia Middendorffiana, var. *purpurata* Nob. Tabula nostra 495.

Nos bienveillants lecteurs trouveront dans nos Tomes IV, l. c. (*Weigelia Middendorfiana*, type), et X, Pl. 383 (*Diervilla multiflora* Nob. nec *D. floribunda* Siebold), sur la valeur des genres *Diervilla* et *Weigelia*, ainsi que sur leurs synonymes (?) : *Calyptrostigma*, *Calysphyrum* et *Wagneria* Nob., une dissertation botanique, qu'ils ne liront pas sans intérêt, et que nous croyons devoir rappeler à leur souvenir. Nous avons cherché, et croyons avoir réussi, à jeter quelque lumière sur cet objet, assez obscur et fort controversé, sur lequel les botanistes semblent encore aujourd'hui en désaccord. Cependant, le *Diervilla* nous semble réellement distinct du *Weigelia* (*consulter les textes indiqués*).

Quoi qu'il en soit, la plante, qui fait le sujet de cet article, par la forme de ses fleurs, la disposition de ses étamines et de son style, non exserts, groupés et non libres, etc., appartient bien au *Weigelia*, et n'est évidemment qu'une variété de la *Middendorffiana*.

Elle a été obtenue de semis par M. Van Poppel, horticulteur, à Prinsenhaag (Hollande), lequel en a cédé l'entière propriété à notre éditeur, qui la met dans le commerce dès ce moment (oct. 1866).

Plus robuste, moins divariquée, plus trapue, plus velue que le type, elle est aussi plus abondamment florifère; et, par ses fleurs, un peu plus petites, mais plus nombreuses, beaucoup plus vivement colorées (rouge vif, rose ou violescent vers le déclin, et tirant un peu sur cette teinte, appelée si improprement couleur de brique, *lateritia!*), elle fera, groupée avec sa congénère-mère, et comme elle n'ayant rien à craindre de nos hivers à l'air libre, un heureux et charmant contraste. Considérée botaniquement, elle ne diffère que peu de celle-ci. Le tube du calyce en est cylindrico-pentagone, moins long, plus poilu, rougeâtre; les segments subulés-lancéolés, rubescents aussi, acuminés. Tube de la corolle également court et bientôt dilaté-campanulé, glabrescent. Le stigmate, arrondi, blanc, est beaucoup plus gros.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Sanchezia nobilis (1). *Acanthaceæ* § *Anechmatacantheæ* §§ *Ruelliæ*.

« Très belle et éminemment intéressante plante, » dit avec raison M. Hooker (fils), découverte en 1863 dans l'*Ecuador* (2), par l'infatigable collecteur M. Pearce, et qui vient de fleurir en Angleterre (Chelsea) pour la première fois, au mois de juin dernier. Jamais nom spécifique, jamais éloge n'ont été mieux justifiés, ainsi qu'on va le voir; nous regrettons fort de n'en pouvoir donner ici une figure.

Placée d'abord dans les *Genera non satis nota* des Scrophulariacées, par M. Bentham (3), d'après Ruiz et Pavon, M. J. D. Hooker a prouvé qu'elle appartenait positivement aux Acanthacées, par la conformation de son ovaire, et que l'erreur, qu'il relevait ainsi, provenait des substitutions des figures analytiques des auteurs espagnols, prises les unes pour les autres, dans les planches qu'ils en ont données.

C'est seulement la troisième espèce de ce beau genre; et d'après M. Hooker, l'affinité de celui-ci avec l'*Ancylogyne* est telle, qu'on devrait peut-être supprimer celui-ci, et le réunir au *Sanchezia*, qui doit dans ce cas avoir la priorité (Voir, *supra*, Misc. page 57).

C'est une plante robuste, dressée, herbacée (sousligneuse probablement à la base; l'auteur ne nous dit rien à cet égard, non plus que de la hauteur qu'elle atteint et qui paraît être assez grande), entièrement glabre, sauf l'inflorescence, laquelle est légèrement tomenteuse. Tiges obtusément tétragones, un peu dilatées aux articulations; feuilles obovées-oblongues, ou oblongues-lancéolées, acuminées, obsolètement dentées, longues de 0,07 à 0,22, et atténuées à la base en de courts et larges pétioles ailés par décurrence, et connés à la base. L'inflorescence dressée, terminale, se compose de nombreux fascicules floraux, opposés, bractéés, réunis en une épaisse panicule, très splendidement colorée, dont les divisions d'un pourpre foncé, les bractées d'un rouge vif, les corolles d'un jaune d'or. Ces bractées, qui n'ont pas moins de 0,04-5 de long, sont *orbiculaires, ovées* (sic.!), obtuses, très concaves; chaque paire renferme huit ou dix fleurs, et atteignent la moitié de la longueur des corolles (il n'en est pas tout-à-fait d'après la figure). Les lobes calycinaux, de moitié aussi longs que celles-ci, sont arrondis au sommet. Les corolles, longues de 0,05, sont cylindriques, légèrement courbes, presque glabres, à peine contractées au sommet; à limbe oblique, et dont les cinq lobes sont enroulés-récurves. Etamines et style très saillants, velus.

---

(1) *S.* Ramis foliisque glaberrimis obovato-oblongis lanceolatisve acuminatis obtuse dentatis in petiolum latum attenuatis; bracteis magnis late ovatis concavis rubris; corolla bipollicari fere glabra crocea. J. D. Hook. l. i. c.

Sanchezia nobilis J. D. Hook. Bot. Mag. 5594. August 1866.

(2) Département ou district de l'Équateur, République de la Colombie.

(3) DC. Prodr. X, p. 585.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Kleinia fulgens (1). *Asteraceæ (Tubuliflorœ)* § *Senecioneæ* §§ *Senecionæ.*

Espèce entièrement nouvelle et pour la Science et pour l'Horticulture, découverte dans le district de Port-Natal par M. Plant, et envoyée par lui (graines?) à M. W. W. Saunders, horticulteur anglais distingué, chez qui elle vient de fleurir pour la première fois en mai de cette année.

Le genre *Kleinia* ne renferme qu'une vingtaine d'espèces, toutes propres à l'Afrique méridionale, et dont bon nombre méritent, certes, d'être accueillies dans les collections européennes de plantes vivantes. Celle dont il s'agit est une espèce de stature moyenne (de 0,60 à un mètre de hauteur), succulente (*plante grasse!*), suffrutiqueuse, ramifiée, très glabre, mais entièrement couverte d'une efflorescence glauque pâle. Tige ramifiée; branches cylindriques, fragiles. Feuilles succulentes, obovées-oblongues, subaiguës, longues de 0,10 à 0,15, glauques sur les deux faces, découpées aux bords en de courtes et assez grandes dents très distantes, et atténuées à la base en un très large et court pétiole légèrement décurrent; veines fort peu apparentes.

Pédoncules dressés, simples, ou rarement ramifiés, munis de courtes bractées distantes, dressées, spathulées ou sublinéaires. Capitules dressés ou subinclinés, solitaires, dont l'involucre cylindrique, dépourvu de squames à la base, et formé de huit à dix folioles linéaires, dressées. Fleurons d'un vermillon orangé, brillant (aux limbes), et rappelant assez bien, par leur forme, ceux de certains *Tagètes* (Œillets d'Inde). Aigrette inégale, scabre. (*Serre tempérée.*)

Saccolabium ampullaceum (2). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ.*

Lindley, le premier, l. c., fit connaître cette belle et encore rarissime espèce, dès 1838, d'après un dessin fesant partie des collections de la compagnie des Indes. Paxton en donna une figure (l. c.) peu de

(1) *K.* Suffruticosa glaberrima glauca; ramis teretibus; foliis breviter petiolatis obovato-oblongis acutiusculis distanter obtuse serratis utrinque glaucis carnosis; nervis tenuibus; pedunculis subunifloris (subunicapitulatis!) bracteatis; bracteis remotiusculis linearisoblongis; capitulis ecalyculatis, homogamis; involucri squamis linearibus acutis; floribus læte miniato-aurantiacis. J. D. Hook. l. i. c. (*exc. parenth.*).

Kleinia fulgens J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5590. August 1866.

(2) *S.* Caule brevissimo; foliis crassissimis distichis ligulatis apice truncato-dentatis; racemis oblongis erectis foliis multo brevioribus; sepalis petalisque ovatis patentibus subæqualibus; labello angusto acuminato concavo calcare compresso pendulo duplo breviore. Lindl. l. i. c.

Saccolabium ampullaceum Lindl. Sert. Orch. t. 17. Paxt. Magaz. XIII. t. 49. Bot. Mag. t. 5595. August, 1866.

Aerides ampullaceum Roxb. Fl. ind. III. 476.

temps après, d'après un individu en fleurs, cultivé dans les fameux jardins de Chatsworth; et cependant elle était, comme nous venons de le dire, à peu près introuvable dans les serres européennes, lorsque MM. Low et Cie eurent l'heureuse chance d'en recevoir des individus, à eux envoyés par leurs collecteurs dans l'Inde. La planche, qu'en donne le *Botanical Magazine*, a été exécutée d'après un spécimen fleuri à Kew, en mai dernier. Elle est originaire du Sylhet, où l'ont trouvée, croissant sur les arbres, des correspondants du docteur Roxburgh; Wallich l'observa ensuite près de Bemphedy; et plus récemment, les Drs Hooker et Tompson la recueillirent dans le Sikkim.

M. Bateman, *Bot. Mag.* l. c., la décrit de la manière suivante : « Espèce naine, ordinairement unitige, ne dépassant pas 0,15 de hauteur. Elle végète lentement, drageonne fort peu, mais est d'une culture facile. Rien de plus charmant que ses nombreuses grappes de fleurs d'un rose vif, et d'une longue durée à l'état de fraîcheur.

» Feuilles longues d'environ 0,15-18, distiques, très épaisses, ligulées, carènées en dessous, canaliculées en dessous, tronquées et irrégulièrement dentées au sommet, à bords presque parallèles. Fleurs d'un rose foncé (lilacées en dehors, *ex figura)*, disposées en racèmes dressés, oblongs, axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles. Pédicelles ovariens longs de près de 0,02 1/2. *Sépales* et *pétales* ovés, presque égaux, étalés-plans et élégamment veinés. *Labelle* linéaire, falciforme, deux fois plus court que les sépales, canaliculés, aigus, légèrement incurves au sommet, et dont l'éperon comprimé, droit, grêle, et presque aussi long que le pédicelle. A la base du labelle sont deux dents, appliquées à la base du gynostème (*columna!!!*) et parallèles avec lui. *Gynostème* court, dont le stigmate petit (*Small* HOLLOWED *stigma in front!*) » (mais n'en est-il pas ainsi chez toutes les Orchiées!).

Rhododendrum Fortunei Lindl. (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ.*

Les hautes montagnes centrales de l'Inde, sur une aire immense, sont l'habitat général de ces superbes espèces de Rosages, dont le noble et brillant feuillage, les amplissimes fleurs, aux coloris éclatants, étonnent et réjouissent nos yeux. Qui de nos lecteurs, par exemple, n'a pas admiré le splendide ouvrage sur les *Rhododendrum* du Sikkim-Himalaya, de MM. J. D. Hooker et Tompson. Très peu

(1) *R.* Glaberrima, nisi ramulis foliis junioribus pedunculis calycibusque glanduloso-pubescentibus; ramulis robustis; foliis sublonge crasseque petiolatis oblongis lineari-oblongisve acutis supra viridibus subtus pallidioribus; capitulis (*) laxifloris; floribus amplis pallide roseis; calycis limbo parvo disciformi; corolla breviter campanulata, limbo amplo patente sub 7-lobo, lobis subundulatis; staminibus ad 14; ovario glanduloso 10-loculari. J. D. H l. i. c.

Rhododendrum Fortunei LINDL. Gard. Chron. 1859. p. 868. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5596. September, 1866.

(*) Vide observationem hâc de re nostram.

d'espèces s'avancent jusque dans l'extrêmité orientale de ce vaste continent. Ainsi, la Chine et le Japon en nourrissent quelques rares spécimens, mais qui sont loin d'égaler la beauté transcendante des Rosages des plateaux du centre.

Une seule espèce cependant semble faire exception à cette assertion, c'est celle dont il s'agit, par l'*amplitude* de ses feuilles et de ses fleurs. Elle a été découverte dans la province chinoise de Che-Kiang, dans les montagnes, à mille mètres environ d'altitude supramarine, par l'heureux et infatigable R. Fortune, qui en envoya des graines à M. Glendinning, de Chiswick (Angleterre). Les individus qui en provinrent supportèrent parfaitement le climat anglais à l'air libre, et y fleurirent de même au printemps. C'est donc pour les jardins une admirable acquisition; toutefois sur le continent, il lui faudrait probablement l'abri de la serre froide.

Mais elle n'a pas seulement pour se recommander au choix des amateurs, comme nous venons de le dire, la beauté, l'ampleur des feuilles et des fleurs : mais le délicat et frais coloris, la délicieuse odeur d'icelles. M. J. D. Hooker la compare sous ces divers rapports, et en raison de la structure du calyce et de l'ovaire, au *R. Griffithianum*, et à sa variété *Aucklandii*; mais selon lui, elle l'emporte par la beauté du coloris floral.

« C'est, dit M. Hooker, un arbrisseau robuste, entièrement glabre, à l'exception des jeunes feuilles, des squames foliaires, des pédoncules, des calyces et des ovaires. Branches très robustes, cylindriques, d'un vert pâle. Feuilles oblongues, ou linéaires-oblongues, aiguës, d'un beau vert opaque en dessus, glauques en dessous, arrondies ou cordiformes à la base, longues de 0,15 à 0,18. Fleurs (huit-dix en bouquets) un peu penchées, assez brièvement pédonculées. Calyce petit, discoïde. Corolle brièvement campanulée, de 0,08 à 0,09 de diamètre, dont les sept lobes arrondis. Etamines : quatorze, dont les filaments grêles, les anthères petites. Ovaire glanduleux-pubescent (*Stigmate petit, arrondi, septemlobé*). »

Pendant la jeunesse, les feuilles (pubescentes, *ut dicitur!*) sont lavées de rouge assez vif; les pétioles en dessus, d'un rouge cramoisi (*ex figura!*) (*Serre froide*).

Huntleya cerina (1) *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ*..

Quelques mots, avant de commencer cette notice, au sujet du genre *Huntleya*.

(1) *H.* Pseudobulbis nullis; foliis cuneato-oblongis acutis pedalibus; pedunculis validis unifloris 2 v 3-plo *brevioribus* (incaute scripsit clr. auctor : *longioribus*); sepalis petalisque subæqualibus subrotundis concavis carnosis; labello ovato convexo retuso, crista crassa semicirculari truncata plicata; gynostemio (*columna* Auct.!) apice nuda.

Huntleya cerina Lindl. in Paxt. Flow.-Gard. III, p. 62, N° 535, fig. 263. Batem. Bot. Mag. t. 5598. Septemb. 1866.

Pescatorea cerina Reichb. f. Xenia t. 65 (*Pescatoria!* Pescatore!).

M. Bateman, dans une note qu'il joint à la description dont il va être question, dit (nous traduisons *mot pour mot*).

« Il faut noter que le Dr Lindley n'a jamais donné les caratères de ce genre. Le professeur Reichenbach a fondé son genre *Bollea* sur la plante que Lindley avait déjà décrite comme *Huntleya violacea;* cette dernière dénomination doit donc être conservée, s'il est possible. La seconde espèce de Lindley, l'*H. meleagris*, qui a le port d'un *Vanda* quelconque, n'est certainement pas un *Huntleya*, ni un *Batemania*, genre auquel on l'avait rapportée. Il est possible qu'elle soit un *Wailesia*, dont elle a tout l'*habitus;* mais ce sujet entier est d'une difficulté extrême, et demande à être examiné ultérieurement, dès qu'on possèdera de plus amples matériaux. »

Or, on lit dans le *Botanical Register*, Miscellanées, sub. t. 1991 (1838) : qu'un genre *Huntleya*, non publié, a été appelé ainsi en l'honneur du Rév. Huntley, amateur zêlé d'Orchiées, par M. Bateman; que lui, Lindley, d'après une note reçue de ce dernier, retrouva l'espèce type dans une plante découverte à Démérary par Schomburgk; qu'il en reconnut une autre très jolie dans les dessins de Decourtilz, etc. Enfin, dès 1838, le savant et regrettable auteur admit deux espèces :

L'*H. sessiliflora* (Batem. ined. sic!) et l'*H. meleagris* (Lindl.), dont l'identité spécifique est aujourd'hui contestée, et dont lui-même (Lindley!) doutait; car il dit : *Planta* Vandeæ *omnino facie!* Puis il trace les caractères du genre *Huntleya*.

M. Bateman n'a-t-il donc pas connu ces faits? il faut le croire, car il en eût certainement profité pour modifier son texte. Ainsi, il ne dit pas un mot de l'*H. sessiliflora*, et ajoute que le type définitif du genre est l'*H. violacea* (l. i. c. 1863), dont il dit (*in litt.* Reichb. 1863) *n'avoir jamais entendu parler*.

Pour terminer cette question, obscure et sans solution encore, disons que M. Reichenbach, fils, range, non sans raison probablement les *H. cerina* et *violacea* parmi les espèces du *Zygopetalum* (Voir Walp. *Annal.* [Mueller], VI, 650), et qu'il fait un *Batemania* de l'*H. meleagris* (ibid. 555), etc. Dans cette utile compilation, le genre devient une section (*uniflora!*) du *Zygopetalum*. Quant à l'*Huntleya sessiliflora*, M. Reichenbach la regarde comme fantastique. « *Planta mira*, dit-il, *subfabulosa monoceratis Equi* (la Licorne!) *socia dignissima.* » Il est bien regrettable que Lindley ne puisse répliquer.

Quoi qu'il arrive, en fait de lumière dans ces ténèbres, arrivons à notre sujet : que la plante en question soit une *Huntleya* (M. Bateman, *l. i. c.*, maintient ce genre, sans citer toutefois ce qu'a écrit M. Reichenbach à ce sujet dans les Walpers *Annales*, l. c.), ou une *Bollea*, une *Pescatorea*, ou un *Zygopetalum*, etc., ce n'en est pas moins une plante fort désirable dans toute collection d'Orchiées [1]. Elle a été découverte dans le Veragua, par M. Warscewicz (nom souvent

[1] Nous avons démontré *plusieurs fois déjà, irréfragablement,* et *avec preuves,* qu'Orchidacées, Orchidées, etc., étaient d'*affreux barbarismes!*

estropié par les auteurs), sur le volcan Chiriqui, à 2700 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, et s'est répandue tout d'abord dans quelques jardins anglais, grâce à une vente à l'enchère de plantes, provenant de ce botaniste-voyageur (1851).

C'est une plante épiphyte, dépourvue de pseudobulbes, émettant des feuilles toutes radicales, distiques, plissées-articulées, embrassantes à la base, *cunéiformes*-oblongues (Batem.), aiguës, canaliculées en dessus, carènées-aiguës en dessous, longues d'environ 0,30-35. Dans les aisselles de ces feuilles se dressent des pédoncules très robustes, bractéés vers la base et variant en hauteur de 0,025-à 0,15-16, portant chacun une seule fleur, d'un blanc jaunâtre, excepté le labelle, d'un beau jaune, de consistance épaisse, céreuse (d'où le nom spécifique), variant beaucoup, dit M. Bateman, par les dimensions, les formes du labelle et des segments du périanthe. Ceux-ci sont généralement égaux, les internes (dans la figure, les deux inférieurs défléchis sont beaucoup plus grands, d'où il résulte qu'en bas la fleur n'a pas moins de 0,07 de diamètre, et en haut environ 0,6) plus ou moins onguiculés; tous subarrondis, concaves, charnus. Labelle, plus court que les autres segments, onguiculé, ové, convexe, rétus, plié en deux vers la base; et là, au disque, une *fraise* (sorte de colerette du temps de Henri IV, etc.), épaisse, semi-circulaire, formée de nombreux *plis* sortants et rentrants. Gynostème maculé de brun ou de violet à la base, claviforme, et entièrement *uni* aux bords. Fleurs d'une longue durée. (*Serre chaude ordinaire.*)

Nierembergia Veitchii (1). *Solanaceæ* § *Petunieæ.*

Les observations que présente, au sujet de cette plante, M. J. D. Hooker, nous semblent assez importantes pour être reproduites ici :

« Bien que nous ne trouvions rien, dit-il, qui ressemble exactement à celle-ci, ni décrite, ni dans l'*Herbarium* (de Kew, vraisemblablement!), les espèces de ce genre sont tellement variables, que je soupçonne qu'elle n'est qu'une forme de la *N. repens* R. et P., du Chili, ou de la *N. spathulata* HB. et K., si même ces dernières ne sont pas toutes deux des variétés d'une plante multiforme, largement répandue, dont elles diffèrent par le degré de pubescence, la forme et les dimensions des feuilles et des pétioles, leur insertion opposée

(1) *N.* Glaberrima v. tenuiter pubescens; caulibus gracilibus prostratis ramosis; foliis plerisque oppositis lineari-v. obovato-oblongis v. spathulatis breviter petiolatis subacutis; floribus breviter pedicellatis; calycis campanulati lobis magnis patenti-recurvis lineari-oblongis acutis; corollæ tubo filiformi; limbo lato campanulato, lobis latis subacutis. J. D. Hook. l. i. c.

Nierembergia Veitchii Berkeley, Msc. (....!) J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5599. September, 1866.

ou alterne, les dimensions des pédoncules, des lobes du calyce, et du tube de la corolle; enfin celles des fleurs.

» Jolie, élégante petite plante herbacée, découverte dans le Tucuman (Amérique méridionale), par M. Veitch, fils, et introduite par lui tout récemment en Angleterre; à tiges et branches couchées, grêles, glabres ou parcimonieusement pubescentes, atteignant de 0,20 à 0,30-35 de longueur; rameaux cylindriques, presque filiformes. Feuilles, les plus grandes ayant 0,02-2½ de longueur; les inférieures spathulées, opposées; les supérieures alternes; celles-ci variant de la forme linéaire à celles, plus bas, largement spathulées, subaiguës ou obtuses, très brièvement pétiolées. Pédicelles un peu plus longs que les pétioles. Calyce légèrement oblique, subcampanulé, à cinq lobes oblongs, étalés, subrécurves. Tube de la corolle très grêle, allongé (0,02). Limbe largement campanulé ou hypocratérimorphe, d'un lilas pâle; à cinq lobes (*calami lapsu auctoris : four!*) peu profonds, larges, étalés, arrondis, subaigus, creusés au milieu par trois nervures enfoncées. » (*Serre tempérée*).

Amaryllis longipetala (1). *Amaryllidaceæ* § *Amaryllideæ.*

Dans de précédents articles (ci-dessus, Te VI, sub Pl. 228, 1er *verso;* Te XI, sub Pl. 408, 2e *recto*, et ls i. cs), nous avons discuté la valeur des caractères, lesquels, selon feux Herbert, Kunth et Lindley, et nous, s'il nous est permis de joindre notre humble nom à ces noms illustres, doivent correctement et botaniquement séparer l'*Hippeastrum,* l'*Habranthus,* etc., de l'*Amaryllis* VRAI : opinion que paraît partager aussi M. J. D. Hooker, qui adopte le genre *Habranthus* (V. ci-dessus, Te XIII, Pl. 478, *H. fulgens*). Nous prions nos lecteurs studieux de consulter notre notice, pour se former à cet égard une juste opinion; et leur rappelons de nouveau que les *Hippeastrum*, *Habranthus*, *Pyrolirion,* etc., sont austro-américains, et l'*Amaryllis* EXCLUSIVEMENT austro-africain.

Ce dernier genre ne contient encore que deux espèces, l'*A. Bella Donna* Herb. (*Bot. Mag.* t. 733. *Bot. Reg.* t. 714. Ch. Lem. *Illustr. hortic.* l. s. c.) et l'*A. blanda* Gawl. (*Bot. Mag.* t. 1450. Ch. Lem.

(1) *A. Bulbo* ovoideo in collum mox valde elongato, tunicis multis externe albidis, interna juniore coccinea. *Foliis* hysteranthiis paucissimis anguste loratis viridibus (Vidi solum quatuor usque ad collum vetustate truncatis); *amite* ancipiti glaucescente, 0,65 alto; *spatha* brevi bifida; *floribus* 4 (? an semper? sic vidimus) maximi cernui niveo-aureo-rosellis (longit. 0,14½, diamet. limbi 0,15); (ore *simplici nudo,* ut in *Amaryllide* genere!) *segmentis* elongato-loratis, 0,02½ latis, internis paulo latioribus nervulosis *nervo* medio robusto extus elevato, acuminatis apice oblique torto-reflexis mucronatis; *staminibus* didynamis vix dimid. longit. segm. æquantibus, sepalinis brevioribus declinato-assurgentibus luteo-rosellis; *antheris* albidis medifixis; *stylo* superante trigonello rosello, *stigmatibus* 3 coccineis; *odore* gravi nec injucundo. Nob.

Amaryllis (*vera*) **longipetala** Nob. in l. præs.

Jard. fleur. III. 254), auxquelles nous sommes heureux d'ajouter celle dont il va être question.

Elle a été découverte, dans le cœur même de l'Afrique australe, par un voyageur-botaniste hollandais, M. Vroom, qui l'a lui-même importée en Europe, en compagnie d'une foule d'autres plantes bulbeuses des mêmes contrées, de gigantesques *Zamia* en diverses espèces, d'énormes *Tamus elephantipes*, etc., dont une vente publique a été faite à Gand, il y a déjà quelques années. Communiquée en fleurs par son possesseur, M. Auguste d'Haenens, amateur gantois distingué, à M. A. Verschaffelt, qui, tous deux, ont bien voulu nous en soumettre la détermination. Nous y avons reconnu une *Amaryllis* VRAIE, très distincte de ses deux congénères; et le nom spécifique que nous lui avons donné fait allusion à la longueur remarquable des divisions du périanthe.

Il n'est pas inutile d'en donner encore ici une description, qui, en outre, complétera la phrase spécifique.

Bulbe ovoïde, bientôt prolongé en col, d'un diamètre de 0,08; *tuniques* nombreuses, blanchâtres, la plus intérieure coccinée. *Feuilles :* nous n'en avons observé que quatre, réduites à leur base extrême, après la chûte des limbes (?), mais très vertes encore, et de 0,012 de diamètre.

Hampe ancipitée, glaucescente, de 0,65 de hauteur. *Spathe* bifide, courte, blanchâtre, lignée de vert, et du tiers de la longueur des pédicelles. *Pédicelles* cylindracés, verts, longs de 0,024. *Ovaire* très court, haut seulement de 0,01, et légèrement sillonné au sommet par la décurrence des segments.

Fleurs (vu quatre !) très grandes, penchées, infundibuliformes-campanulées, tricolores : c'est-à-dire d'un beau jaune au fond interne et à la base externe; d'un blanc de neige ensuite; et enfin d'un beau rose tendre largement étendu au sommet; *gorge* libre, nue; *nervure médiane* externe de chaque segment robuste et très saillante; longueur totale 0,14 1/2; diamètre du limbe 0,15; *segments* d'abord allongés, loriformes, peu-à-peu dilatés, nervulés, larges de 0,02 1/2; les internes un peu plus larges; tous acuminés-réfléchis au sommet, et terminés par un mucron. *Etamines* didynames, égalant à peine en longueur la moitié des segments; celles opposées aux segments externes plus courtes; toutes très glabres, d'abord directement déclinées, mais redressées-assurgentes au sommet, jaunâtres à la base, bientôt rosellées; *anthères* petites, médifixes, blanchâtres.

Style plus long que les étamines, rosé, légèrement trigone; *stigmates* trois, coccinés, très brièvement papilleux.

Odeur grave, mais fort loin d'être désagréable.

Il est bien désirable que cette belle et intéressante plante se répande bientôt dans les collections.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUEL DE L'AMATEUR DES JARDINS,

TRAITÉ GÉNÉRAL D'HORTICULTURE.

Par MM. J. DECAISNE et CH. NAUDIN, membres de l'Institut, etc.

3 volumes (1) in-8°, compacts (Paris, Firmin-Didot, frères, fils et Ce).

Nous aimons à le proclamer : jamais œuvre n'a mieux justifié son titre. Sans doute, il existe déjà un *nombre immense* de livres sur le jardinage, dont certes beaucoup sont bons, utiles, même excellents : mais nul jusqu'ici, à un degré aussi éminent, savant et pratique à la fois, n'avait embrassé en entier toutes les parties de cet art, devenu de nos jours une belle et vaste science, à la portée de tous ; et par laquelle les uns, d'après leur fortune relative, peuvent trouver un noble luxe, des plaisirs purs et sans cesse renouvellés; les autres une noble profession, émancipée désormais, pourrait-on dire, et dont les praticiens peuvent et doivent s'énorgueillir.

Ne pouvant disposer dans ce recueil que d'un espace fort restreint, nous ne saurions analyser les multiples sections qui composent ce livre : *Principes de Botanique et de Physiologie végétale; exposé théorique et pratique des opérations de culture de Plantes d'utilité et d'agrément, de serre, de plein air, d'appartements,* etc., etc.

L'impresson de ces volumes sur beau et bon papier (fait trop rare !) est entièrement digne des presses de la célèbre maison qui les a édités; ils sont en outre ornés d'une multitude de vignettes, admirablement dessinées par Riocreux et gravées par Leblanc.

Bref, cet ouvrage, produit de l'association de deux botanistes, célèbres à plus d'un titre, et qui ont su joindre d'une manière heureuse la théorie à la pratique, est digne d'eux et ajoutera un titre de plus à leur renommée.

Sans doute, nous pourrions joindre à ce compte-rendu, déjà *trop sommaire, quelques justes critiques,* etc.; mais en vérité, le mérite général de l'œuvre *enchaîne* notre plume.

PINACEÆ,

being a Handbook of the Firs and Pines,

by SENILIS.

PUBLISHED FOR THE AUTHOR (2).

Petit in-8° de xx pages, dont un index synonymique vulgaire de x pages; et de 224, dont une *table générale,* de la p. 177 à la p. 224. Élégamment cartonné en toile. Précédé d'une *introduction :* culture, multiplication, insectes nuisibles, etc., pages 1-26. Description des espèces, 27 à 175. On voit par la pagination que l'auteur a dû considérablement restreindre le nombre des espèces de cette famille, aujourd'hui si vaste, espèces et variétés, répandues en grand nombre dans les cultures (le cadre que se taillait l'auteur ne lui permettait d'en admettre d'avantage).

Les espèces admises sont décrites avec beaucoup de soin, et sont précédées des caractères des tribus et des genres; les étymologies génériques sont exactement données, et en général l'auteur fait preuve là d'une certaine érudition. Son œuvre est donc utile et mérite d'être consultée; mais hélas! *malgré que nous en ayons,* nous ne pouvons, et dans son intérêt même, à notre éloge assez restreint du reste, ne pas joindre un peu de blâme, et devons l'engager dans une

(1) Deux ont paru, et qui sont sous nos yeux; le troisième et dernier sera bientôt publié.

(2) Les Pinacées, ou Manuel des *Pins* et des *Sapins* (*Conifères*), par Johannes Senilis. Imprimé au compte de l'auteur. Londres, chez Hatchard et Ce, Piccadilly, 1866. Prix : 13 fr. environ.

édition prochaine à réformer complètement *la nomenclature qu'il a cru devoir proposer,* et *à en rejeter une foule de mots,* divisionnaires, génériques ou subgénériques, inutiles ou barbarismes, dont *longe abhorreret* la Grammaire, si elle pouvait se personnifier, et qu'elle regretterait fort d'y voir. Tels sont, par exemple : *Octovalvus, Sexavalvus, Quartovalvus* (ceux-ci plus ou moins incorrects, et surtout absolument inutiles), *CupresStellata, CupreSpinnata, Pinguecerœ, Raxopitys, SquamAtaxus, VerAtaxus; Symmorphapiteœ,* etc., etc.

Quelle nécessité encore d'avoir créé un nouveau nom générique (GIGANTABIES!!) pour le *Wellingtonia gigantea* Lindl., *Washingtonia gigantea* (auct. amer.!), et mieux, enfin, comme les botanistes français l'ont suffisamment démontré : *Sequoia gigantea* Endl. ; n'était-il pas assez connu (Voir *Illustr. hortic.,* Te I, Misc. 18. 19. *cum figuris,* etc.)? et chose regrettable à noter ici pour l'auteur, c'est que cet arbre *n'a rien à faire* avec les *Abies* proprement dits.

Nous le répétons, malgré *ces critiques,* que nous ne pouvions éviter : critiques bien moins sévères que celles qui ont été récemment insérées dans le *Gardener's Chronicle,* et dont nous ne nous ferons pas l'écho, le livre de M. J. Senilis pourra être consulté avec quelque fruit ; et nous espérons que les imperfections, que nous avons signalées, disparaîtront dans une prochaine édition, que nous lui conseillons de mettre à jour *quam primum!*

HORTICULTURE.

CULTURE DES FOUGÈRES.

(Filices. § *Polypodiaceœ,* etc.)

COMME COLLECTIONS D'ORNEMENT.

Nous constatons avec plaisir que le goût pour les Fougères commence généralement à se répandre parmi les amateurs, qui même leur consacrent déjà des serres spéciales, et une place propice en plein air dans leurs jardins. Est-il, en effet, des plantes plus coquettement gracieuses, oserons-nous dire, plus élégantes, plus diversifiées, quant aux formes? depuis la fronde simple jusqu'à la fronde multi- et supra-décomposée; quant aux hauteurs tigellaires, d'un à deux centimètres, jusqu'à quinze et vingt mètres d'élévation ; quant aux dimensions frondales, depuis quelques millimètres jusqu'à cinq et six mètres de longueur, sur des diamètres proportionnels !

Non-seulement elles peuvent constituer des collections *sui generis;* mais on peut, dans de bonnes conditions, les mêler aux autres plantes de serres, en garnir des vases suspendus, les cultiver dans des coins, où d'autres plantes refuseraient de croître; et en fait de culture abritée, la seule condition expresse est d'ombrager les serres, où on les conserve, contre l'ardeur des rayons solaires. Ainsi, par exemple, elles prospèrent dans une serre à Orchiées, en compagnie des Aracées (*Caladium, Alocasia, Colocasia, Anthurium, Philodendrum,* etc., etc.).

On divise, jardiniquement parlant, les Fougères, en raison de leurs *habitats* généraux, en trois catégories : *Fougères* de serre

chaude, de serre tempérée (ou froide) et de plein air. Nous traiterons sommairement de ces trois catégories.

L'amateur opulent, dont

Tota domus gaudet regali splendida gaza. Cat.

et qu'un heureux et noble goût porte vers les *choses* de la Nature, peut *sans grands frais* se créer un véritable et splendide *Eden*, en rassemblant dans un même endroit la plus grande somme possible de Fougères, auxquelles il entremêlera, pour ajouter à la beauté du coup-d'œil, et éviter, si l'on veut, une certaine monotonie, pour doubler, tripler ses aimables et délicates jouissances, les autres végétaux, que nous avons nommés, et même des Orchiées. Une telle serre, en effet, peut être construite dans des proportions grandioses, avec rochers, grottes, cascatelles, ruisseaux murmurants, etc.; mais nous devons écrire, moins en faveur des heureux de la Terre, qu'en celle *des moyennes et petites bourses*.

SERRES.

Dans de telles occurrences, une serre à une ou deux pentes, d'environ douze à quinze mètres de longueur, sur quatre de diamètre et deux ou trois de hauteur, séparée nettement en deux parties par une cloison transversale vitrée, suffira amplement à toutes les exigences qu'entraînent nécessairement les habitats climatologiques des Fougères qu'on voudra y réunir, la *serre chaude* et la *serre tempérée*. Dans une telle construction, ainsi restreinte, on ne pourra, sans doute, jouir de rochers, de cascatelles, etc., mais le bon goût, la pittorescité, avec lesquels on disposera les plantes, ne feront que peu regretter le luxe de la serre à laquelle nous fesons ci-dessus allusion.

La double serre en question devra être coupée en deux par un sentier longitudinal, d'une largeur proportionnée à celle de la serre elle-même, et de façon à avoir *les coudées franches* pour le service et l'examen des plantes. De chaque côté du sentier, deux terres-pleins, construits à peu près à hauteur d'appui, seront soutenus par un mur en briques, et mieux en rocailles. Le plancher, absolument vide en dessous, portera sur une *claire-voie* serrée, composée de fortes lattes carrées, en bon chêne ou sapin bien goudronné, et sera comblé au fond par des escarbilles et des scories de forge, grossièrement concassées; puis en dessus passées au gros crible. Cette couche, ou lit, ne devra pas avoir moins de vingt-cinq à trente centimètres d'épaisseur, afin de pouvoir y enfoncer des vases d'une certaine capacité!

(*La suite au prochain N°*).

Correspondance.

A M. J. B. R., à S., près B., Espagne.
C'est une fleur de la *Nerine undulata*.

A M. A. S. P. J., chef de M. R., au chât. de G. lez F. S/M., Allemagne.
Réponse dans le prochain N°, article Yucca.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Cand.

A. Verschaffelt, pub

FREMONTIA CALIFORNICA. *(Torrey.)*
Californie (Plein-air)

FREMONTIA CALIFORNICA.

FRÉMONTIE DE LA CALIFORNIE.

ÉTYM. Dédicace patronymique; Voir plus bas dans le texte.

MALVACEÆ § FREMONTIEÆ! Hook. f. et Benth. (*Sterculiaceæ* § *Bombaceæ* §§ *Fremontiæ!* Torr.).

CHARACT. GENER. *Flores* 3-bracteati. *Calyx* patenti-campanulatus coloratus profunde 5-fidus, *laciniis* petaloideis breviter imbricatis. *Petala* 0. *Stamina* 5, *filamentis* basi in tubum confluentibus superne patentibus; *antheris* reniformibus retrorsum dehiscentibus (v. *columna staminea* (1) 5-fida, ramis linearibus superne dilatatis et extrorsum *antheras* 1-2-loculares antheram bi-locularem simulantes ferentibus). *Ovarium* 5-loculare, *loculis* ∞-ovulatis; *stylus* filiformis, *stigmate* acuto. *Capsula* loculicide 4-5-valvis. *Semina* ovata; *testa* crustacea nitida; *albumine* carnoso; *cotyledones* ovatæ subplanæ.

Frutex *californicus stellato-pubescens;* foliis *cordatis lobatis;* floribus *majusculis flavis,* pedunculis *oppositifoliis.*

J. D. HOOK. et BENTH. Gen. Pl. I. 212.

Fremontia TORREY, in SMITHS Contrib. VI. 5. t. 2. WALP. Annal. (MUELL.) IV. 319.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei adsunt supra et infra diffuse expressi.

Fremontia californica TORREY, etc. et auct. s. cit. — J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5591. — Nostra tabula 496, *partim* ex posteriore citata mutuata.

Charmante acquisition, véritable bonne fortune pour les jardins, à l'air libre, que l'introduction toute récente de cette plante (due à qui? on ne nous dit rien à ce sujet (2)!) chez MM. Veitch, chez qui elle vient de fleurir en juin de cette année même (1866); « c'est, sans contredit, dit M. Hooker, f., le plus remarquable (*choicest!*) arbrisseau qui ait été importé dans ces dernières années, et qui surpasse sous beaucoup de rapports les *Forsythia.* Il a été découvert (par qui?), ajoute l'auteur, pendant l'expédition aventureuse du colonel Frémont, des Etats-Unis aux Montagnes Rocheuses, en 1846, et porte le nom de cet officier distingué (*gallant*) et très éminent explorateur. »

(1) Encore un de ces mots que sa trivialité devrait faire rejeter de la Taxonomie! On a depuis longtemps proposé pour le remplacer celui parfaitement approprié d'ANDROPHORE.

(2) Nous nous sommes *maintes fois déjà* et *énergiquement* prononcé contre cette INJUSTICE, qui fait regarder comme *introducteur, celui qui reçoit les plantes,* au *détriment de celui qui les découvre* (souvent aux dépens de sa santé, souvent, hélas! aussi aux dépens de sa vie) *et les expédie.* Encore une fois, *c'est là une véritable iniquité!!!* Hélas! Hélas! véritable *Chevalier errant nouveau,* DON QUICHOTTE-BOTANISTE ET HORTICOLE, nous combattons les *abus,* les *solécismes,* les *barbarismes,* nous redressons les *erreurs,* réparons les *omissions,* les... etc., etc.; mais, nouveau St-Jean, *nous prêchons dans le désert!* De plus, DON QUICHOTTE s'en prenait aux moulins à vent, mais nous, nous nous en prenons à des faits évidents, palpables, pour ainsi dire.

N'étant pas à même de consulter le travail de Torrey, nous regrettons de ne pouvoir compléter ces documents tronqués; et ne pouvons citer ici que les quelques mots que nous lisons à ce sujet dans les *Annales* de Walpers (l. s. c.) :

Cette plante a été découverte « près des sources du Sacramento, dans la partie boréale des montagnes de la Sierra Nevada, non loin des fouilles des terreins aurifères, dites de la Compagnie Merced. Là, elle fleurit en mai. C'est un très bel arbrisseau, s'élevant d'un à quatre mètres, au plus », et rappelant bien par son port et son feuillage ceux des *Mespilus*.

Le genre *Fremontia* offre, à ce qu'il semble, quelques difficultés encore pour être convenablement placé dans le Système naturel; et, comme nous ne saurions être assez compétent pour décider la question, nous devons purement et simplement reproduire ici l'article même, écrit à ce sujet, et la description de la plante, tels que M. Hooker les a insérés dans le *Botanical Magazine*, l. c.

« Les caractères botaniques du *Fremontia* sont fort anormaux. Il a été rapporté à une nouvelle section des Bombacées (*Frémontiées*) par son fondateur, et placé correctement près de la fameuse *plante à main* (*Cheirostemon platanoides*, Bot. Mag. t. 5135); les étamines en étaient décrites comme étant au nombre de cinq, et à anthères biloculaires. D'un autre côté, certaines considérations d'affinité et de structure nous ont engagés, M. Bentham et moi, d'après le docteur Torrey, à regarder les étamines de cette plante, ainsi que celles du *Cheirostemon*, comme consistant en deux anthères uniloculaires confluentes; et de là nous reportâmes les deux genres des *Sterculiacées* parmi les *Malvacées*. Je dois avouer toutefois, qu'après avoir examiné des spécimens vivants (*fleuris!* cela va sans dire) de *Fremontia*, je penche à placer les *Frémontiées* après les *Sterculiacées*, près de la tribu des *Sterculiées*. »

Descr. « *Arbrisseau* ligneux, atteignant dix pieds de hauteur dans son pays natal, et ressemblant à un Figuier. *Feuilles* produites à l'extrêmité des ramules, pétiolées, suborbiculaires, tri-septemlobées, larges d'un à trois pouces; *lobes* entiers ou crénelés, couverts en dessus d'une pubescence étoilée, glauques en dessous et d'une teinte ferrugineuse en séchant; *pétioles* grêles. *Pédoncules* robustes, uniflores, aussi longs ou plus longs que les pétioles. *Fleurs* nombreuses, d'un jaune d'or, tribractéolées à la base, de deux à deux pouces et demi de diamètre; *bractées* petites, ovées-subulées. *Calyce* largement campanulé, étalé, quinquélobé au-dessous du milieu, pétaloïde, étoilé-pubescent en dehors, velu en dedans, avec cinq fossettes à la base; *lobes* orbiculaires, apiculés. *Colonne staminale* courte, divisée en cinq *bras* étalés, terminés chacun en deux lobes anthéraux, réniformes, parallèles, déhiscents en dehors. *Ovaire* conique, pubescent, quinquéloculaire; *ovules* nombreux. *Style* filiforme, poilu (poils étalés); *stigmate* aigu. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un des bras de l'androphore. *Fig.* 2. Ovaire. *Fig.* 3. Section transverse d'icelui (*fig. gross.*).

F. Sander, fil. ad. nat. pinx. in Hort. Verschaffelt

Etap. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

KÆMPFERIA ROSCOEANA

KÆMPFERIA ROSCOEANA.

KÆMPFÉRIE DE ROSCOË.

ÉTYM. Engelbert Kæmpfer (*Kämpfer*), célèbre voyageur et botaniste hollandais, résida longtemps au Japon, sur les plantes duquel il a laissé des ouvrages estimés (nat. 1651 † 1716).

Zingiberaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus hinc fissus. *Corollæ tubus* elongatus filiformis; *limbi laciniæ exteriores* angustæ æquales, *lateriores* patentes, *postica* fornicata, *interiores* multo majores; *labellum* planum. *Filamentum* breve carinatum supra *antheram* muticam in cristam bifidam expansum. *Ovarium* inferum trilocular; *ovulis* in loculorum angulo centrali plurimis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis a filamento receptus. *Stigmate* urceolato ciliato. *Capsula* trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima arillata.

Herbæ *Indiæ orientalis tropicæ habitu* Curcumæ; bracteis *sæpius bifariam imbricatis rarius saccatis.*

Endlich. Gen Pl. 1624.

Kämpferia L. Gen. N° 7. Blume, Enum. Pl. jav. I. 47. Jacq. Hort. Schœnbr. t. 317, Fisch. in Comment. Mosq. I. t. I f. 6. t. II. f. c. Hegetschw. Scitam. t. 13-17. Redouté, Lil. t. 49. 144. 389. Roxb. Corom. t. 278. Roscoë, Scitam. t. 8. 14. 31. 38. 62. Wall. Pl. asiat. rar. t. 56. Bot. Mag. t. 850. 920. Bot. Reg. t. 173. 1212. Meisn. Gen. Pl. 388 (290). Lestiboud. Annal. Sc. nat. 2e sér. XV. 317. t. 20. fig. 5-8. Reichb Fl. exot. t. 66. — *Sonchorus* Rumph, Amb. V. t. 69 f. 2. *Trilophus* Lestib. l. c. 341. (*ex nostr. investig.*)

CHARACT. SPECIF. Acaulis; tuberibus fasciculatis subsessilibus oblongis; foliis horizontaliter patentibus suborbiculatis obtusis v. subacutis marginibus minute undulatis opacis subcarnosis superne luride viridibus colore saturatiore (1) zonatis v. variegatis; floribus paucis sessilibus radicalibus fasciculatis erectis albis: petalis obovatis obtusis, antico profunde bilobo. Hook. f. l. i. c.

Kæmpferia Roscoeana (nec *Roscœna*, ut scribitur (2)) Wallich, in Lindl. Bot. Reg. t. 1212. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5600 (september 1866).

Nostra tabula t. 497.

Nous avons été des premiers à féliciter les amateurs du bon goût, aujourd'hui si justement à la mode, qui les porte à rassembler, à cultiver les plantes, dites à *feuillage ornemental* (3), et avons prêché d'exemple, en publiant dans ce recueil nombre de magnifiques espèces sous ce rapport.

Celle qui fait le sujet de cet article, n'est certainement nouvelle ni pour la Science, ni pour l'Horticulture : car elle a été découverte dès 1826, dans l'empire Birman (Ava), par feu le célèbre Dr Wallich, qui en envoya des individus vivants (tubercules!) à la Société

(1) Evidenter legendum : *pallidiore!*

(2) W. Roscoe, auteur anglais d'un important ouvrage illustré sur les Scitaminées, en général.

(3) Le zêlé libraire-éditeur Rothschild (Paris) a, l'an dernier, publié un superbe volume, grand in-8° (avec 60 belles plantes coloriées), sur ces sortes de plantes. Nous le recommandons vivement à nos lecteurs, ainsi qu'un second, qu'il se dispose à éditer en ce moment.

d'Horticulture de Londres, dans les serres de laquelle ils fleurirent en 1829. Elle fut probablement depuis perdue, ou du moins oubliée dans les jardins, car on ne la trouve dès lors plus mentionnée nulle part, lorsque récemment elle fut réintroduite dans les serres de l'établissement Veitch, d'où elle fut communiquée vivante et en fleurs à M. Hooker, qui la fit figurer et la décrivit de nouveau.

Le feuillage en est superbe, en raison de deux zônes zizaguées, d'un vert très pâle, tranchant vivement sur le fond vert sombre du fond; et, sous le rapport de la beauté de la panachure, il peut être comparé sans désavantage avec ce que les *Maranta*, par exemple, nous offrent de plus beau en ce genre. Les fleurs en sont assez petites (0,03-3 1/4), inodores, fasciculées, sessiles, s'épanouissant une à une successivement, mais se succédant pendant plusieurs semaines. Notre planche a été dessinée, en partie d'après le vivant, dans l'établissement A. Verschaffelt : c'est-à-dire, que dans la planche anglaise (l. i. c.), comme l'exécution des feuilles laisse beaucoup à désirer, notre éditeur a cru devoir, et il a bien fait, les faire dessiner, d'après nature, chez lui, afin de la représenter plus dignement. Quant à la fleur et aux figures analytiques, nous les avons empruntées au *Botanical Magazine*.

Voici la description qu'en a donnée M. J. D. Hooker *(l. i. c.)*.

« *Rhizome (Roots!)* formé de nombreux tubercules allongés, fusiformes, charnus, inodores, insipides. *Tige* nulle. *Feuilles* 2, se montrent ensemble, horizontalement étalées sur le sol, assez étroitement orbiculaires ou orbiculaires-oblongues, subaiguës, subcoriaces, ondulées, bordées d'une ligne étroite, cartilaginacée, finement crispée, pâle; la surface est d'un vert sombre opaque, panachée, tachetée ou zonée de vert plus pâle; sous-face d'un vert grisâtre, tendant au rougeâtre. *Fleurs* fasciculées, sessiles, s'épanouissant l'une après l'autre, inodores, d'un blanc pur, d'un pouce environ de diamètre. *Bractées* lancéolées, hyalines. *Calyce* court, obliquement subcylindrique, grêle, glabre. *Tube corolléen*, cylindrique, long d'un pouce et demi; *segments externes* linéaires-aigus, les *internes* obovés, obtus, étalés horizontalement; l'*antérieur* profondément bilobé; *lobes* obtus. *Anthère* linéaire-oblongue; *connectif* onguiculé. *Stigmate* cunéiforme, bilobé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur vue de côté. *Fig.* 2. La même, dont le pétale antérieur est retranché. *Fig.* 3. Anthère et stigmate (*Fig. un peu grossies*).

Etab Lith. de L. Stroobant, à Gand. A. Verschaffelt, publ.

AMARYLLIS (HIPPEASTRUM ?) ALBERTI. (*Laurentius*)
Cuba (Serre-chaude.)

AMARYLLIS (HIPPEASTRUM) ALBERTI HORT. GERM.

(HIPPEASTRUM .....? flore pleno).

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste* (de *Amaryllide*), T° III, sub Pl. 254. De *Hippeastro*, ibidem, T° IV, sub Pl. 338. — *Illustr. hortic.* (in Textu *Amaryllidis* dictæ Bella Donna, VI, Pl. 228); T° XI, Pl. 408. 420 (his in locis De Generum horum characterum differentiis Dissertationem, confer, amice lector).

AMARYLLIDACEÆ § AMARYLLIDEÆ.

CHARACT. GENER. Adeundi loci supra citati.

CHARACT. SPECIF. *Speciei ignotæ.* Varietatis floribus plenis explanare nequimus.

(*Hippeastri .....? varietas flore pleno*).

Amaryllis Alberti HORT. LAURENT. LIPSIENSI.

Nostra tabula (ex *icone lipsiensi!*) mutuata, 498.

Nous devons tout d'abord prévenir nos lecteurs de la *médiocrité (!)* du dessin ci-contre, copié d'*après une aquarelle exécutée en Allemagne*, évidemment BIEN INFÉRIEURE à la beauté réelle de la plante que nous venons leur recommander, et qu'une publicité forcément anticipée, en raison d'*exigences commerciales*, respectables, nous oblige d'annexer à notre sujet, mais *que nous n'avons, jusqu'ici, point eu l'occasion d'examiner*. Force nous est donc de nous en rapporter à la notice de l'Horticulteur distingué, qui vient de la mettre dans le commerce. Du reste, il n'est pas un seul d'entre eux, qui, connaissant les beautés hautement ornementales des *Hippeastrum* (*Amaryllis du commerce!*), ne puisse se faire une juste idée du mérite exceptionnel de celle dont il s'agit, dont tous les organes sexuels se sont transformés, triplés, quadruplés (et plus!) en pétales, de façon à former des fleurs *pleines*, dans toute l'acception horticole de ce mot : fait unique jusqu'ici, et qui fait oublier l'*Amaryllis* (*Hippeastrum*) *fulgida*, SIMPLEMENT DOUBLE, c'est-à-dire, seulement à deux rangs de pétales.

Voici, à ce sujet, les renseignements que nous puisons dans la circulaire, que vient de publier l'horticulteur en question, M. Laurentius, de Leipsig (Août 1866) :

Elle a été trouvée à l'état de culture (en bordures) dans une plantation, dite Esperanza (Ile de Cuba), près de Matanjas, à 30 lieues de la Havanne, par M. Albert Wagner, fils de l'Horticulteur de ce nom, à Leipsig, pendant son séjour dans cette belle île, et l'a introduite dans l'établissement de celui-ci, qui en a vendu la propriété entière à M. Laurentius, lequel, de son côté, en a cédé de

beaux bulbes à notre éditeur. M. Laurentius fait observer qu'elle n'est sans doute pas indigène dans l'île de Cuba, mais que le planteur, dans le jardin duquel elle était cultivée depuis longtemps déjà, en ignorait complétement la provenance. On sait qu'à très peu d'exceptions près les Hippéastres sont tous brésiliens. Il l'a dédiée avec justice à l'importateur.

Il nous serait impossible, en raison des considérations qui precèdent, de pouvoir traiter botaniquement de cette plante, ni même d'essayer de la rapporter à une espèce connue. Force nous est donc de nous en fier à la notice qu'en a publiée M. Laurentius. Les plus forts bulbes, écrit-il, atteignent un diamètre de deux pouces, et drageonnent assez abondamment, à ce qu'il semble. Les feuilles, d'un vert vif, mesurent un pied un quart de longueur sur deux pouces de largeur. En février et en mars se montre la hampe, haut de plus d'un pied, et portant régulièrement deux fleurs, dont la première développée se maintient droite, tandis que la seconde s'incline un peu. Ces fleurs, d'un rouge-orange vif, nuancé de carmin, et d'un jaune pâle à la base, n'ont pas moins *de six pouces de diamètre chacune*. Les organes sexuels sont remplacés par *trente-quarante* pétales.... La figure les représente comme *incisés-lobés:* ce qui nous semble exact, en ce que cela nous rappèle la disposition semblable des *pétales* doublés et presque triplés, telle que nous l'a offerte récemment un Lis (V. L. FULGENS var. *staminosum* Nob. *Illustr. hortic.* Te XII. Pl. 459). La Nature *ne perd jamais ses droits;* aussi a-t-elle voulu marquer, *par ces découpures,* le travail anormal, dimidié, pour ainsi dire, qu'elle accomplissait, en opposition avec la régularité ordinaire d'un périgone d'Amaryllidée (ou de Liliacée).

Quoi qu'il en soit, et malgré les lacunes que laisse l'*incomplète* description qui précède, le lecteur peut juger suffisamment du haut mérite jardinique de cette nouvelle *Amaryllis* (plus correctement *Hippeastrum*), dont les fleurs, selon M. A. Wagner, durent à l'état frais plus de huit jours, malgré les 30° R., chaleur moyenne de l'île de Cuba. Elle se multipliera facilement par les cayeux qu'elle émet chaque année, et qui fleurissent déjà à peine gros d'un pouce.

COUCHES.

Nous proscrivons, d'une manière absolue, la tannée, dont on sait les nombreux inconvénients, et insistons sur une couche formée de débris de forges et d'usines; en ce que, tout d'abord, elle ne permet pas aux *Limaces*, *Cloportes*, *Jules*, etc., de s'y loger : petits animaux déprédateurs d'ordres inférieurs, dont on déplore les ravages, alors qu'il n'est plus temps de les prévenir, comme il arrive, quand on se sert d'une toute autre couche (1) ; en outre, parce qu'elle se laisse facilement pénétrer par la chaleur des tuyaux de chauffage, dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Comme en général les Fougères aiment les endroits rocailleux, entre les anfractuosités desquelles elles végètent vigoureusement, dans les conditions et les milieux ambiants qui leur sont propices, on pourra disposer le long des murs du fond, des côtés et du devant, des rocailles (*pierres meulières* ou autres), où bon nombre d'entre elles se logeront d'elles mêmes ; ces fragments rocheux ajouteront agréablement à l'effet général, surtout si les Fougères étant là plantées en pleine terre, ils s'avançaient çà et là entre elles d'une façon pittoresque. Ils présenteraient en outre, en ce cas, l'avantage de séparer les individus buissonnants, et d'empêcher les rampants de grimper les uns sur les autres. On établira aussi sur le devant des bordures formées de jolies espèces de Sélaginelles naines (*S. denticulata*, *apoda*, etc.).

TERRE.

Le choix de la terre dans laquelle on devra planter les *Fougères*, est d'une haute importance; et sous ce rapport, bien qu'en général très rustiques, elles se montrent *fort difficiles*, languissent et meurent bientôt, si la terre ne convient pas à leur nature.

On emploie avec succès un compost formé de terre de bruyère un peu tourbeuse, de terre de bois ou terreau de feuilles entièrement consommées, de bois pourri, tel qu'on en trouve dans le creux des Saules, des Châtaigniers ou de vieux arbres chancreux; le tout bien mêlé et préparé à l'avance.

ENGRAIS.

Toute espèce d'engrais animal, liquide ou en nature, leur est non-seulement nuisible, mais *les tue* nettement et promptement; aussi doit-on proscrire ces engrais avec la plus grande vigilance. Le seul qu'on puisse employer sans danger, est le terreau de fumier de cheval, entièrement consommé; encore est-il préférable de le mêler en petite quantité au compost indiqué plus haut.

(1) Il faut de même négliger toute autre espèce de couche; fumier, feuilles mortes, etc.: parce que surtout celles-ci se refroidissent très vite : inconvénient immense, quant il faut les remanier ou les renouveler entièrement.

ARROSEMENTS.

La quantité de l'eau et son mode de distribution sont également d'une importance capitale. Dans une petite citerne, placée, soit dans l'un des angles de la serre, soit au milieu des deux compartiments, on recevra les eaux pluviales, qu'on emploiera *exclusivement* pour les arrosements, et qui, par la situation de leur récipient, se trouveront toujours, chose essentielle, à la même température que l'atmosphère ambiante de la serre. Ces arrosements, selon l'état de la température extérieure, se feront une ou deux fois (au besoin), au moyen de seringages répétés; et, s'il y a nécessité, d'un bec fin d'arrosoir, versant modérément l'eau au pied de la plante.

Avant les seringages, il sera bon d'ôter pour un moment certaines Fougères, dont les frondes sont en dessous couvertes d'une épaisse efflorescence dorée ou argentée, que l'eau délaierait et entraînerait, au grand détriment de leur beauté, les *Gymnogramma,* par exemple (Voir aussi ci-dessous *).

REMPOTAGES.

Les pots qu'on emploiera sont de deux sortes; pour les espèces buissonnantes, ils doivent être semblables aux pots ordinaires, mais plus larges que profonds ; pour les espèces rampantes, beaucoup plus larges et moins profonds, pour permettre aux rhizomes ramifiés de s'étaler tout à leur aise; * mais comme les Fougères, quoiqu'aimant l'humidité sans doute, ne supporteraient pas sans languir et périr la stagnation de l'eau au fond de leurs vases : un bon drainage, formé de petits cailloux, de tuiles ou briques bien concassées, est donc ici de toute nécessité, sans préjudice des trous d'échappement des eaux d'arrosement. Or, *arroser et seringuer souvent, mais peu à la fois,* doit être pour le cultivateur une règle absolue à suivre; il n'est pas besoin d'ajouter que, pendant la mauvaise saison, les arrosements et les seringages devront être excessivement ménagés, sinon même nuls.

Les fibres radicales des Fougères buissonnantes sont extrêmement ténues, très touffues, entrelacées, et forment en général une véritable *teignasse.* Elles sont par cela même fort voraces, et exigent deux rempotages par an : le premier avant le renouvellement de la végétation (du reste, elles sont presque toujours plus ou moins en végétation), le second à la fin de l'automne. On *rafraîchira* les mottes avec précaution, et on les rempotera aussitôt dans une terre *neuve,* et préparée telle que nous l'avons indiquée ci-dessus (*Terres*).

Pour les espèces rampantes, dont les fibres radicales sont beaucoup plus rares, distantes, plus courtes, il suffira d'un rempotage, soit automnal, soit printanier.

MULTIPLICATION.

(Par séparages).

Ce mode de multiplication des Fougères n'offre aucune difficulté, si ce n'est par la voie des semis, dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Lors des rempotages, on sépare des pieds-mères les rejetons des espèces buissonnantes, avec *beaucoup* de précaution, pour n'en pas blesser les fibrilles radicales, qu'il faut à peine raccourcir et les replanter aussitôt; s'ils étaient chétifs, il serait bon de les couvrir d'une cloche pendant quelques jours, jusqu'à ce que de nouvelles frondes se soient montrées. Quant aux rampantes, on coupera nettement un ou plusieurs rameaux du rhizome, autant que possible à leur articulation, et on les plantera de même aussitôt; on ne touchera aux fibres radicales qu'avec une grande sobriété.

Si la multiplication par séparage des Fougères herbacées, soit cespiteuses ou rampantes, est facile et productive, il n'en est pas de même des espèces arborescentes. Celles-ci drageonnent peu ou point; on enlèvera donc avec beaucoup de précaution les jeunes drageons, qu'on plantera dans de petits godets, en les couvrant d'une cloche, jusqu'à parfaite reprise. En traitant des semis, nous reviendrons tout-à-l'heure sur ce sujet.

(Par semis).

Il n'est pas rare de voir germer de jeunes Fougères à la surface même des vases dans lesquels on les cultive. Dès qu'elles ont trois ou quatre frondules bien développées, que le *collet vital* est bien renflé, globuleux, on peut les enlever *en douceur*, les repiquer dans de petits godets, et les abriter de même quelques jours sous cloche.

Le semis offre de plus grands avantages, et pour le nombre des sujets à en obtenir, et pour des variétés et même des hybrides qu'on peut gagner.

Dans ce but, on doit se procurer des vases, dits *terrines*, larges, mais très peu profonds, qu'on remplit au dessus d'un bon drainage, du compost indiqué, mais dont la surface devra être à 0,03-4 des bords, légèrement pressé, *bien égalisé*, au moyen de quelque ustensile plat. Cela fait, on secoue légèrement une fronde fertile de la Fougère qu'on veut multiplier, et dont on s'est assuré au préalable que les *spores* sortent des *sporanges* (Voir ci-dessus, même volume, *Miscellanées*, p. 70, Fécondation des Fougères), sur la terre des terrines, et sans en couvrir les *graines;* on bassine bien légèrement, on couvre le tout d'une vitre, et l'on place l'appareil dans le coin le plus chaud de la serre. Chaque jour, on essuie deux fois au moins la vitre, pour éviter la chute des gouttelettes aqueuses qui s'y forment, et qui retomberaient sur le semis, au grand détriment des spores en germination. Chaque jour, aussi, on enlèvera soigneusement, au moyen

d'une très fine pince, (1), toutes les herbes parasites, les *marchantia*, les conferves et les mousses surtout, etc., dont la croissance vigoureuse et rapide étoufferaient bien vite le jeune plant.

Les jeunes plantules ne tarderont pas à se montrer; et dès lors, comme elles seraient contiguës, entremêlées, il faut les séparer, les repiquer, à un centimètre et demi de distance les unes des autres, et dans une autre terrine, préparée ainsi qu'il a été dit; puis, mêmes soins, même surveillance; bientôt une végétation luxuriante aura lieu, et alors les jeunes Fougères seront repiquées dans de petits godets isolés, recouverts d'une cloche, et traités enfin comme les séparages dont nous avons parlé.

CHAUFFAGE.

Le seul mode de chauffage qui convienne à la culture des Fougères, est celui par la circulation de l'eau bouillante dans les tuyaux d'un Thermosiphon. L'appareil est trop connu pour que nous en donnions ici la description; seulement nous recommandons l'emploi des tuyaux en tôle de cuivre rouge, de préférence à ceux en fer, et de ces derniers à ceux en zinc. Les tuyaux de cuivre, en outre, durent plus longtemps que le fer, et offrent l'avantage de s'échauffer presque instantanément; ceux en fer s'échauffent beaucoup plus lentement, conservent, il est vrai, plus longtemps leur chaleur; mais l'émanation de celle-ci est moindre en raison de leur épaisseur; aussi est-on obligé de leur donner un calibre plus capable; ceux en zinc chauffent également vite, mais se refroidissent plus tôt, et sont plus sujets aux fuites d'eau que les deux autres.

En quelque métal que soient construits les tuyaux, deux au moins, *tuyaux de retour*, doivent en dessous de chacun des deux compartiments passer au-dessous du plancher qui sert de couche, et presque à le toucher; tandis que deux autres, *tuyaux de départ*, un de chaque côté au moins, doivent longer le devant, le derrière et les côtés de la serre, pour en chauffer l'atmosphère. Nous ne parlons pas des petits tuyaux d'aérage, etc.; c'est l'affaire du constructeur. Enfin, le nombre des tuyaux, la capacité de la chaudière, etc., dépendent des dimensions de la serre; plus elle sera vaste, plus elle exigera de tuyaux pour y répandre une surface de *chaude* suffisante. On n'oubliera pas, chose essentielle, le tube de verre, pour indiquer la hauteur de l'eau en circulation, et la nécessité d'en ajouter de nouvelle au besoin.

Nous avons à peine besoin d'ajouter, que dans la serre contiguë (*tempérée*), exigeant beaucoup moins de chaleur, le nombre des tuyaux, de continuité avec ceux de la serre chaude, sera moindre, et que des robinets, fermés ou ouverts à volonté, règleront facilement

(1) Telle que celle dont se servent les horlogers et les compositeurs d'imprimerie!

la somme de chaleur qui lui est nécessaire, et que des thermomètres *bien sensibles* (*au mercure*) indiqueront facilement.

VENTILATION.

C'est là la pierre d'achoppement de toutes les sortes de constructions vitrées, dans lesquelles, on le comprend du reste, l'air doit être fréquemment renouvelé, tant pour la santé des plantes elles-mêmes, que pour éviter la stagnation trop prolongée d'une humidité constante, qui amènerait la moisissure, la pourriture, la mort!

Nous ignorons *en ce moment* si quelque procédé *ad hoc* a été inventé et employé avec succès quelque part; mais nous pouvons répondre de l'efficacité de celui que nous allons proposer et dont nous vu avons du reste l'analogue fonctionner *admirablement*, il y a déjà bien des années, dans les belles serres du Jardin botanique d'Orléans, sous la direction de feu Delaire, son jardinier-en-chef (*chauffage à l'air chaud!*).

En voici la description, avec les modifications nécessaires pour son application dans l'occurrence qui nous occupe : Un mouvement de tournebroche, ou d'une machine analogue, fait mouvoir vivement par *va* et *vient* des palettes en bois ou en tôle de fer, fermant et ouvrant tour-à-tour des baies conformes, pratiquées de distance en distance dans le mur de devant, et correspondant avec d'autres, pratiquées, mais alternes, dans celui de derrière et à la hauteur du toit. L'air, ainsi introduit, circule d'abord sous le plancher, s'échauffe, et pénètre après quelques instants dans la serre, par des bouches ouvertes dans le petit mur du devant (celui qui soutient le premier massif), chasse bientôt devant lui, en la dilatant, la masse d'air plus ou moins corrompu de la serre, et l'oblige à s'échapper par les ouvertures du haut.

Les bouches de chaleur, qu'on ferme aisément par des rondelles en tôle, tournant sur elles-mêmes, ne doivent être ouvertes qu'un bon quart-d'heure, *au moins*, après le mouvement imprimé aux palettes, afin de donner à l'air froid du dehors le temps de se dilater, de s'échauffer; sans cela, son introduction subite serait funeste aux plantes réunies dans la serre.

Nous ne doutons pas de l'excellence du moyen que nous proposons : moyen peu dispendieux, du reste, et d'un emploi facile.

Pendant toute la belle saison, la ventilation, telle que nous venons de la décrire, sera à peu près inutile; mais aux heures chaudes de la journée, les ouvertures externes et internes pourront rester béantes, et n'être refermées qu'à la brune.

ATMOSPHÈRE.

En hiver, l'atmosphère de la serre à Fougères (et autres plantes indiquées) ne peut être moindre pour la serre chaude que 0,20 pen-

dant le jour, 0,12-15 pendant la nuit; 0,10-12 le jour, de 0,6-8 la nuit, pour la serre tempérée. Deux bons thermomètres, placés aux extrémités opposées de chacune des deux serres, et consultés en même temps que ceux du dehors, serviront à en régler la température. L'essentiel est d'y conserver l'humidité nécessaire à ces sortes de plantes, mais sans excès.

Tout ce que nous avons décrit s'applique en général à la culture des Fougères *en serre*; mais pour conclure, il nous reste quelques mots à dire sur les insectes qui les infestent, et les maladies dont elles sont susceptibles, sous les abris vitrés.

INSECTES; MALADIES [1].

Après les Limaces, Cloportes, Aselles, *Forficules* (Pince-oreille), etc., qui mangent les jeunes pousses des Fougères, et qu'il est assez facile de détruire, au moyen de petites pommes de terre creusées, qu'on cache derrière les touffes, en les plaçant par le dessous, et qu'on examine au moins deux fois, le soir et le matin (*le soir à la lumière!*), certains insectes, qui ne mangent pas ces plantes, mais en rongent incessamment l'épiderme, déforment les frondes en dessous, altèrent la cuticule, tels sont les *Cochenilles*, les *Kermès*, les *Acarus*, les *Thrips*, les *Pucerons*, etc.; tous se nichent sous les frondes, les derniers seulement au sommet des plus jeunes pousses.

La *Cochenille*, aisément visible par sa grosseur relative et sa couleur, se réunit ordinairement en petits pelotons, résultat de sa nombreuse progéniture; on les écrase avec le doigt; puis, on lave, comme il est dit ci-dessus. Le *Kermès* est en forme de petites carapaces verdâtres ou brunâtres, adhérant fortement à l'épiderme, dont on le détache au moyen d'une fine spathule de bois, ou même avec le doigt. L'*Acarus*, lui, imperceptible sans le secours d'une loupe, le *Thrips*, un peu plus gros, d'une forme elliptique, qui rappèle celle du *pou*, et vivant tous en grand nombre, corrodent le tissu cuticulaire, le rendent grisâtre, sale, et finissent par tuer les frondes attaquées par eux, si, à l'aide d'une fine éponge, mouillée d'eau légèrement vinaigrée, et promenée bien légèrement sur toutes les parties malades, on ne les enlève avec soin : opération qu'il faut renouveler aussi souvent qu'on s'apercevra de la présence de ces terribles petits déprédateurs. Les *Pucerons*, si connus, se montrent aussi, mais assez rarement, sur les Fougères; ils se confinent au sommet des frondes non encore entièrement développées; il suffit pour les tuer de presser *bien délicatement* les sommités de ces pousses, et de les laver aussitôt avec l'eau indiquée : opération, du reste, qu'il faudrait répéter presque chaque jour, jusqu'à leur disparition complète. Si, toutefois, l'on craignait, par une pression, quelque délicate qu'elle soit, de blesser les jeunes pousses, au moyen d'une petite brosse douce, on pourrait,

[1] Nous traiterons de ce paragraphe dans un prochain N°.

en les inclinant, faire tomber sur un papier les dits Pucerons, et les y écraser aussitôt avec le doigt.

Nous ferons remarquer qu'en général les insectes rongeurs, dont nous nous occupons, ne s'attaquent qu'aux plantes dont la présence dans la serre chaude n'est pas obligatoire, et que, pour en délivrer celles-ci, il suffirait de les tenir en *bonne serre tempérée.*

PLEIN AIR.

On donne à une collection de Fougères, cultivées *sub dio*, le nom très approprié de *Fougeraie*.

La *Fougeraie* doit être établie à l'abri de murs très élevés ou d'un rideau d'arbres très épais et serrés, sur un terrein en pente douce, dans un coin du jardin exposé au nord vrai, ou mieux peut-être au nord-nord-est, ou au moins au nord-nord-ouest : c'est-à-dire là où les rayons du soleil ne puissent parvenir qu'obliquement et très affaiblis. Comme leurs congénères de serre, en effet, les Fougères de plein air se plaisent à l'ombre et à l'humidité. Le sous-sol devra en être préalablement défoncé, au moins à quarante ou cinquante centimètres de profondeur; la masse de terre, résultant de cette fouille, enlevée et rejetée ailleurs. Comme une extrême perméabilité du sol est ici surtout d'une condition rigoureuse, le fond en sera rempli d'un lit de tuiles, de briques, de scories de forges, d'escarbilles, grossièrement concassées, sur une épaisseur d'environ vingt centimètres, et qu'on couvrira, jusqu'à la hauteur indiquée du déblai, d'une couche de terre entièrement semblable à celle dont nous avons prescrit ci-dessus le compost, mais dans lequel domineront avec avantage des éléments plus tourbeux. En raison de la déclivité, nécessairement absolue pour cette sorte de culture, de distance en distance et par rangs irréguliers, le devers des terres sera maintenu par des fragments de pierres rocheuses (*la meulière* de préférence), enfoncés solidement dans le sol et formant des sortes de bassins nivelés, où seront plantées les Fougères, et qui présenteront l'avantage de conserver, pendant un laps de temps convenable, l'humidité qui convient à celles-ci, et est une condition expresse de leur existence : humidité que leur fourniront les arrosements dispensés par une pompe à main, dont *la pomme doit être à trous très fins;* ce mode d'arrosement ou de seringage est aussi facile que peu dispendieux.

Les dimensions à donner à une *Fougeraie* sont absolument arbitraires, et dépendent, autant de l'emplacement dont peut disposer l'amateur, que du nombre de plantes qu'il veut y admettre. Or, aujourd'hui l'Europe nous fournit au moins une soixantaine d'espèces, et les contrées septentrionales ou australes à peu près autant (sans les découvertes ou introductions nouvelles ou à venir). En les réunissant toutes, la *Fougeraie* ne devra pas mesurer moins de douze à quinze mètres de long sur un diamètre proportionné (soit trois ou quatre); il sera en outre, dans ce cas, nécessaire de pratiquer un ou

deux petits sentiers, *gracieusement sinueux*, encaissés et cachés par les rocailles et les plantes, qui la sépareront en deux, pour les besoins du service et l'examen des plantes. Il est à peine besoin d'ajouter, que, selon l'exiguité du terrein, ou le goût de l'amateur, ces mesures peuvent être réduites à la *moitié*, au *tiers* et même au *quart;* toutefois, s'il est homme *de bon goût*, qu'il se pénètre de l'idée du charme incessant que lui offrira une *Fougeraie* bien établie (1).

La multiplication des *Fougères de plein air* ne diffère en rien de celle des Fougères des deux catégories précédentes. Seulement, dans quelques cas, on la pratiquera sous châssis froids ou sous cloche, et à l'ombre.

Quelque longue que soit la notice qui précède, nous n'avons pas la prétention de penser qu'elle soit *complète;* mais nous la regardons comme assez explicite, assez détaillée, pour que les amateurs puissent, sans craindre d'échouer, suivre les errements que nous leur traçons. En outre, nous ne l'avons rédigée que *d'après diverses invitations spéciales*, et nous pouvons, *d'après notre expérience*, garantir toutes les prescriptions que nous avons indiquées.

Dans une prochaine livraison, nous donnerons une liste sommaire, mais raisonnée, des espèces des trois catégories introduites dans les cultures, et que l'amateur pourra facilement se procurer chez les principaux horticulteurs, et notamment en beaux exemplaires chez l'éditeur de l'*Illustration horticole*.

DU GENRE YUCCA.

(*Liliaceæ* § *Tulipaceæ* (2)).

Espèces et Culture.

ÉTYM. Yucca ou Yuca (prononcez *ioucca*), dénomination, a-t-on dit, de ces sortes de plantes chez les Caraïbes (Santo-Domingo ou Haïti) : étymologie fort contestable, en ce que tout d'abord aucune espèce de ce genre n'est spontanée dans les grandes Antilles, sauf l'*Y. aloefolia* (et encore le fait est douteux), et que ce nom dès lors a dû être appliqué par les anciens aborigènes à de toutes autres plantes.

En outre, pourquoi l'écrire par un *Y?* et pourquoi surtout dire, en *ouvrant démesurément la bouche et prononçant du gosier :* un Yucca? C'est au moins *inutile*, choquant à l'oreille, d'une prononciation gutturale, et rien moins qu'euphonique.

CHARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Consulter Roemer et Schultes, *Syst. Veget.* VII. sect. priore, p. 715. Endlich. Gen. Pl. 1117 et *. Kunth, Enum. Pl. IV. 268. etc.

Bien que les espèces de ce beau genre ne soient pas nombreuses (vingt-cinq environ) dans les jardins, ni dans les herbiers, la déter-

(1) Consulter aussi sur ce sujet l'article de MM. Decaisne et Naudin, dans leur *Manuel de l'Amateur des Jardins*, T° II, p. 80 (Voir Bibliogr. ci-dessus, Misc. p. 80), article écrit à un autre point de vue que le nôtre.

(2) La construction et la disposition des organes floraux, chez les Tulipes et chez les *Yucca*, est *semblable* et fort remarquable (de là, la § que nous indiquons ici).

mination spécifique en est assez ardue, en ce que tout d'abord leur réunion complète sous les yeux d'un écrivain *compétent* est difficile. En outre, les variétés assez nombreuses qu'on en a obtenues par l'hybridation, tout particulièrement celles provenant de l'*Yucca aloefolia, comme mère*, et surtout les noms divers appliqués dans tels ou tels jardins aux mêmes espèces : toutes ces causes réunies viennent singulièrement compliquer et obscurcir la question.

A la prière de l'un de nos plus recommandables correspondants et abonnés, nous allons essayer de jeter quelque lumière dans ces ténèbres, sans certes prétendre y réussir complétement, par cette raison péremptoire que nous, non plus, n'avons pas, ne pouvons pas, en écrivant ceci, avoir toutes les espèces sous les yeux, *ad eas rite inter se comparandas!* Qu'un plus heureux, un plus capable, et mieux favorisé par les circonstances, le fasse; la réussite en sera d'autant plus méritoire, que toutes ces plantes présentent entr'elles de telles affinités, de telles similitudes dans leur inflorescence, dans la composition de leurs fleurs, qu'il est véritablement presqu'impossible, sous ce rapport, d'en déterminer nettement les espèces; et, par cette raison encore, que leurs fleurs se montrent par caprice, pour ainsi dire, et à des époques différentes. Pour élucider ce sujet et résoudre la question, il faudrait avant tout réunir toutes les espèces, *décrites* et *cultivées* çà et là, sous quelques dénominations que ce soit, sans cela : CHAOS INEXTRICABLE!

Les deux Schultes ont pris pour base de leur classification (1) *la nature des bords des feuilles*, scabres, denticulées ou lisses; en quoi les a suivis Kunth (*l. c.*). Mais ce caractère est assez arbitraire, peu stable; en effet, *d'un bord lisse à un bord plus ou moins scabre, ou plus ou moins denticulé* (*serrulé*, et ce *à peine perceptiblement*), il n'y a pas assez de différence; nous ne la suivrons donc pas; mais faute d'une division plus corrcetement botanique, nous répartirons simplement les *Yuccas* en espèces arborescentes et en espèces acaules, et en indiquant la nature des bords du limbe foliaire.

§ 1. Yuccas arborescents.

(L'astérique *simple* désigne les espèces à bords foliaires serrulés (2) ou très scabres; *double*, celles à bords foliaires filamentifères; *triple*, celles à bords foliaires très entiers; enfin, la †, celles en outre terminées par un aiguillon. Nous devons aussi avertir nos lecteurs que nous ne pouvons spécifier *nettement ici* les dimensions en hauteur du caudex des espèces qui en sont pourvues, par cette raison qu'il varie

(1) Nous ne parlerons que pour mémoire de celle qui a été établie, dans la *Revue horticole* (p. 389. 1859), et dont les sections, beaucoup *trop nombreuses* d'abord, sont ensuite d'une application illusoire, en ce qu'elles sont basées sur le port relatif similaire des espèces, et non sur des caractères botaniques.

(2) *Serrulature, serrulé;* qu'on nous pardonne ce néologisme, qui nous semble ici nécessaire.

nécessairement selon l'âge et les cultures : mais surtout parce que les auteurs des descriptions ont dû ignorer celles qui les caractérisent dans le pays natal.)

1. *†**Yucca conspicua** Haw. Suppl. Pl. succ. 32. Roem. und Schult. l. c. VII. 715. Kunth, l. c. 270. — *Y. Draconis* Olim, quorumd. Hort. paris.

Cette espèce doit certainement être répandue dans les jardins; et cependant les auteurs sont à peu près muets à son égard. Voici ce qui en est dit dans le *Systema Vegetabilium* (texte arrangé!) :

Caudex robuste, haut d'un mètre? *feuilles* très peu nombreuses, faiblement et lâchement imbriquées, comparativement larges (plus d'un pouce!), oblongues-lancéolées, longues d'un pied et demi; *serrulature* marginale, blanche, perceptible seulement au toucher. *Fleurs?* (certainement depuis son introduction dans les jardins [1810!] cette plante a dû les produire!) Sweet (*Hort. brit.* 707) les dit blanches.

Patrie?

2. *† — **aloefolia** (1) L. — Dill. Hort. Eltham. t. 323. f. 416. Commel. Prælud. t. 14. Redouté, Lil. t. 401. 402. Bot. Mag. t. 1700. — Etc. etc.

Nous pouvons nous dispenser de donner ici une description d'une plante si répandue dans les jardins, dont elle est un des principaux ornements, par sa belle taille et son élégance. Il n'est en outre personne qui ne connaisse ses magnifiques variétés foliaires, *tricolor*, *quadricolor*, etc.

Indes occidentales (?). 1696.

3. *** — **gigantea** Nob. Illustr. hortic. VI. Misc. 91. 1859.

C'est certes la plus splendide, la plus grandiose espèce du genre. Patrie incertaine! Son possesseur d'alors, M. J. Verschaffelt, l'avait acquise d'un amateur des environs d'Anvers, qui en ignorait lui-même la provenance.

Nous renverrons le lecteur studieux et amateur à la description complète que nous en avons donnée dans l'*Illustration horticole*, l. c., en en résumant simplement ici les dimensions diverses. Au moment de notre description (octobre 1859) :

Caudex haut de 1,20 sur 0,08 de diamètre; la *partie foliacée*, indépendamment, 0,50 de hauteur; la *panicule florale* 0,65 sur 0,50 de diamètre; les *feuilles* 1,35-40 de longueur sur 0,08 de largeur; les *fleurs* d'un blanc pur, de 0,09 de long sur 0,18 de diamètre (en les écartant de force!), etc., etc.

(*La suite au prochain N°*).

(1) Nec, ut *Grammatica* indicat, *aloifolia, aloœfolia, aloeœfolia* (Ἀλόη, *Aloe*).

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons, *bien tardivement*, la mort récente de Siebold. Nous reviendrons sur ce triste sujet.

A. Verschaffelt, publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, Gand

SAGUS TAEDIGERA. *Mart.*

Amérique méridionale. (Serre chande)

RHAPHIA TÆDIGERA.

RHAPHIE PORTE-TORCHE.

(**SAGUS TÆDIGERA** Ejusd. Cl. auct. olim! *Vide infra ad Synom.!*).

ÉTYM. GÉNÉR. L'étymologie du nom générique a été incorrectement écrit par les auteurs (*Raphia*); Palissot de Beauvois (l. i. c. fasc. 8) dit qu'il fait allusion à la pointe très apparente qui termine le fruit (vestige du style). Dès lors, il fallait l'écrire *Rhaphia*, de ῥαφίς, pointe, aiguille.

Un autre nom de Palmier, à peu près semblable, a été convenablement écrit *Rhapis* (ῥαπίς, *baguette, verge*), en raison de ses caudex grêles et allongés.

Loureiro, en créant un genre d'Agrostacées sous le nom de *Rhaphis*, n'a point fait de *barbarisme;* il dit positivement que ce nom fait allusion aux barbes aiguës de ses fleurs qui percent les vêtements (et la peau!!!), p. 676.

ÉTYM. SPÉCIF. Nous ne saurions expliquer au moment où nous écrivons (une indisposition *douloureuse* PARALYSE littéralement notre zèle ordinaire depuis longtemps déjà, et nous empêche de vaquer à *nos recherches ordinaires*) la signification de ce mot : *porte-torche* (*bois résineux?*). *Nous reviendrons sur ce sujet!*

Phœnicaceæ (Palmaceæ Auct.) § Calameæ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici in eodem spadice distiche ramoso *spathis* pluribus incompletis vaginato in amentis compressis distichis quasi articulatis (*bractea* cyathiformi perfoliata et *bracteola* campanulata, Mart.) cupularibus cincti. ♂ : *Calyx exterior* campanulatus truncatus subdenticulatus (3-denticulatus Endl.); *interior* 3-sepalus. *Stamina* 6 v. 12: *filamentis* compressiusculis basi dilatatis subliberis; *antheris* linearibus erectis. *Ovarii rudimentum* nullum ♀ : *Calyx exterior* campanulatus tridenticulatus; *interior* campanulato-infundibularis semitrifidus. *Staminum urceolus* perigynus 6-dentatus; *antheris* effœtis cordatis. *Ovarium* triloculare. *Stigmata* 3 sessilia subulata tandem connata. *Bacca squamis* retrorsis imbricatis loricata monosperma, *carne* fongoso-coriacea. *Albumen* ruminatum. *Embryo* supra fossam umbilicatam dorsalis.

Palma *in depressis maritimis inter tropicos Asiæ, Africæ, Americæque sparsæ v. gregariæ sylvas constituentes.* Caudex *crassus mediocris altitudinis* (1) *annulatus intus mollis et rubellus.* Frondes *magnæ terminales* (!) *pinnatæ robustæ suberispæ;* pennis (pennulis!!) *costa et margine spinulosis;* petiolorum *basibus margine in fibras fissilibus.* Spadices *maximi laterales inter frondium bases penduli ceranoideo-ramosi* (2) *perennantes;* ramis *e spathis coriaceis distiche prodeuntibus.* Spatha *communis nulla.* Flores *rosei fusci coriaceis persistentes;* sepalis *interioribus subtortis.* Fructus *strobiliformes nitidi olivaceo-fusci v. cinnamomei,* carne *parca sicciuscula flavescente.* Semina *densissima.*

Rhaphia (*Raphia!*) Mart. Hist. Palm. 217 (Commers. msc. Paliss. de Beauv. Fl. d'Ow. et de Ben. t. 44-45. Desv. Journ. Bot. 84. 1809. — *Sagus* Rumph. Amb. I. 72. t. 17. 18. Gærtn. Fr. I. 27. t. 10. f. 1. II. 186. t. 120. f. 3. Jacq. Fragm. 7. t. 4. Mart. Palm. 53. t. 45-48. — *Metroxylon* Sprng. Gen. n° 1469. Endlich. Gen. Pl. 1741 (sub *Sagus!*). Kunth, Enum. Pl. III. 216 (sub *Raphia!*), et Meisn. Gen. Pl. 354 (265).

(*Ex nostr. investig.*)

CHARACT. SPECIF. Adsunt supra et infra expressi.

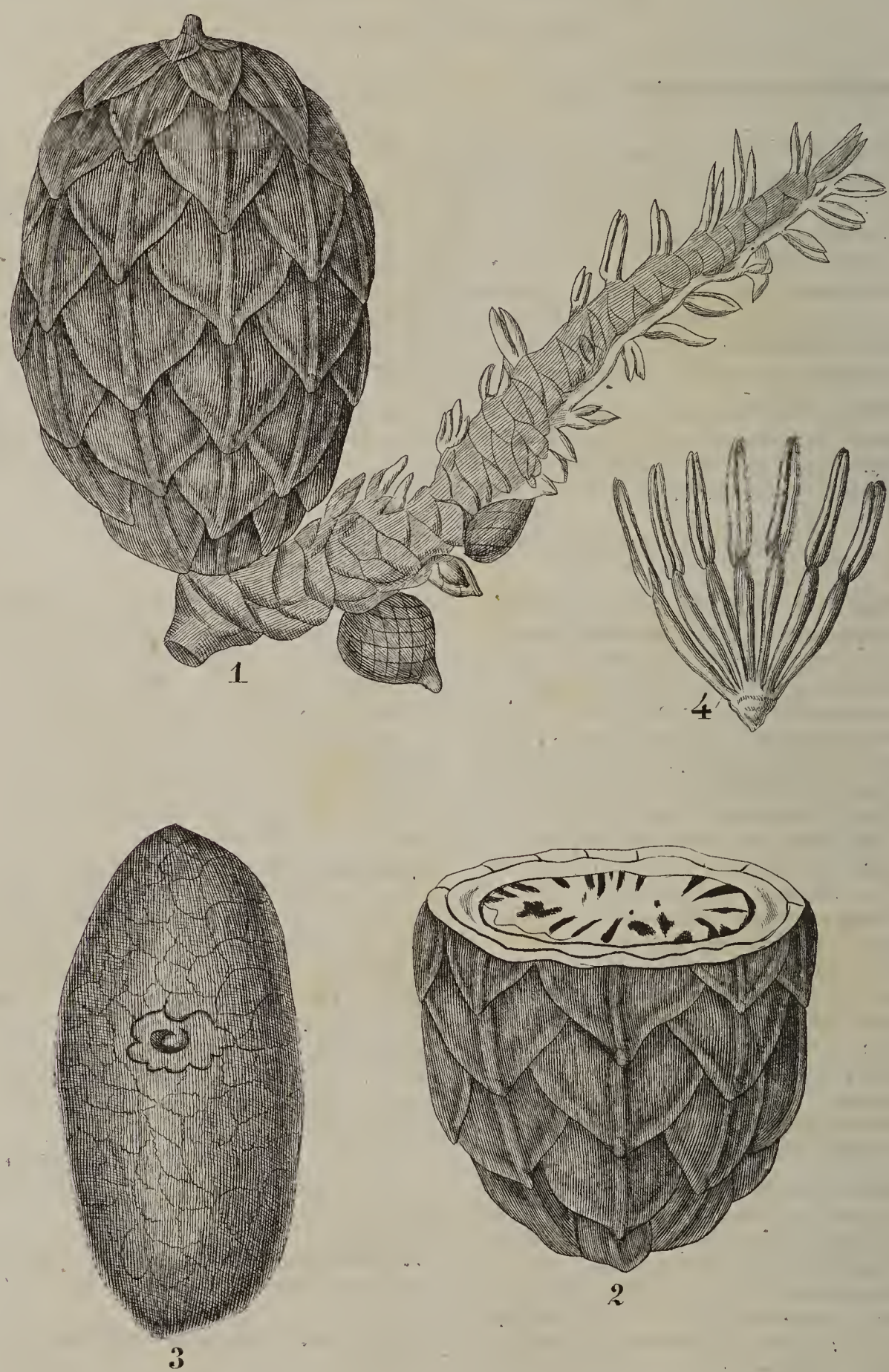
Rhaphia (nec *Raphia*, sicut ex etymologia patet) **tædigera** Mart. l. c. Kunth, l. c.

Metroxylum tædigerum Sprng. Syst. II. 139.

(1) Attamen species una, ut dicunt (*R. ruffia* Mart.), 50-60 *pedes* in altitudinem metitur.

(2) *Ceranoides!* quid? legendum sine dubio est *ceramoideo-* (de κεραμίς, tuile; imbriqué *comme les tuiles d'un toit!*)

Cette élégante espèce, d'autant plus désirable pour la décoration d'une serre chaude, que sa taille n'excède guère deux ou trois mètres de hauteur, croît spontanément au Brésil, dans les endroits



inondés des forêts primitives, le long des fleuves et des canaux, aux embouchures des cours des Tocantins et des Amazones (ou de l'Amazone!), ainsi que dans les îles de l'archipel, formées par ces

fleuves : Tagipourou, Marajo, Caviana, etc.; on le trouve rarement dans les forêts de l'intérieur.

Le caudex, comme nous venons de le dire, est d'une médiocre élévation et quelquefois nul, selon Martius [1]. Les frondes en sont robustes, fort longues. Le spadice ligneux, très grand, atteint lors de la floraison, et plutôt encore lors de la fructification (il est pendant alors), une longueur d'environ deux mètres (qu'on s'imagine alors son admirable effet, en en consultant le fragment que nous en avons donné ci-contre dans nos figures analytiques, et qu'on devra se représenter en pensée chargé de ces mêmes fruits).

Fleurs d'un rose brunâtre ou rougeâtre (*testacei!*). Baies linéaires-elliptiques, déprimées aux deux extrémités (nettement ovales ou ovées, *ex icone!*), mucronées au sommet, et marquées de neuf sillons; couvertes de squames défléchies (le sommet en bas : fait fort remarquable, en ce que, dans des congénères très voisins, elles sont au contraire dirigées la pointe en haut!), légèrement convexes (avec une côte médiane, saillantes et terminées par un mucron, *ex icone : unde nomen genericum!*), d'un vert olivâtre, dont le bord inférieur étalé, légèrement frangé, là roussâtre (*sic!*). Nucleus linéaire-elliptique, obtus aux deux extrémités; chair fongueuse, amère, huileuse, jaunâtre.

Nous ajouterons plus tard quelques détails complémentaires à cette sommaire description.

Le *Rhaphia tædigera* est disponible en jolis exemplaires chez notre éditeur.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion du spadice, avec un fruit entièrement développé et de grandeur naturelle; un autre naissant. *Fig* 2. Le même, coupé transversalement. *Fig.* 3. Le nucleus (amande!), vu de manière à présenter l'ombilic .....*a*. *Fig.* 4. Un Faisceau staminal.

---

[1] Erreur probable, faite d'après une observation sur des individus non développés.

MYOSOTIS IMPÉRATRICE ELISABETH.

MYOSOTIS (1) SEMPERFLORENS HYBRIDA.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te VI, sub *Myosotidium nobile*, Pl. 224.

BORRAGINACEÆ.

CHARACT. GENER. } Nunquam, cum de hybridis varietatibusque spuriis agitur, more nostro, hos explanamus.
CHARACT. SPECIF. }

Nous ne pouvons mieux faire, au sujet de la plante dont *les noms* précèdent, que de nous en rapporter à la notice et à la figure qui viennent d'en être publiées en Allemagne (*sermone paulisper reviso!*).

Selon MM. Haage et Schmidt, horticulteurs, à Erfurt (Prusse), qui en ont acquis la propriété de l'édition entière de l'obtenteur, et ont cédé une partie à M. Ambr. Verschaffelt; cet obtenteur est M. J. Doeller, chef des parcs et jardins de Schönborn (*ne pas confondre avec Schönbrunn*), près de Vienne, qui l'a dédiée à l'Impératrice régnante d'Autriche, Elisabeth.

Selon le même, elle serait un produit hybride entre les *M. azorica* (Wats. *Bot. Mag.* t. 4122) et *alpestris* (Schmidt, *Bot.* 26) (cette dernière n'est qu'une variété, selon Koch, *Syn. Fl. germ.* 505, de la *M. sylvatica* Hoffm. *Deutsch. Fl.* I. 85. etc. Voir dans le *Prodrome* de De Candolle, X, p. 107, la nombreuse synonymie de cette espèce).

« D'un port plus élevé (erreur certainement! *ex icone data!*) et plus gracieux que celui de la *M. azorica*, diton, elle est plus robuste et plus compacte que la *M. alpestris;* la couleur de ses fleurs est du plus riche bleu azuré qui se puisse voir dans toute autre plante. La belle teinte bleu clair du dernier semble pâle à côté, et celle du premier bien sombre, si on les compare aux nuances de l'hybride dont il s'agit, d'un bleu éblouissant.

» L'une de ses principales qualités est une floraison luxuriante, qui commence dès les premiers jours de mai jusqu'à ce que les gelées viennent mettre obstacle à sa continuité; tandis que celle des deux autres *Myosotis*, parents de la nôtre, n'a qu'une durée assez éphémère. Cultivée en pots et en bâche, à l'instar de la Violette de Parme, elle ne cesse pas de fournir ses jolies fleurs pendant une partie de l'hiver, et se prête admirablement (!) à la culture forcée.

(Et certes, s'il en est ainsi, ce dont rien ne nous engage à douter, ce sera, en effet, pendant l'hiver, une précieuse ressource pour les bouquets de bals, de soirées, etc.).

» Nous cultivons depuis deux ans cette hybride en pleine terre, sans qu'elle ait aucunement souffert des intempéries de l'hiver; tandis que la *M. azorica*, placée à côté, périt bientôt par les atteintes du froid. » (Une plante des îles Açores ne saurait en effet supporter, à l'air libre, les hivers de nos climats).

Notre éditeur la tient dès ce moment (décembre 1866) à la disposition des amateurs, et nous ne pouvons que la leur recommander, en raison de l'honorabilité bien connue des horticulteurs que nous venons de nommer.

(1) *Ne m'oubliez pas,* etc., des poètes et des amants.

A. Verschaffelt, publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

MYOSOTIS IMPÉRATRICE ELISABETH.

(MYOSOTIS SEMPERFLORENS HYBRIDA)

(Plein-air) Semis Allemagne.

P. Stroobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

FRAISIER PERPETUEL ANANAS.

Semis France (Plein air).

A. Verschaffelt, publ.

FRAISIER ANANAS PERPÉTUEL.

Voir ci-dessus : T° II, Pl. 52, *Fraisier perpétuel Délices d'automne;* T° VI, *Fraisier Oscar,* Pl. 223; si le lecteur veut bien se reporter aux textes cités, il y trouvera quelques généralités littéraires, et quelques souvenirs heureux de la jeunesse de l'auteur (*Eheu! quantum mutatis ab hoc tempore!*).

Un Fraisier de la race dite *Ananas,* franchement remontant, à gros et excellents fruits, ce serait là bien certainement une bonne fortune pour les amateurs, pour les horticulteurs! et en ceci le public horticole peut ajouter foi pleine et entière à l'honorabilité de l'horticulteur distingué qui l'a obtenu et mis dans le commerce; et c'est convaincu de ceci que notre éditeur, après dégustation préalable, en a acquis un certain nombre d'individus, qu'il tient dès ce moment à la disposition de sa nombreuse clientelle. Nous donnons maintenant la parole à M. Gloëde.

« Jusqu'ici l'obtention d'une grosse Fraise remontante de la race des Ananas, vulgairement appelée *anglaise,* est restée un vain désir, bien que souvent nous ayons vu paraître dans le commerce des variétés dites plus ou moins remontantes, mais qui en définitive n'étaient autre chose que des Fraisiers, donnant accidentellement une petite seconde récolte sur des pieds soumis au forçage, et remis ensuite en pleine terre, ou bien qui, après une longue sécheresse de l'été, donnaient par-ci par-là quelques fruits à l'automne. Telle n'est pas la Fraise que je recommande aujourd'hui à l'attention des amateurs.

» Elle fructifie (*le Fraisier!*) très abondamment à la première saison, et continue à fleurir et à fructifier jusqu'en automne (*toujours le Fraisier, cela va sans dire!*), de sorte qu'elle remplit une lacune considérable dans les nombreuses variétés existantes.

» La plante est trapue, très vigoureuse et très rustique; elle se multiplie facilement et rapidement. Le fruit, de bonne grosseur et de forme ronde ou ovale, quelquefois lobée, est d'un rouge vermillon vif; à graines saillantes, à chair blanche ou blanc rosé, juteuse, sucrée, très parfumée. Sa qualité égale celle des meilleures Fraises connues. »

CAMELLIA STELLA POLARE.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Cum de Hybridis varietatibusque spuriis tractandum, sit,
CHARACT. SPECIF. } nunquam explanamus.

Camellia Stella polare HORT. ITAL.

CAMELLIA ETOILE POLAIRE, Tabula nostra 502.

En vérité, ce nom tout poétique, tout gracieux, n'est pas au-dessus du mérite de l'exquise variété dont nous donnons connaissance à nos lecteurs, parmi lesquels les nombreux amateurs de cette charmante catégorie de plantes acquiesceront, nous n'en doutons pas, au jugement que nous venons d'émettre, d'ailleurs avec toute impartialité qui nous est naturelle.

Fesant partie de la grande catégorie des *Perfections*, il n'en est pas qui mieux que celle-ci présente dans ses fleurs, à peine de grandeur moyenne, une plus parfaite régularité de formes, un coloris d'un rose carminé plus vif, et surtout des stries aussi larges, d'un blanc rosé, et de forme carrée-oblongue (parallélogrammatique!), séparant nettement chaque pétale en deux parties égales, et formant une *véritable étoile* à rayons multiples.

M. Ambr. Verschaffelt l'a reçue de Florence, il y a quelques années déjà; mais il a voulu, avant de la mettre dans le commerce, l'expérimenter chaque printemps pour s'assurer si elle réunissait toutes les qualités que les plus difficiles Camelliomanes exigent avec raison chez les variétés qu'on leur offre. Il en tient donc dès lors de jolis individus à leur disposition.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUEL DE L'AMATEUR DE FRUITS,

1re PARTIE;

par ED. PYNAERT, architecte de jardins, professeur d'arboriculture, etc.

1 vol. in-12 de 388 pages, avec 89 figures dans le texte; à Gand, chez Hoste.

Nous venons, un peu tard sans doute, rendre compte de cet excellent livre, *vade-mecum* obligatoire de l'amateur et de l'horticulteur, qui désirent cultiver les arbres fruitiers par eux-mêmes, et ont besoin pour cela du guide à la fois théorique et pratique que vient d'écrire pour eux le jeune auteur, connu déjà fort avantageusement par quelques autres publications analogues.

La 2e partie : *les meilleurs fruits à cultiver en Belgique*, etc., etc , ne tardera pas à paraître, et formera un tout complet.

Strobant. fils ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Imp. Lith. de L. Stroobant à Gand

CAMELLIA STELLA POLARE.

Semis Italie (Serre froide).

A. Verschaffelt, publ.

4. * — **serrulata** Haw. Suppl. Pl. succ. 32. R. et Sch. l. c. 716. Kunth. l. c. 270. — *aloifolia* Haw. nec L.

Caudex haut d'environ dix pieds, simple (1); *feuilles* étroitement capitées (en tête terminale!), très rigides, droites, linéaires-lancéolées (loriformes), vertes, à bords très rudes.

Point d'autres documents dans les auteurs!

Caroline, 1808.

5. *† — **Draconis** L. Spec. 457. Dill. Hort. Eltham. t. 324. f. 417 (*bona*). Commel. Præl. t. 16 (??). Poiret, in Lamarck, Encycl. bot. VIII. 825. Bot. Reg. t. 1894. R. et Schult. l. c. 716-717. Kunth, l. c. 270. Etc. — *Y. Harruckeriana* Kranz. Diss. d. arb. Drac. 29.

Caudex haut de 8-10 pieds, fortement tubéreux à la base, dans le sol, et émettant là de nombreux tubercules, ainsi qu'autour du dit caudex; *feuilles* très nombreuses, étroitement imbriquées-serrées en une tête oblongue (2), linéaires-loriformes-lancéolées, rétrécies, puis brusquement dilatées-subamplexicaules à la base, horizontales d'abord et bientôt plus ou moins défléchies (*ex fig. Dill.*), longues très souvent de trois ou quatre pieds (sic!), d'un roux verdâtre, plus larges que dans les autres espèces; à bords très rugueux (*crénelés!* L.). *Fleurs* très nombreuses, blanches; *stigmate* trilobé, chaque segment bilobé. Dans la figure du *Botanical Register*, l. c., les trois segments extérieurs sont blanchâtres et violacés-purpurescents au sommet. Nous omettons d'autres détails descriptifs, relatés par les Schultes, comme n'offrant rien de spécial, et appartenant à toutes les espèces du genre. Toutefois, nous ne pouvons passer sous silence un détail important, un caractère botanique essentiel, distinctif, que seul a cité Lindley (*l. c.*) : *filaments garnis de poils serrés et très courts;* tandis que chez les autres à peine sont-ils perceptiblement papilleux! La variété *fol. var.*, qu'on cite dans certains catalogues, n'appartient pas à l'espèce en question.

Le nom spécifique exprime le port de la plante, lequel, adulte, est bien celui d'un jeune *Dracœna Draco*.

Caroline australe, 1732.

6. * — **crenulata** Haw. l. c. 33. Roem. et Schult. l. c. 717. Kunth, l. c. 271.

Feuilles intermédiaires subrecourbées, et subobliquement fléchies, glaucescentes, linéaires-lancéolées-loriformes, rudes aux bords et sur la carène (celle-ci obtuse), glauques en dessous....

Là se bornent les documents que nous trouvons au sujet de cette espèce; mais nous pensons qu'il suffira d'en examiner les feuilles, suffisamment décrites ci-dessus, pour la distinguer d'entre ses congénères.

Caroline (ex Sweet!), 1818.

(1) Nous avons omis de dire que, chez ces plantes, un caudex simple est la généralité; le caudex ramifié (une ou deux fois dichotome, *une rare exception;* on remarque, par exemple, celui-ci chez l'*Y. aloefolia*.

(2) Hic : dicunt : *foliis laxe capitatis!* illic : *imbricatim densissime confertis!*

7. * — **arcuata** Haw. l. c. *ibid.* Roem. et Schult. l. c. *ibid.* Kunth, l. c. *ibid.*

.... *Feuilles* loriformes-lancéolées-linéaires, arquées-récurves, presque en demi-cercle, flasques, lisses, larges de sept-huit lignes, assez scabres aux bords....

Rien de plus dans les auteurs; mais comme la précédente assez facile à distinguer.

Caroline (Sweet!), 1817.

8. * — **tenuifolia** Haw. l. c. 34. Roem. et Schult. *ibid.* Kunth, *ibid.*

.... *Feuilles* inférieures étroitement arquées-récurves presque en demi-cercle, loriformes, linéaires-acuminées, très étroites, rigides, étroitement concaves-canaliculées, serrulées aux bords....

Patrie ....? Introduite de Malte, par D. Loddiges, en 1817.

9. **† — **recurvifolia** Pursh. Fl. sept. Amer. I. 228. Salisb. Parad. t. 31. R. et Sch. l. c. 719 (*Y. recurva* sicut, et Haw. Syn. 69. et l. c. 35). Kunth, l. c. 272.

.... *Feuilles* linéaires-lancéolées, vertes, réfléchies-décurves, rarement filamentifères aux bords; *pétales* intérieurs plus larges. — *Fleurs* d'un vert jaunâtre, légèrement purpurescentes; odeur prononcée de citron !....

Géorgie, 1795.

Voisine de l'*Y. gloriosa*, avec laquelle on l'a confondue quelquefois, et peut-être plus encore de l'*Y. rufocincta*.

10. ***† — **superba** Haw. l. c. 36. R. et Sch. l. c. 720. Kunth, l. c. 273. Bot. Reg. t. 1690. — *Y. gloriosa* Bot. Rep. t. 473 (hæc est *Y. aloifolia*).

Caudex d'environ dix pieds (?), robuste; *feuilles* loriformes, lancéolées, amples (deux-trois pouces de large), subplissées, faiblement mucronées; *fleurs* très nombreuses, très rapprochées, oblongues-campanulées (globuleuses *ex fig. Lindl.!*), s'ouvrant à peine et largement relevées de pourpre-violacé en dehors; *segments* rostrés-courbés en dessus. — *Feuilles* trois fois plus larges que celles de l'*Y. aloifolia*, à mucrons (aiguillons) plus faibles, moins piquants.

Voisine de l'*Y. gloriosa*, dont elle diffère par ses fleurs.

Patrie? Epoque d'introduction? On l'a confondue longtemps avec la suivante.

11. ***† — **gloriosa** L. Sp. 456. Redouté, Lil. t. 326. 327. Lanz, in Gart. Mag. p. 3. t. 1. 1810. Bot. Mag. t. 1260. Barsel, Bar. 3. t. 1. Park. Parad. t. 435. f. 1. — Etc., etc. — *Hyucca conadena* Ald. (1).

Cette magnifique espèce n'est pas rare dans les jardins, où, même dans le Nord, dont elle peut braver les intempéries hivernales, elle est d'un très grand effet à l'air libre.

(1) A l'Etymologie, nous avons oublié de citer cet auteur, qui, lui, avait compris qu'il fallait sentir l'aspiration, si aspiration il y a, en écrivant *Hyucca!* Aldinus, excellent botaniste (*pour le temps!*), auteur de l'*Hortus Farnesianus* (folio, Romæ, 1525).

Caudex de trois pieds de hauteur environ, simple, ou tardivement subramifié au sommet. *Feuilles* très nombreuses, très rapprochées, dressées, linéaires-lancéolées, longuement acuminées, rigides, rugueuses-plissées, mucronées-très aiguës au sommet, longues de deux à trois pieds, d'un vert bleuâtre, à bords membranacés, pâles, très entiers.

Fleurs très nombreuses, inodores, blanches, légèrement purpurescentes à la base et au sommet.

Caroline, Virginie, Canada (Pérou, même selon quelques auteurs! patrie fort douteuse!), 1596.

Cette magnifique espèce passe parfaitement les hivers à l'air libre, en Europe, même dans le Nord.

12. *** — **rufocincta** Haw. Suppl. Pl. succ. 37. Rev. 34. R. et Sch. l. c. 721. Kunth, l. c. 274.

..... *Caudex* subacaule (!); *feuilles* dressées-étalées, lancéolées-linéaires, assez flasques, longues d'un pied et demi (!), larges de deux pouces, lisses sur les deux faces, diversement subrécurves dans la vieillesse, très entiers, rouges, d'un vert un peu glaucescent, à bords ténus.

Fleurs nombreuses, serrées, et semblables à celles des congénères.

Patrie? 1596.

Rien de plus dans les auteurs!

13. *** — **acuminata** Sweet, Brit. Fl. Gard. II. t. 195. Kunth, l. c.

Feuilles lancéolées, glabres, rigides, concaves en dessus, très entières, avec un bord distinct.... *lacinies du périanthe* lancéolées-elliptiques, acuminées (*le reste comme dans les congénères*).

Fleurs blanches des segments externes, verdâtres et d'un roussâtre purpurescent dorsalement (*ex icone*).

Très voisine de l'*Y. rufocincta* (ex Sweet). Patrie? Introd.?

14. ***† — **obliqua** Haw. l. c. 69. Suppl. 37. R. et Sch. l. c. 721. Kunth, l. c. 274.

.... *Caudex* d'un mètre et plus de hauteur, subramifié, émettant dans le sol rez-terre de petits liaisons tubéreux. *Feuilles* loriformes, linéaires-lancéolées, obliquement fléchies, glauques.....

Nous ne trouvons rien de plus dans les auteurs cités.

Patrie? 1808.

15. ** — **stricta** Sims. Bot. Mag. t. 2222 R. et Sch., l. c., 720, Kunth, l. c. 273 (? Carrière, Rev. hortic. c. ic[s] (1), 466 (1859!).

Les auteurs cités disent également cette plante *acaule*, et ajoutent néanmoins après la description le signe ♄! même observation que ci-dessus.

(1) Devant citer plusieurs fois, à l'occasion de divers *Yucca*, M. Carrière, nous devons avertir, que l'auteur a fait figurer avec soin *le port très réduit*, et une fleur de grandeur naturelle des espèces dont il traite.

« Acaule (?); à la surface du sol, renflement sphérique très marqué, formé par l'insertion des feuilles, nombreuses, de consistance molle, longues d'environ 0,40 et larges au plus de 0,026; rétrécies à la base, atténuées au sommet en une pointe obtuse, peu résistante; droites, parfois légèrement tordues, faiblement canaliculées, et portant sur leurs bords quelques filaments gris blanchâtres,... glaucescentes en dessus... » M. Carrière parle en outre de deux variétés.

Feuilles lancéolées-linéaires, fortement dressées, allongées au sommet; *scape* ramifié à la base; *rameaux* simples; *corolles* tout-à-fait globuleuses-campanulées, verdâtres, lavées de pourpre pâle. Voisin de l'*Y angustifolia*, mais beaucoup plus grand (Sims !).

Caroline, 1811.

16. *† (?) — **rupicola** Scheele, Linnæa, 143. XXIII. Walp. Annal III. 629.

Caudex de sept pieds de hauteur environ. *Feuilles* serrées, ensiformes, linéaires-lancéolées, épaisses, rigides, dilatées à la base, semiamplexicaules, acuminées-piquantes, à bords finement serrulés. *Fleurs* d'un blanc verdâtre, purpurescentes au sommet, campanulées.... (Etc. V. la description détaillée, *l. c.*)

Texas.

17. *† — **californica**...? (Nob., in *Illustr. hortic.* X. 2e verso Pl. 372). An — *californica* Hort.?

Quel est l'auteur qui a baptisé cette belle et distincte plante? Nous l'ignorons complètement; nous l'avons observée et décrite en 1863, en pleine floraison, dans la collection de M. Aug. Tonel, à Gand, à qui ses frères, horticulteurs à Mexico, l'avaient envoyée. Pour la description complète, nous renverrons le lecteur à l'ouvrage cité, nous contentant d'en indiquer ici les principaux traits.

Caudex apparent, mais très court (0,12 alt. — 0.20 diam.). *Feuilles* innombrables, presque toutes dressées, très rigides, glaucescentes, longues de 0,70 sur 0,01 1/4 de diamètre, subcanaliculées, veinées, striolées, terminées par un court aiguillon brun, très piquant; bords translucides-membranacés, irrégulièrement et très finement distanticiliés-dentés. *Scape* haut de 4,50; *squames* de la base très larges, carrées à la base, dressées vers le haut, brusquement contractées-acuminées, scarieuses, pendantes (les précédentes dressées); *fleurs* très nombreuses, d'un blanc de crême, légèrement odorantes, s'ouvrant l'après-midi, se refermant le matin, etc.

Un caractère spécifique, tout aussi distinctif que celui des feuilles, est un stigmate déprimé-trilobé, dont les lobes arrondis, gros, verts, sont hérissés de nombreuses glandes stipitées, *comme une pelotte hérissée d'épingles.*

18. ***† — **flexilis** Carrière. Rev. hort. 598. c. ic. floris, *m. n.* — *stenophylla, acuminata, angustifolia, longifolia* Hort. ex auctore; non alior!

Caudex court (?);.... *feuilles*.... luisantes et comme vernies, rarement glauques et seulement pendant la jeunesse, gracieusement réfléchies dès leur milieu, parcourues dans leur tiers supérieur par cinq côtes peu saillantes, arrondies; marginées de roux, atténuées au sommet en une pointe raide, brunâtre, aiguë, et longues de 0,60-70 sur 0,35-38 de largeur, d'un vert gai foncé, luisantes et comme vernies.

Scape haut de 1,20, roussâtre, vers la base sillonné, garni de bractées appliquées, d'un beau rose violacé inférieurement; plus haut garni de poils très courts, rapprochés et brillants. *Fleurs* d'un blanc nacré, luisant et comme glacé; d'abord globuleuses, puis étalées et mesurant alors jusqu'à 0,17 de diamètre, etc.

M. Carrière cite au sujet de cette plante un fait hautement intéressant sous le double rapport physiologique et botanique : « Elle présente parfois, dit-il, dans le nombre de ses étamines, un caractère de variabilité que, jusqu'à ce jour, nous n'avons rencontré dans aucune autre (du même genre!) : au lieu de six, nombre normal, il arrive assez souvent qu'elle en porte huit et même dix. »

19. *† — **Treculeana** Carrière. Rev. hort. 580 (1850) (1).

Caudex robuste, d'un mètre et plus de hauteur? *Feuilles* grandes, fermes, très piquantes, d'un vert foncé et bordées de rougeâtre; scape haut d'environ 80 centimètres; *fleurs* d'un blanc jaunâtre.

Dans sa classification des *Yucca* (V. ci-dessus, note), l'auteur place cette espèce dans sa section des *Bromélioïdées,* dont il dit : feuilles longues, *canaliculées*, *contournées*, fortement serrulées, bordées d'une ligne d'un roux fauve ou brunâtre : Ex. *Y. Treculeana; Y. lutescens!* Nous ne *savons rien de cette dernière;* mais la jolie vignette que donne le *Bon Jardinier illustré* (l. c.) de la première, démontre *surabondamment* qu'elle ne peut être en *aucune manière comparée à quelque espèce que ce soit de* Broméliacées.

Introduite sans doute (d'après la dédicace) par M. Trécul, voyageur-botaniste, dans ces dernières années pour le compte du *Muséum d'Histoire naturelle* de Paris.

§ 2. Espèces acaules.

20. *** — **glauca** Sims. Bot. Mag. t. 2662. R. et Sch. l. c. 722. Kunth, l. c. 274.

.... *Feuilles* lancéolées, flasques, glauques, très entières; *scapes* hauts de quatre-cinq pieds; *rameaux* latéraux environ vingt; portant

(1) Ce volume n'étant pas à notre disposition, nous ne pouvons reproduire ici la description qu'a donnée l'auteur; nous devons nous contenter de répéter ce qui en est dit dans le nouveau *Bon Jardinier illustré,* 1866 (1590, c. ic. *habitus;* 2e édit.) et les rectifications faites par M. Carrière, *Rev. hort.* 305 (1861), 55 (1865).

chacun dix-seize fleurs; le terminal environ trente. *Fleurs* solitaires ou géminées, rarement ternées, d'un blanc de crême; *corolles* moins globuleuses que chez la plupart des congénères; *lacinies* ovées, très étalées....

Rien de plus dans les auteurs.

Caroline, 1812.

21. ** — **glaucescens** Haw. Suppl. 35. Rcv. 34. R. et Sch. l. c. 719. Sweet, Brit. Fl. Gard. t. 53. Kunth, l. c. 273.

(Légèrement caulescente avec l'âge, ex R. et Sch.!) *Feuilles* loriformes, linéaires-lancéolées, de moins d'un pouce de diamètre (diffère des précédentes : *Y. puberula*, *recurva*, *flaccida*, *filamentosa*, *concava*, par des feuilles quatre fois plus étroites ou même plus ; des rejetons souterreins, strumoso-tubéreux), glauques, garnies sur les bords de filaments peu nombreux, grêles, blancs. *Fleurs* grandes, tulipiformes, blanches; *segments* extérieurs marqués extérieurement d'une large côte d'un jaune d'ocre pâle; *stigmates* de moitié plus longs que les filaments staminaux et confluents.

Y. angustifolia Hort. angl.!

Très voisin de l'*Y. filamentosa;* ex Sweet.

.... 1815.

22. **† — **concava** Haw. l. c. 34. R. et Sch. l. c. 718. Kunth, l. c. 271.

(Caulescente?) *Feuilles* dressées-incurves, oblongues-lancéolées, obtuses, obsolètement mucronées, nervulées-striées, aspériuscules sur les deux faces, sordidement glaucescentes, longues d'un pied et demi (?), bordées de filaments robustes, blancs; elles mesurent, à l'état adulte, quatre pouces de largeur.

Amérique du Nord, 1816. Rœmer et Schultes rangent cette espèce parmi les *acaules;* Kunth de même, mais à la suite de la description d'Haworth, il indique le signe ♄, ainsi que Sweet. Nous pensons d'après cela, qu'elle est subcaulescente, c'est-à-dire pourvue d'un court caudex épigé.

23. **† — **filamentosa** L. Sp. 457. Haw. Suppl. 34. Bot. Mag. t. 900. Redouté, Lil. t. 277. 278. R. et Sch. l. c. 718. Kunth, l. c. 271.

.... *Feuilles* très nombreuses, toutes radicales, dressées-récurves, lancéolées-oblongues, brièvement mucronulées-aculéifères, rigides, légèrement canaliculées ou concaves, scabriuscules, subglaucescentes, longues d'environ deux pieds, et portant aux bords de longs et robustes filaments tordus, fauves ou blanchâtres.

Scape haut de deux mètres ou plus; *fleurs* blanchâtres.

Caroline, Virginie, etc. 1675.

Cette superbe espèce est bien répandue dans les jardins, où on en connaît une variété à feuilles très élégamment panachées, ou striolées de jaune et de blanc vers les bords.

24. **† — **flaccida** Haw. l. c. Suppl. 34. Bot. Reg. t. 1895. R. et Schult. l. c. 719. Kunth, l. c. 272.

.... *Feuilles* toutes très flasques, récurves-défléchies en dessous dès le milieu de la longueur, loriformes, allongées-lancéolées, planes, concaves au sommet, scabres sur les deux faces, mucronulées, bordées de filaments très robustes, roussâtres. *Fleurs* d'un vert blanchâtre.

Patrie? Caroline du Sud, selon Lindley (l. c.) 1816.

25. **† — **puberula** Haw. Philos. Mag. et Annal. of Phil. 15. R. et Sch. l. c. 719. Sweet, Brit. Flow.-Gard. t. 251. Kunth. l. 272.

.... *Feuilles* loriformes-lancéolées, étalées, planes, glauques, infléchies, concaves, mucronulées au sommet, filamentifères aux bords, et s'épaississant de plus en plus en dessous des bords à la côte médiane. *Scapes* et ses divisions pubescents; *fleurs* lisses, ovées-globuleuses, blanches, légèrement verdâtres en dehors.

Patrie.... 1822.

26. **† — **angustifolia** Purch, Amer. sept. I. 227. Bot. Mag. t. 2236. R. et Sch. l. c. 720. Kunth, l. c. 273.

.... *Feuilles* dressées (ou récurves!), très étroitement ensiformes rigides, glauques, longues d'environ deux pieds sur un demi-pouce de large, mucronées au sommet, filaments marginaux très déliés, assez rares, blancs. *Fleurs* très rapprochées, à peine ouvertes, d'un vert pâle, roussâtre en dehors (blanches, selon Nuttal).

Bords du Missouri, 1811.

27. ** — **Orchioides** Carrière. Rev. hort. 369. c. ic. habitus et floris. 1861.

M. Carrière n'a donné malheureusement de cette curieuse espèce qu'une description incomplète, mais une jolie vignette (port très réduit), représentant le port et une fleur de grandeur naturelle. Le nom spécifique qu'il lui a donné, fait allusion, selon lui, à une sorte de ressemblance qu'elle présente de loin avec une *Orchiée* quelconque! Suppléant quelque peu à son silence, nous en extrayons les détails nécessaires, en nous aidant des figures.

.... *Feuilles* minces, molles, d'un vert pâle, terminées par une pointe obtuse; à peine filamenteuses aux bords, longues de 0,12 à 0,22; larges de 0,015 à 0,020. Le *scape* (et non *hampe!*) grêle, haut d'environ 0,40, d'un roux ferrugineux, et couvert d'un duvet grisâtre, etc., presque simple, c'est-à-dire à peine ramifié; *fleurs* peu nombreuses, assez petites, campanulées, à divisions ovales; les extérieures d'un blanc jaunâtre, subferrugineuses au sommet; les intérieures d'un blanc plus pur, luisant, à filaments staminaux velus, etc.

Patrie? date d'introduction? non indiquées.

28. ** — **funifera** Nob. (*Agave.* — Nob. *Id.* Olim.)

Ayant égaré les documents qui la concernaient, nous ne citons ici

que pour mémoire cette rarissime et distinctissime espèce, introduite par les frères Tonel, de Mexico :

.... *Feuilles* très peu nombreuses, atteignant deux mètres et plus de longueur (?), rigides, très étalées, épaisses, d'un vert olivâtre, striolées de nombreuses veines fibreuses, et émettant sur leurs bords des filaments très robustes, longs souvent de 0,25 à 0,32, d'une très grande ténacité; ainsi que les fibres qu'on tire de l'intérieur.

Sous le rapport industriel, cette espèce pourra sans doute être intéressante. Aussi est-il à désirer qu'elle puisse se propager promptement dans les collections.

Il n'en existe, dit-on, que trois pieds en Europe (Cat. J. Versch. 1866-7).

L'énumération explicative qui précède est bien loin de satisfaire en ce moment les justes exigences botaniques et horticoles ; il serait néanmoins assez difficile de faire mieux, à moins de réunir, comme nous l'avons dit, et de cultiver, pendant un certain nombre d'années, toutes les espèces indiquées ci-dessus, et de plus toutes celles douteuses, espèces ou variétés, qu'annoncent les catalogues marchands.

Additions, page 80.

A l'*étymologie, ligne* 2 : d'autres auteurs ajoutent aussi comme patrie, le Pérou.

Ligne 5 : et il en est de même pour le Pérou.

Ligne 8 : sauf encore dans *Yacht,* navire anglais de plaisance, et *Yack,* sorte de mammifères! Pourquoi ces trois exceptions à la lettre *Y?* C'est absurde. Pourquoi ne pas écrire et prononcer l'*Yacht,* l'*Yack?*

REMARQUES.

Rœmer et Schultes, et Kunth après eux, citent un *Y. spinosa,* et qui doit être quelque espèce de *Dasylirion* ou même de *Beaucarnea;* leur *Y. acaulis* (l. c. 718) est une *Agave.* Il en est très probablement de même de ceux cités dans l'*Hortus britannicus* de Sweet : *Y. gracilis* Lk., *aletriformis* Haw., *longifolia* Karw., *serratifolia, graminifolia, angustifolia, lætevirens, pitcairniæfolia* ejusd.

Il existe dans quelques jardins (au Jardin des Plantes de Paris, par exemple) un *Y. acuminata,* que M. Carrière dit être le *gloriosa,* à fleurs panachées ou striées de pourpre violacé. Le même auteur cite plusieurs variétés de l'*Y. striata.* Il décrit et figure un *Y. pendula,* qu'il signe Siebold, et lui rapporte en synonymie les *Y. japonica, recurva* et *reflexa* des jardins. Nous ne savons si Siebold a nommé un *Yucca* ; mais ce que nous pouvons assurer, c'est qu'aucun *Yucca* n'est spontané au Japon; de plus, la plante de M. Carrière est évidemment l'*Y recurvifolia* (V. ci-dessus). Il est signé *caulescent* dans le *Bon Jardinier illustré.* L'*Y flaccida* n'est point non plus, comme il le suggère, l'*Y glaucescens;* toutes diffèrent suffisamment l'une de l'autre (*Rev. hortic. passim.* 1859. 1860). Il décrit six variétés de l'*Y. gloriosa,* qui auraient pour synonymes : *Y. plicata, glauca, glaucescens, rubra, superba* des jardins, non des auteurs (???).

Il est facile de voir que les excellentes notes éparses de M. Carrière viennent encore compliquer la question.

Une dernière remarque. Rœmer et Schultes, Kunth à leur exemple, disent telles espèces *acaules*, et, cependant, font suivre, quand même, leurs descriptions (hélas! *trop incomplètes*) du signe ♄!

CULTURE ET MULTIPLICATION.

Ces plantes, provenant toutes ou presque toutes du Mexique et de l'Amérique du Nord, peuvent, dans de *certaines conditions climatologiques favorables*, vivre en Europe, dans le sud surtout, dans l'ouest et le centre, à bonnes expositions; à l'exception des contrées du nord, où s'avancent cependant, même sans encombre, quelques espèces : *Y. gloriosa, filamentosa, flaccida, glaucescens, puberula*, etc. Toutefois, les espèces caulescentes, dans ces mêmes contrées, demandent l'abri de l'orangerie.

Toutes sont assez voraces, émettent en général des rhizomes tubéreux plus ou moins robustes et ramifiés, d'où naît un chevelu épais, composé de fibres radiculaires, solides, de grosseurs différentes et enchevêtrées. Toute terre de jardins un peu fraîche, profonde et riche en humus, convient à la plupart des espèces. Mais beaucoup aussi aiment volontiers un terrein pierreux, rocheux même, dans les anfractuosités duquel elles plongent leurs longues fibres radicales.

Celles que l'on devra rentrer en orangerie, dans les contrées où les froids trop vifs pourraient leur être funestes, veulent des vases assez étroits, mais profonds, pourvus d'un drainage épais et copieux : vases qu'on renouvelera tous les deux ans environ. En plein air, on les placera au grand soleil, en leur donnant de nombreux arrosements pendant toute la belle saison. Là, en raison de la pittorescité de leur port, elles feront un effet éminemment décoratif.

La multiplication en est très facile; elles émettent fréquemment de leur base, ou çà et là, des rameaux tubéreux et rampants du rhizome, des rejetons ou turions, auxquels on laisse développer un certain nombre de feuilles, avant de les séparer du pied-mère pour les bouturer (à froid, mais sous cloche ou châssis), et en ayant soin de laisser à la base un peu de talon.

Les grosses *parties radicales*, plus ou moins tubéreuses, peuvent aussi être coupées par sections transverses (comme pour certaines *Agaves*), plantées comme boutures, en laissant la tranche supérieure au niveau du sol; traitées ainsi, avec de la vigilance et de la chaleur, elles ne tarderont point à produire des stolons.

Lorsque les espèces arborescentes deviennent trop encombrantes, on leur coupe la tête, qu'on bouture aussitôt, en la dépouillant de ses feuilles inférieures (coupées près de la base), mais *à chaud* et en serre. Ce moyen, *un peu héroïque*, permet à la souche de produire une foule successive de jeunes pousses, dont on fait aussi d'excellentes boutures.

Le mode de multiplication par le semis est préférable sans doute pour obtenir, non-seulement des variétés, mais des individus plus vigoureux; mais malheureusement ces plantes sont chez nous très avares de leurs graines. Il est donc bon de les féconder artificiellement. Ainsi, le bel *Yucca californica*, dont nous parlons ci-dessus, bien que fécondé avec soin et avec toutes les précautions convenable, n'a cependant produit *qu'une capsule!*

Semer en terrines, à l'ombre sous cloche ou sous châssis, et autant que possible sur couche tiède, etc.

BIBLIOGRAPHIE.

DE CANDOLLE : Prodromus Systematis naturalis Regni vegetabilis, etc.

Commencé en 1824, par un botaniste dont le nom seul est toute une apologie, continué avec un immense succès par son fils, qui le porte également d'une manière brillante (ainsi, pour faire d'un seul mot son éloge, nous dirons, ce que chacun sait, qu'au récent congrès scientifique international de Londres, *il en a été nommé le Président*). Ce magnifique ouvrage *touche à sa fin, hélas!* Un dernier volume terminera les Dicotylédones.

Il est bien regrettable que les auteurs de ce beau livre ne *puissent* ou ne *veuillent* pas *attaquer* les *Monocotylédones*, sur lesquelles la Science ne possède pas *un corps entier* d'ouvrages et au courant d'icelle. Les Schultes, plus tard, Kunth, par sa mort assez prématurée, ont laissé les leurs incomplets. Un immense nombre de documents, excellents du reste, sont disséminés dans une foule de publications, de recueils, hors de la portée de toutes bourses, ou n'existant que dans les grandes bibliothèques. Tous les amis, et ils s'appèlent *légions*, font des vœux, et nous certes aussi, pour que M. Alphonse De Candolle, écoutant cette grande voix du Monde botanique, y cède et s'occupe, avec des collaborateurs *de choix*, de se rendre au vœu général; aidé en cela, non-seulement par son propre fils, M. Casimir De Candolle (chose rare et belle! trois générations de botanistes, dont deux illustres, et dont la troisième marche sur la trace des deux premières), qui du reste a déjà fait ses *premières armes* dans l'ouvrage en question; de plus, ces messieurs n'auraient que l'embarras du choix pour trouver les autres collaborateurs nécessaires.

Un autre vœu général serait aussi la réimpression et la révision des premiers volumes, aujourd'hui devenus entièrement incomplets, et dont les descriptions sont beaucoup trop courtes, tronquées, et permettent assez difficilement d'y reconnaître es plantes qu'on étudie. Mais ce cri d'un *vieux cœur tout dévoué à la Science* (*son unique bonheur et surtout sa seule consolation, in rebus tot et tantis adversis*) pourra-t-il être entendu? Espérons!

Le volume en question (*Pars decima-quinta, § posterior*) complète les *Euphorbiacées;* il est rédigé par M. Müller, d'Argovie (canton suisse). C'est un très gros livre (p. 189-1286), qui a exigé d'immenses et longues recherches, rédigé, certes, avec un talent incontestable, et au *niveau de la Science;* mais un reproche grave adressé à l'auteur, non sans raison (et nous devons nous y associer!), c'est d'avoir, aux noms des créateurs des genres, trop souvent et particulièrement à celui de Linné, substitué le sien. Quoi qu'il en soit, et l'espace nous manque pour apprécier plus explicitement le mérite de l'œuvre entière, et entrer dans quelques détails, elle a sa *place forcée* dans toute bibliothèque botanique.

Rappelons que la *première partie des Euphorbiacées* a été rédigée par l'illustre botaniste, M. Boissier.

Lectoribus benevolis :

Suis mendis numerosioribus auctor insciens deprecatur.

FIN DU TROISIÈME VOLUME DE LA 2e SÉRIE, OU TREIZIÈME DE L'OUVRAGE ENTIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Treizième Volume de l'ILLUSTRATION HORTICOLE

(OU TROISIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

PLANCHES COLORIÉES (Liste alphabétique des).

(*Étymologies, Synonymies, Caractères génériques et spécifiques, Descriptions, Critiques raisonnées, Rectifications, Cultures, etc., etc.*).

Alnus glutinosa *var.* aurea . . . . . Pl. 490
Amaryllis (*Hippeastrum*) Alberti . . . . . » 498
Angræcum sesquipedale . . . . . » 475
Anthurium Scherzerianum . . . . . » 484
Azalea (indica) *Reine des Pays-Bas* . . . . . » 478
Bignonia argyreo-violascens . . . . . » 469
Bougainvillea spectabilis (*lateritia???*) . . . . . » 466
Camellia *Clodia* . . . . . » 473
— *Marianna Talenti*. . . . . » 485
— *Mistress Dombrain* . . . . . » 488
— *Roma risorta* . . . . . » 465
— *Stella polare*. . . . . » 501
Chrysanthèmes d'automne (*variétés naines*). . . . . » 492
Comparettia coccinea . . . . . » 472
Dendrobium dixanthum . . . . . » 480
Dieffenbachia gigantea (*double*). 470-471
Elais guineensis. . . . . Pl. 487
Ficus carica, *var.* Kennedyensis . . . . . » 476
Fraisier perpétuel Ananas . . . . . » 502
Fremontia californica . . . . . Pl. 496
Habranthus fulgens. . . . . » 476
Hyophorbe Verschaffelti } (*double*). (Lire la note de Sprengel. (4) 1er recto) 462-463
— amaricaulis }
Jacaranda digitaliflora (*albiflora*) . . . . . » 489
Kæmpferia Roscoeana . . . . . » 497
Lobelia coronopifolia (?) . . . . . » 485
Maranta splendida (et mieux *Calathea!*) (*double*) 467-468
Myosotis *Impératrice Elisabeth* (semperflorens) . . . . . Pl. 500
Phormium tenax fol. var. . . . . » 481
Poire beurré de Fromentel . . . . . » 494
Primula intermedia (*hybrida*) . . . . . » 482
Rhaphia (*Sagus*) tædigera . . . . . » 499
Rhododendrum *Archiduc Albert* (*hybride*) . . . . . » 491
Rose (*Thé*) *Isabelle Sprunt* . . . . . » 486
— — *Maréchal Niel* . . . . . » 477
Saccolabium curvifolium . . . . . » 493
Trichinium Manglesii . . . . . » 464
Weigelia Middendorffiana, *var.* purpurata . . . . . » 495

Total 38 planches (dont 3 *doubles*).

VIGNETTES.

Fruits des *Hyophorbe Verschaffeltii* et *amaricaulis*. 2e verso et 3e recto Pl. 462-463
Figures analytiques et inflorescence du *Dracontium asperum*. Misc. p. 15
— — de l'*Elais guineensis* . . . . . 3e verso Pl. 487
— — du *Rhaphia* (*Sagus*) *tædigera* . . . . . 1er verso Pl. 499
— — et rameau floral du *Phormium tenax*. . . . . 3e verso Pl. 481

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES (nouvelles ou peu connues).

Amaryllis longipetala (*Amaryllis vera*) . . . . . Miscell. page 78
Ancylogyne longiflora . . . . . » » 57
Angræcum Chailluanum . . . . . » » 60
Bauhinia tomentosa, *var.* glabra . . . . . » » 16
Batemania grandiflora . . . . . » » 31
Begonia baccata . . . . . » » 4
— geraniifolia . . . . . » » 52
— Mannii. . . . . » » 5
Cattleya quadricolor . . . . . » » 56
Cirropetalum Pahudii (et non *Cirrhopetalum!* Pourquoi?) Note (1) » » 17
Cœlogyne furcescens, *var.* brunnea . . . . . » » 51
Corysanthes (*Corytanthes*) picta . . . . . » » 46
Cymbidium Hookerianum . . . . . » » 48
Dendrobium penduliflorum . . . . . » » 1
Epidendrum myrianthum . . . . . » » 8
Ericinella Mannii . . . . . » » 34
Fernandezia robusta . . . . . Verso Pl. 491
Ficus Suringarii. . . . . Miscell. page 15
Gladiolus Papilio . . . . . » » 58
Helichrysum Mannii . . . . . » » 55
Huntleya ecrina (Critiques et dissertations sur le genre, etc.) . » » 75
Hypœstes sanguinolenta . . . . . » » 55
Hypophyllanthus Lindeni . . . . . » » 61
Jacquinia mexicana . . . . . » » 62
Kleinia fulgens . . . . . » » 75
Lælia grandis. . . . . » » 5
Lobelia nicotianæflora. . . . . » » 59
Luisia Psyche . . . . . » » 19
Miltonia anceps . . . . . » » 37
Mussænda luteola . . . . . Verso Pl. 482
Myrsiphyllum asparagoides . . . . . Miscell. page 53
Nierembergia Veitchii. . . . . » » 77
Peperomia marmorata. . . . . » » 12
Pilocercus floccosus. . . . . Verso Pl 470-471
— Forsteri . . . . . 2e recto Pl. 472
— nigricans . . . . . Miscell. page 20
Polychilos Cornu Cervi . . . . . » » 36
Rhododendrum Fortunei. . . . . » » 74
— Hodgsoni . . . . . » » 2
Saccolabium ampullaceum . . . . . » » 73
Sanchezia nobilis . . . . . Verso Pl. 495
Sparaxis pulcherrima . . . . . Miscell. page 6
Tillandsia xiphidioides . . . . . » » 50
Thibaudia cordifolia . . . . . Ibidem.
— coronaria . . . . . » page 49
Urostigma? infestum (*Ficus stipulata, scandens,* etc., et Rectification) . . . . . 4e verso Pl. 476 et » » 10

PHYSIOLOGIE ET MORPHOLOGIE VÉGÉTALES.

Hermaphroditisme chez l'*Aucuba japonica* . . . . . Recto Pl. 480
Ovaires des Cactées changés en individus normaux et identiques. Misc. pag. 39
De la fécondation chez les Fougères (Article de M. Fée) . . . » » 70
Nombre anormal des étamines chez un *Yucca* . . . . . » » 97
Disposition des ovules (?) chez l'*Anthurium,* Observation . . . 1er verso Pl. 484

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

Nouvelles espèces du genre *Pilocercus* . . . . . Verso Pl. 469
Pilocercus floccosus . . . . . Verso Pl. 470-471
— *Forsteri.* . . . . . 2e recto Pl. 472
— *nigricans* . . . . . Misc. page 20

Floraison du *Dracontium asperum* . . . . . Misc. page 14
De la *Delairea odorata* (genre distinct) . . . . . 4e verso Pl. 476
Un mot sur le *Lodoicea Sechellarum* . . . . . Sub. Pl. 479
Du genre *Yucca* (espèces!) . . . . . Misc. page 90
Critiques au sujet de l'étymologie et de la prononciation du mot *Yucca* . . . . . Misc. page 90
Remarques au sujet des espèces d'*Yucca*. . . . . » » 100
Hyophorbe Verschaffelti (annotation nº 1) . . . . . Pl. 462
Si l'on dit *frondes*, on peut dire *frondules*. *Fronde*, frondule, fronduline; *penne*, pennule, pennuline. Ces diminutifs ont leur raison d'être pour la clarté des descriptions (Nob.). 2e recto ibid.
Amertume du chou palmiste . . . . . 2e verso ibid.
Les deux Drummond . . . . . Note (2) Pl. 464
Orthographes diverses du genre *Bougainvillea*. . . . . Note (1) Pl. 466
Encore et une dernière fois *Orchidaceæ* et *Orchidées* sont des barbarismes . . . . . Note (1) Pl. 473
Du mot *Angræcum* (étymologie). . . . . Pl. 475
Particularité historiques et littéraires du Figuier . . . . . Sub. Pl. 476
Une deuxième espèce d'*Aucuba?* . . . . . 2e verso Pl. 480
Orthographe vraie du *Furcræa, Furcroya* (*Fourcroya*) . Note (1) 2e recto Pl. 481
En Botanique, l'aiguillon n'est pas une épine. . . . . Note (2) 1er verso Pl. 487
Diminutifs proposés du *pétiole* et du *pédoncule* . . . . . Note (1) Pl. 489
Drupelle (idem), multiple de *Drupe* . . . . . Note (2) 1er recto ibid.
Particularités historiques et littéraires du genre *Alnus* . . . Texte, Pl. 490
L'Hiver, poésies . . . . . Texte, Pl. 492
Encore une fois *columna* et *gynostema* . . . . . Note (1) Pl. 493
De même *columna staminea* et *androphorus* . . . . . Note (1) Pl. 496
Le nom de Parmentière devrait être substitué à celui si ridicule de Pomme de terre . . . . . Misc. page 24
Synonymie de l'espèce *Ferdinanda eminens* (son genre vrai). . » » 45
Orthographe vraie du *Corysanthes* . . . . . Note (3) » » 46
Trianæi (barbarisme!), écrivez *Trianæ* (génitif de Triana) . Note (2) » » 56
Cochliostema odoratissimum (noms corrects donnés par l'auteur du genre) . . . . . Verso Pl. 485
Ficus stipulata, etc. *Ficus scandens*, etc. . . . . 4e verso Pl. 476
Patrie de l'*Elais guineensis* (Dissertation) . . . . . Texte Pl. 487
— Son utilité économique et industrielle . . . . . » » ib.
Pourquoi *sépales* et *pétales*, dans les fleurs, où le *calyce* proprement dit n'existe pas? . . . . . Note (2) Misc. p. 60
Pourquoi tant de fois répétés : les mots *japonicus, brasilianus, mexicanus, sinensis*, etc., etc., etc. . . . . Note (1) » p. 62
On fait des vœux ardents pour qu'il soit enfin publié un catalogue général des plantes cultivées au Muséum d'Histoire natu- de Paris. . . . . Note (2) 2e recto Pl. 466
Ne pas écrire *Ionopsideæ*, mais Ionopseæ! Pourquoi . . . . Note (1) sub Pl. 472
Un dernier mot sur le *Clerodendrum Thomsonæ* (son fruit) . Misc. 1er verso Pl. 489
Origine du mot *beurré* (Poires!) . . . . . Note (1) 1er verso Pl. 494
Restriction des mots *Calathides* et *Capitules*. . . . . Note (*) Misc. page 2

BIBLIOGRAPHIE.

Guide du botaniste herborisant . . . . . Misc. page 7
Index seminum quas Hortus botanicus imperialis petropolitanus, etc. (Le rédacteur de l'*Illustration horticole* serait reconnaissant, envers les Directeurs de jardins, de recevoir chaque année leurs *Index seminum!*) . . . . . » » 40
Le nouveau Jardinier illustré . . . . . » » 44
Les plantes à feuillage ornemental . . . . . » » 45
— — — en pleine terre. . . . . » » 46
— — coloré (Libairie Rothschild) . . . . Note (3) sub Pl. 497
Flora sicula exiccata . . . . . Sub Pl. 473
Poésie, le Printemps . . . . . Verso Pl. 486
The Fern Manual; being a description of all the best Stove, etc. Misc. page 72
Calendrier du Jardinier bourgeois . . . . . Verso Pl. 492

Manuel de l'Amateur des Jardins . . . . . Misc. page 80
Pinaceæ, being a Handbook of the Firs and Pines . . . . Ibid.
De Candolle, *Prodromus Systematis*, etc. . . . . Misc. page 102
Manuel de l'Amateur de Fruits . . . . . Sub Pl. 502
Guide arboricole aux Cours publics de Taille, par H. Van Hulle, jardinier-chef du Jardin botanique de l'Université de Gand, *très beau* et *très bon* volume grand in-18, avec de nombreux dessins, etc. (prix : 3-50). Gand, Hemelsoet, 1866 (Compte-rendu dans le premier numéro de janvier prochain).

HORTICULTURE (AGRICULTURE).

Destruction du ver blanc . . . . . Misc. page 20
Du Topinambour . . . . . » » 23
Bordures. . . . . » » 26
Maïs japonais à feuilles striées . . . . . » » 27
De l'Épine-Vinette (*Berberis vulgaris*) . . . . . » » 41
De l'*Apios tuberosus* (*tuberosa !*). Appréciations diverses de ses tubercules . . . . . » » 42
Un dernier mot sur le *Clerodendrum Thomsonæ*. . . . . Verso Pl. 489
Instinct des Insectes (et quelques mots sur l'*Antirrhinum majus*). Misc. page 63
Des Bambous, culture et multiplication. . . . . » » 65
Des Tulipes. . . . . » » 68
Culture des Fougères (serres, multiplication, etc., etc.) . . . » » 81
Culture et multiplication des *Yucca*. . . . . » » 101
Un mot sur la Chique (*Pulex penetrans*) . . . . . Note (1) 2e recto Pl. 487
Choix des Poiriers pour plantations, etc. . . . . Texte, Pl. 494
L'invention du chauffage géothermique appartient à M. Naudin. Note (1) Misc. p. 60

ERRATA, RECTIFICATIONS, OMISSIONS.

Rectifications . . . . . Dernier verso Pl. 476
Le Rédacteur de l'*Illustration horticole* (etc., etc.) mérite, selon un *quidam anonyme*, de porter les oreilles de Midas? Histoire de celui-ci . . . . . Texte, notes (1) et (2), Misc. page 9
L'*introducteur*, le *découvreur* de plantes nouvelles n'est pas celui qui les reçoit! Maintes et maintes fois nous nous sommes élevé contre l'injustice que commettent à ce sujet les botanistes et les horticulteurs . . . . . Note (2) Misc. p. 58

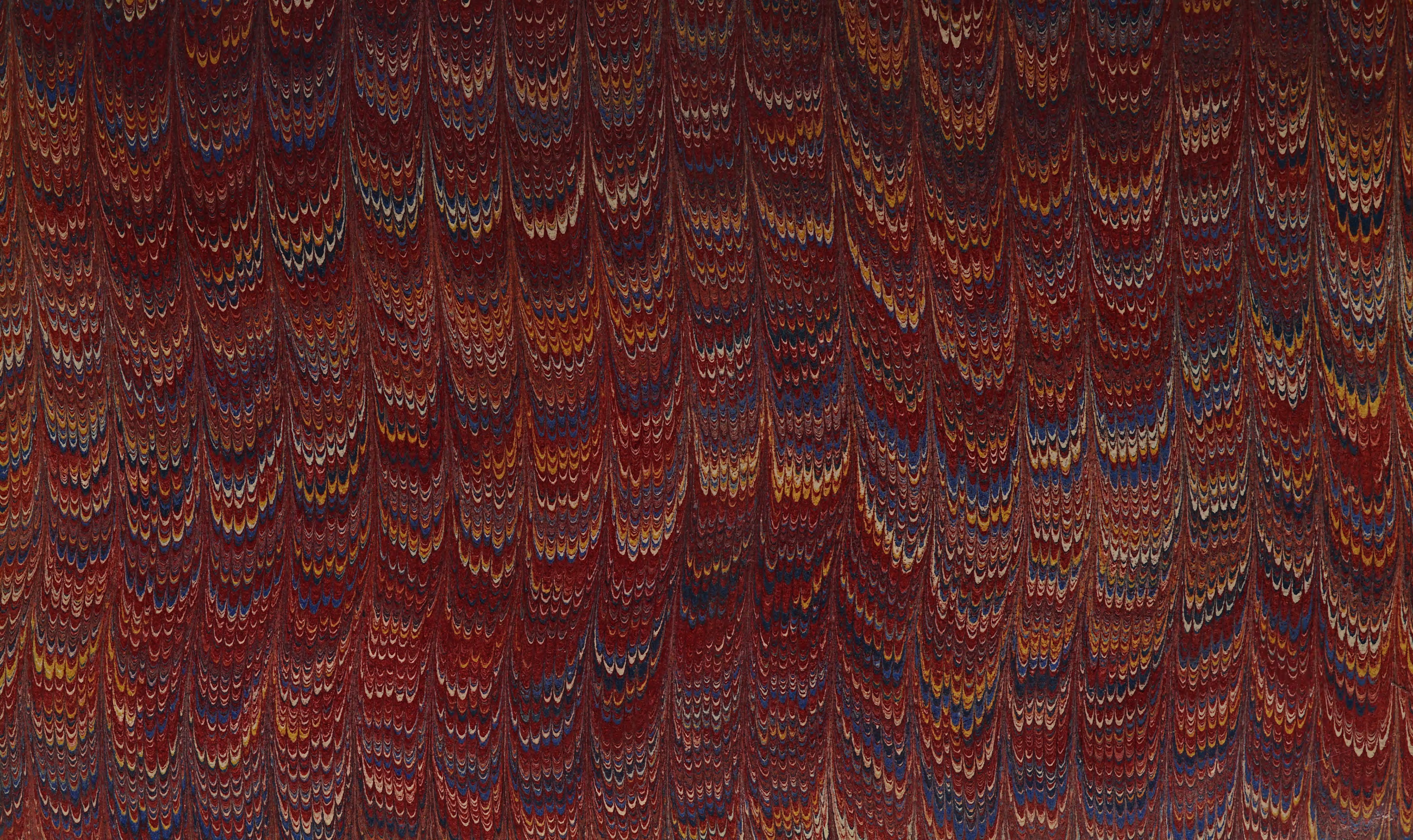
NÉCROLOGIE.

Mort de Marius Porte . . . . . Texte Pl. 483
— de Siebold . . . . . Misc. page 92

EXPOSITIONS.

Exposition internationale de la Société d'Horticulture de Londres. Sub Pl. 477

Avis très important.

Rédacteur unique de l'*Illustration horticole*, depuis 1854 jusqu'à ce jour, nous avons jugé inutile de signer désormais nos articles.

Ch. Lemaire.